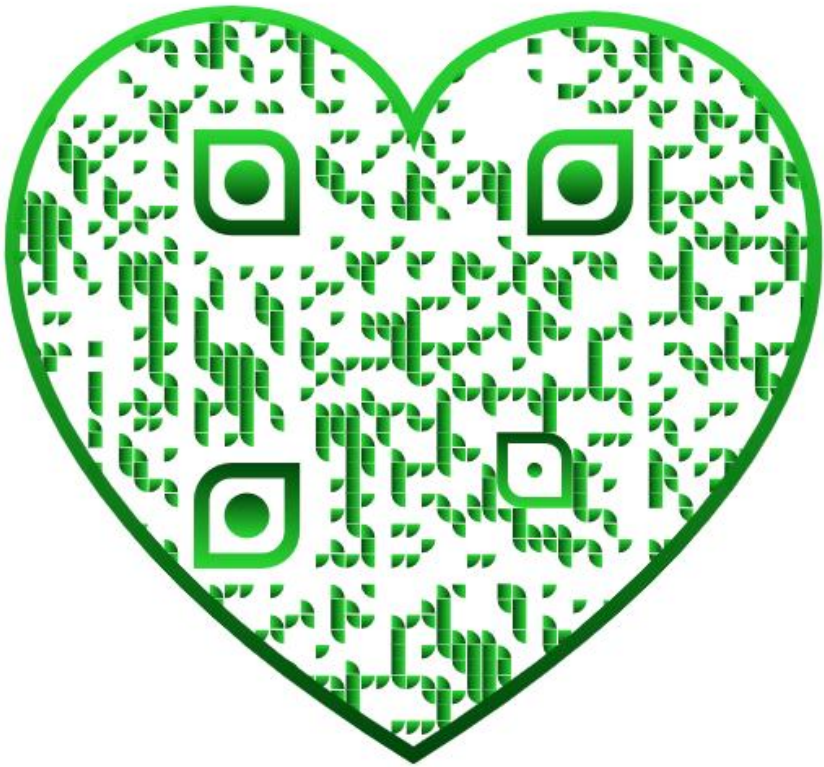
JAMES PATTERSON
ET MAXINE PAETRO
Le Women's Murder Club
21e anniversaire
roman
JC Lattès



JAMES PATTERSON
ET MAXINE PAETRO
Le Women's Murder Club
21e anniversaire
roman
JC Lattès

James Patterson

21e ANNIVERSAIRE

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Carole Delporte

JC Lattès

Titre de l'édition originale :
21st BIRTHDAY
Publiée par Little, Brown and Company,
un département de Hachette Book Group.

Maquette de couverture et photographie : © Sylvain Collet

Cette édition est publiée avec l'accord de Kaplan/DeFiore Rights et l'Agence Eliane Benisti.

ISBN : 978-2-7096-7110-1

© 2021 by James Patterson. Tous droits réservés.
© 2024, éditions Jean-Claude Lattès pour la traduction française.
Première édition novembre 2024.

DU MÊME AUTEUR :

Dans la série « Alex Cross » :

Le Masque de l'araignée, Lattès, 1993.

Et tombent les filles, Lattès, 1995.

Jack et Jills, Lattès, 1997.

Au chat et à la souris, Lattès, 1999.

Le Jeu du furet, Lattès, 2001.

Rouges sont les roses, Lattès, 2002.

Noires sont les violettes, Lattès, 2004.

Quatre Souris vertes, Lattès, 2005.

Grand Méchant Loup, Lattès, 2006.

Des nouvelles de Mary, Lattès, 2008.

La Lame du boucher, Lattès, 2010.

La Piste du Tigre, Lattès, 2012.

Moi, Alex Cross, Lattès, 2013.

Tirs croisés, Lattès, 2014.

Tuer Alex Cross, Lattès, 2015.

Cours, Alex Cross, Lattès, 2016.

Cross, cœur de cible, Lattès, 2017.

Dernière Chance pour Alex Cross, Lattès, 2019.

Justice pour Cross, Lattès, 2020.

Alex Cross va trop loin, Lattès, 2021.

Alex Cross seul contre tous, Lattès 2022.

Cible : Alex Cross, Lattès 2023.

Criss Cross, Lattès 2024.

Dans la série « Women's Murder Club » :

1er à mourir, Lattès, 2003.

2e Chance (avec Andrew Cross), Lattès, 2004.

Terreur au 3e degré (avec Andrew Cross), Lattès, 2005.

4 Fers au feu (avec Maxine Paetro), Lattès, 2006.

Le 5e Ange de la mort (avec Maxine Paetro), Lattès, 2007.

La 6e Cible (avec Maxine Paetro), Lattès, 2008.

Le 7e Ciel (avec Maxine Paetro), Lattès, 2009.

La 8e Confession (avec Maxine Paetro), Lattès, 2010.

Le 9e Jugement (avec Maxine Paetro), Lattès, 2011.

10e Anniversaire (avec Maxine Paetro), Lattès, 2012.

La 11e et dernière heure (avec Maxine Paetro), Lattès, 2013.

12 Coups pour rien (avec Maxine Paetro), Lattès, 2014.

13e Malédiction (avec Maxine Paetro), Lattès, 2015.

14e Péché mortel (avec Maxine Paetro), Lattès, 2016.

15e Affaire (avec Maxine Paetro), Lattès, 2017.

16e Séduction (avec Maxine Paetro), Lattès, 2018.

17e Suspect (avec Maxine Paetro), Lattès, 2019.

18e Rapt (avec Maxine Paetro), Lattès, 2021.

Le 19e Noël (avec Maxine Paetro), Lattès, 2022.

La 20e Victime (avec Maxine Paetro), Lattès, 2023.

La Diabolique, Lattès, 1998.

Souffle le vent, Lattès, 2000.

Beach House, Lattès, 2003.

Bikini, Lattès, 2009.

www.editions-jclattes.fr

À la mémoire de Philip R. Hoffman, conseiller et ami.

Table des matières

Couverture

Page de titre

Page de Copyright

Du même auteur :

PROLOGUE

Première partie - CINQ MOIS PLUS TÔT

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.
17.
18.
19.
20.
21.
22.
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.
36.
37.
38.
39.

40.
41.
42.
43.
44.
45.
46.
47.
48.
49.
50.
51.
52.
53.
54.
55.
Deuxième partie
56.
57.
58.
59.
60.
61.
62.

63.
64.
65.
66.
67.
68.
69.
70.
71.
72.
73.
74.
Troisième partie - DEUX MOIS PLUS TARD
75.
76.
77.
78.
79.
80.
81.
82.
83.
84.
85.

86.

87.

88.

89.

90.

91.

92.

93.

94.

95.

96.

97.

98.

99.

100.

101.

102.

103.

104.

105.

106.

107.

108.

109.

110.

111.

112.

113.

114.

115.

116.

117.

118.

119.

REMERCIEMENTS

PROLOGUE

Cindy Thomas suivit l'assistante de Robert Barnett le long du couloir du cabinet d'avocats Barnett & Associates à Washington.

Cette rencontre pouvait être le début d'une formidable aventure. Habillée pour l'occasion – robe noire élégante, veste en cuir ajustée, touche de rouge à lèvres –, elle se sentait pleine d'assurance.

En tant que journaliste spécialisée dans les affaires criminelles pour le *San Francisco Chronicle*, elle avait mené sa barque au fil des années, et signé des reportages sur les tueurs en série les plus vils et les plus retors de notre époque.

Bob Barnett, avocat et agent littéraire, l'avait représentée pour son roman policier, *Fish's Girl*, qui avait fait des ventes honorables dans une bonne maison d'édition. Des « débuts prometteurs », selon les critiques, avec une brève apparition sur la liste des meilleures ventes du *Times*.

Fish's Girl racontait l'histoire vraie d'un tueur en série psychopathe dont la petite amie était tout aussi meurtrière et immorale. Avec son reportage pour le *Chronicle*, Cindy avait aidé la police à attraper celle qu'on surnommait « Fish's Girl », et le livre – comme les faits réels – se terminait par une fusillade. Cindy avait été touchée par une balle de 9 mm et avait riposté, abattant le coupable.

Toute cette aventure éditoriale avait été extraordinaire, mais c'était désormais du passé. La presse littéraire rapportait que les ventes de livres étaient en baisse dans tous les domaines, et Cindy était très occupée par son travail de journaliste.

Puis, la semaine dernière, Bob Barnett l'avait appelée.

— J'ai suivi votre série d'articles sur Burke avec passion. Excellent travail, Cindy. Si vous en faites un projet de roman, je pense pouvoir le vendre.

Il lui avait demandé d'écrire une présentation du projet – c'est-à-dire une introduction, un plan, et au moins un chapitre entier pour montrer son style aux éditeurs potentiels qui ne lisaient pas le *Chronicle*. Et lui offrait un billet d'avion et une chambre au Ritz pour qu'elle vienne le voir à Washington et lui parle de son dernier

reportage sur les meurtres en série. Cindy espérait que Barnett ferait de nouveau opérer sa magie.

— Appelez-moi quand vous serez décidée, avait-il conclu.

Cela ne lui avait pas pris longtemps.

À présent, l'assistante de Barnett la faisait entrer dans un bureau d'angle et lui expliquait que son patron avait un peu de retard.

— Faites comme chez vous, madame Thomas. Je suis à côté si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Le bureau était conforme aux souvenirs de Cindy. De la moquette verte, une plaque de marbre sur le bureau de Barnett, et des orchidées en pot, la plupart en fleurs, un peu partout. La bibliothèque d'angle du bureau de Barnett contenait tous les livres qu'il avait vendus et grimpait jusqu'au plafond. Cindy remarqua que *Fish's Girl* se trouvait à hauteur des yeux, légèrement de guingois, comme si Bob l'avait sorti pour le relire avant leur rendez-vous.

Cindy se félicitait de le voir placé entre de grands auteurs, et après avoir pris un selfie avec son livre pour le montrer à Richie, elle s'installa sur le canapé de la salle de réunion.

Barnett entra dans le bureau en coup de vent.

— Cindy, désolé de vous avoir fait attendre.

— Pas de problème, Bob.

Il serra sa main dans les siennes et s'assit dans le fauteuil en face du canapé. Avec ses lunettes de designer, son bronzage naturel et ses épais cheveux gris, c'était un bel homme à qui il était facile de parler.

— Je profitais de la vue, dit Cindy, et des orchidées.

— J'ai un don avec ces fleurs, répondit-il. Et je suis aussi plutôt doué pour miser sur les gagnants.

Elle lui sourit, et il se pencha vers elle, décidé à aller droit au but.

— J'ai lu votre synopsis d'une traite. Cette histoire n'a rien à envier à *Helter Skelter*, au *Dahlia noir* ou à *De sang-froid*. Je meurs d'envie de connaître la fin. Si nous parvenons à convaincre les bonnes personnes, ce projet pourrait faire un malheur, Cindy. Un vrai malheur.

Première partie

CINQ MOIS PLUS TÔT

1.

Lundi à 17 h 30, dans son bureau du *San Francisco Chronicle*, Cindy Thomas entendit une femme appeler son nom. Plus exactement, elle le criait.

— Cin-dy !

L'intéressée leva les yeux de son ordinateur portable, regarda à travers la paroi vitrée qui donnait sur la salle de rédaction, et vit une femme dégingandée louvoyer dans le labyrinthe des box. Elle prenait les virages avec la dextérité d'un cheval de course, tandis qu'un agent de sécurité gros comme une barrique tentait de la rattraper – et perdait du terrain.

En tant que journaliste, Cindy avait un sens aigu du détail. La femme qui l'avait hélée portait un pantalon de yoga et un sweat-shirt de l'équipe de hockey des Bruins de Boston, un bonnet en crochet enfoncé sur un carré de cheveux bruns, et avait les joues maculées de mascara. Elle avait l'air très déterminée – et cinglée. Âgée d'une quarantaine d'années, elle fonça droit sur la porte ouverte de Cindy et, un instant plus tard, elle se tenait devant elle, les deux mains posées sur son bureau, ses yeux rouges cerclés de noir vrillés aux siens.

— Je suis Kathleen Wyatt ! K.Y. Vous vous souvenez ?

— Votre pseudo.

— J'ai posté un message sur votre blog ce matin. Ma fille et sa petite fille ont disparu et son mari les a tuées.

L'agent de sécurité Sean Arsenault s'arrêta sur le seuil du bureau, le souffle court.

— Je suis désolé, madame Thomas. Vous ! dit-il à la femme penchée sur mon bureau. Suivez-moi. Tout de suite.

Cindy intervint :

— Kathleen, êtes-vous armée ?

— Vous n'êtes pas sérieuse ? articula le gardien.

— Attends, Sean, dit la journaliste. Kathleen, asseyez-vous.

Le gardien grommela qu'il serait juste derrière la porte et s'éloigna de quelques mètres. Cindy reporta son attention sur la femme assise en face d'elle, ignorant les regards inquisiteurs de ses collègues en salle de rédaction.

— Je me souviens de vous maintenant, Kathleen. J'ai dû retirer votre article de mon blog.

— Il est violent avec elles. Elles ont disparu !

Henry Tyler, le rédacteur en chef de Cindy, passa la tête dans son

bureau.

— Tout va bien ?

— Merci, Henry. Tout va bien.

Il hocha la tête, puis tapota le cadran de sa montre, rappelant que les bureaux fermaient à 18 heures.

Cindy acquiesça.

Son article à propos de la fusillade dans le Tenderloin était pratiquement terminé. Henry échangea quelques mots avec Sean et referma la porte.

Cindy s'adressa à Kathleen Wyatt :

— Vous avez accusé un homme de meurtre. Les règles du site sont précises. Pas de vulgarité, pas d'insultes ni d'attaques personnelles. Il pourrait vous faire un procès pour diffamation. Ou même poursuivre le *Chronicle* en justice jusqu'à la fin du prochain âge glaciaire.

— Vous avez l'air gentille, Cindy. Mais comme tout le monde, vous ne pensez qu'à l'argent.

— Vous recommencez, Kathleen. Je vais devoir vous demander de partir.

La femme croisa les bras sur le bureau de Cindy, baissa la tête et se mit à sangloter.

Elle avait l'air terrorisée.

— Kathleen, avez-vous la certitude que cet homme a assassiné votre fille et votre petite-fille ?

Elle releva la tête et la secoua.

— Non.

— J'ai une autre question : avez-vous prévenu la police ?

— Oui. Oui, oui, oui, mais ils ne les ont pas retrouvées !

2.

Pendant que Kathleen Wyatt tamponnait ses yeux avec son sweat-shirt, Cindy récupéra le message qu'elle avait supprimé le matin même et le relut.

Kathleen avait écrit EN MAJUSCULES que son gendre, Lucas Burke, avait agressé sa fille, Tara, et qu'il s'était déjà montré violent avec leur bébé, Lorrie. Elle ajoutait qu'elle craignait pour leurs vies à toutes les deux et qu'elle se fiait à son instinct.

Cindy avait vu le message quelques minutes après son envoi. Les majuscules criardes, les nombreuses fautes d'orthographe et la nature du message donnaient l'impression que son auteur était un déséquilibré. Ou un troll.

Maintenant que Kathleen lui avait raconté son histoire, cela semblait plus crédible. Mais, bon sang, elle ne pouvait pas savoir si la brune était sujette à une crise paranoïaque ou à une panique bien concevable à l'idée que ses proches soient en danger – ou pire. Sa terreur était compréhensible et l'hypothèse d'un mari meurtrier, plausible. Cela arrivait trop souvent. Et l'idée qu'un malheur ait pu survenir depuis que cette femme avait poussé ce cri du cœur le matin même culpabilisait terriblement Cindy. Et pourtant, elle ne pouvait rien faire pour l'aider.

Kathleen frappa sur la table pour attirer l'attention de son interlocutrice.

Elle avait la voix enrouée à force de crier :

— J'ai appelé la police dès que j'ai perdu contact avec Tara. Une fois, deux fois, trois fois, il faut les supplier de vous écouter. Alors je les ai suppliés. Ma fille a vingt ans maintenant. Elle est adulte. Les flics ont fait appel à l'unité K-9 et ont lancé une alerte enlèvement pour ma petite-fille. Enfin, c'est ce qu'ils disent. Je n'ai pas reçu de confirmation sur mon portable.

— La petite, quel âge a-t-elle ?

— À peu près un an et demi.

— Ils la cherchent, c'est certain.

Kathleen fouilla dans sa sacoche et en sortit une photo des disparues. Tara était brune comme sa mère, et Lorrie était rousse. Elles avaient l'air très jeunes.

— Lorrie a seize mois, pour être précise. Ma fille passe ses journées à la maison avec elle. Je suis passée les voir. La maison était vide. Sa voiture n'était plus là. Je l'ai appelée un millier de fois, et nous nous parlons tous les matins, sans faute, après le départ de Lucas. La petite est peut-être déjà morte. Si vous aviez publié cette photo dans le journal il y a six heures…

— Je suis journaliste. J'ai besoin d'une confirmation, vous vous en doutez. Vraiment, je suis désolée…

— Ne vous avisez pas de me dire que vous êtes désolée ! Les regrets n'aideront pas ma fille. Ni son bébé.

— Kathleen, donnez-moi une minute.

Elle relut son histoire sur la fusillade dans le Tenderloin, modifia quelques mots, puis réécrivit la chute. Elle adressa un courriel à Tyler, mit son article en pièce jointe, et cliqua sur « Envoi ».

L'esprit enfin libre, Cindy se tourna vers Kathleen.

— Écoutez, je ne vous promets rien, mais je vais voir ce que je peux faire.

3.

Cindy appuya sur la touche d'appel, puis pianota sur son bureau jusqu'à ce que Lindsay décroche.

— Boxer.

— Linds, j'ai besoin d'un conseil. C'est important.

— Un problème ?

— Non, ça va. Peux-tu accorder quelques minutes à une femme dont la fille et la petite-fille ont disparu ?

— Moi ?

— Oui, merci, Linds. Je te mets sur haut-parleur. Je suis avec Kathleen Wyatt. Je vais la laisser t'expliquer la situation. Kathleen, vous êtes en ligne avec le sergent Lindsay Boxer, de la brigade criminelle.

— Racontez-moi ce qui s'est passé, demanda Lindsay.

— Elles ont disparu dans un trou noir.

— Je vous demande pardon ?

— Ma fille, Tara, et son bébé ont disparu ce matin et son mari a menacé de les tuer.

— Vous dites qu'elles ont disparu. Qu'est-ce qui vous fait croire qu'elles ont été blessées ?

Kathleen réfléchit un moment avant de répondre :

— Ce n'est pas la première fois que Tara s'enfuit avec la petite.

— Elle a fui son mari ?

— Elle m'a dit je ne sais combien de fois qu'il la détestait. Il l'a frappée, mais sans que ça se voie. Il regrette que Lorrie soit née. Et oui, j'ai appelé la police.

— Tara a-t-elle demandé une ordonnance restrictive à l'encontre de Lucas ?

— Non. Elle n'a que vingt ans. Elle est trop jeune. Trop naïve. Trop dans le besoin. Elle ne travaille pas. Elle a tellement peur de lui, et aussi, oh, Seigneur ! Elle l'aime. À dix-sept ans, elle m'a suppliée de consentir à leur mariage, et Dieu me pardonne, j'ai cédé.

Un coup de klaxon retentit sur la ligne téléphonique. Lindsay était en voiture. Elle haussa le ton pour demander à Kathleen :

— Comment a réagi la police ?

— Aujourd'hui ? Ils ont interrogé Lucas, mais il a un alibi. Sûrement une petite amie. Vous devriez le voir. Lisse comme la glace. Il nie les avoir menacées, bien sûr. Ils ont envoyé des unités de recherche et des chiens dans les alentours de la maison. Et des drones. Ils disent que Tara va rentrer à la maison. Mais, Lindsay, si je peux me permettre, j'ai peur qu'il soit trop tard.

Les mots « trop tard » s'étaient mués en un gémissement déchirant.

Kathleen sanglotait comme si elle était persuadée qu'elles étaient mortes. Comme si elle le savait. L'agent de sécurité s'approcha d'elle, mais Cindy leva la main et secoua la tête.

— Comment s'appelle le policier qui a pris votre déposition ? interrogea Lindsay.

— Bernard. L'agent Bernard.

— D'accord, Kathleen, je vais voir avec l'agent Bernard. Donnez votre numéro à Cindy et je vous rappellerai. Si un bébé a disparu depuis 8 heures ce matin, la police la recherche activement. Appelez le SFPD et demandez Tom Murry à la brigade criminelle. Il est responsable de l'unité de recherche des personnes disparues. Gardez votre téléphone à proximité.

— J'ai déjà rencontré le lieutenant Murry, répondit-elle. Il ne me prend pas au sérieux.

— Je vais le contacter, dit Lindsay. Voir comment l'enquête…

Elle s'interrompit.

— Désolée, je dois vous laisser.

La journaliste remercia son amie et regarda Kathleen écrire son numéro de téléphone d'une main tremblante.

— Vous devez m'aider, Cindy. Lorrie est morte. Je le sens au plus profond de mon cœur.

— La nuit tombe. Rentrez chez vous et rappelez la police. Avez-vous contacté les amis de Tara ? Ses voisins ? Si vous apprenez quoi que ce soit, tenez-moi au courant. Attendez… faites-moi voir cette photo.

Kathleen tendit la photo de Tara et Lorrie à Cindy, qui la photographia avec son téléphone. Elle allait faire une demande de localisation de la jeune mère et de sa fille sans mentionner Lucas Burke.

Tout en triturant sa montre, Kathleen marmonna un merci tandis que Cindy la raccompagnait jusqu'à l'ascenseur. Puis elle retourna à son bureau en se demandant pourquoi Kathleen Wyatt s'était adressée à elle. Avait-elle raison au sujet de son gendre ? Ou bien était-elle juste paranoïaque ?

4.

Mardi, j'étais à mon bureau depuis 7 heures du matin.

Il était maintenant 8 h 30. Je voulais obtenir des réponses pour Kathleen Wyatt avant la réunion de 9 heures organisée par le lieutenant Jackson Brady. Étant moi-même maman d'une fillette, je ressentais l'urgence toute particulière de cette affaire.

Mon partenaire, l'inspecteur Richard Conklin, et moi-même avions nos bureaux face à face, à l'entrée de la grande salle grise et terne de la brigade. Il venait d'arriver, mais quand Rich m'entendit parler au lieutenant Murry au téléphone, il alla chercher un café dans la salle de repos.

Rich savait que je rendais service à Cindy, sa compagne et mon amie. Quand il revint à son bureau, je remerciai Murry, raccrochai, et Conklin posa une tasse de café frais sur ma table. Il était noir, avec trois sucres, comme je l'aimais.

— Boxer. Qu'a dit Murry ?

— Que Lucas Burke était un sale type, mais pas un tueur, à son avis.

— Quel genre de sale type ?

Je soufflai sur mon café, puis consultai mes notes.

— L'année dernière, Lucas a menacé une automobiliste après un accrochage, l'a prise par les épaules, l'a insultée et l'a secouée. Il a été arrêté pour coups et blessures, mais l'automobiliste n'a pas porté plainte. Quelques mois plus tard, Lucas a scié avec une tronçonneuse l'arbre d'un voisin qu'il considérait être sur sa propriété. Ce n'était pas le cas. Il a été condamné à une amende de huit cents dollars. Fin de l'histoire. Ensuite, Kathleen l'a dénoncé pour violences conjugales, mais Tara a nié et a dit que sa mère était folle. Kathleen est un peu incontrôlable, Richie. Ce qui la rend difficilement crédible. Mais il est vrai que les femmes maltraitées nient souvent les abus. Enfin, voilà ce qu'on a sur Lucas Burke. Ce qui est sûr, c'est qu'il est plutôt sanguin.

J'appelai Cindy en buvant mon café pendant que Rich se rendait dans le bureau du sergent Cappy O'Neil, posait une fesse sur le bord, et avançait des hypothèses avec lui et le sergent Paul Chi. Je les entendais donner leur avis sur la réunion à venir, mais il n'y avait guère de controverse. Nous étions tous du même avis. Brady allait annoncer sa vision de l'avenir de la brigade. Mais quelle décision avait-il prise ?

Le fond du problème était le scandale qui avait secoué la Southern Station, la nôtre, il n'y avait pas si longtemps. Le lieutenant Ted Swanson, du service des cambriolages, avait enrôlé deux équipes de flics véreux pour faire tomber des trafiquants de drogue et des prêteurs sur gage. Dix-huit personnes étaient mortes dans des fusillades, et Swanson avait pris tellement de plomb qu'il aurait pu mourir deux ou trois fois. Mais il avait survécu à ses blessures et passerait le reste de sa vie insignifiante à Chino, une prison de haute sécurité.

Warren Jacobi, mon ancien partenaire et ami, était chef de la police à l'époque des faits, et avait dû endosser la responsabilité de cette débâcle. Il avait été mis à la retraite et Jackson Brady, notre brave lieutenant, avait pris la relève en tant que chef de la Criminelle et de

la Southern Station.

Quand on lui avait demandé de choisir entre les deux, il avait repoussé la décision. Peut-être avait-il trop tardé. Dernièrement, la rumeur courait que le maire était en pourparlers avec Stefan Rowan, un commandant très respecté au département de lutte contre le crime organisé de New York.

J'adorais travailler pour Brady. Il était intelligent. Il ne demandait jamais à personne de faire quelque chose qu'il ne ferait pas lui-même. Il était courageux et loyal envers son équipe.

Ce que je redoutais le plus, c'était que les rumeurs soient fausses. Et si Brady devenait chef de la police et que le dur à cuire new-yorkais le remplaçait au poste de commandant de la brigade criminelle ?

Peut-être qu'une promotion serait bénéfique pour Brady, mais en ce qui me concernait, ce serait un crève-cœur.

5.

Je vis Brady quitter son bureau dans le fond de la salle de brigade. Il enfila sa veste et se dirigea vers l'allée centrale. Conklin se leva du bureau de Cappy au moment où notre chef me rejoignait.

Ce dernier s'arrêta au milieu de la salle, ses cheveux blond pâle ramenés en arrière dans un catogan, sa chemise en jean rentrée dans le pantalon, sa veste sombre déboutonnée. Je ne parvenais pas à interpréter son expression.

Il se campa face à la douzaine de flics de l'équipe de jour de la criminelle, à une douzaine de membres de l'équipe de nuit, et à d'autres qui arrivaient. Des flics de différents services étaient adossés aux murs, assis sur des chaises vides ou perchés sur les coins des bureaux, attendant tranquillement que Brady lâche une bombe.

Lorsque le suspense devint insoutenable, il déclara :

— Je sais que l'attente a été difficile pour tout le monde. J'ai fait de mon mieux pour maintenir le bateau à flot, grâce à votre aide à tous. Ma femme dit que j'ai l'air d'être passé sous un camion. À vrai dire, c'est un peu ce que je ressens, mais j'ai mis du temps à me décider. Bien. Vous savez tous que j'ai deux casquettes et que j'en change entre deux étages. On m'a demandé de choisir entre le quatrième et le cinquième, et si j'avais pu continuer à occuper les deux fonctions, je l'aurais fait. Mais dans l'intérêt de tous, et dans l'espoir de vivre jusqu'à mon quarante-cinquième anniversaire, j'ai décidé de me consacrer à la Criminelle.

Je soupirai de soulagement et l'équipe applaudit spontanément et

poussa des cris de joie.

Je lançai, assez fort pour qu'il l'entende :

— Bravo, Brady. C'est un sacrifice.

— Non, répondit-il, c'est un choix égoïste. Je n'avais pas envie de m'installer dans le beau bureau de Jacobi et de faire de la paperasse. Je suis un flic de terrain, j'aime être au cœur de l'action.

Les rires fusèrent dans la salle – c'était comme si le soleil avait percé les nuages. Je me rendis compte que nous n'avions pas entendu la suite.

Qui serait le nouveau chef de la police ?

Anticipant la question, Brady déclara :

— Reste un costume à endosser. Il ira parfaitement à un ancien flic de la Criminelle de Los Angeles et de Las Vegas qui, depuis une douzaine d'années, dirige notre laboratoire de la police scientifique, avec compétence et bonne humeur. Il est humble, et nous savons qu'il est un expert dans son domaine.

Il me fallut une minute pour assembler les pièces du puzzle, et comprendre de qui il parlait. Je n'avais jamais pensé à Charlie Clapper comme chef de la police, mais c'était un excellent choix.

— À ce stade, continua Brady, je suis censé tirer le rideau et dire, à propos d'un ancien policier et d'un expert scientifique très respecté : « Un tonnerre d'applaudissements pour notre Charlie Clapper, désormais chef de la police de San Francisco ! » Mais je n'ai pas de rideau et Clapper n'est pas là. Il est sûrement de l'autre côté de la rue, chez MacBain, au deuxième étage, où une salle a été réservée pour nous tous, de midi à 14 heures. La bière est offerte par la maison. Si vous avez des questions, nous y répondrons en temps voulu.

Conklin se leva.

— Brady ? Si tu as eu quelque chose à voir avec la recommandation de Clapper pour le poste de chef, je veux juste dire, bien joué ! C'est un bon choix et il fait partie de la famille. Et je suis content que tu restes avec nous.

6.

Conklin et moi traversâmes la rue, encore étourdis par la bonne nouvelle.

Nous appréciions tous les deux Clapper. Nous l'aimions beaucoup. C'était un vrai pro, qui n'avait pas besoin d'en imposer. Je me souvenais de ses nombreuses affaires en tant qu'expert de la police scientifique : des hamburgers qui s'étaient transformés en bombes ;

une douzaine de têtes décapitées déterrées dans une arrière-cour ; l'explosion du musée des Sciences dans laquelle mon mari, Joe, avait failli perdre la vie. Il nous avait montré des indices sur des scènes de crime que nous n'aurions sans doute jamais remarqués.

En résumé, Charlie Clapper ne nous avait jamais déçus.

Richie me tint la porte de chez MacBain et je pénétrai dans le bar préféré de tous les employés du palais de justice, des sténographes aux motards de la police. À l'heure du déjeuner, le vieux juke-box tournait à pleins tubes et le lieu était bondé, mais nous n'avions pas besoin de chercher une table. Nous montâmes directement au deuxième étage, où la fête battait déjà son plein. Un buffet avait été dressé, avec des plaques chauffantes sur plusieurs tables, et des serveurs circulaient pour proposer des boissons aux nombreux invités, des policiers pour la plupart, de toutes les sections du Palais.

En tout, une centaine de personnes étaient présentes, un verre à la main. Je saluai Clapper au passage, qui me répondit d'un petit signe. Quand tout le monde fut servi et prit place sur un siège, Brady fit tinter son verre avec une cuillère.

— Charles Clapper, ancien directeur de notre police scientifique, n'a plus besoin d'être présenté. La plupart d'entre vous se sont accrochés à ses basques sur une scène de crime, l'ont interrogé à la barre des témoins ou se sont fiés à sa sagesse quand un crime était si horrible que vous ne saviez pas si vous alliez vomir ou pleurer à chaudes larmes. À partir de demain matin, Charlie prendra la relève en tant que chef de la police et s'installera dans le grand bureau du cinquième étage. Vous êtes tous coincés avec moi à la tête de la Criminelle. Charlie, c'est à vous !

Les applaudissements et les « Bravo, Charlie ! » fusèrent et, une minute plus tard, Clapper tenait un verre. Comme toujours, il était parfaitement habillé, les cheveux soigneusement coupés et peignés, les chaussures si bien cirées qu'on se voyait dedans. Une main dans la poche, il prit la parole :

— Merci à tous de me féliciter chaleureusement pour ce poste dont personne ici ne voudrait, même sous la menace…

Lorsque les rires se calmèrent, Charlie reprit :

— Comme l'a dit le lieutenant Brady, je connais certains d'entre vous depuis plus de quinze ans, et je suis heureux d'avoir eu tout ce temps pour apprivoiser le SFPD et mettre les méchants derrière les barreaux.

« Maintenant, j'ai d'autres fonctions, et la première mission que le maire m'a confiée est de reconstruire la Southern Station. Beaucoup d'entre vous ont vu notre réputation salie. Nos départements Vols et Stupéfiants ont été réduits à peau de chagrin. J'ai un gros travail de recrutement devant moi. Je suis un perfectionniste. J'aime faire les

choses dans les règles. C'est comme ça que j'ai sorti la brigade scientifique du marasme et que j'ai été recruté à ce poste. Voici ce que ça signifie pour vous. Le manuel doit être respecté à la lettre : restez dans les clous, finissez le boulot, ne marchez pas sur les plates-bandes de votre voisin. Prenez des notes détaillées, laissez toujours vos téléphones et radios allumés, et gardez les yeux et les oreilles ouverts. Restez en contact avec le dispatching et avec votre chef. Je vous aime tous beaucoup, mais à partir de maintenant, l'amour n'entre plus en ligne de compte. J'ai une mission à accomplir.

7.

Alors que la fête se terminait, je contactai le lieutenant Tom Murry, chef du service des Personnes disparues.

Tom avait l'air épuisé lorsqu'il m'expliqua que maintenant que les recherches duraient depuis plus de vingt-quatre heures, il élargissait son champ d'action.

— Tara Burke et son bébé sont toujours portées disparues. Nous suivons toutes les pistes, même les plus improbables. Tout ce que les enquêteurs ont trouvé, c'est un chat mort. On a fait des recherches à partir des plaques d'immatriculation des voitures garées autour de la maison des Burke. Et Lucas se montre coopératif. Il nous a donné d'autres lieux où chercher. Ça va nous prendre toute la nuit.

Je compatissais. Je lui demandai s'il voulait de l'aide.

— Oui.

J'appelai Joe pour lui rappeler que je dînais avec les filles ce soir, puis je fis des recherches sur Lucas Burke. Elles se limitaient à Internet et à nos rapports de police, mais je dénichai la biographie qu'il avait donnée dans un discours mis en ligne.

J'appris que la mère et la sœur de Lucas étaient décédées quand il était étudiant, et que son père, Evan Burke, était toujours en vie et ne s'était pas remarié. Son fils enseignait à Sunset Park Prep, un lycée privé pour filles dans le Sunset District. Il y a trois ans, Burke avait divorcé, après dix ans de mariage, et s'était remarié avec Tara Wyatt. Lorrie était sa fille unique.

Je surlignai les noms et les lieux, sauvegardai mes recherches dans un fichier, et allai trouver Brady.

Il n'était pas dans son bureau. J'avais l'habitude d'aller au cinquième étage. Je demandai à l'assistante de la brigade, Brenda Fregosi, de faire savoir à Rich que je revenais tout de suite.

Clapper se trouvait dans son nouvel espace, un bureau où j'étais

allée si souvent que j'en connaissais les moindres recoins.

— Vous avez une minute, chef ?

Clapper me fit signe d'entrer.

Des piles de documents recouvraient sa table. Des boîtes d'archives s'entassaient le long du mur, étiquetées et datées au marqueur, les rabats soigneusement scotchés.

C'étaient sans doute les dossiers de Clapper qui n'avaient pas encore été classés.

Charlie avait l'air préoccupé – cela changeait de sa placidité habituelle. Mais je le comprenais. Il était organisé. Son travail à la police scientifique correspondait parfaitement à sa personnalité. Alors que Brady était par nature débordé et désorganisé. Il faudrait plusieurs jours à Clapper pour agencer l'espace et mettre ses dossiers à jour.

Je pris une chaise sur le côté, m'assis, lui résumai ma dernière affaire en deux mots, puis déclarai :

— Chef, une femme s'est présentée hier au bureau de Cindy Thomas en affirmant que sa fille et sa petite-fille de seize mois avaient disparu. Elle pense que son gendre est violent et qu'il a pu les tuer.

— C'est Thomas qui vous a appelée ?

— Oui. J'ai parlé à cette femme et au responsable de l'affaire, le lieutenant Tom Murry, mais il n'a rien trouvé. Les limiers sont sur le coup. Les drones aussi. Le quartier et l'école où travaille le mari sont quadrillés. Plus de vingt-quatre heures se sont écoulées.

Clapper se rassit dans son fauteuil de bureau.

— Je suis au courant, Boxer. Et je sais que le lieutenant Murry est minutieux. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Je voudrais faire venir le mari ici pour l'interroger. Chercher la faille, peut-être le faire craquer…

— Corrigez-moi si je me trompe, mais ce n'est pas votre affaire ? coupa Clapper.

— Euh…

— Murry a interrogé le mari ?

— Oui, mais il n'a rien obtenu de lui.

— Boxer, c'est son dossier. Il s'en occupe. Qu'est-ce que je vous ai dit tout à l'heure ?

— Un tas de choses.

— Je vous ai dit de rester dans les clous. Si vous n'avez rien à vous mettre sous la dent, ne vous inquiétez pas, ça ne va pas durer. Et ne venez pas me voir, Boxer. Voyez d'abord avec Brady. Respectez la hiérarchie.

Cela me fit l'effet d'une claque. Vexée, je sentis mes joues s'échauffer lorsque je me levai de la chaise et me dirigeai vers la porte. Clapper ne leva pas les yeux, ne me dit ni au revoir, ni merci ni à bientôt.

Quand je revins dans l'open space, Brenda avait un message pour moi.

— Une dame t'attend au bureau. Elle s'appelle…

— … Kathleen Wyatt.

— Bingo !

Brenda dessina un petit cercle sur sa tempe avec son index pour indiquer la folie.

Je serrai les poings et gagnai mon bureau.

8.

Kathleen Wyatt n'avait manifestement pas changé de vêtements depuis la veille. Elle avait sûrement parcouru toute la ville à la recherche de sa fille et de sa petite-fille. Elle semblait déphasée, mais je mis cela sur le compte du stress et de l'épuisement.

Je l'emmenai dans la salle de repos, lui donnai un café et un reste de beignet, et l'attendis devant les toilettes pour dames.

Compte tenu des règles de Clapper, je lui expliquai que le lieutenant Murry était à fond sur l'affaire. Et lui résumai le rapport : à 11 h 10 lundi matin, Lucas avait appelé sa femme depuis son portable et elle avait répondu. Leur échange avait duré un peu moins de trois minutes. Ensuite, je la rassurai : Tara ne souhaitait probablement pas être retrouvée et la contacterait sûrement bientôt. Puis je m'entendis dire que j'allais me rendre à Sunset Park Prep et que je parlerais personnellement à Lucas pour m'assurer qu'il n'avait fait de mal à personne.

Elle me jeta un regard incrédule.

— Kathleen. Soit vous me faites confiance, soit vous me laissez en dehors de ça.

— D'accord. Je vous fais confiance.

— Bien. Alors rentrez chez vous et dormez un peu.

Je raccompagnai Kathleen à sa voiture et la regardai s'éloigner dans sa vieille Fiat. Puis je gagnai le parking de l'autre côté de Bryant et grimpai dans ma voiture. Je pensais avoir une décision à prendre, mais je l'avais déjà fait. Quelque chose m'intriguait dans cette affaire. Sans savoir pourquoi, je me sentais impliquée, et je voulais ramener Tara et Lorrie Burke saines et sauves chez elles.

Il était 14 h 30. Le lycée était encore ouvert.

J'appelai le central et leur annonçai que je prenais une demi-journée de congé. Puis j'envoyai un SMS à Rich pour l'informer que moins il en saurait, mieux ce serait, et que je l'appellerais plus tard. Enfin, je

contactai Cindy.

— C'est officieux, j'outrepasse mes prérogatives.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je tente un truc : je vais parler au mari. Ne le dis pas à Richie. Je désobéis au nouveau chef.

— Je t'aime, Linds.

Sunset Park Prep se situait à l'angle de la Trente-septième Avenue et de Rivera Street, et Lucas y enseignait l'anglais à des filles de première et de terminale. Je connaissais cette école, réputée pour offrir une expérience de niveau universitaire dans un établissement d'enseignement secondaire.

Je me garai sur Sunset Boulevard, accrochai mon badge à la poche intérieure de ma veste et glissai mon arme dans la ceinture arrière de mon pantalon.

Je consultai à nouveau l'emploi du temps de Lucas Burke – de 15 heures à 16 heures, il recevait bien des étudiants sans rendez-vous pour parler de ses cours.

Je n'aurais pas pu mieux tomber.

Je rangeai mon téléphone dans ma poche de poitrine et sortis de ma voiture.

Prêt ou pas, Lucas Burke, j'arrive.

9.

J'allais à l'encontre d'un ordre direct, mais je me sentais en droit de le faire.

Dans trois cas d'homicides familiaux sur quatre, le mari était le tueur. On m'avait confié des dizaines de cas : des femmes tabassées, des enfants étouffés, enterrés dans des tombes peu profondes ou passés dans des broyeurs à bois, des familles entières abattues puis bordées dans leur lit. Le mari affichait son chagrin, suppliait le véritable tueur de se manifester, quittait le pays. Souvent, il se remariait dans l'année.

Je n'allais pas renoncer à retrouver Tara et Lorrie Burke au bout d'un jour et demi. Il s'agissait toujours d'une affaire de personnes présumées disparues, même si les chances de les retrouver vivantes s'avéraient pratiquement nulles. Je devais me faire une idée de la personnalité de Lucas Burke, l'homme au cœur de cette affaire.

Je me garai sur le parking de Sunset Park Prep. Le campus de quatre hectares faisait penser à un tapis de velours vert. L'imposant bâtiment principal en pierre blanche datait du début du XX^e^ siècle. Au-delà s'étiraient des terrains d'athlétisme et d'autres bâtiments, plus petits.

Je venais de montrer mon badge à l'accueil lorsque la cloche sonna. Les élèves sortirent des salles de classe et se déversèrent dans le large couloir en bavardant avant de gagner leur prochain cours.

J'arrêtai un groupe de jeunes filles et leur demandai où se trouvait le bureau de Lucas Burke.

— Vous venez de passer devant, me répondit l'une d'elles.

Je fis demi-tour et vis « M. Burke » sur une plaque à gauche de la porte d'un bureau. Je frappai et entendis :

— Entrez.

Burke leva les yeux quand j'entrai dans son bureau.

Un bel homme d'une quarantaine d'années était assis derrière un bureau encombré de documents soigneusement empilés. Il portait des lunettes en écaille, une chemise bleue, un blazer, une cravate rouge, et avait une alliance à l'annulaire.

Je lui montrai le badge à l'intérieur de ma veste et me présentai. Nous échangeâmes une poignée de main et il me proposa une chaise. Une fois assise, je me lançai :

— Vous savez que Kathleen Wyatt a porté plainte contre vous, dis-je d'un ton neutre.

Je ne voulais pas l'énerver ni l'alarmer. Je voulais passer pour une charmante policière de quartier qui vérifie une plainte.

Burke enleva ses lunettes, se passa la main sur le visage et soupira en même temps.

— Sergent, avez-vous rencontré Kathleen ?

— Oui. Elle était bouleversée. Totalement paniquée.

— J'ai déjà fait une déposition aux Personnes disparues à ce sujet.

Burke prit une carte de visite sur son bureau et lut le nom, lieutenant Tom Murry.

— Vous devriez voir avec lui, mais puisque vous êtes ici, je vais me répéter. Kathleen Wyatt est – comment dire ? Excentrique. Paranoïaque. À côté de ses pompes. Elle m'appelle toutes les heures et j'ai peur d'éteindre le téléphone au cas où Tara essayerait de me joindre.

— Elle ne vous a toujours pas appelé ?

— Non, pas depuis que je lui ai téléphoné hier matin, mais je ne suis pas inquiet. Tara, comme sa mère, est très stressée. On s'est disputés. Je ne me rappelle même plus pourquoi.

— Vraiment ?

— D'accord. Si vous voulez tout savoir, elle a épuisé tout notre crédit pour des achats frivoles. Je lui ai acheté une Volvo à la naissance de Lorrie, mais ce n'était pas suffisant. Des sous-vêtements, du maquillage, un gadget idiot pour calmer ses nerfs. Elle a acheté un fauteuil. En Angleterre ! Qu'elle n'a jamais vu ! Quatre mille dollars sans les frais de port. Je me tue au travail et elle fait des achats

compulsifs en ligne, alors j'ai pris sa carte de crédit et je l'ai passée à la déchiqueteuse.

Burke avait l'air agacé. Très agacé. Je comprenais son point de vue. Mais encore une fois, il me fournissait un mobile. Il pouvait être innocent ou coupable. Mon instinct ne me permettait pas de trancher.

— Sergent, c'est tout ce que je sais. La dernière fois que j'ai vu Tara, c'était hier matin, vers 7 h 30, quand on s'est disputés. Des cris et des injures. Je suis parti pour arriver à l'heure à mon cours de 8 heures. Une heure plus tard, Kathleen a commencé à m'appeler sur mon portable toutes les dix minutes.

Assise en face de lui, je cherchais à savoir s'il me disait la vérité. Il ne transpirait pas et n'évitait pas mon regard. Il y avait une photo encadrée sur son bureau. Je la tournai vers moi. Tara et Lorrie lors de son premier anniversaire, il y avait environ quatre mois. Sur l'intérieur du poignet de Tara, un petit tatouage en forme de cœur avec l'inscription « LuLu ».

— Ne vous gênez pas. Vous voulez savoir autre chose sur ma vie privée ?

— Je ne m'intéresse pas à vous, monsieur Burke. Il y a une alerte enlèvement dans tout l'État pour votre fille. Aidez-nous, voulez-vous ? Vous avez bien une idée de l'endroit où Tara et Lorrie pourraient se trouver.

Burke balaya la question implicite d'une main.

— Vous savez que Tara n'a même pas fermé à clef la maison, n'est-ce pas ? Ce n'est pas la première fois. Mais là, elle a vidé notre coffre-fort. Cela dit, elle n'ira pas loin avec quelques billets de vingt dollars. Le sac à langer de la petite a disparu. Ah, mais j'ai une idée. Et si moi, je portais plainte contre elle ? Pour enlèvement, par exemple ?

— Bonne idée. Venez avec moi au poste. Vous pourrez déposer votre plainte. Et on pourra en discuter tranquillement. Ramenons Tara et Lorrie chez elles, monsieur Burke.

Il s'esclaffa.

— Tara est juste en colère contre moi. C'est une mère dévouée. Il n'arrivera rien à Lorrie.

Une jeune femme apparut dans l'embrasure de la porte. Elle avait une longue tresse blonde et des ongles peints en bleu, assortis à son uniforme d'étudiante.

— Monsieur Burke, vous voulez que je revienne plus tard ?

— Donnez-moi dix minutes, Misty.

La fille hocha la tête et s'en alla.

— Ah, et sergent, une dernière chose. Le médecin de Tara lui a prescrit des antidépresseurs. Le flacon est toujours dans l'armoire à pharmacie, et il est toujours plein.

— Elle ne prend pas son traitement ?

— Non. Et à mon avis, c'est pour ça qu'elle raconte des craques à ses amis, qu'elle dépense à tort et à travers, qu'elle s'est enfuie de la maison, et vous voulez savoir ce qui m'inquiète ?

Il fulminait et je n'allais pas l'arrêter. En fait, je le trouvais crédible, mais j'aurais aimé l'enregistrer.

— Dites-moi.

— Ce qui m'inquiète, c'est que Tara est cinglée, que Kathleen l'est tout autant, et que, si c'est génétique, je crains que Lorrie le soit aussi. Donnez-moi votre carte, sergent, je vous appellerai quand j'aurai des nouvelles de ma femme.

10.

Cinq minutes plus tard, j'étais de retour dans ma voiture, toujours profondément troublée par la disparition de la mère et de son bébé.

Kathleen Wyatt m'avait touchée, et je sentais au plus profond de moi que Tara et Lorrie étaient en danger. Je ne pourrais pas rester en dehors de cette affaire, malgré l'ordre direct de Clapper, tant qu'elles ne seraient pas en sécurité.

Lucas Burke ne m'avait pas hérissé le poil. Il ne donnait pas l'impression d'avoir tué Tara et Lorrie, mais il n'avait pas l'air très inquiet non plus. Où étaient-elles ? Tara s'était-elle enfuie, comme l'affirmait son mari ? Ou leur était-il arrivé quelque chose, comme le craignait Kathleen ?

Je songeai à Tara et Lorrie Burke et j'aurais juré que je les entendis m'appeler. Si elles n'étaient pas rentrées chez elle le lendemain matin, je récupérerais ce fichu dossier des personnes disparues pour plancher dessus. Obtenir des mandats de perquisition. Interroger les collègues, les étudiants, les voisins et les amis de Burke.

Ma tension était devenue physique. J'avais des crampes au cou et aux épaules. Avec la sensation que les entraves imposées par Clapper se resserraient.

Je rentrai à la brigade à un peu plus de 17 heures et trouvai un mot de Conklin sous mon agrafeuse.

Je suis avec l'équipe de recherches. Je t'appelle plus tard. R.

Je gobai un cachet de paracétamol et appelai Richie. Il décrocha aussitôt.

— Où es-tu, Linds ?

— À mon bureau. Du neuf ?

— J'ai le même sentiment que quand je n'arrive plus à mettre la main sur un objet que je viens de ranger. Parce que je sais qu'il est là.

Il est forcément sous mon nez.

Je lui avouai mes dernières frasques : j'avais eu une petite conversation avec Burke et me préparais à un échange houleux avec Clapper. Puis je promis à Rich de lui faire un compte rendu. Je pris l'escalier jusqu'au cinquième étage et me dirigeai vers le bureau d'angle qui faisait face à Bryant.

Je frappai à la porte et tournai la poignée. C'était stupide de ma part. Et si Clapper m'ouvrait et me houspillait : « Qu'est-ce que tu veux, Boxer ? » Mais elle était verrouillée.

Vers 18 heures, je pris ma voiture pour gagner le Financial District, me garai dans Jackson Street et me dirigeai vers le Susie's Café, où je me réjouissais de retrouver mes trois meilleures amies. Cindy avait baptisé notre petite bande le Women's Murder Club, et le nom était resté.

Nous avions fait du Susie's Café notre repaire. Cindy, Claire, Yuki et moi aimions cet endroit pour son atmosphère décontractée, son groupe de musique, ses concours de limbo occasionnels, sa délicieuse nourriture caribéenne, et le fait que tout le monde connaisse nos prénoms.

Nous tâchions de nous retrouver ici tous les quinze jours pour passer un bon moment entre amies, et pour mettre en commun nos ressources mentales afin de résoudre les affaires en cours.

Ce soir, nous étions particulièrement heureuses de nous réunir, car nous n'avions pas vu Claire depuis trois semaines.

Une brise glaciale soufflait dans la rue déserte. Je boutonnai ma veste, mais j'avais encore froid.

C'est alors que je vis les lumières des fenêtres du bar. Si quelque chose pouvait me réchauffer, c'était bien de retrouver mes meilleures amies au Susie's Café.

Peut-être que l'une d'entre nous aurait une idée lumineuse.

11.

Alors que je m'approchais du Susie's Café, un groupe se déversa dans la rue. Un homme me tint la porte ouverte et, dès que je franchis le seuil, les rires et les odeurs de curry m'enveloppèrent.

Je m'attardai un moment dans l'entrée, puis me faufilai entre les clients accoudés au comptoir et ceux qui attendaient une table. Je lançai un bonjour à Susie et empruntai l'étroit passage qui menait à l'arrière-salle. Ce couloir passait devant la cuisine et débouchait sur une pièce plus petite, plus calme et plus chaleureuse. Là, pas de

musique, pas de bar, juste du street art jamaïcain sur les murs et une douzaine de tables et d'alcôves, dont celle que nous considérions comme la nôtre.

Claire était assise à l'extrémité de la banquette, près de la fenêtre. Yuki prit place en face d'elle et toutes deux affichèrent un grand sourire quand elles m'aperçurent. Je me glissai à côté de Claire et tapai dans la main de Yuki par-dessus la table.

— Cindy est en route, dit Yuki.

Je saisis la main de Claire.

On lui avait diagnostiqué un cancer et elle avait subi une lourde opération chirurgicale qui lui avait valu l'ablation de la moitié de son poumon. L'opération s'était bien passée, mais on ne lui avait rien promis quant à son espérance de vie. Cela m'avait fichu une trouille bleue, comme à tous ceux qui aimaient Claire. Toujours en congé maladie de son poste de médecin légiste en chef du SFPD, elle devait consulter son oncologue tous les trois mois pour des examens de contrôle jusqu'à nouvel ordre.

Assise à côté d'elle, je remarquai à quel point elle avait minci. Cela faisait des années qu'elle voulait perdre une ou deux tailles de vêtements, mais personne ne voudrait du cancer pour faire un régime.

Comme Yuki sortait du bureau du procureur où elle travaillait, elle portait un tailleur et un pantalon noir ajusté, ses cheveux coupés au carré avec une mèche blonde sur le devant. Elle avait l'air en forme, mais manquait visiblement de sommeil.

Elle se pencha et déclara :

— Le docteur Terk a dit à Claire qu'elle se remettait mieux que prévu. Ce qui veut dire qu'elle est en pleine forme !

Le visage de Claire se fendit d'un sourire.

— Il n'y a pas de secret, n'est-ce pas ? Je suis apte à reprendre le travail, même si j'ai dû jurer sur le lapin de ma fille que je ne ferais pas de nuits blanches.

Nous éclatâmes de rire. Rosie, la fille de Claire, dormait avec un lapin aux grands yeux et aux oreilles tombantes prénommé Hoppy. Claire nous demanda ensuite comment ça se passait avec le nouveau commandant de la Southern Station. Les rires cessèrent.

— Clapper, c'est un choix génial, n'est-ce pas ?

— Hmm, répondit Yuki, qui était mariée à Brady.

— Tu n'as pas l'air très enthousiaste, Yuki-san, dit Claire. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Euh. Eh bien, Brady est d'une humeur morose. Massacrante, même. Il n'a pas dormi la nuit dernière. C'est bizarre, pour lui. Il apprécie beaucoup Clapper. Il était presque décidé à ne pas accepter cette promotion de chef, mais en fait, il est furieux que le maire ait pris la décision à sa place. Il le ressent comme un affront. Ou un vote

de défiance.

Avant que je puisse dire que j'avais déjà écopé d'un rappel à l'ordre de la part de Clapper, notre serveuse préférée, Lorraine, se présenta à notre table, un calepin et un crayon à la main. Ses cheveux roux étaient noués en un chignon.

— Cindy va arriver ? demanda-t-elle.

— D'une minute à l'autre, répondit Yuki.

Comme par enchantement, Cindy déboula au même instant dans l'arrière-salle.

Elle était habillée entièrement en jean et ses boucles étaient plaquées sur son crâne par le vent humide. Ses grands yeux bleus brillaient et, après s'être glissée à côté de Yuki, elle lança :

— Désolée de vous avoir fait attendre. J'étais coincée derrière un camion-citerne.

Lorraine la salua et énonça les plats du jour.

Claire commanda un steak, des haricots noirs et du riz, Yuki, une salade de crabe, et Cindy déclara :

— Les lambis fris.

— Nous n'avons plus de lambis, répliqua Lorraine.

— Alors les pieds de poulet pimentés ?

— Ah, tu veux du vivaneau grillé et des frites ?

— Exactement ! Et une salade.

— Moi aussi, dis-je.

— Yuki, tu veux une margarita ?

— Juste une bière, répondit notre chère amie, qui ne supportait pas du tout la tequila.

— Alors bière pour tout le monde, déclara Lorraine.

— Parfait, conclus-je.

Nos bières arrivèrent. Nous levâmes nos chopes glacées et trinquâmes à l'unisson.

— À Claire !

— À nous ! répondit l'intéressée.

Lorraine apporta nos assiettes en équilibre sur ses deux avant-bras, et une fois le dîner sur la table, elle nous demanda si nous avions besoin d'autre chose. Non, tout était parfait. Après avoir avalé de longues gorgées de bière, Cindy se pencha en avant et déclara d'un ton théâtral :

— Eh bien moi, les amies, j'ai des news !

12.

— Et laissez-moi faire monter le suspense, ajouta Cindy. J'ai des news, au sujet de Burke. Mais d'abord, je dois avaler quelque chose.

Nous nous récriâmes de concert.

— Tu vas nous payer ça ! gronda Claire.

Cindy rit.

— Je t'assure, j'ai une faim de loup !

Pendant qu'elle arrosait ses frites de sauce piquante, je lançai :

— Je crois que je vais annoncer mes propres news à ce sujet. Je suis allée à Sunset Park Prep aujourd'hui et j'ai parlé à Lucas Burke.

— Linds, tu essaies de me doubler ? s'indigna Cindy.

— J'avais besoin d'en savoir plus sur lui. Ton amie Kathleen m'a contactée. Elle m'a sérieusement ébranlée.

Je racontai à mes amies ma rencontre impromptue avec le professeur. Comme quoi il affirmait s'être disputé le lundi matin avec Tara, qui serait partie avec le bébé en guise de représailles.

— Oh, et il a précisé qu'elle ne prenait plus ses médicaments. Il a menacé de porter plainte contre elle pour kidnapping, mais quand je l'ai pris au mot et lui ai proposé de venir au poste, il s'est défilé : ce n'était pas la peine, elle allait bientôt rentrer à la maison. Et il a détruit sa carte de crédit, apparemment.

— Peux-tu l'arrêter sur la base de simples soupçons ? interrogea Claire.

— Non, je n'ai rien de concret contre lui. Et Clapper me suspendrait probablement. Le département des Personnes disparues est sur le coup. Voilà ce que j'ai. Cindy ? À ton tour.

Cette dernière posa sa fourchette, se tamponna les lèvres avec sa serviette et eut un petit sourire en coin.

— C'est confidentiel. D'accord ?

Nous lui demandions toutes régulièrement de garder le secret, aussi avons-nous ri, levé la main droite et déclaré : « Je le jure. » Puis, avec un art consommé du récit, Cindy nous résuma ce qu'elle savait.

— Misty Lee Fogarty est en terminale à Sunset Park Prep. Elle a dix-huit ans, suit les cours d'anglais de Lucas Burke et couche avec lui. Il lui a dit qu'il allait quitter sa femme pour elle.

— Je suppose que quand on a dix-huit ans, on croit à ce genre de choses, commenta Claire.

— Qui t'a raconté cette histoire ? s'enquit Yuki.

— Une amie de Misty. Et puis je lui ai parlé en personne. Officiellement.

— Elle a de longs cheveux blonds tressés ?

Je songeai à la fille qui s'était présentée au bureau de Burke quand je l'interrogeais.

— En effet, confirma mon amie. Elle affirme aussi que Lucas l'a mis par écrit.

— Et tu la crois ?

Cindy fouilla dans son sac et en sortit une note manuscrite sur une fiche rose. Elle nous la montra, puis la lut à haute voix :

— « Chère Misty, je suis amoureux de toi. Je te promets que je serai bientôt libre et que nous pourrons nous marier avant la fin de l'année scolaire. Je t'aime, Luke. »

— C'est daté ? demandai-je.

— Non.

— Eh bien, prends une photo, veux-tu, et envoie-la-moi. Officieusement, ajoutai-je avec un clin d'œil. Je veux comparer avec sa signature sur son permis de conduire.

Elle gloussa dans sa barbe, prit la photo et me l'envoya. Je me demandai si elle allait la montrer à Rich par la suite, et comment il réagirait en apprenant que je ne l'avais pas mis dans la boucle.

Puis j'interrogeai notre fameuse journaliste :

— Alors, d'après toi, Lucas a tué sa femme pour être avec Misty ?

— Qu'est-ce que tu en penses, toi ? répliqua-t-elle.

— Je pense que c'est un débauché, déclara Yuki avec conviction. Ce n'est pas une preuve de crime. Mais ça a pu mettre le feu aux poudres, si Tara l'a découvert. Ou si Lucas le lui a carrément avoué. Il n'aurait pas fallu beaucoup plus – elle n'a que vingt ans.

— À la place de Tara, intervins-je, ça m'aurait suffi pour vider le coffre, prendre ma fille sous le bras et me carapater.

— Sans prévenir sa mère ? intervint Cindy. Je vais vous dire ce que j'en pense. Lucas Burke mérite une bonne dérouillée par les flics avec une lumière braquée en plein visage.

— Tu as vu trop de vieux films policiers, railla Claire.

— Ouais, bon. D'accord. Voilà mon plan. On publie les photos des disparues dans le journal papier et en ligne ce soir. Tyler offre une récompense de vingt-cinq mille dollars pour toute information permettant de les retrouver. Par contre, Linds, je te préviens : il va y avoir un déluge d'appels demain.

— Très bien, dis-je. Il faut mettre le paquet.

— Tu peux faire quelque chose pour accélérer les choses ?

Je poussai un soupir et secouai la tête en songeant à Clapper, qui m'avait ordonné de ne pas m'en mêler.

Puis je pensai au rapport que je devais rédiger.

— Tu peux m'envoyer les photos ?

Cindy prit son téléphone et le silence s'installa à la table, au point d'entendre toutes les autres conversations de la pièce. Réunion trimestrielle dans l'alcôve derrière nous. Premier rendez-vous amoureux dans celle d'en face. Rires d'ivrognes à la table de gauche.

J'avais une fillette à la maison, tout comme Claire, aussi notre quatuor demanda-t-il l'addition et mit-il fin au dîner plus tôt que

prévu, sans se chercher d'excuses. Nous nous étreignîmes et nous souhaitâmes bonne nuit.

Pendant tout le trajet de retour, je songeai à la famille Burke.

13.

Joe était installé dans son grand fauteuil, Julie sur ses genoux, la tête nichée contre sa poitrine. Notre vieux border collie, Martha, était étendue à ses pieds.

— Ne bouge pas, Joe, dis-je.

La brave Martha se leva, puis Julie se dandina pour se mettre debout à son tour, et je les serrai toutes les deux dans mes bras avant de me pencher vers mon mari pour l'embrasser. Il m'attira sur ses genoux désormais libres.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je te le dirai plus tard.

Julie brandit une carte de vœux avec un arc-en-ciel dessiné à la main et un chien qui ressemblait un peu à Martha.

— Maman, regarde ! Regarde !

— Fais-moi voir.

— C'est de la part de Franny !

— Oh, chérie. C'est trop cool.

Franny, c'était Francesca, la fille adulte de Joe, issue de son premier mariage. Elle vivait à Rome et, après le décès de sa mère, elle avait fait un séjour aux États-Unis pour voir Joe et rencontrer sa petite demi-sœur, Julie. Cela avait été une immense surprise pour nous tous – une très bonne surprise.

Ma fille me montra l'enveloppe avec son nom et son adresse imprimés en bleu. En regardant la carte de plus près, je déchiffrai des mots italiens entre les bandes de l'arc-en-ciel.

— Tu peux les lire, maman ?

— C'est écrit… *Ciao Bella.*

Elle répéta « *Ciao Bella* » en même temps que moi et je me mis à rire.

— Ça veut dire : *Bonjour, ma belle*. C'est gentil, hein ?

Elle hocha vigoureusement la tête.

Joe et Julie avaient mangé des spaghettis et des boulettes de viande pour le dîner, un des repas favoris des Molinari.

Après avoir pris ma douche et enfilé mon pyjama, je me blottis contre ma petite fille avec un verre de chardonnay et un pot de pralines avec de la crème glacée, et nous regardâmes une série à la

télévision.

Je l'observais à la dérobée, m'étonnant de son innocence et de son rire facile, tentant de me rappeler si j'étais comme elle à son âge. Rien ne me venait à l'esprit. À la première pause publicitaire, ses paupières se fermèrent et je murmurai :

— C'est l'heure d'aller au lit, ma petite coccinelle.

Elle bâilla, passa ses bras autour de mon cou, et je portai ma fille de presque quatre ans jusqu'à son lit. Elle voulait de l'eau, mais quand je revins avec un verre, elle dormait profondément sous le mobile de ciel étoilé suspendu au-dessus de son lit.

Je trouvai Joe dans la cuisine, les mains dans l'eau de vaisselle. Je saisis un torchon.

Il me jeta un regard alarmé.

— Crache le morceau, Blondie.

— Je dois vraiment ? grommelai-je.

— Bah, tu en as envie.

— Bon, d'accord. Clapper m'a dit de ne pas me mêler de l'affaire Burke, mais j'ai décidé d'aller interroger Lucas de mon propre chef. J'ai laissé Richie en dehors de la boucle, ce qui, nous le savons tous les deux, prouve combien je me sens coupable.

Il me tendit un plat mouillé.

— Comment ça s'est passé ?

— Burke n'a rien laissé paraître. Il a nié avoir un quelconque rapport avec la disparition de sa femme et de sa fille. Et ça m'a paru plausible.

— Il a un alibi ?

— Il affirme être arrivé à l'heure à son cours le jour où elle a disparu. C'est peut-être vrai, mais cela n'explique pas la soirée précédente. Il dit aussi que dans la matinée, Tara et lui se sont disputés pour une histoire d'argent. Il a détruit sa carte de crédit. Il est parti à l'école et sa théorie, c'est que Tara a vidé le coffre, embarqué la gamine et pris le large juste pour l'énerver. Il prétend qu'elle reviendra à la maison dès qu'elle sera à sec.

— Il n'a pas exprimé d'inquiétude à propos du bébé ?

— Pas vraiment. D'après Cindy, Burke a une petite amie.

— Pour certains hommes, c'est une raison suffisante pour se débarrasser de leur femme.

— Ouaip. Alors j'aimerais me pencher sur la question pour de bon. Interroger la petite amie. Mais ce n'est pas mon dossier, Clapper a été catégorique sur ce point.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Qu'est-ce que tu ferais, toi ?

— Je demanderais la permission d'abord.

Je soupirai en rangeant la dernière assiette.

— Je vais faire un compte rendu de mon entretien avec Burke, puis j'irai présenter mes excuses à Clapper, en espérant qu'il ne me traite pas comme une débutante. Je veux dire, je dirigeais la Criminelle il n'y a pas si longtemps. J'ai résolu plus d'affaires que… que n'importe qui.

— Ça, je le sais, Blondie. J'espère qu'il est assez sûr de lui dans ses nouvelles fonctions pour lâcher un peu de lest.

— Cindy va publier des photos de Tara et Lorrie Burke en ligne ce soir et dans l'édition papier de demain matin…

— C'est déjà sur les ondes, dit Joe. J'ai dû changer de chaîne pour que la petite ne les voie pas.

— Ah. Eh bien… peut-être que Tara Burke les verra et sortira de sa cachette. Ce serait une fin heureuse, et ça m'éviterait des ennuis avec Clapper. Oh, si seulement Tara avait téléphoné. Ou si quelqu'un nous donnait un tuyau pour les retrouver toutes les deux. Juste une info crédible, la confirmation qu'elles sont en vie.

— Quoi qu'il en soit, je pense que tu vas t'en sortir.

Je n'en étais pas si sûre. Je vidai le reste du chardonnay dans mon verre et le bus d'une traite.

14.

J'arrivai à mon bureau à 7 h 30 pour la troisième fois de la semaine, et on n'était que mercredi.

Le voyant de la console de mon téléphone clignotait furieusement. Cindy m'avait prévenue que son article sur la disparition des Burke, avec la récompense à la clé, allait faire surchauffer notre ligne d'assistance téléphonique. Mais je sentais que cet appel était différent.

Je décrochai le combiné et appuyai sur le bouton rouge. Comme je l'avais pressenti, le message provenait de Charlie Clapper, notre nouveau chef.

« Boxer, c'est Clapper. Appelez-moi dès que vous avez ce message. »

Parfois, je détestais avoir raison.

Conklin n'était pas encore là parce que, contrairement à moi – et à n'importe quel autre parent – il pouvait encore dormir sept heures d'affilée. Je jetai un coup d'œil dans la salle de brigade. Le bureau de Brady était sombre. Paul Chi entra, jeta son manteau sur sa chaise et me salua en passant devant mon bureau pour se rendre à la salle de repos.

Je suivis Chi et je le regardai remettre de l'eau dans la cafetière.

— Comment ça va, Boxer ?

— Cinq sur dix, je dirais.

— Parfois, je rêve d'un cinq, soupira-t-il. J'ai de l'arthrite dans l'épaule droite.

— Désolée, Paul.

— Non, ça va. Je vais prendre de l'Advil avec mon café. Qu'est-ce qu'il te faudrait pour monter à sept ?

— Tu as vu les infos ?

— Oui. Si Tara Burke a pris le large avec son bébé, j'espère qu'elle est au Canada.

Un agent de l'équipe de nuit avait posé le journal du matin sur le micro-ondes. Je m'en emparai et lus les gros titres.

PORTÉES DISPARUES. RÉCOMPENSE EN ÉCHANGE D'INFORMATIONS.

Avec en sous-titre : *Récompense de 25 000 dollars pour toute information permettant de retrouver Tara Wyatt Burke et son bébé.*

J'étudiai de nouveau la photo, mais ne pris pas la peine de lire l'article. Je le connaissais par cœur, les deux versions de l'histoire. Je me servis un mug de café chaud, retournai à mon bureau avec et appelai Clapper.

— Chef, c'est Boxer.

Il ne me dit même pas bonjour.

— Je viens d'avoir Tom Murry au téléphone. Il dit que vous avez interrogé Lucas Burke. Je n'ai pas vu votre rapport. Alors ?

— Oui, Monsieur. Murry m'a demandé de l'aide.

— Il vous a demandé de l'aide, il ne vous a pas chargée de reprendre son enquête.

Ses paroles étaient blessantes. J'avais toujours eu d'excellentes relations avec Clapper, et ce depuis mes débuts à la Criminelle. Je le connaissais bien et je l'appréciais. Je l'admirais même. Parfois, je le considérais comme un membre de la famille.

— Charlie, j'ai eu tort de le faire. Je suis désolée. Mais une petite fille est portée disparue. Un bébé.

— Arrêtez-vous là, Boxer. Vous avez de quoi obtenir un mandat d'arrêt ?

— Non, reconnus-je. Charlie… je veux dire, Chef. Pourquoi me couper l'herbe sous le pi…

— On garde l'œil sur Burke. J'espère que vous ne l'avez pas poussé à faire un geste que nous allons tous regretter.

Il me raccrocha au nez.

Conklin se leva et vint s'asseoir en face de moi.

— C'était quoi, ça ?

— Clapper qui me remontait les bretelles. C'est la première fois que je le dis, Rich, mais je ne sais pas si je vais pouvoir travailler dans ces conditions. Je ne sais pas si je vais continuer ce boulot.

15.

Je voulus saisir mon café, mais heurtai mon mug et le renversai. Une flaque de café noir se répandit sur mon bureau et déferla sur celui de Richie.

Chi alla chercher un rouleau de serviettes en papier, et Rich et moi avions à peu près maîtrisé la catastrophe quand j'entendis mon nom.

Brady se tenait devant moi.

L'expression de son visage était effroyable : les paupières plissées, la bouche tordue. Il semblait au plus mal. Inutile d'en savoir plus. Il était évident que Clapper l'avait appelé et que j'allais être sanctionnée. J'étais prête à la déferlante.

— Je n'arrive pas à croire que j'aie fait ça… bafouillai-je.

— Une petite fille aux cheveux roux, provisoirement identifiée comme Lorrie Burke, s'est échouée à Baker Beach, lâcha Brady.

Les pensées se bousculèrent dans ma tête. Tout allait bien trop vite.

— Les agents présents sur les lieux disent que le corps est gorgé d'eau, continua Brady. On attend la confirmation. La légiste est en route

Mes mains tremblaient tandis que je jetais les serviettes en papier imbibées de café dans la poubelle.

— Alors, tu penses qu'elle est morte depuis un jour ou deux ?

— Je n'ai rien dit, mais c'est sûrement le cas.

— Aucun signe de Tara ? interrogea Conklin.

— Pas encore.

— Clapper est au courant ?

— Je viens de le prévenir.

— J'ai parlé à Lucas Burke dans son bureau hier. J'allais rédiger un rapport.

— Tu en as pensé quoi ?

— Il avait l'air énervé contre Tara, mais ni trop inquiet ni trop calme.

Brady hocha la tête.

— Des agents infiltrés surveillent Burke, au cas où il chercherait à filer en douce. On se retrouve à Baker Beach.

Brady prit un appel et s'éloigna. Il retournait à son bureau quand Conklin lança :

— Allez, viens, Lindsay. On y va.

Je hochai la tête, jetai un coup d'œil au désordre qui régnait sur nos bureaux et attrapai ma veste. Je fis un rapide inventaire pour m'assurer que j'avais bien mon badge, mon téléphone et mon arme.

Conklin m'observait d'un air inquiet. Il n'allait pas me dire que tout allait bien se passer. Au lieu de cela, il posa sa main sur mon dos et

me guida vers la porte.

— Je prends le volant, dit-il.

Aucune objection de ma part.

16.

Trente minutes après notre conversation avec Brady, Conklin et moi arrivâmes à Baker Beach, une langue de sable incurvée sur la côte du Pacifique, avec à l'est le pont du Golden Gate qui brillait dans la lumière matinale.

L'équipe de nuit avait bouclé le parking à l'aide d'un cordon de police pour interdire l'entrée à tous les véhicules, excepté ceux des forces de l'ordre. Je montrai mon badge à l'agent de garde. Richie gara la voiture. J'éteignis la radio et sortis.

Les véhicules n'étaient pas autorisés sur la plage, mais étant donné les circonstances, l'équipe de Claire avait ignoré l'interdiction et roulé sur le sable jusqu'au périmètre autour de la victime délimité par un ruban jaune, tout au bord de l'eau.

Je reconnus la silhouette voûtée de Gene Hallows, directeur du laboratoire de la Criminelle et nouveau chef de la police scientifique de Clapper, qui regardait son équipe prendre des photos et faire des croquis de la scène de crime. Mais les experts ne pouvaient guère faire plus. Pas d'empreintes de pas. Pas de traces de voiture. Pas d'autre corps dans la mer.

Quatre agents de la Northern Station interrogeaient la foule grandissante de surfeurs, de plagistes et de nudistes matinaux sur le parking, une serviette autour de la taille. Les enquêteurs leur demandèrent s'ils avaient remarqué quelqu'un ou quelque chose qui sortait de l'ordinaire.

Bonne chance.

Le bébé aurait pu être jeté dans l'eau n'importe où le long de South Bay.

Le lieutenant Tom Murry s'approcha de moi et passa officieusement le relais des Personnes disparues à la Criminelle.

— Quelle tragédie ! J'ai envoyé mon rapport préliminaire au chef et à Brady. On va continuer à chercher la mère de la petite.

Je marmonnai une réponse du genre « Monstrueux. On se tient au courant » juste au moment où Brady se garait sur le parking, à côté d'une voiture de police banalisée. Probablement celle de Clapper. Je le vis traverser la plage pour rejoindre Hallows et son équipe.

Richie et moi nous dirigeâmes vers la scène de crime.

Claire était accroupie près du corps, mais ne le touchait pas. Ses techniciens se tenaient près de leur véhicule, chacun avec un objet dans les mains : un drap, un sac mortuaire… deux d'entre eux portaient un brancard.

Claire attendait que nous examinions le corps *in situ* avant de l'emporter à la morgue.

Rich se dirigea vers le ruban tandis que je restai là, les yeux fixés sur les cheveux roux de la petite fille qui flottaient au gré des vagues.

Claire se releva. Pour son premier jour, où elle retrouvait un travail qui la passionnait, elle devait constater la mort d'une jeune enfant. Le chagrin que j'éprouvais pour cette petite fille que je ne connaissais pas se reflétait sur le visage de mon amie.

Je lui tendis la main et nous tombâmes dans les bras l'une de l'autre.

Il n'y aurait pas de fin heureuse pour cette enfant morte. Tout ce que nous pouvions espérer, c'était de trouver des réponses à nos questions : comment, pourquoi et qui avait mis fin à sa précieuse vie ?

17.

Je me trouvais en compagnie de Conklin et Hallows, à quelques mètres seulement du rivage où la fillette risquait d'être reprise par la marée.

Un drap blanc avait été disposé sur le sable, et tandis que j'observais le ressac presque vivant baigner le corps du bébé, Clapper sortit du groupe des experts, pataugea dans l'eau et souleva l'enfant morte de l'océan.

Il parcourut une douzaine de mètres sur le sable et déposa délicatement le petit corps sur le drap blanc immaculé. Si j'avais encore un doute sur le fait qu'il s'agissait de la Lorrie Burke de la photo de Kathleen Wyatt, il s'était envolé.

Clapper s'éloigna pour laisser les experts prendre d'autres photos. Il me jeta un coup d'œil :

— Boxer, vous avez votre affaire.

Comme je ne répondais pas, il ajouta :

— Brady est là.

Je levai les yeux et vis Brady prendre le chemin de la plage. À quelques mètres de là, Bunny Ellis, l'assistante de laboratoire de Claire, rabattit le drap sur le corps de l'enfant – côté gauche, côté droit, les pieds, puis le visage.

Hallows ouvrit le sac mortuaire de petite taille et le plaça à côté du

drap. Claire souleva le corps enveloppé, le déposa dans la housse, et Hallows le ferma, puis porta le corps jusqu'à l'arrière de la fourgonnette du légiste.

Ce fut un moment solennel. Personne ne parlait. Même les curieux qui observaient la scène depuis le parking sur la falaise se taisaient. Puis un cri de femme déchira le silence :

— Lorrie !

Je parcourus le parking du regard et la vis.

Kathleen Wyatt portait un sweat-shirt bleu, un bonnet noir et un legging. Même de là où je me trouvais, à une centaine de mètres, l'angoisse se lisait sur son visage.

Je me mis à courir en direction du parking tandis que Kathleen dévalait la pente vers moi. Elle n'était plus qu'à quelques mètres de moi. Je l'appelai. Je voulais la réconforter, lui faire savoir que je répondrais de mon mieux à ses questions. Mais je n'en eus pas eu l'occasion. Les portes du van du légiste s'étaient refermées et le véhicule s'engagea sur la route de service utilisée par les employés du parc.

Kathleen m'échappa et se jeta devant la fourgonnette. Le van pila dans un crissement de pneus et Kathleen en fit le tour pour frapper aux portes en criant le prénom de sa petite-fille.

Je l'empoignai et l'éloignai de force du van. Bien plus forte que Kathleen, je réussis à l'immobiliser et fis signe au chauffeur de partir.

— Je ne peux pas la laisser toute seule, se lamenta Kathleen. Je dois rester avec elle !

— Kathleen, Kathleen, dis-je, l'obligeant à me faire face.

Elle paraissait si stupéfaite de me voir que je n'étais pas certaine qu'elle m'ait reconnue.

— Kathleen, la légiste est l'une de mes meilleures amies. Le docteur Washburn est une femme formidable. Elle a trois enfants dont une petite fille. Lorrie sera entre de bonnes mains. Si nous voulons découvrir qui est le responsable, nous devons tâcher d'en apprendre le plus possible sur sa mort.

Le terme « mort » était trop douloureux. Je compris qu'elle n'était pas encore prête à accepter la vérité.

— Je suis l'enquêtrice principale sur l'affaire Lorrie. Je ferai tout pour découvrir ce qui s'est passé et j'espère que nous retrouverons Tara vivante.

Tout en étreignant la femme en pleurs, je me demandais où pouvait bien être Tara Burke, justement. Je ne savais pas grand-chose d'elle. D'après son mari, elle ne prenait plus son traitement, était cinglée et avait déjà fugué avec la petite. Selon sa mère, Tara avait épousé un homme mauvais, infidèle et brutal envers elle et l'enfant. Le fait qu'il ait une liaison avait été confirmé, tout comme son tempérament, qui

se manifestait par des sautes d'humeur envers des inconnus. Tara avait-elle tué son bébé ? Ou bien Lucas avait-il assassiné sa propre fille – et peut-être aussi sa femme ?

Alors que je serrais toujours Kathleen contre moi, je lui dis doucement :

— Je vais vous lâcher maintenant. Ne vous enfuyez pas.

Mais le bruit d'un moteur de voiture de course m'interrompit. Je levai les yeux vers le promontoire et vis une Audi gris argent s'arrêter en dérapant au bord de la route. Un homme sortit du côté conducteur et se mit à gesticuler devant le policier en uniforme qui lui barrait le chemin.

Je ne distinguais pas ses paroles, mais je le reconnus aussitôt.

Lucas Burke.

18.

La vue de Lorrie Burke, morte au bord de l'eau, m'avait mise en colère.

J'étais outrée qu'on ait tué cette petite fille sans défense, mais je ne pouvais pas le montrer. Quand je vis Lucas Burke, notre seul et unique suspect, se disputer avec un policier sur le parking, je ressentis l'envie impérieuse de le flanquer à terre et de lui passer les menottes.

Mais c'était hors de question, et je réussis à me refréner.

Sans lâcher le bras de Kathleen, je cherchai des yeux mon partenaire, Conklin. Il était plus loin sur la plage, face à l'océan, en grande discussion avec Hallows et Clapper qui faisait des moulinets de la main, sans doute pour décrire le mouvement des marées.

Lucas m'aperçut et m'appela depuis le parking.

Tout en soutenant Kathleen, je me retournai pour le regarder. Il mit ses mains en porte-voix.

— Sergent ! Est-ce que c'est Lorrie ? Personne ne veut me répondre ! C'est dingue !

D'une voix forte, je répondis :

— Attendez ! J'arrive !

Kathleen et moi étions seules sur le sentier. Je ne voulais pas qu'elle s'approche de son gendre et risquer de déclencher une confrontation musclée. Je lui fis face.

— Kathleen, attendez-moi ici. Je reviens tout de suite.

J'avais un plan.

Je demanderais à deux agents en uniforme de la raccompagner chez elle, pendant que deux autres emmèneraient Lucas au poste et

garderaient un œil sur lui jusqu'à ce que Conklin et moi puissions le coincer dans une salle d'interrogatoire avec une tasse de café pour le faire transpirer et cracher le morceau.

Mon plan fit instantanément chou blanc.

Kathleen m'échappa d'un mouvement leste et piqua un sprint vers le parking. Elle courait vite, malgré la montée sur le sable. Complètement déchaînée, elle se glissa sous le ruban adhésif et se précipita sur Lucas en hurlant des accusations. Je ne réussis pas à la rattraper à temps.

Les curieux amassés là reculèrent lorsqu'elle se rua sur son gendre en le maudissant d'avoir tué sa petite-fille. Nous n'avions aucune certitude quant à sa culpabilité, mais cela n'avait pas d'importance pour elle. Son cœur brisé lui donnait toutes les preuves nécessaires.

Lucas lui cria en réponse qu'elle était folle, qu'il n'avait rien à voir avec cette putain de tragédie. Et qu'elle avait intérêt à ne pas s'approcher de lui, sinon elle allait le regretter.

J'étais encore à quelques mètres de Kathleen lorsqu'elle asséna un violent coup de genou dans les parties génitales de son gendre.

Il poussa un hurlement et porta les mains à son entrejambe en se tordant de douleur. Mais elle n'en avait pas terminé avec lui. Elle arma son bras et lui colla un puissant coup de poing en pleine figure.

Il régnait un tel chaos – des récriminations, des cris, des sirènes – que je n'entendis pas l'impact de son poing sur le nez de Burke. Mais je le vis.

Il prit son visage entre ses mains et cria « Dégage de là, espèce de tarée ! », alors même qu'elle s'apprêtait à le frapper à nouveau.

— Eh, stop ! m'écriai-je en m'interposant entre eux.

Au même moment, deux agents en uniforme empoignèrent Kathleen et l'éloignèrent de Lucas. Cette fois, il fallut deux costauds pour la retenir.

Je me tournai vers le flic le plus proche.

— Ramenez Mme Wyatt chez elle et surveillez-la jusqu'à nouvel ordre.

19.

Les deux agents poussèrent Kathleen Wyatt sur la banquette arrière d'une voiture de patrouille, mais elle était déchaînée, se débattait et tentait de les mordre, jusqu'à ce que le plus grand des deux lui lance fermement :

— Madame Wyatt, arrêtez ça tout de suite ou je vous passe les

menottes. Et croyez-moi, ça ne va pas vous plaire.

Les mots magiques. Elle se calma aussitôt et se laissa embarquer.

Lucas Burke, la « partie lésée », faisait les cent pas, la tête baissée. Du sang et des larmes coulaient sur sa chemise et gouttaient sur le macadam. Je posai la main sur son épaule pour qu'il me regarde.

— Je suis navrée, monsieur Burke. La victime est une petite fille qui correspond à la description de Lorrie.

Il poussa un gémissement et enfouit son visage dans ses mains.

— Ce n'est pas possible.

Il sanglota en répétant qu'il n'y croyait pas, que Tara ne laisserait jamais rien arriver à leur fille.

— Vous ne pouvez rien faire de plus ici, Lucas. Venez avec moi. Je peux répondre à certaines de vos questions et vous pouvez nous aider, vous aussi.

J'observai attentivement son visage avant de reprendre :

— Vous avez le nez cassé ? Vous voulez qu'on vous emmène aux urgences ?

— Non… non.

Je lui suggérai de prendre sa voiture pour retourner au poste. Je prendrais le volant.

Mais une fois de plus, mon plan génial tomba à l'eau.

Le spectacle était terminé. Les touristes regagnaient leurs véhicules. Un policier les dirigeait vers Bowley Street, mais un embouteillage s'était formé sur le parking et ses environs, car les véhicules ralentissaient pour voir ce qui se passait.

Une partie du tumulte était causée par un camion portant l'inscription « WKOR ». Deux heures à peine s'étaient écoulées depuis l'appel. Des journalistes descendirent de leurs voitures et de leurs vans garés en double file, ce qui rendait la route impraticable, tandis qu'ils se précipitaient vers la scène de crime délimitée par le cordon de police

Je reconnus plusieurs journalistes – c'était l'équipe de choc. La star étant bien sûr Cindy Thomas. Son magnétophone à la main, elle pointa du doigt Lucas Burke.

C'était à moi de décider si je laissais les journalistes s'approcher de Lucas. Et je les laissai faire.

Burke mordit à l'hameçon.

Il s'approcha du cordon qui séparait le parking de la route.

— Je ne l'ai pas vue, dit Lucas à Cindy et à la foule en général, mais on m'a dit que ma petite fille était morte. Dites à ma femme qu'elle doit rentrer à la maison.

C'en était trop pour lui. Il se retourna, me chercha parmi les journalistes et, ensemble, nous nous frayâmes un chemin jusqu'à sa voiture.

— Les clés ?

Il me les tendit et prit place sur le siège passager. Si Burke était innocent, s'il avait vraiment cru que Lorrie allait bien et qu'il les reverrait bientôt, Tara et elle, il était forcément choqué, horrifié, et vivait un enfer peuplé d'images effroyables.

Mais s'il avait tué son enfant, sa propre fille, alors c'était un comédien exceptionnel. Comme certains tueurs. J'avais besoin de passer du temps avec lui pour le déterminer. Il fallait écouter son histoire, établir une chronologie. Conklin devrait aussi sympathiser avec lui, m'aider à comprendre Lucas, si jamais ma colère prenait le dessus.

J'étais au volant de l'Audi de Burke, avec Conklin au bout du fil, quand le lieutenant Brady s'approcha du cordon de police et s'adressa à la presse.

— Un enfant a été retrouvé mort dans l'eau à 6 h 15 ce matin. Vous êtes déjà au courant. Nous n'avons aucun commentaire à faire sur l'enquête en cours. Le chef Clapper donnera une conférence de presse dès qu'il en saura plus. Veuillez déplacer les véhicules qui bloquent le passage. C'est tout. Merci.

Brady se faufila sous le ruban adhésif et dégagea la voie.

Nous prîmes la direction du poste.

Il n'y avait pas de radio de police dans la voiture pour nous distraire des sanglots de Lucas Burke qui faisait peine à voir.

20.

Deux heures après avoir quitté Baker Beach, Cindy et son directeur artistique Jonathan Samuels avaient rendez-vous avec Henry Tyler, le rédacteur en chef, dans son bureau.

Bien qu'issu de la presse écrite, Samuels était un bon vidéaste. Il avait filmé et réalisé un montage de la mêlée sur le parking et de l'interview de Lucas Burke pour en faire un reportage de trois minutes qui pourrait être repris par tous les médias, avec la mention du *Chronicle*.

Tyler était assis à son bureau, face à l'ordinateur portable. Debout derrière lui, Samuels se pencha pour augmenter la luminosité des plans sur Burke ou sur Cindy, selon les directives de son chef.

La vidéo serait diffusée rapidement. Un miracle pouvait se produire. Peut-être que Tara Burke la verrait et sortirait de l'ombre.

Cindy était assise en face d'eux, les coudes sur le bureau de Henry, menton dans ses paumes, affligée par la mort de l'enfant, malgré le

scoop que Samuel et elle venaient de décrocher. Elle n'avait pas besoin de revoir la vidéo, elle la connaissait par cœur.

La séquence débutait par leur arrivée à Baker Beach.

La caméra était braquée sur une vingtaine de journalistes qui traversaient la route pour gagner le parking en surplomb de la scène de crime.

Cindy marchait d'un pas vif à côté de Samuels, qui enregistrait sa voix off.

— Nous venons d'apprendre que le corps d'un très jeune enfant s'est échoué à Baker Beach il y a environ une heure. Des sources ont confié au *Chronicle* qu'il s'agirait de Lorrie Burke, une petite fille âgée d'un an et quatre mois, vue vivante pour la dernière fois avec sa mère de vingt ans, Tara Burke, il y a quarante-huit heures. Et juste derrière le cordon de police, avec une veste en tweed, je crois que c'est Lucas Burke, le père de Lorrie.

La foule des journalistes bouscula Samuels, ce qui fit bouger le cadrage à plusieurs reprises. Quand l'image se stabilisa, la caméra filmait le profil de Cindy, qui héla Lucas Burke, visiblement blessé. Le nez cassé, peut-être.

— Monsieur Burke, Cindy Thomas, pour le *Chronicle*. Est-ce que l'identité de l'enfant…

— Je ne l'ai pas vue, répondit-il.

Samuels zooma sur le père, capturant son nez ensanglanté et les joues noyées de larmes. Il enregistra également les bruits de fond : la police qui ordonnait à la foule de s'écarter du cordon de police, les klaxons des voitures bloquées, les cris des oiseaux de mer agacés par l'intrusion humaine, les sirènes des véhicules des forces de l'ordre qui freinaient à l'entrée du parking avant d'être autorisés à passer…

Cindy entendit Howard Bronfman, de l'*Examiner*, lancer :

— Qui a trouvé l'enfant ?

— Un promeneur, répondit Burke. C'est tout ce que je sais.

Puis, au milieu de ce brouhaha, apparut le lieutenant Brady, chargé de l'enquête. Samuels s'approcha de lui. L'officier prit un ton grave et autoritaire, mais son léger accent du Sud adoucissait ses paroles. Comme d'habitude, il déclara qu'il ne ferait aucun commentaire dans l'immédiat, puis demanda à tous les curieux de dégager la route.

— Je m'apprêtais à couper la caméra, dit Samuels à Tyler, quand Cindy a vu le sergent Boxer entraîner Burke vers cette voiture. (Il désigna la plaque d'immatriculation en haut à droite de l'écran.) Et j'ai fait ce plan final.

Sur la vidéo, Burke montait sur le siège passager d'une Audi dernier cri. Boxer prenait le volant et parlait dans son portable. Elle levait le menton pour saluer Cindy, avant de prendre la direction du nord sur

Beach Road.

— Bien joué, dit le rédacteur en chef.

Il visionna la dernière partie du reportage. Cindy se tenait seule, avec derrière elle l'océan et la silhouette du Watergate. Elle donna les grandes lignes de l'histoire telle qu'elle la connaissait, puis conclut : « Personne n'a vu ni entendu Tara Burke depuis lundi matin, quand son mari est parti à son travail. Si quelqu'un l'a vue ou sait où elle se trouve, veuillez contacter le journal ou le numéro d'urgence du SFPD. Tous les appels sont strictement confidentiels. »

Deux numéros de téléphone apparurent sur un écran noir.

— Bravo à vous deux, les félicita Tyler. Cindy, écris l'article, on le mettra en première page. Samuels, je veux deux ou trois images convaincantes pour l'accompagner. Je vais en choisir une. Télécharge la vidéo sur notre chaîne YouTube et demande au service de presse de l'envoyer aux chaînes du réseau.

— Entendu, dit Samuels. Donnez-moi dix minutes.

Il s'en alla précipitamment.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé d'après toi ? demanda Henry Tyler à Cindy. C'est la mère qui a fait le coup ? Ou le père ? Ou un fou furieux qui ne les connaissait même pas ?

Cindy pressentait que la mort de Lorrie Burke allait faire couler beaucoup d'encre, quelle que soit l'identité du meurtrier. Elle se souvenait de crimes horribles qui ressemblaient à celui-ci, des meurtres de jeunes enfants par un parent qui avait pété les plombs. Ou pire, qui avait prémédité de tuer son ou ses enfants à cause d'une maladie mentale, d'une psychopathie, d'un désir d'envoyer l'enfant auprès de Dieu, où le précieux bambin serait à l'abri des dangers terrestres. Ou tout simplement parce qu'être parent, c'était beaucoup trop compliqué.

— Si Dieu le veut, répondit-elle à Tyler, le coupable sera arrêté, jugé et enfermé à vie dans une cellule de la taille d'une coquille de noix.

21.

De mon bureau, j'avais une vue dégagée sur tout l'open space, y compris sur le poste de Brady et l'entrée.

Il discutait avec Clapper, juste derrière la porte, trop bas pour que je puisse les entendre.

Il se passait quelque chose, j'en étais sûre. J'entendis Clapper dire :

— Vous vous en occupez ?

Après un signe de tête de l'autre, le chef se rendit au cinquième étage, dans ce que je voyais toujours comme le bureau de Jacobi. Brady entra dans la salle, s'arrêta devant le bureau de Brenda pour récupérer les messages et le courrier de ce mercredi matin, puis se dirigea vers moi.

— Boxer, tu as une minute ?

Je hochai la tête et attirai son attention sur l'écran de télévision mural :

— Tu passes à la télé.

Il s'installa dans le siège de Conklin, le fit pivoter et l'inclina en arrière pour regarder l'écran. Il augmenta le son et se vit en train de marmonner aux médias qu'il n'avait aucune information à leur communiquer pour le moment.

— J'ai une sale gueule, grommela-t-il.

C'était vrai. Il avait des auréoles de sueur sous les bras, les paupières lourdes et les cheveux hirsutes, privés de leur lustre habituel. Et surtout, il avait l'air déprimé.

Mon supérieur saisit la télécommande, coupa le son et me demanda où était Conklin.

— Burke avait besoin de se changer. Il va lui trouver un tee-shirt propre.

Brady décrocha le téléphone de bureau de mon partenaire et appela Brenda.

— Quand vous le verrez, prévenez-moi. Viens dans mon bureau, ajouta-t-il en se tournant vers moi.

— D'accord.

Je suivis Brady jusqu'au box vitré du lieutenant, dans un coin de la salle, avec sa vue déprimante sur la route suspendue. À une époque, c'était mon bureau, mais j'avais été soulagée de l'abandonner, lui et les responsabilités qui l'accompagnaient. Je n'avais jamais regretté cette décision.

Brady ouvrit un tiroir de son bureau et y glissa une pile de blocs-notes jaunes. Il inséra une clé USB dans son ordinateur, sans doute des photos de la scène de crime, puis croisa les mains sur son bureau.

Qu'est-ce que j'avais encore fait ? Burke était en garde à vue. Claire pratiquait l'autopsie de la victime. Parisi réclamait des mandats de perquisition pour la maison, la voiture et l'ordinateur de Burke. J'avais commencé à rédiger les rapports et j'avais parlé au lieutenant Murry, qui avait élargi le champ de ses recherches pour retrouver Tara, morte ou vive.

Conklin et moi étions sur la bonne voie.

— Un problème ?

— Tu veux un cookie ?

Il me tendit une boîte de biscuits de toutes les formes. J'en choisis

un serti d'un cœur de confiture.

Brady opta pour un autre, incrusté de pépites.

Il l'enfourna tout entier dans sa bouche et l'arrosa de café froid. Après avoir avalé sa bouchée, il déclara :

— Je mets en place une Task Force pour retrouver Tara Burke. Toi et moi, Boxer, on va être de nouveau partenaires, au moins jusqu'à ce que cette affaire soit résolue. Peut-être pour plus longtemps.

— Quoi ? Enfin, si tu veux, mais et Conklin, alors ?

J'appréciais Brady et je lui faisais confiance. Nous avions été partenaires pendant une courte période il y a quelques années. Mais à l'époque, j'étais sa supérieure. Or, il était désormais plus gradé que moi : il aurait le premier et le dernier mot. Je devrais lui rendre des comptes, alors qu'il ne serait pas obligé de me demander mon avis. Cet arrangement ne me plaisait pas. Une idée sombre me vint à l'esprit.

Est-ce que Clapper a fait ça pour me brider ?

— On intègre une nouvelle collaboratrice à la Criminelle, continua Brady. Elle s'appelle Sonia Alvarez et vient de la police de Las Vegas. Clapper la connaît, l'estime, et l'a présentée à Conklin par conférence téléphonique. Il leur a fait savoir qu'ils allaient faire équipe.

— Ouch.

— Il est trop tôt pour savoir comment ça va se passer. Alors revenons à la Task Force. Toi et moi, Conklin et Alvarez, et les agents des Personnes disparues. Si l'équipe de Murry ne retrouve pas Tara Burke rapidement, on sera l'équipe de référence pour tous les autres flics du département. Des questions ?

— Conklin est au courant ?

— Je vais le lui annoncer. Tous les deux, on va interroger Burke. Conklin observera, et dès qu'Alvarez sera là, on la mettra au parfum.

J'avais l'impression de ne pas avoir le choix.

Mais je ravalai ma frustration et retournai à mon bureau pour attendre Conklin. Je n'avais que quelques minutes pour digérer cette mauvaise nouvelle et me remettre au travail.

Tara Burke était toujours introuvable, et le suspect numéro un se trouvait entre nos murs.

22.

Claire posa la main sur le front de l'enfant mort.

— Désolée, souffla-t-elle. Désolée pour ce qui t'est arrivé, ma chérie.

Elle prit un autre cliché du visage de la petite fille et remit le drap

sur son corps.

Ensuite, Claire se débarrassa de sa blouse, de son bonnet et de son masque, les déposa dans la corbeille à linge, enleva ses gants et les jeta à la poubelle.

La salle d'autopsie était maintenue à 10 degrés, et Claire se sentait glacée, physiquement mais aussi de l'intérieur. La mort prématurée et intentionnelle d'enfants la rendait malade. Même après des décennies à l'école de médecine, puis au Metro Hospital, et tous les corps qu'elle avait autopsiés en tant que médecin légiste en chef, elle n'arrivait toujours pas à s'y habituer. Si elle avait été seule à cet instant, elle se serait mise à pleurer.

Bunny Ellis, la technicienne de la morgue de Claire, déposa les instruments dans l'autoclave.

— Docteur, je peux emporter la patiente ?

— Seulement si vous voulez cinq étoiles et une invitation à déjeuner.

— Les étoiles, oui. Le déjeuner, peut-être une autre fois.

— D'accord. Merci, Bunny. Je serai dans mon bureau.

Claire poussa les portes battantes et, une fois dans le couloir, elle s'appuya un instant contre le mur pour se ressaisir, puis regagna son bureau. Elle s'assit dans son fauteuil à roulettes et appela Lindsay sur son portable.

Son amie décrocha aussitôt.

— Claire, je peux te rappeler ? Ce n'est pas le moment idéal.

— Je te prendrai trente secondes. Pas une de plus.

— Je t'écoute.

— Lorrie Annette Burke était une fille blanche bien alimentée, âgée d'environ un an et demi, qui pesait vingt-deux kilos. La cause du décès reste à préciser… la suite est confidentielle. Sa mort s'apparente à un homicide. Elle a des ecchymoses autour de la bouche, des hémorragies pétéchiales dans et autour des yeux. Elle a été étouffée, Lindsay. On dirait qu'on lui a mis une main sur la bouche et le nez. On trouve des traces de doigts sur son bras droit, comme si elle avait été secouée ou maintenue au sol. Il n'y avait pas d'eau dans ses poumons. Elle était déjà morte lorsqu'elle est tombée dans l'océan, et je ne peux pas déterminer l'heure du décès avec précision en raison de la température de l'eau et du gonflement du corps, mais j'estime qu'elle est décédée il y a plus ou moins trente heures. Elle est restée assez longtemps dans l'eau pour que les prédateurs marins lui grignotent les doigts. Un échantillon de sang est parti au labo. Elle ressemble beaucoup à sa photo, mais vous devrez sûrement avoir confirmation par l'analyse ADN. Voilà. J'ai mis combien de secondes ?

— Tu as été parfaite. Donc Lorrie est restée en vie environ une journée après sa disparition. Merci, Claire.

Après avoir mis fin à l'appel, la légiste alla aux toilettes et se passa de l'eau sur le visage.

Elle ressentait une douleur à peine perceptible dans la poitrine, ce qui était normal après sa récente intervention chirurgicale. Son chirurgien, son mari et ses meilleures amies lui avaient dit de se ménager, et voilà qu'elle était épuisée avant midi. Elle avait besoin d'une sieste.

De retour à son bureau, Claire ouvrit le dossier d'admission et consulta la liste. Trois patients requéraient son expertise. Dieu merci, aucun n'était un enfant.

Si elle appelait le légiste remplaçant, à moins de complications, elle pourrait être dans son lit dans quatre heures.

C'est ça, oui.

D'après son expérience, ce n'était pas gagné.

23.

Brady et moi nous trouvions en face de Lucas Burke, dans la salle d'interrogatoire 1.

C'était une petite pièce de dix mètres sur douze, avec des murs en béton, une caméra dans un coin du plafond, deux chaises de chaque côté de la table en métal, et une étagère sous le miroir sans tain au mur. Une étroite salle d'observation se cachait derrière la vitre.

Richie Conklin s'y trouvait. J'appréciais Brady, je lui faisais confiance et je le respectais, et nous avions mené de nombreux interrogatoires ensemble. Mais j'avais de la peine pour Conklin. Quand le lieutenant lui avait annoncé qu'il formait de nouvelles équipes et qu'il allait avoir avec une nouvelle partenaire, Rich avait accepté, mais il avait forcément pris cette nouvelle comme une rétrogradation.

Je sentais la patte de Clapper dans ce remaniement, mais pour l'instant, je devais me concentrer sur l'opportunité que nous avions d'interviewer Burke alors qu'il était vulnérable. Burke aurait du mal à nous mentir sans se trahir.

Une méthode éprouvée d'interrogatoire consistait à manipuler le suspect, notamment à le mettre à l'aise. Sympathiser avec lui. Lui donner une porte de sortie pour qu'il dise la vérité avant que le couperet tombe.

Il y avait des méthodes plus rudes, plus intimidantes, mais « faire ami-ami » semblait préférable avec cet homme, étant donné les circonstances.

Je demandai à Burke s'il avait besoin de quoi que ce soit.

— Thé ? Café ?

— Je ne peux pas rester. Appelez-moi si vous apprenez quelque chose.

— Monsieur Burke, intervint Brady, je sais que vous aimeriez être n'importe où sauf ici. Comprenez que plus nous serons concentrés pendant ces heures critiques, plus nous aurons de chances de retrouver Tara vivante, et peut-être l'assassin de Lorrie. D'accord ?

Le suspect poussa un profond soupir.

— J'ai du mal à réfléchir, mais d'accord. Posez-moi vos questions, mais faites vite.

— Je suis désolé, mais je dois vous montrer une photo.

— De Lorrie ?

Brady me fit un signe de tête.

J'avais la photo de la morgue que Claire m'avait envoyée sur mon portable. Je fis apparaître l'image de sa fille sur l'écran et passai l'appareil à Burke. Il étudia la photo, se renversa sur sa chaise, et gémit « Non… » avant de fracasser mon téléphone sur la table.

— C'est elle, sanglota-t-il. Je dois rentrer chez moi.

— Vous êtes libre de partir, monsieur Burke. Mais avez-vous compris ce que je viens de vous dire ? Si vous acceptez de passer une demi-heure ici pour répondre à nos questions, vous pourriez nous aider à mettre la main sur le salaud qui a fait ça. Nous avons besoin de votre aide.

Brady et moi le mitraillâmes de questions à tour de rôle. Au début, c'étaient juste des balles à blanc.

Qui sont les amis de Tara ? Comment s'appellent ses parents ? Avez-vous une femme de ménage ? Une nounou ? Pouvez-vous nous donner votre emploi du temps de dimanche, monsieur Burke ? Et lundi, après votre dispute ?

Puis Brady se mit à tirer à balles réelles.

Quelqu'un peut-il confirmer où vous étiez dimanche ? Et lundi ?

Connaissez-vous quelqu'un qui lui voulait du mal ? Qui, selon vous, a tué votre fille ?

En supposant qu'elle soit vivante, où pourrait être votre femme ?

Est-il vrai que vous avez une petite amie et que vous voulez l'épouser ?

— Monsieur Burke… Brady se tenait devant la table et le surplombait de son ombre menaçante, est-il vrai que vous vouliez la quitter et que Tara vous mettait des bâtons dans les roues ?

— Vous pouvez aller au diable, gronda Burke.

Il repoussa sa chaise et se dirigea vers la porte.

Dans ce scénario, j'étais censée être le bon flic.

Je devançai Burke et m'interposai entre la porte et lui.

— Allez, Lucas. On est de votre côté. Et on est aussi frustrés que vous. Vous n'allez pas nous laisser sans la moindre piste pour retrouver l'assassin de Lorrie, si ? Voyons, asseyez-vous. De toute façon, j'ai toujours vos clés de voiture.

Je fouillai dans la poche de mon pantalon et lui montrai son trousseau de clés. Puis je m'éloignai de la porte et les posai sur la table.

Burke nous regarda tour à tour, Brady et moi, puis les clés sur la table, et finit par se rasseoir. Puis il déclara d'un ton furieux :

— Je ne sais pas qui a tué Lorrie ! Si je le savais, je le tuerais de mes propres mains et je m'en ficherais d'aller en prison. La dernière fois que Tara s'est enfuie, elle est allée au centre commercial de Livermore, mais là, elle n'a probablement plus un centime. Alors où est-elle ? J'en ai aucune idée. Mais vous savez ce que je pense ? Je pense que c'est un parfait inconnu qui a kidnappé Tara et tué ma petite fille.

— Avez-vous reçu un appel ou une lettre pour vous réclamer une rançon ?

— Non. Mais ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas retenue prisonnière quelque part. Tara est une grande séductrice. Elle peut être imprévisible. C'est pas étonnant qu'elle ait attiré l'attention d'un psychopathe. Elle a dû acheter plein de maquillage et de sous-vêtements pour se mettre en valeur. Elle est sûre d'elle. Naïve. Peut-être qu'elle a un petit ami. Peut-être que Lorrie n'arrêtait pas de pleurer. Oh, mon Dieu. Je ne veux pas penser à ça. C'est ça que vous voulez savoir ?

Les divagations de Lucas n'avaient aucun sens, si ce n'est qu'elles nous donnaient un aperçu de son esprit manifestement contradictoire.

— Revenons à vous, monsieur Burke, dis-je. Il paraît que vous fréquentez l'une de vos élèves.

J'avais la photo du message sur mon téléphone. Je la montrai à Burke. Puis je lus à haute voix :

— « Chère Misty, je suis amoureux de toi. Je te promets que je serai bientôt libre et que nous pourrons nous marier d'ici la fin de l'année scolaire. Je t'aime, Luke. »

— Écoutez, c'est juste un béguin. Misty suit mon cours d'écriture créative. Elle est très théâtrale et nous avons joué aux amants prêts à fuguer. C'était stupide de ma part, mais Dieu m'en est témoin, je n'avais pas l'intention de quitter Tara. Misty sait que ce n'était pas réel. Posez-lui la question.

— C'est bien ce que j'ai l'intention de faire, répondis-je.

— Tara est une sacrée emmerdeuse, mais je l'aime toujours.

— J'ai eu un mariage difficile, alors je comprends la pression que vous avez subie, reprit Brady. Mais vous devez nous dire la vérité. Peut-être que la situation entre Tara et vous a dégénéré. Est-ce qu'elle vous a agressé ? Elle vous a attaqué avec un objet lourd ? Elle a pointé une arme sur vous ? Vous avez été obligé de vous protéger ? C'est ce qui s'est passé ? Si c'est le cas, nous pouvons vous aider, monsieur Burke.

— Non. Non, non, non.

— Votre belle-mère a porté plainte contre vous pour avoir agressé Tara, continua mon collègue. Elle dit vrai ?

— Non, bon sang. Je n'ai jamais été arrêté. Ce n'est pas Tara qui m'a accusé, c'est sa folle de mère. Tara et moi nous sommes disputés à propos d'une histoire d'argent, c'est tout. On a crié et on a claqué des portes. Tous les deux. Je l'ai laissée dans la cuisine en train de pleurer, voilà.

Brady était resté debout.

Il saisit une paire de menottes d'un passant de sa ceinture et ordonna à Burke de se lever et de mettre ses mains dans le dos.

— On va vous garder comme témoin clé, le temps de vérifier votre histoire.

— Je ne comprends pas. Vous avez dit que je pouvais partir, répondit Burke, sans bouger.

— J'ai changé d'avis. Vous avez le droit de faire appel à un avocat… dit Brady avant de continuer la litanie réglementaire.

— Comprenez-vous vos droits ? termina-t-il.

— Vous ne m'inculpez pas, mais vous me mettez en détention ?

— Vous êtes un témoin clé de l'affaire, Monsieur. Le dernier à avoir vu votre femme et votre fille en vie. On va vérifier vos dires, et selon ce qu'on découvrira, on vous inculpera ou on vous relâchera. Mains derrière le dos.

Burke nous observa l'un après l'autre. Il n'était pas très grand, alors que Brady était massif. La porte était verrouillée. Il n'avait aucune chance de s'échapper.

Il se leva et mit les mains derrière son dos. Brady lui passa les menottes et me laissa avec le suspect pendant qu'il allait chercher des agents pour l'emmener en détention au sixième étage.

— C'est pour votre bien, monsieur Burke. Si nous ne trouvons pas de preuves de votre implication dans un meurtre ou un enlèvement, vous serez libre. En attendant, vous aurez votre propre cellule. Je vous conseille de dormir. Avez-vous un avocat ?

— Un avocat spécialisé dans le divorce, rien d'autre.

Intéressant.

— Vous voulez l'appeler ou vous préférez un…

— Harold Tish. Son numéro est dans mes contacts.

Je pris son téléphone, tapai sur le numéro enregistré de Tish, et quand la secrétaire me répondit, je lui expliquai que j'appelais de la part de Lucas Burke. Quand l'avocat prit la communication, je le mis sur haut-parleur et je maintins le téléphone devant la bouche de Burke pour qu'il puisse l'engager. Une fois les dispositions prises, deux agents escortèrent Burke jusqu'à sa cellule.

Où cela nous avait-il menés ?

Nous n'avions rien sur Burke. Mais nous l'avions, lui. Et ce n'était que le début.

25.

Rich Conklin et sa nouvelle partenaire, l'inspecteur Sonia Alvarez, étaient assis dans l'espace vitré de Brady, et attendaient son arrivée. Conklin l'avait accueillie dans l'ascenseur une minute plus tôt et l'avait accompagnée jusqu'au bureau d'angle. Il la jaugea pendant qu'ils attendaient dans un silence embarrassant.

Il lui donnait une trentaine d'années. Une silhouette athlétique, une coupe de cheveux toute simple et de grands yeux qui n'étaient pas maquillés. Elle portait des Dockers et une chemise à la coupe unisexe, des baskets solides, et un collier avec un petit pendentif – un fer à cheval, sans doute pour lui porter chance. Aucun autre bijou visible. Elle lui renvoyait l'impression d'une jeune femme qui occupait un poste difficile et ne voulait pas attirer l'attention sur elle.

— Alors, vous étiez à la brigade des mœurs, avant ? C'était une surprise, ce transfert ? Ou vous aviez prévu de bouger ?

— Ah, c'était une sacrée surprise. Le chef Clapper m'a appelée lundi et m'a proposé de rejoindre son équipe. Il m'a fallu quelques jours pour réfléchir, mais j'avais envie de passer à autre chose. J'ai passé presque toute ma vie à Vegas. Mon cousin m'héberge quelque temps. Tu te plais ici ?

— À San Francisco ? Ou au SFPD ?

— Les deux.

— Carrément, oui, pour les deux.

— Qu'est-ce que je dois savoir ?

— Eh bien, on a traversé une période de turbulences, mais maintenant, on est repartis sur des bases saines.

Bon sang. Que lui dire ? Il ne savait pas ce que Clapper avait en tête. Ni lui, ni Brady. Au même moment, il vit ce dernier remonter l'allée centrale à travers la paroi vitrée. Peu après, il entrait dans le bureau.

— Bien. Vous avez fait connaissance.

Le lieutenant ferma la porte et se présenta à Alvarez. Ils se serrèrent la main, puis il lui indiqua un siège et lui présenta rapidement le département. Ensuite, Conklin prit le relais.

Alvarez se tenait droite comme un I sur sa chaise pendant que Brady lui décrivait la brigade criminelle, la réorganisation, et l'affaire sur laquelle elle allait travailler dans le cadre de la Task Force mise en place pour enquêter sur Burke.

— Conklin vous donnera les détails de l'affaire, conclut-il.

Il dessina ensuite des cases sur un bloc jaune à l'aide d'un crayon rouge et les relia par des lignes. Un organigramme, qu'il tourna vers Alvarez.

Conklin remarqua que la case autour du nom de la jeune femme était tracée en pointillé. Alvarez et Conklin échangèrent un regard perplexe qui n'échappa pas à Brady.

— Quand je suis arrivé de Miami, j'étais en rotation jusqu'à ce que tout se mette en place. En fait, j'ai travaillé avec Conklin, avec sa partenaire, le sergent Boxer, ainsi qu'avec le lieutenant, Jacobi. On va essayer de vous intégrer en douceur, mais pour l'instant, la priorité est de trouver Tara Burke.

Conklin savait que Boxer et lui étaient des partenaires idéaux. Ils avaient une communication non verbale efficace, savaient quand avancer, quand reculer, quand dégainer leurs armes.

Ce changement était trop soudain.

Brady lui demanda d'emmener Alvarez à son bureau et de lui résumer l'affaire de la femme et de l'enfant disparus – la découverte de Lorrie et l'interrogatoire de son père, à présent en détention au sixième étage.

— Merci de votre confiance, Monsieur, répondit Alvarez.

Lorsque son téléphone sonna, Brady prit l'appel.

— D'accord, Brenda. Je vais leur dire.

Il raccrocha et lança :

— Une jeune femme du nom de Johanna Weber veut nous parler. Elle dit être la meilleure amie de Tara Burke. Bienvenue à la Criminelle, Alvarez.

26.

Avant d'entamer le second interrogatoire avec Conklin, Alvarez demanda :

— Que savons-nous de Tara Burke ?

— Très peu de choses, mais je vais prendre les devants et tâter le

terrain.

— D'accord, mais je me réserve le droit d'intervenir à tout moment.

Malgré son sourire, elle n'hésiterait pas.

— Pas de problème, répondit-il.

Conklin ouvrit la porte et vit Johanna Weber, la femme qui prétendait être la meilleure amie de la disparue, assise à une table. En jean et tee-shirt, les cheveux bleus, elle pianotait sur son téléphone.

Elle leva les yeux et Conklin fit les présentations. Quand sa partenaire et lui furent assis, il demanda :

— Madame Weber, vous avez quelque chose à nous dire à propos de Tara Burke ?

— J'espère. Je voudrais vous aider à la retrouver. Elle était comme ma sœur, on partageait tout.

— Ça vous dérange si je vous pose quelques questions ? demanda le policier.

— Non, allez-y.

— Savez-vous où se trouve Tara ?

— J'aimerais bien le savoir. Je suis très, très inquiète. Je n'ai aucune nouvelle d'elle depuis le week-end dernier. Sa boîte aux lettres est pleine.

— Je peux vous appeler Johanna ? intervint Alvarez.

La jeune femme hocha la tête.

— Que pouvez-vous nous dire sur votre amie ?

— On est amies depuis la sixième. Des amies proches. On sortait souvent ensemble, et j'ai été sa demoiselle d'honneur…

— Comment ça se passe avec son mari, Johanna ? interrogea Alvarez. Vous en avez une idée ?

— Bah, ils ont leurs problèmes. Lucas a, quoi, vingt ans de plus que nous ? Pour être honnête, je crois qu'elle a fricoté avec un autre gars. Mais elle ne m'a pas dit qui. Elle me narguait avec des trucs du genre : « Oh, j'ai un soupirant. » Pourquoi elle disait ça ? Je n'en sais rien. Aucune idée, insista-t-elle en triturant ses cheveux. Je pense que Lucas l'aime vraiment et qu'elle le fait tourner en bourrique. Elle est bien plus maligne que lui, elle joue avec ses nerfs. Et elle pensait que Lucas avait une petite amie, ce qui n'est pas cool non plus.

— Je ne connais pas bien l'affaire, Johanna, reprit Alvarez, alors dites-m'en plus sur Tara. Pourquoi aurait-elle un petit ami alors qu'elle n'est mariée que depuis, quoi… trois ans ?

— Trois ans et deux mois. Eh bien, pour faire enrager Lucas. C'est le genre de choses dont elle est capable, comme de ne jamais fermer la porte de leur maison à clé. Et elle m'a montré une fois un bleu sur son poignet. Je ne sais pas si Lucas l'a fait, elle n'a pas voulu me le dire. En plus, elle est très jolie. Vous l'avez vue en photo ? Donc vous imaginez bien. Elle se fait tout le temps draguer.

— Je voudrais avoir votre opinion. Pensez-vous que Lucas ferait du mal à sa femme ?

Elle secoua vigoureusement la tête.

— Une chose est sûre, c'est qu'il l'aimait trop.

— Vous savez que la petite a été retrouvée aujourd'hui. Lorrie est morte.

Les yeux de Johanna Weber se remplirent de larmes. Ses lèvres se mirent à trembler.

— Ça va aller, dit Alvarez, tandis que Conklin attrapait un paquet de mouchoirs en papier sur l'étagère.

— À votre avis, lança la nouvelle, Tara aurait-elle pu faire du mal à son bébé, dans un accès de colère par exemple, ou par accident ?

— Non, jamais de la vie. Elle adore LuLu. S'il lui arrivait quelque chose, Tara l'emmènerait direct à l'hôpital.

Elle sécha ses yeux avant de reprendre :

— Tara est morte, hein ? On l'a tuée.

— On la cherche. Tous les flics de San Francisco sont sur le coup.

Elle le remercia, Conklin fit de même, puis il lui donna sa carte et lui dit de l'appeler si elle se souvenait d'un nouvel élément, ou si elle apprenait quelque chose, n'importe quoi. Il se proposa de la raccompagner et lança à sa partenaire :

— Je reviens tout de suite.

Une fois de retour, il chargea la vidéo de l'entretien des journalistes avec Burke sur son ordinateur portable pour la faire écouter à Alvarez.

— Regardons son interview. J'ai besoin de l'entendre, de l'observer.

Il pianota et la vidéo apparut. Brady et Lindsay avaient d'abord ménagé le père, puis l'avaient poussé dans ses retranchements. La vidéo se terminait par la vision de Burke menotté et emmené en détention.

— Alors, qu'en penses-tu ? demanda Conklin.

— Il est crédible, commenta Alvarez. S'il ment, c'est un sacré comédien.

— Il mériterait un Oscar. Au moins un Golden Globe.

— Et maintenant, partenaire ? lança-t-elle.

— Voyons ce que Brady attend de nous.

27.

Brady et moi patientions dans une Chevrolet banalisée devant la maison des Burke, à Dublin Street.

Elle semblait sortir tout droit d'un conte de fées : une maisonnette

bleu pâle avec des fenêtres à pignons, des baies vitrées et une clôture blanche. On ne tuerait même pas une souris, ici.

Nous avions obtenu le maximum de Lucas en tant que témoin clé, et son avocat l'avait fait sortir de notre humble prison en moins de vingt-quatre heures.

Avant cela, Burke nous avait donné son accord verbal pour fouiller sa maison, et nous avait même remis ses clés. Mais si nous trouvions des preuves incriminantes, l'avocat exigerait qu'elles soient exclues parce que nous n'avions pas de mandat. Je l'entendais d'ici : *Le bébé de mon client a été assassiné et la police lui a dit : « Vous êtes d'accord pour qu'on fouille votre maison ? Voir si Tara a laissé un mot, quelque chose comme ça. Pour éclaircir certains détails. » M. Burke aurait dû répondre : « Obtenez un mandat », mais il était sous le choc. Et il n'était pas en état d'arrestation. Parce qu'il est innocent et que la police n'avait pas de raison valable de l'arrêter.*

— Nous n'avons pas le choix, dit Clapper. Brady, gardez un œil sur lui avec l'équipe de nuit. On va faire au mieux.

Pendant ce temps, trois jours après avoir quitté la maison avec Lorrie, Tara était toujours portée disparue. Sur ce simple constat, la plupart des juges auraient approuvé la fouille de la maison.

Nous attendions dans notre véhicule depuis des heures.

Si j'étais fumeuse, je serais sortie de la voiture et j'aurais allumé une cigarette. Mais je ne fumais pas, et Brady et moi n'étions pas doués pour faire la conversation. Alors nous avions écouté les appels radio et contemplé le parc McLaren de l'autre côté de la rue, un paradis de verdure de cent vingt-neuf hectares. Enfin, si on ignorait les cadavres qui avaient été enterrés dans ce parc et cachés pendant des décennies.

Je songeai au bébé assassiné et à sa jeune mère disparue en me demandant si, à la fin de la journée, nous aurions des raisons valables d'inculper Lucas Burke pour le meurtre de l'une d'elles – ou des deux.

Mon téléphone sonna et je le saisis puis décrochais.

— J'ai dix minutes d'avance, déclara Yuki.

— Super. Dieu merci.

— Tu me remercieras plus tard, dit-elle en riant.

Je transmis l'information à Brady, qui regarda sa montre en grommelant. Le van de la police scientifique apparut, alluma ses phares devant les journalistes qui bloquaient le passage, et se rangea sur le trottoir le long du parc. Le chef Hallows et l'un de ses experts, Culver, descendirent du fourgon alors que la Toyota de Castellano se garait derrière nous.

— Temps record, dis-je à Brady.

Yuki tendit des documents à travers la fenêtre côté conducteur à mon supérieur, qui était aussi son mari. Brady déplia le mandat.

— Le juge Hoffman a signé ici, ici et ici, expliqua-t-elle, avant de

nous résumer le document.

Nous avions vingt-quatre heures pour fouiller la maison de Burke.

Nous avions le droit d'ouvrir les placards, les armoires, les tiroirs et les portes. De confisquer les appareils électroniques et les armes. Les experts pouvaient chercher les indices d'un crime par tous les moyens, à condition de ne pas abattre les murs ni endommager les lieux.

Brady et moi étions sortis de la voiture. Il passa un bras autour des épaules de Yuki, la serra contre lui et déposa un baiser sur ses cheveux. Puis il traversa la rue en direction de Hallows. Yuki et moi nous adossâmes à la Chevrolet pendant que j'appelais Conklin, qui se trouvait en haut de la rue, à l'extérieur de notre périmètre.

Je le vis se glisser sous le cordon de police et tenir le téléphone pour que l'inspectrice Sonia Alvarez participe à l'échange. Conklin présenta Alvarez à Yuki, et d'après sa gestuelle et son élocution, la nouvelle avait l'air de gérer la situation. Une personne franche et directe.

Brady nous rejoignit.

— Hallows et Culver sont prêts à intervenir, dit-il au téléphone. Des questions, Alvarez ?

— Non, Monsieur. Ce n'est pas ma première fois.

Brady les envoya couvrir la porte arrière de la petite maison à deux étages. Je jetai un coup d'œil par la fenêtre de la façade et ne vis aucun signe d'une présence à l'intérieur. Mais pour plus de sûreté, notre chef dégaina son arme.

— On se sent en veine ?

— Très.

Je m'avançai, frappai à la porte d'entrée bleu foncé et me présentai. Comme personne ne répondait, je fis une nouvelle tentative. Cette fois, j'entendis des pas et le bruit de la chaînette que l'on ôtait de la porte, dont le heurtoir en laiton avait la forme d'un poing. La porte s'ouvrit. Et il apparut sur le seuil. Lucas Burke.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Nous avons un mandat pour fouiller votre maison, Monsieur, déclara Brady. Cela pourrait prendre beaucoup de temps, probablement toute la nuit. Pouvez-vous aller quelque part ? Ou je peux demander à un agent de vous conduire à l'hôtel.

— Bon sang ! Vous ne comprenez donc pas ? Ma petite fille est morte. Je dois prendre des dispositions. Je suis en deuil. Et regardez cette foule dehors. Tous ces journalistes, pour l'amour du Ciel ! Mes voisins sont aux premières loges. Vous êtes en train de foutre ma vie en l'air !

— Nous sommes vraiment désolés, mais nous devons passer votre maison au peigne fin. Et pour votre bien comme pour le nôtre, vous ne devriez pas rester ici.

Burke nous claqua la porte au nez, mais juste avant que Brady ne

l'enfonce, elle se rouvrit à la volée. Burke sortit en trombe et se dirigea d'un pas furieux vers son véhicule. Il démarra, klaxonna la presse, et dès qu'il trouva une brèche, il enfonça l'accélérateur et partit comme une fusée.

28.

Brady rengaina son arme et nous déploya depuis l'entrée : Conklin, Alvarez et Hallows fouilleraient l'étage tandis que Brady, Culver et moi-même allions explorer le rez-de-chaussée.

Le salon était petit et bien rangé, mais pas de manière obsessionnelle, avec une aire de jeux d'enfant en plastique en plein milieu. Un canapé trois places en velours côtelé couleur ardoise, avec des fauteuils assortis, était disposé devant l'âtre et la télévision fixée au-dessus, et des photos de famille encadrées trônaient sur le manteau de la cheminée. À gauche, une photographie de Lorrie avec un animal en peluche ; à droite, ses parents dans la pose traditionnelle des jeunes mariés.

Je me détournai des photos et cherchai des signes de violence, mais ne vis rien d'anormal. Pas de marques dans les murs, pas d'éclaboussures de sang au plafond, pas de taches vermillon sur le bord de la table basse, pas d'auréoles d'humidité sur la moquette. La caisse à outils semblait complète. Les étagères ne dissimulaient aucune pièce secrète.

Je pris des notes. Culver photographia le salon avec son Nikon, puis se posta sur le seuil pendant que Brady et moi entrions dans la pièce.

— C'est déprimant, dit-il.

— Comment ça ?

— Je vois des fantômes, Boxer. Burke s'habille pour aller travailler… Tara prépare le petit déjeuner… dans un silence mortifère.

— Et Lorrie ?

— Je la vois échouée sur la plage.

— Moi aussi.

Nous examinâmes chacun un côté de la pièce, en quête d'armes et de messages incriminants, comme un mot de la petite amie de Burke décrétant : *C'est maintenant ou jamais !* Ou de Tara : *C'est fini, crétin. Va mourir*. Mais, non, rien. Les tiroirs du bureau et les classeurs contenaient des travaux scolaires notés et des contrats pour l'entretien de la maison. Des polices d'assurance. Je les feuilletai : en cas de décès, un quart de million pour Tara et pour Lucas. Rien pour le bébé. Si Tara décédait, son mari était le bénéficiaire, à moins de l'avoir

assassinée. Je m'emparai des contrats.

— Pas d'ordinateur portable, déclara Brady. Il l'a caché quelque part. À son école ? Dans sa voiture ?

— Je pense que Burke l'a pris avec lui. Allons voir la cuisine, dis-je. Là où on range les couteaux.

En chemin, je m'arrêtai à la hauteur du photographe, à moitié accroupi dans le placard de l'entrée.

— Regardez-moi ça, dit-il, le sourire aux lèvres. On a un enregistrement vidéo.

— On peut le voir ?

Il me montra ce qui ressemblait à l'enregistreur numérique d'un vieux système de sécurité.

— La caméra est fixée au-dessus de la porte d'entrée. Basse technologie, activée par le mouvement, et elle tournait.

— Bien vu.

Culver remit au début pour me montrer ce qu'il venait de visionner.

— Voilà Burke le lundi matin. Il quitte la maison, seul, à 7 h 40. La position de la caméra ne permet pas de voir son expression, mais il a l'air pressé, avec sa sacoche d'ordinateur. Et il a ses clés de voiture à la main.

Pendant que mon collègue parlait, je regardais Burke sortir seul de la maison, sans verrouiller derrière lui, avec pour seul bagage une sacoche d'ordinateur portable. Il monta dans son Audi gris argent et sortit du cadre en trombe.

— Et voilà Tara, continua Culver.

Il fit une avance rapide. L'horloge indiquait à présent 8 h 12. Tara portait une robe en jean, des sandales à petits talons, le bébé calé sur sa hanche droite, son sac dans la main gauche. Comme l'avait précisé Johanna, la jeune mère était jolie. Sa voiture, une Volvo rouge, était garée dans la petite allée.

Elle posa son sac sur le bitume, sangla le bébé dans un siège auto orienté vers l'arrière, puis retourna dans la maison et en ressortit avec un sac à langer et un sac de voyage, qu'elle déposa dans le coffre.

La jeune femme prit place sur le siège du conducteur. Elle vérifia l'installation du bébé, puis démarra et enclencha lentement la marche arrière, avant de s'engager sur Dublin Street. Elle descendit la colline dans la direction opposée à celle qu'avait prise son mari.

Comme pour Lucas, l'angle de la caméra ne permettait pas de distinguer les visages, mais les mouvements et le langage corporel de Tara étaient clairs.

Elle n'était ni en détresse ni paniquée. Le sac de voyage prouvait que Tara Burke avait prévu de s'absenter pendant un certain temps.

Peut-être pas pour toujours, mais assurément pour la nuit.

29.

Conklin nous cria depuis le haut de l'escalier :

— J'ai trouvé quelque chose !

Je suivis Brady et trouvai Conklin dans le placard en face de la salle de bains, rempli de linge de maison et de produits d'entretien. Il pointa du doigt une couverture froissée par terre dans le placard. Elle était de la taille d'un berceau, rose avec des motifs de lapins.

— Cette couverture est sûrement là depuis que Tara et Lorrie ont quitté la maison lundi. J'aimerais voir ce qu'il y a dedans.

Culver prit des photos de la couverture, puis Rich la déplia soigneusement avec ses mains gantées. Un petit tas d'excréments se nichait au centre des plis, comme le petit papier qui vous prédit la bonne fortune à l'intérieur des biscuits chinois.

Kathleen Wyatt m'avait dit que Tara et Lorrie avaient subi des maltraitances, et que Burke avait déjà enfermé sa fille dans le placard parce qu'elle pleurait. La couverture souillée était suspecte, mais ne prouvait rien en soi.

— Elle a pu la sortir du berceau du bébé et la jeter dans le placard, dis-je, tout en prenant des notes dans mon calepin.

Cette maison de poupée n'avait ni sous-sol, ni grenier, et les combles étaient en stuc. Après avoir exploré toutes les pièces de l'étage, où ne se trouvait aucun corps ni signe de crime, nous avions quitté la maison pour faire le point près de nos voitures, réfléchir à des théories, émettre des hypothèses.

Où était passée Tara ? Avait-elle quitté son mari ? Comment s'était-elle retrouvée séparée de Lorrie ? Lucas et elle avaient-ils été en contact depuis lundi matin ?

C'étaient des questions intéressantes, mais qui ne nous menaient nulle part.

Dans le parc, les arbres étaient animés par le bruissement des feuilles et le pépiement des oiseaux. C'était le genre de journée qui laissait croire que rien de mal ne pouvait se produire ici.

C'est alors que le téléphone de Brady vibra. Il décrocha aussitôt.

— Du nouveau ? son visage se figea. D'accord. Compris. Attendez, je note les coordonnées.

Il palpa la poche de sa chemise, remonta dans la voiture, ouvrit la console, et fouillait la boîte à gants quand je lui tendis mon calepin et mon stylo. Il griffonna dessus puis lança au téléphone :

— Merci. À plus tard.

Il éteignit son portable et fronça les sourcils.

— Brady ? Qu'est-ce qui se passe ?

— C'était Teller.

— Qui ça ?

— Un expert. On a trouvé un corps du côté est du parc. Une femme.

— Tara ?

— Je ne sais pas. Une dame qui promenait son chien a découvert le corps dans une tombe peu profonde. La gorge tranchée. J'ai appelé des renforts.

Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Burke aurait tué Tara avant de l'enterrer dans le parc ? Et maintenant, ce salaud était en liberté ? Mon esprit turbinait, s'efforçait d'assimiler ces nouvelles informations et de leur donner un sens.

Je devais voir la victime.

Je restai auprès de Brady pendant que nous suivions tous Hallows le long d'un sentier au cœur de la végétation luxuriante. Au bout de cinq minutes, nous rejoignîmes une demi-douzaine d'agents de la police scientifique qui avaient bouclé la zone autour du corps.

Mon cœur battait la chamade, tandis que mon supérieur restait impassible. Il échangea quelques mots discrets avec les experts, qui pouvaient se résumer à *On prend le relais.*

Je m'approchai de la défunte et constatai qu'elle était partiellement recouverte de terre et de feuilles. Elle était suffisamment exposée pour qu'on voie qu'elle était nue. Sa gorge avait été tranchée en biais et ses seins avaient été entaillés. De là où je me trouvais, on ne voyait que le profil de son visage.

Je levai les yeux vers l'hélicoptère de la presse qui survolait le parc. Puis Clapper arriva en voiture, gyrophares allumés.

Qu'on le veuille ou non, ce meurtre abominable allait être rendu public.

30.

Clapper s'écarta du corps partiellement exposé et mutilé pour faire une annonce générale.

— Écoutez-moi tous. Vous connaissez les règles. Ne parlez pas aux journalistes ni à qui que ce soit d'autre. Vous ne savez rien. Je ferai une déclaration quand la victime aura été identifiée et que la famille sera prévenue.

Je décidai de devancer l'identification que je savais imminente :

— Je peux prévenir sa mère. Je la connais.

Ce serait un moment horrible. Kathleen deviendrait folle, mais il valait mieux que ce soit moi qui lui annonce la nouvelle plutôt qu'un inconnu. À ce moment-là, un expert de la police s'approcha de Clapper et lui murmura :

— Monsieur, on a trouvé quelque chose.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un tas de vêtements de femme. Soigneusement pliés. J'ai fouillé le sac à main. Voici son permis de conduire.

Clapper saisit le permis de la main gantée de l'expert par les bords. Quand il l'examina, sa mâchoire se contracta.

— Ce permis appartient à une certaine Wendy Franks, dit-il. Elle ressemble à Tara Burke. Mais son nez… la largeur de son front…

Il se baissa et positionna le permis de conduire, frappé du sceau de l'État de Californie, près du visage de la défunte.

— Sauf si ses empreintes indiquent le contraire, la victime est Wendy Franks.

Là, la situation s'emballa. Tout le monde se mit à parler en même temps, à lancer des hypothèses, à comparer la photo du permis au visage de la victime. J'étudiai le document dans les mains de Clapper et intervins.

— Wendy Franks avait les yeux bruns et mesurait un mètre soixante-dix-neuf. D'après la description qu'on nous a donnée, Tara Burke a les yeux bleus et mesure un mètre soixante-dix.

— Alors Franks a été assassinée par erreur ? Ou sa mort n'a aucun rapport avec notre affaire ?

— J'ai pris une photo de ses vêtements, répondit l'expert.

Sur l'écran de son téléphone, on voyait une robe à rayures vertes pliée, des sandales, un sac marron à bandoulière. Ce n'étaient pas les vêtements que Tara portait sur la vidéo de lundi matin.

Une confirmation de plus.

La morte n'était pas Tara. Point final.

Claire et plusieurs de ses techniciens nous rejoignirent près de la tombe. Elle salua ceux d'entre nous qu'elle connaissait et prit des photos de la défunte *in situ*, tandis que l'équipe de Hallows faisait de même.

Je m'éloignai du corps et fis les cent pas, tout en consultant ma montre toutes les cinq minutes. Conklin et Alvarez discutaient sous un arbre. Brady se tenait près de Clapper et Culver. Quarante-cinq minutes s'écoulèrent.

Quand la scène fut capturée sous tous les angles, Claire et un technicien soulevèrent délicatement la victime de la fosse et la déposèrent sur un drap.

Je me penchai près de Claire au moment où elle enveloppait le corps.

— Tu peux estimer l'heure de la mort ?

— Si tu me jures que ça reste entre toi et moi, Lindsay. Parce que je ne suis pas prête à prendre ma retraite.

— Juré craché !

— La jeune femme n'est plus en état de rigidité cadavérique. Je dirais qu'elle est morte il y a vingt-quatre heures, et tu connais déjà la cause du décès et le mode opératoire. Une fois qu'elle sera sur ma table, je ferai un bilan préliminaire.

Brady nous rejoignit.

— Il va nous falloir un écouvillon buccal de Burke, dit Claire. Peut-être qu'elle a griffé ce salaud quand il l'a tuée. Peut-être qu'il a laissé des traces derrière lui. Ou alors, ce n'est pas lui.

Laissant Brady sur site, je retournai au palais de justice avec Conklin et Alvarez. Affalée sur la banquette arrière de leur voiture, je réfléchissais. Lucas Burke avait été libéré il y avait plus de vingt-quatre heures. Il avait tout juste eu le temps de la tuer. C'était possible.

Mais l'avait-il fait ?

Et si oui, pourquoi ?

Franks avait-elle été témoin de quelque chose qu'elle n'était pas censée voir ?

31.

Cindy était à son bureau, concentrée sur son travail, lorsqu'une tempête d'électricité statique grésilla dans le poste radio branché sur la fréquence de la police.

Le signal faiblit, puis se renforça, et elle parvint à distinguer plusieurs mots. En assemblant des bribes de phrases, elle comprit qu'une femme avait été retrouvée morte au parc McLaren. Elle se concentra, espérant obtenir davantage d'informations. Une voix à la radio bredouilla « Tara Burke ».

Cindy se renversa sur sa chaise.

Puis elle se redressa d'un bond, se retourna vers la radio posée sur le rebord de la fenêtre, et manipula le bouton de sélection des fréquences à la recherche d'un signal clair. Sans succès. Elle courut jusqu'à la salle de rédaction, alpagua Jonathan Samuels à son bureau, et lui répéta ce qu'elle venait d'entendre. Il ouvrit un tiroir, saisit son appareil photo et lança :

— Je te suis.

Le duo emporta la radio portable, quitta l'immeuble du *Chronicle* et

se rendit directement au parking souterrain de l'autre côté de la rue. Le temps de boucler leurs ceintures et de prendre la direction du parc, la mention de Tara Burke avait été démentie.

« Correction… victime… non identifiée. »

— C'est n'importe quoi, s'agaça Cindy. Comment ont-ils pu se tromper à ce point ?

— L'impatience, dit Samuels, et les suppositions. Ralentis, hein.

Cindy enfonça l'accélérateur. Ce n'était plus aussi urgent, mais le *qui*, le *où*, le *quand* et le *pourquoi* étaient toujours d'actualité. D'après les échanges des policiers par radio, il s'agissait probablement d'un autre homicide, avec un corps enterré dans les buissons du parc McLaren.

Le trafic se fluidifia et bientôt, la maison à pignons des Burke se profila.

— Droit devant, dit Samuel.

— Bien vu, répondit la journaliste en baissant le volume de la radio.

Deux rues plus loin, des véhicules de police quittèrent le trottoir du parc et s'éloignèrent rapidement.

— Ça sent le soufre, dit-elle. Reste à découvrir ce qui se passe.

Elle se gara dans la rue, en face de trois véhicules de la police scientifique, d'un véhicule blindé et de voitures de patrouille.

Samuels passa le cordon de sa carte de presse autour de son cou, elle épingla la sienne à sa veste et, ensemble, ils traversèrent la rue en direction des policiers. Cindy repéra un jeune agent en uniforme, seul, en train de pianoter sur son téléphone.

— Bonjour, le héla-t-elle. Je suis Cindy Thomas, du *San Francisco Chronicle*.

— Que puis-je pour vous ?

— Je couvre ce crime. Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé ici ?

— Je ne suis pas autorisé à le faire.

— D'accord, mais si je ne connais pas votre nom ?

— Ha ha. Non. Désolé.

— D'accord. Ça vous dérange si on va faire un tour dans le parc ?

— Pas sur la scène de crime, euh… Cindy. L'accès est interdit jusqu'à ce que les experts aient terminé.

C'est alors que Cindy remarqua une femme assise sous son porche, de l'autre côté de la rue, qui observait la scène.

— Merci quand même, répondit-elle.

Son photographe et elle gagnèrent la maison aux poutres en bois dotée d'un petit porche et d'un jardin.

La journaliste interpella la femme dans son fauteuil à bascule :

— Bonjour. Nous sommes du *Chronicle*. Vous auriez une minute ?

— Venez, répondit la femme. Vous voyez le loquet du portail ? Voilà. J'ai tout mon temps.

Les présentations furent faites. Il s'avérait que Mme Milissa Goeden, assistante sociale à la retraite, était fan de la chronique de Cindy, qu'elle lisait régulièrement.

— C'est moi qui l'ai trouvée, soupira-t-elle. Enfin, c'est Sparky, corrigea-t-elle en caressant la tête du cocker allongé à ses pieds. Cette pauvre fille.

Mme Goeden mima de son doigt une lame tranchant son cou.

— C'est horrible, commenta Samuels. Vous n'auriez pas entendu son nom, par hasard ?

— J'étais là quand ils ont trouvé son permis de conduire. Une certaine Franks. Candy. Non, non. Wendy. Wendy Franks. Après, c'était du genre : « Merci d'avoir fait votre devoir de citoyenne, Madame. Maintenant, veuillez décamper de notre scène de crime. »

— Je vois très bien, dit Cindy. Mais je vous remercie. Vous nous avez été très utiles, et peut-être que nous pourrons aider la police à trouver l'assassin de Wendy.

— Soyez prudente, s'il vous plaît. Soyez très prudente, répondit leur témoin.

32.

Je travaillais non loin du bureau de Brady.

Nous nous faisions face à travers la paroi vitrée, mais il pouvait encore fermer sa porte pour préserver son intimité. À l'autre bout de la salle de brigade, Alvarez était assise à mon bureau, et Conklin au sien, tous deux plongés dans une conversation animée.

Il fallait voir le bon côté des choses : au moins, il me restait mon ordinateur.

J'affichai deux images sur mon écran : la photo de Tara Burke et le gros plan du visage de Wendy Franks à la morgue. Je les comparai, les examinai à la loupe, pour confirmer ce que je savais déjà. Ce n'était pas la même personne. Alors, qui était Wendy Franks ? C'était déstabilisant. Son visage me hantait. Pourquoi avait-elle été assassinée ? Pourquoi l'avoir enterrée à la hâte dans le parc McLaren ? Bien sûr, il avait déjà servi à faire disparaître les cadavres gênants, mais un nouveau corps aussi proche de la maison des Burke me perturbait au plus haut point.

À part la correspondance entre l'adresse de son domicile et celle de son permis de conduire – Franks avait déménagé de Santa Barbara à Sausalito il y avait deux ans –, nos trois bases de données ne nous apprirent rien du tout sur son compte. Elle n'avait pas de casier

judiciaire, pas même une contravention. Elle était diplômée de l'université de Californie de Los Angeles. Elle était célibataire et, d'après un article paru dans un journal local, elle peignait et vendait des paysages marins, qui avaient fait l'objet d'une exposition. Sausalito se trouvait dans le comté de Marin et, par conséquent, Clapper avait confié l'affaire à la police locale.

Au fond, il avait fait ce qu'il fallait. Notre équipe devait toujours faire la lumière sur le meurtre de Lorrie Burke et la disparition de sa jeune mère, et la Criminelle prenait seulement en charge les enquêtes sur les homicides commis dans les districts nord et sud.

Une voix tonitruante retentit, et quand je levai les yeux, je vis le procureur Leonard Parisi – surnommé « Red Dog » – descendre à grands pas l'allée centrale, le sol tremblant sous ses pas, et se ruer dans le bureau de Brady.

Il ferma la porte, mais je l'entendis crier malgré tout :

— Dites-moi que ce n'est pas vrai ! Dites-moi qu'on n'a pas perdu Burke !

Je n'osais les regarder à travers la paroi de verre, mais je percevais le gros de la conversation. Burke n'était pas revenu après son départ théâtral de la maison. Nous l'avions maintenu en détention moins d'une journée et il avait disparu depuis vingt-quatre heures. C'était suffisant pour alarmer le procureur.

— On le recherche, Len. On ne pouvait pas le garder indéfiniment.

Parisi ouvrit la porte du bureau et lança :

— Clapper veut nous parler.

Il me remarqua et me lança en guise de salut :

— Boxer.

Puis il quitta la salle de brigade.

— Clapper veut discuter, me dit Brady. Branche-toi sur la ligne d'assistance, d'accord ? On ne doit négliger aucune piste.

— Reçu cinq sur cinq, chef.

Quatre autres policiers prenaient aussi des appels à leur bureau. J'appuyai sur un bouton.

— Sergent Boxer. Brigade criminelle.

— J'ai vu Tara Burke, déclara une voix d'homme. Et je l'ai prise en photo. Et avant de la poster sur Instagram…

— D'accord. Envoyez-la-moi. Votre nom, s'il vous plaît ?

Il ne me donna pas son nom, mais resta en ligne pendant qu'il m'envoyait par texto l'image sombre d'une femme au milieu d'une foule.

— Vous êtes sûr que c'est elle ? Je n'arrive pas à distinguer son visage.

— Je peux me tromper. Mais j'aimerais vous aider.

— Où l'avez-vous prise ?

— À Fresno, hier soir.

Je remerciai monsieur X et imprimai la photo. Difficile de dire s'il s'agissait bien de Tara ou d'une autre jeune femme.

— Hier soir ? Vous l'avez abordée ?

Il raccrocha. D'autres appels arrivèrent sans discontinuer. Il me suffisait de quelques secondes pour savoir si l'informateur s'amusait à nos dépens ou pensait sincèrement avoir localisé Tara Burke. Dans tous les cas, aucun des échanges que j'eus au cours de la demi-heure suivante ne m'apporta le moindre espoir.

Brady s'arrêta à mon bureau en revenant de sa réunion avec notre chef.

— Hallows n'a trouvé aucun indice de mort violente dans la maison de Burke. Ni de dissimulation d'un crime ou de la préméditation d'un crime, quel qu'il soit. Mais il reconnaît qu'étouffer un bébé pourrait ne laisser aucune trace. Un vrai casse-tête. Bon, ça signifie que les week-ends et les vacances sont annulés.

Je détestais les casse-tête. Autant que je détestais colorier sans dépasser les lignes, rester dans les clous et suivre le règlement à la lettre.

Au risque de provoquer la colère de Clapper, je passai un coup de fil à Claire.

33.

Claire répondit à son téléphone.

— Ici Washburn. Qu'est-ce que tu veux ?

Son accueil bougon m'incita à aller droit au but.

— J'aimerais te voir au sujet de Wendy Franks.

— Ce n'est pas le bon moment, Linds. Ses parents vont venir l'identifier d'une minute à l'autre.

— Ah. Alors qu'est-ce que tu peux me dire par téléphone ? J'ai juste besoin des grandes lignes.

— Eh bien, tout d'abord, c'est vraiment moche.

— D'accord. Mais encore ?

— Bon. Officieusement. Femme blanche en bonne santé, tuée par une profonde entaille le long du cou avec un couteau de chasse, environ vingt-quatre heures avant la découverte de son corps. Voilà pour la cause, l'heure et la manière. Il semble que le tueur l'ait attrapée par-derrière et lui ait tranché la gorge de gauche à droite.

— Comme si elle était assise ? Le tueur la maintient d'une main sur l'épaule et manie la lame de l'autre main ?

— C'est possible. Il a utilisé une force considérable. Elle s'est vidée de son sang avant même que ce salaud ne se débarrasse de son corps.

— Tu penses qu'elle a été tuée ailleurs, puis abandonnée dans le parc ? Il est possible que la tombe ait été creusée à l'avance. Ce qui en ferait un meurtre prémédité.

— C'est à toi et au procureur d'en décider. Enfin, le bouquet final : les motifs réalisés avec le couteau. J'appelle ça du charabia de tueur en série. Il lui a fait ces entailles sur les seins alors qu'elle était encore en vie, probablement inconsciente. Pas de blessures défensives sur ses bras, pas d'ecchymoses, pas de sang ni de tissus sous ses ongles. Wendy ne l'a pas vu venir.

— Quel sale pervers ! Un truc fétichiste ?

Cappy passa à ce moment-là et entendit mes dernières paroles. Il me tapota l'épaule et je lui fis un signe de tête.

— Peut-être, mais je pense qu'il ne l'a pas tuée pour son plaisir sexuel.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Elle n'a pas été violée. Pourtant, elle était nue. J'ai fait des prélèvements sur son cou, ses épaules, son visage. Pour voir si cette ordure a laissé son ADN sur elle. Son sang est en route pour le laboratoire, ajouta-t-elle. Où est-ce que j'envoie les résultats et le rapport d'autopsie ?

— Envoie-les au capitaine Brevoort, police du comté de Marin.

Je la remerciai et la laissai à son travail. Il n'était que 15 heures. Je me rendis aux toilettes, m'aspergeai le visage d'eau froide, et contemplai mon reflet. J'avais une sale tête, et j'étais d'encore plus sale humeur. Je voulais travailler sur cette affaire, trouver l'assassin de Wendy Franks et mettre le meurtrier derrière les barreaux pour qu'il ne puisse plus jamais faire de mal à qui que ce soit. On n'avait aucune preuve, pourtant j'étais persuadée qu'il y avait un lien entre cette victime et Lucas Burke.

Et je savais ce que je devais faire.

Je devais parler à Misty Fogarty, la fille à la longue tresse blonde et aux ongles bleus qui s'était présentée au bureau de Burke pendant que je l'interrogeais le mardi après-midi.

J'appelai Cindy et lui demandai le numéro de téléphone de Misty.

— Pour quoi faire ?

— Si je te le dis, tu devras le répéter à Richie. Alors donne-moi juste son numéro, hein, ma chère journaliste ? Si tout se passe bien, et si je suis en mesure de te le dire…

— Si, si, si… tu me l'as déjà faite, celle-là. C'est bien parce que je t'aime.

Elle lut le numéro de Misty et m'envoya un baiser. Après avoir raccroché, j'appelai la lycéenne.

Elle répondit d'un joyeux :

— Mis-ty, j'écoute !

Heureusement pour moi, les gros titres n'avaient en rien altéré son penchant pour le bavardage, un trait de personnalité que les enquêteurs adoraient. Elle me parla d'elle et me donna rendez-vous à 16 heures dans un restaurant, le Comfy Corner.

C'était dans une heure.

Je contactai Joe pour faire le point. Puis je laissai un message à Brady : « Je suis sur une piste. » Après quoi j'enfilai ma veste, saluai tous les policiers à leur poste ainsi que Brenda, et quittai le bâtiment.

34.

Je rejoignis Misty Fogarty dans une alcôve du restaurant.

— Bonjour, sergent Boxer !

Je me glissai sur la banquette en face de la lycéenne. Elle était jolie, d'une blondeur naturelle, et portait le même uniforme bleu et blanc que trois jours plus tôt. Son téléphone était posé sur la table, face visible.

— Bonjour, Misty. C'est gentil de prendre le temps de me voir. Je pense que vous pouvez m'aider. J'essaie de trouver Tara Burke.

— Oh. Je pensais que vous alliez me donner des nouvelles de Luke. On ne l'a pas vu à l'école depuis deux jours.

— On l'a interrogé comme témoin clé mais…

— Un témoin clé ? C'est quoi ça ?

— C'est quelqu'un qui peut avoir connaissance d'un crime.

— Comme un suspect ?

— Non, non. C'est juste le dernier à avoir vu Tara et Lorrie vivantes. Alors on l'a interrogé, en espérant qu'il pourrait nous aider.

— Mais il n'est plus en prison ?

— Il a été libéré hier, à l'heure du déjeuner.

— Oh, répondit-elle, visiblement ébranlée. Il doit être désorienté après avoir été enfermé, non ? Il est très sensible. Mais je suppose que… je suppose que vous le savez.

Le serveur arriva. Misty commanda un thé vert, moi un café. Et je me fis un petit pense-bête mental. *Sympathise avec elle. Fais-la parler.*

— Vous êtes proche de Luke, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête et essuya une larme de son doigt orné de bleu.

— Il est merveilleux. C'est le meilleur.

— Pourquoi ça ?

— J'adore la manière dont il me regarde. Dont il me parle.

Elle secoua la tête et je sentis qu'elle était près de s'effondrer.

— Je sais qu'il est marié, bredouilla-t-elle. Et que ce que je fais est mal. Mais je l'aime tellement. Et maintenant, il est tout seul et je ne sais pas comment l'aider.

— C'est bon, Misty. Il va bien.

— Je suis tellement inquiète. L'homme qui a tué Lorrie et enlevé Tara aurait pu lui faire du mal aussi.

— À quand remonte la dernière fois que Luke et vous étiez… seuls ?

— Dimanche soir. Pendant deux ou trois heures.

— Où êtes-vous allés ?

— Dans ma voiture.

Nos boissons arrivèrent. Elle se versa du thé.

— Il aurait dû me prévenir, dit-elle. Regardez.

Misty alluma son téléphone, fit défiler ses photos, trouva celle qu'elle cherchait et la brandit sous mon nez.

C'était un selfie avec des voitures en arrière-plan, et Misty et Lucas qui souriaient au premier plan.

— Je peux regarder ?

Elle me tendit le téléphone et je regardai l'horodatage de l'image. Dimanche, à 20 h 13. Je fis défiler les autres photos, certaines de Misty et ses amis, et plusieurs de Burke et elle, le visage illuminé d'amour.

Je sucrai mon café, en bus une gorgée, et dis à Misty qu'il devait beaucoup lui manquer, puis je lui posai des questions sur Tara : est-ce qu'elle la connaissait bien ? Est-ce qu'elle avait une théorie sur sa disparition et sur la mort de Lorrie ?

Ses réponses étaient longues, argumentées et réfléchies. C'était très intéressant.

Pour résumer, Tara n'avait que deux ou trois ans de plus que Misty. Elles avaient même fréquenté Sunset Park Prep ensemble pendant un an. Misty trouvait Tara insolente, pas très futée, mais vraiment très belle.

— J'ai entendu dire qu'elle avait un petit ami. Ce serait un bon suspect.

— Si Tara avait un petit ami, tout le monde le saurait à Sunset Park, railla Misty. Et Luke aurait eu raison de demander le divorce.

Elle se pencha vers moi et me chuchota, sur le ton de la confidence, que Luke se plaignait de Tara, qu'il trouvait geignarde et froide. Elle ajouta qu'elle ne serait pas totalement surprise si Tara avait tué le bébé juste pour faire du mal à son mari et qu'elle s'était ensuite enfuie pour ne plus jamais réapparaître.

Je demandai l'addition et réglai la note, puis je donnai ma carte à Misty et la priai de m'appeler quand elle voudrait.

— N'hésitez pas.

Elle se leva pour m'étreindre.

— Je ne sais pas quoi faire. Je dois faire quoi ?

Je m'attardai avec elle dans l'allée du restaurant, tandis que d'autres clients nous passaient devant.

— Et vous, qu'avez-vous envie de faire ?

— Je devrais rompre avec lui, c'est ça ?

— Si j'étais votre amie ou un membre de votre famille, c'est ce que je vous dirais.

Elle hocha la tête, me serra dans ses bras, fort, et je lui rendis son étreinte.

Je n'étais plus qu'à un quart d'heure de chez moi, et pendant que je conduisais, je songeai à Misty, qui retrouvait Lucas Burke dans sa voiture, mais devait rester à l'écart le reste du temps.

Ma propre théorie sur le crime commençait à prendre forme.

35.

C'était le premier moment calme de la journée.

Je m'assis sur le plan de travail de la cuisine pendant que Joe remplissait le lave-vaisselle et me racontait la vie domestique paisible de Lake Street.

Mme Rose montrait à Julie comment faire des cookies. Martha dormait sur le tapis de notre chambre à coucher, l'un de ses endroits préférés. Tout en bavardant, il m'apporta un plat de lasagnes et un verre de chianti, et s'assit sur un tabouret à côté de moi.

La vie ne pouvait être plus belle.

J'ôtai mes chaussures et demandai à mon adorable mari de m'aider à démêler toutes ces sordides affaires de meurtre.

Avec ses dizaines d'années d'expérience dans les services secrets américains, il excellait à cet exercice, et n'avait pas besoin de prêter un serment de confidentialité. Et puis, il aimait ça.

Il se servit un verre et nous trinquâmes avec un « Santé ! » à l'unisson, puis je me lançai.

J'expliquai que Lucas Burke avait piqué une crise en nous voyant débarquer avec notre mandat de perquisition, s'était enfui et avait disparu. Le procureur était dans tous ses états, le chef devait faire face à la presse et mettait la pression sur le lieutenant Brady, ce qui n'arrangeait rien.

Je revins sur la découverte du corps de Wendy Franks, retrouvée assassinée au parc McLaren, et sur notre brève erreur d'identification.

— Il est possible que la deuxième mort ne soit pas liée à cette

affaire. Mais mon instinct me dit le contraire.

— Hmmm. Continue.

Je plongeai ma fourchette dans les lasagnes chaudes et savoureuses. Mon mari faisait les meilleures lasagnes du monde, et je ne manquai pas de le lui dire.

— Merci. Je t'écoute, Blondie. Tu as dix minutes avant que Julie et Mme Rose déboulent avec une montagne de cookies.

— J'ai reconstitué une chronologie dans ma tête.

— Dis-moi.

— Dimanche soir, avant même qu'on entende parler de Lucas Burke, il sort, et aux dires de Misty, il la « rejoint » dans sa voiture. Puis, encore tout émoustillé par son rendez-vous, il rentre chez lui. Tara lui tombe dessus dès qu'il arrive. La dispute reprend le lendemain matin.

Joe hocha la tête et je repris :

— Burke quitte la maison à 7 h 30, on le voit sur la vidéo de surveillance. Il arrive à Sunset Park Prep à l'heure. On a vérifié. Tara part peu après avec le bébé et un sac de voyage. Également sur la vidéo.

— Où va-t-elle ?

— Je ne sais pas. Aucun signe de sa voiture ni d'elle. Quand elle franchit la porte, son attitude montre qu'elle est déterminée. Soit elle se venge de son salaud de mari infidèle – *Tu ne contrôles pas ma vie* –, soit elle va retrouver son petit ami – s'il existe. Ou alors, elle prend juste sa fille sous le bras et s'enfuit de chez elle. Ou les trois à la fois. Elle fait un doigt d'honneur à son mari et s'enfuit avec son petit ami en prime. Quoi qu'il en soit, on ne l'a pas revue depuis.

— OK, dit Joe. Jusque-là, je te suis.

— D'accord. Alors, je continue. Le même jour, la mère de Tara, Kathleen Wyatt, lance l'alerte. Elle publie un post pour crier au meurtre et traite son gendre de tueur sur le blog de Cindy, puis déboule à son bureau au *San Fransisco Chronicle*. Cindy me fait entrer dans la danse et, le mardi après-midi, je parle à Lucas de sa femme toujours portée disparue. Il me dit : Elle s'est fait la malle. J'ai détruit sa carte de crédit. Elle reviendra quand elle sera à sec. Fin de l'histoire.

— Et mercredi matin, sa fille est retrouvée morte sur la plage, termine Joe.

— Exact.

Je consultai ma montre pour être sûre de la date.

— Oui, c'était bien mercredi. Claire estime que la mort du bébé remonte à une trentaine d'heures. Asphyxie. C'est une bombe médiatique, et toujours aucun signe de la mère.

— Alors, qui a tué Lorrie ?

Je bus une gorgée de vin et poussai mon assiette sur le côté.

— Je suis convaincue que Tara est morte, ce qui signifie qu'elle ne peut pas avoir tué Lorrie et quitté la ville. Les grandes lignes de ma théorie ? Mère et fille ont été tuées toutes les deux par le petit ami de Tara. Ou alors, écoute bien. Lucas retrouve sa femme quelque part après ses cours du lundi. Il lui déballe tout sur Misty et, quand Tara lui saute à la gorge, il la tue et étouffe le bébé à mains nues. Il ne veut rien avoir à faire avec cette famille.

Joe hocha la tête.

— Oui, je vois.

Alors je continuai mon exposé.

— Burke balance le bébé dans l'océan. Peut-être ne s'attend-il pas à ce qu'elle s'échoue si vite sur la plage, à ce qu'elle soit identifiée si rapidement. Il lui faut plus de temps pour se débarrasser de Tara. Si elle est morte, comme je le pense, je parie que quand on retrouvera son corps, on découvrira des traces de meurtre.

— Ta théorie tient la route. S'il a tué la petite, il a tué Tara, et vice versa. S'il les avait assassinées dans la maison, vous auriez trouvé des traces, ce qui signifie qu'il a attiré sa femme ailleurs, probablement dans un endroit isolé…

La poignée de la porte tourna et Martha se leva pour trottiner vers le seuil.

— Affaire à suivre, conclut-il.

Il se dirigea vers la porte et une Julie souriante entra, Gloria Rose dans son sillage, avec un plateau de cookies aux pépites de chocolat à l'odeur enivrante.

— Vous voyez les visages ? demanda notre fille en désignant les pépites de chocolat qui formaient des sourires et des sourcils froncés.

Certains biscuits semblaient rire ; d'autres affichaient une mine sévère. C'était trop drôle. J'attrapai le collier de Martha et dis à notre charmante voisine et nounou :

— Je vais préparer un déca.

— J'ai bu assez de café, mais je meurs d'envie de goûter ces cookies. Il y a du lait ?

— Assieds-toi, lui répondit Joe.

Julie et lui disposèrent les biscuits dans une assiette et, quelques minutes plus tard, la petite nous présentait tous les visages – une sorte de galerie de portraits en cookies : le type de l'épicerie, la dame avec son chat en laisse, Joe, Gloria Rose, Martha et moi.

— Et ça, c'est moi, termina Julie. Personne n'a le droit de toucher celui-là. Même pas moi.

C'était hilarant. Des pépites de chocolat disposées sur la courbe supérieure du biscuit représentaient ses boucles et un sourire en dents de scie parcourait le gâteau d'un bord à l'autre.

Pendant une heure, je me perdis dans la magie familiale. C'était

délicieux et je m'en délectai. J'aurais sans doute besoin de puiser dans ce bien-être dans les jours à venir si la terrible affaire Burke n'était pas résolue, et passait de l'actualité au fond d'un tiroir.

36.

Je franchis la porte de la salle de brigade à 8 heures le samedi matin et me dirigeai directement vers la salle de repos.

Rich Conklin se leva et me suivit, me regarda nettoyer vigoureusement la cafetière, remplir le réservoir et le filtre, et appuyer furieusement sur le bouton.

— Des nouvelles de Burke ? demandai-je. S'il te plaît, dis-moi qu'il est rentré chez lui hier soir.

— Désolé, me répondit mon vieil ami.

Au cours de mon long partenariat avec Rich, nous avions tous les deux écopé de quelques cheveux gris dus au stress. Je les avais teints ; pas lui. Les fils argentés lui allaient bien.

Il me tendit mon mug et nous regardâmes ensemble le café couler dans la cafetière. C'était hypnotique et cela me détendait.

— Comment ça va ? demanda-t-il.

— Toi, comment ça va ?

— J'ai demandé en premier.

— J'ai l'air si piteux que ça ? Je pense que j'ai eu cent pour cent de sommeil paradoxal. J'ai couru toute la nuit.

— Tu fuyais qui ? Ou tu poursuivais qui ?

— Je pourchassais quelqu'un, je pense.

Nous allâmes nous asseoir avec nos tasses à une table qui se trouvait là depuis les années Kennedy.

— À propos de chasse, dit-il, Cindy a interviewé Clapper ce matin.

— Tant mieux pour elle.

— Oui, c'est passé sur KRON.

— Et qu'est-ce qu'il a dit ?

— Bah, toujours les mêmes conn…

Rich s'arrêta net en voyant Brady apparaître à côté de nous.

— Où est Alvarez ? demanda-t-il à Conklin.

— Elle a laissé son chargeur dans sa voiture. Elle revient tout de suite.

— J'ai besoin de vous tous dans mon bureau. ASAP.

Ce qui signifiait dans moins de cinq minutes.

Le lieutenant avait les mains posées sur son bureau. Alvarez avait

récupéré son chargeur et était arrivée juste à temps. Nous étions tous au rendez-vous. Elle et moi assises en face de Brady, Conklin adossé au chambranle de la porte. Chi passa la tête à l'intérieur, sentit la tension dans la pièce et s'éclipsa sans un mot.

Conklin ferma la porte.

— Il y a eu un autre meurtre sordide.

Tara, songeai-je aussitôt avec effroi.

— Une adolescente, égorgée dans sa voiture, sur le parking de son école.

— La victime a été identifiée ? demandai-je, la bouche soudain sèche.

— Oui. Désolé, Boxer, je sais que tu lui as parlé. C'est Melissa Fogarty, *alias* Misty.

Je me levai d'un bond et criai :

— Le fils de pute !

Tous les flics du département tournèrent la tête vers nous.

— Du calme, grogna Brady.

— Elle a dit qu'elle allait rompre avec lui !

— Boxer, va examiner la victime chez le légiste. Conklin, Alvarez, allez sur la scène de crime. La voiture va bientôt partir au labo. Restez avec les experts, puis allez à Hunters Point et demandez à voir le véhicule. Le tueur a dû laisser des indices sur les lieux, dans la voiture ou sur la fille. Faites-moi des rapports réguliers.

Le duo quitta la pièce tandis que Brady pointait un doigt sur moi.

— Ressaisis-toi, Lindsay. Ne flanche pas.

Je hochai la tête, quittai le bureau de mon supérieur, descendis l'escalier au pas de course et sortis par la porte de derrière pour rejoindre la coursive qui reliait le palais de justice au bureau du médecin légiste.

Je laissai un message sur la boîte vocale de Claire : « Je viens te voir. »

37.

— Il a changé en l'espace d'une semaine, tu as remarqué ? dit Jonathan Samuels.

Cindy venait de terminer son entretien avec le chef Charles Clapper devant le palais de justice. L'édifice en granit gris constituait une belle toile de fond dans la lumière matinale.

Clapper avait déclaré face à la caméra : « Nous sommes toujours à la recherche de Tara Burke. Le *San Francisco Chronicle* a publié sa photo

sur son site Internet et dans son édition papier. Nos lignes d'assistance sont ouvertes. Si vous l'avez vue ou si vous pensez savoir où elle se trouve… il s'agit d'une jeune femme de vingt ans. Elle n'a pas beaucoup d'argent sur elle, voire pas du tout. Sa petite fille a été assassinée. Nous avons besoin des habitants de cette ville pour nous aider à la retrouver. Mme Thomas va vous donner les numéros à appeler. Merci. »

Il remercia ensuite Cindy, et Samuels se retourna pour le regarder monter les marches du palais de justice.

Pendant qu'il regardait les rushs, la journaliste relisait ses notes et préparait son accroche. D'un coup, elle leva les yeux et s'écria :

— Oh, mon Dieu !

Six ou sept voitures de patrouille garées devant l'immeuble sortirent précipitamment en marche arrière en faisant crisser leurs pneus, en direction de Bryant. Les sirènes retentirent.

— Vite ! J'ai vu Richie dans une de ces voitures. On bouge !

— Donne-moi les clés.

Ils coururent jusqu'à l'angle de Bryant et de la sixième rue, où était garée leur voiture. Samuels ouvrit la portière à Cindy, puis s'installa au volant. Sa partenaire boucla sa ceinture et s'agrippa au tableau de bord tandis qu'il s'engageait sur la route, puis partait à fond la caisse en direction du nord. Ils collèrent au train des voitures de police aussi longtemps que possible, et Cindy capta quelques mots à travers les parasites de la radio.

« Sunset Park Prep », notamment. Lucas Burke y enseignait la littérature anglaise. Elle entendit le code 10-10 pour « légiste demandé », mais rien pour « tireur en liberté », « ambulance nécessaire » ou « agents en détresse ».

Quand l'équipe du *Chronicle* atteignit l'école, les policiers avaient bouclé le parking et redirigé la circulation des piétons et des véhicules. Samuels se gara sur une place payante à l'extérieur et s'empara de son appareil photo. Cindy mit des pièces dans le parcmètre et tous deux s'approchèrent de l'établissement à pied.

Une jeune fille en uniforme scolaire passa devant eux. Tête baissée, elle bafouillait au téléphone : « Je n'arrive pas à y croire. Ce n'est pas possible. »

Elle était manifestement bouleversée. D'autres jeunes sortaient en courant du bâtiment principal, s'étreignaient, pleuraient.

Cindy toucha l'épaule de la jeune fille.

— Excusez-moi, pouvez-vous me dire ce qui s'est passé ?

Elle dit à son correspondant au téléphone : « Attends une seconde », puis répondit :

— Une fille a été tuée. Elle a été retrouvée dans sa voiture et il y a du sang partout.

Les yeux de l'étudiante étaient écarquillés sous le choc.

— Je suis Cindy Thomas. Quel est votre nom ?

— Tina. Tina Hosier.

— Tina, voici Jonathan Samuels. Nous travaillons pour le *Chronicle*. On peut vous parler en chemin ?

— Vous pouvez me raccompagner ? Ma voiture est sur le parking.

— Bien sûr.

Cindy aurait aidé cette adolescente dans tous les cas, mais à cet instant, elle sentit également qu'elle avait plus de chances d'apprendre quelque chose d'elle que des forces de l'ordre.

Tina lança dans son téléphone :

— Nana, on me raccompagne. Je te vois dans dix minutes. Je t'aime aussi.

38.

— Je suis le sergent Boxer, dis-je au nouveau réceptionniste du bureau du légiste. Le docteur Washburn m'attend.

— Un instant, je vous prie.

Je regardai fixement l'homme bodybuildé derrière son bureau pendant qu'il passait l'appel et attendis qu'il me lance :

— Vous pouvez entrer.

Je le remerciai, ouvris la porte et empruntai le couloir pour me rendre dans la salle d'autopsie.

Bunny m'attendait à l'entrée.

— Par ici, sergent.

Elle me tendit une blouse chirurgicale verte. Je glissai mes bras dans les manches, puis elle passa derrière moi et noua les ficelles à l'arrière et sur le devant. Ensuite, elle me donna des chaussons et un bonnet assortis. Quand je fus fin prête, elle me lança :

— C'est bon, allez-y.

Elle poussa la porte battante et je pénétrai dans la salle d'autopsie froide et carrelée. Claire se tenait derrière le corps drapé sur la table.

— Je n'ai pas commencé, dit mon amie. Elle vient d'arriver.

— Il faut que je la voie, répondis-je.

Bunny rabattit délicatement le drap, exposant le visage, le cou et le haut de la poitrine de la jeune fille. Ses yeux étaient entrouverts. Elle portait du rouge à lèvres. Je laissai échapper un gémissement. Misty Fogarty, la fille avec qui j'avais pris le thé à 16 heures hier après-midi, si vivante et émotive.

L'arme du crime avait ouvert une plaie béante dans les artères et la

musculature du cou. Il y avait énormément de sang. Tout ce qui n'avait pas éclaboussé la voiture maculait les cheveux et la poitrine de la victime.

Claire m'observait pour s'assurer que je n'allais pas m'effondrer.

— Je vous écoute, docteure.

— D'accord, sergent. D'accord. À première vue, et officieusement, la vermine qui a tué cette jeune femme a laissé la même signature que pour le meurtre de Wendy Franks. D'abord, nous avons la gorge tranchée de gauche à droite. Même lame ou même type de lame. Et le tueur a fait des entailles dans ses seins, comme pour Mme Franks. Du charabia de tueur en série. Enfin, ça reste à vérifier. Comme pour la victime précédente, on a la cause et la manière. J'estime qu'elle est morte hier soir entre 20 et 22 heures. Selon le directeur de l'école, la voiture était sur le parking toute la nuit et le corps de Misty a été découvert par un agent de sécurité ce matin.

— J'ai passé une heure avec elle hier, vers 16 heures. Elle m'a demandé ce qu'elle devait faire.

— À propos de quoi ?

— De Lucas Burke. Cindy nous a dit qu'ils avaient une liaison, tu te rappelles ? J'avais envie de la secouer. De la mettre en garde. Je voulais lui dire : « Ne t'approche pas de lui. Change d'école. Détruis ton téléphone. Désinscris-toi des réseaux sociaux. Change d'adresse électronique et de nom. Disparais jusqu'à ce qu'il soit enfermé pour de bon. » Mais au lieu de ça, j'ai eu le bon sens de lui demander : « Et vous, qu'est-ce que vous voulez faire ? »

Ma voix se brisa. Bunny Ellis passa son bras autour de ma taille, et ma meilleure amie me regarda avec une profonde tristesse. Hier, Misty était vivante, vive, souriante. Aujourd'hui, elle était étendue sur une table en acier inoxydable, les yeux entrouverts et vitreux, la bouche flasque, son sang coagulé dans les cheveux.

Je luttai pour me ressaisir.

— Misty m'a dit : « Je devrais rompre avec lui, non ? » et j'étais d'accord. Alors qu'est-ce qu'elle a fait ? Elle a dû lui donner rendez-vous. Je la vois très bien crier « Je ne veux plus te voir ! » et lui de répondre « Attends, chérie, j'ai une surprise pour toi sur la banquette arrière ».

— Tu projettes, dit Claire.

Je reniflai, plaquai mon bras sur mon visage, et me servis du mouchoir en papier que Bunny avait glissé dans ma main. Après avoir séché mes larmes, je mis le mouchoir dans ma poche et Claire me dit :

— Linds, ça va ?

— Non, ça ne va pas.

— Je comprends, mais elle était un témoin potentiel contre lui. Tu devais rester neutre dans ce café. Et ce n'est pas à cause de toi qu'elle

a été assassinée. Si tu lui avais dit : « Ne va pas le voir, quitte la ville », est-ce qu'elle t'aurait écoutée ? Elle n'était pas obligée de le voir. Elle aurait pu l'appeler, lui envoyer un texto ou simplement s'en aller. Tu n'es pas responsable.

— Tu as raison. Autre chose ?

— Eh bien, il n'y a pas d'hématomes visibles sur son corps. On a protégé ses mains. Je vais examiner soigneusement ses doigts un par un. Mais je n'ai pas encore commencé l'examen externe, encore moins l'examen interne. Tu as cinq ou six heures d'avance sur moi, ma belle. Des questions avant que je te fasse sortir en douce par le parking des ambulances ?

Je secouai la tête et murmurai :

— Non. Pas maintenant. Merci.

— Je vais te dire tout de suite ce que j'en pense, conclut Claire en recouvrant précautionneusement le visage de Misty. En supposant que le même type ait tué les deux femmes… qui qu'il soit, quel que soit son mobile, il est organisé. Calculateur. Manipulateur. Il tue de manière délibérée, avec précision et fourberie.

« Ce type ne ressent pas l'amour. Ni la haine. Il aime tuer des femmes.

39.

Une fois sortie des bureaux de Claire, j'allai faire une longue promenade sous le ciel couvert du matin.

Je respirai profondément, sentis le trottoir sous mes pieds et, avec en bruit de fond la circulation de Bryant, je réfléchis à Misty. Je songeai à mes dix-huit ans, et m'imaginai tomber amoureuse d'un homme séduisant, plus âgé, un psychopathe spécialiste de la littérature anglaise et obsédé d'adolescentes.

Cela me fit penser à Tara, qui était encore plus jeune que Misty lorsqu'elle avait épousé Burke. Les recherches pour la retrouver étaient au point mort, ce qui rendait les appels quotidiens de Kathleen encore plus pénibles.

Le palais de justice était situé à l'angle de Bryant et de la Septième Avenue. Je gravis les marches de granit jusqu'à la porte de verre et d'acier, franchis le seuil et passai les contrôles de sécurité. Après avoir déposé mon arme puis mon téléphone sur le plateau, je traversai le détecteur de métaux et pris l'ascenseur jusqu'au quatrième étage.

Brenda me tendit plusieurs messages.

— De mauvaises nouvelles ?

— Si c'était le cas, je ne vous le dirais pas. Les oiseaux de mauvais augure risquent de se faire abattre.

— Bah. Je ne vous tirerais pas dessus. Je vous demanderais une barre de céréales.

Elle ouvrit son tiroir et m'en tendit une.

— Merci, Brenda.

Je feuilletai les comptes rendus d'appels qu'elle avait reçus tout en gagnant le fond de la salle de brigade. En approchant du bureau de Brady, je vis qu'il parlait dans son portable, les coudes posés sur son bureau. Je pressai la main sur son mur et il leva les yeux, avant de me faire signe d'entrer.

Mon café du matin était encore sur mon bureau – froid, mais je m'en moquais. Je l'apportai, m'assis en face du lieutenant, et déballai ma barre de céréales pendant qu'il concluait :

— D'accord, Hallows, merci.

Il raccrocha.

— C'était Hallows. Ils s'occupent de la voiture. Ils ont les affaires de Misty : sac à main, vêtements, téléphone. Et la vidéo de surveillance du parking.

— Misty m'a dit qu'elle avait rendez-vous avec Burke dans cette voiture dimanche soir dernier. Ce n'était pas la première fois, j'en suis sûre.

Je lui parlai du corps et lui rapportai les paroles de Claire.

— Elle est sûre que c'est le même tueur ?

— Pas encore, mais elle dit que Wendy Franks a été tuée avec le même mode opératoire.

— Ah, merde. C'est un tueur en série.

L'interphone de Brady sonna, et il pressa fort sur le bouton avec son pouce.

— Qu'est-ce que c'est ? Enfin, qui ?

Il se leva pour voir qui se trouvait à l'entrée. Puis lança à Brenda :

— Dites-leur que j'arrive tout de suite.

Il se rassit et appuya sur la touche 1.

— Chef, Lucas Burke est dans la place. On dirait qu'il a apporté son alibi avec lui.

40.

À l'entrée du bureau de Brady, Lucas brandissait un journal dans notre direction en beuglant :

— C'est quoi ce délire ? Un truc pour me faire venir ici ? Si c'est un

faux, je vais poursuivre la ville en justice et celui qui a inventé cette histoire va le regretter. C'est bien clair ?

— Je peux voir ce journal ?

Burke jeta la dernière édition du *Chronicle* sur le bureau de mon supérieur et je lus la une : « Le tueur à l'arme blanche fait une deuxième victime. »

La photo de Misty Fogarty s'étalait en première page. Le titre lapidaire me frappa en plein cœur. Je fus prise de vertige et dus m'agripper au bord de la table.

Ressaisis-toi, ma fille.

Brady pointa Burke du doigt.

— Ne bougez pas, dit-il avant de décrocher son téléphone.

— Brenda, les salles d'interrogatoire sont-elles libres ?

Puis il se tourna vers moi et ajouta :

— Je reviens tout de suite.

Je restai assise comme on me l'avait demandé, mais mon cerveau était en ébullition.

Cindy avait écrit cet article sans mon aide ni celle de Richie, pourtant elle avait donné des détails sur le meurtre, au risque d'éveiller l'intérêt d'un imitateur. Et même d'influencer les futurs jurés. Si jamais cela se terminait par un procès.

J'entendis sa voix dans ma tête : *Je fais juste mon travail.*

On toqua à la paroi de verre du bureau et je revins au présent. C'était la femme qui avait accompagné Burke au Palais.

— Voici mon ex-femme, Alexandra Conroy, déclara Burke. Elle m'a appelé quand elle a appris que Lorrie avait été assassinée. Avez-vous des suspects, sergent ? À part moi ?

— Je suis vraiment désolée, dis-je, esquivant la question.

Brady était en train de briefer Chi et Cappy dans l'allée. Je m'étais ressaisie. Je me levai et me présentai à l'ex-femme de Burke. Nous nous serrâmes la main et je la priai de s'asseoir à mon bureau.

— Ça ne prendra pas longtemps.

Je réfléchis à mes premières impressions.

Conroy avait une quarantaine d'années, à peu près l'âge de Lucas. Elle était élégante, dans son ensemble en tricot couleur crème. Elle avait les cheveux blondis et le nez rougi par le soleil, et elle ne portait pas d'alliance. Mon avis ? Elle avait du temps libre. Elle ne faisait pas n'importe quoi. Et, malgré le divorce, elle tenait à son ex-mari.

Ce dernier portait une chemise blanche à manches courtes et un pantalon cargo. Son visage et ses bras étaient brûlés au point de peler. Depuis la dernière fois que je l'avais vu, il s'était exposé au soleil sans aucune protection. Il se pourrait que Mme Conroy et lui se soient prélassés sur une plage. Était-ce un alibi ?

Je regardai Burke serrer le journal, les mains tremblantes, alors qu'il

relisait l'article de Cindy sur la mort atroce de Misty.

— Oh, mon Dieu, gémit-il. Oh, mon Dieu. Pourquoi ? Pourquoi elle ?

— Lucas. Connaissiez-vous Wendy Franks ?

Il leva les yeux vers moi comme s'il venait de sortir d'une grotte obscure et venait d'atteindre la lumière du jour.

— Qui ? Non.

J'entendis Brady demander à Cappy et Chi d'emmener Mme Conroy dans la salle d'interrogatoire 1.

— Prenez des notes. Je ne veux pas attendre la transcription.

Puis il retourna dans son bureau, serra la main de Conroy et la présenta aux inspecteurs.

Après leur départ, il se tourna vers Burke et moi :

— Mettons-nous à l'aise.

— J'exige des réponses, lâcha le suspect.

— Moi aussi, rétorqua-t-il.

41.

Lucas Burke se cogna aux murs du couloir menant à la salle d'interrogatoire 2.

Je plaquai une main ferme dans son dos, mais il se rabroua. Je n'arrivais toujours pas à me faire un avis. Je soupçonnais Burke de ces horribles meurtres, mais son chagrin et sa rage paraissaient sincères.

S'il avait tué ces femmes – et son propre bébé – je ferais tout pour le mettre derrière les barreaux. Pour l'instant, j'étais soulagée de faire équipe avec Brady. Il se chargerait de jauger notre homme et de lui arracher la vérité.

Nous étions dans la plus grande des deux salles d'interrogatoire, avec une fontaine à eau et un petit réfrigérateur, ainsi qu'une table métallique cabossée et quatre chaises assorties. La caméra dans le coin du plafond s'était mise à tourner dès que nous étions entrés. J'étais sûre que Clapper avait été prévenu et que Parisi ou un assistant du procureur se tenait à ses côtés dans la salle d'observation.

Le lieutenant referma la porte derrière nous et nous prîmes place à la table, face à Burke, qui voyait sa propre expression torturée dans le miroir.

J'étais prête. Nous l'étions tous.

— Qui a fait ça à Misty ? lâcha Burke.

— Où étiez-vous, monsieur Burke ? demanda Brady. Commençons par la dernière fois que nous vous avons vu, avant-hier, vers midi,

vous rouliez vers le nord dans Dublin Street. N'omettez aucun détail.

Je pris des notes pendant que Burke décrivait son départ précipité de chez lui. Il ne cacha pas sa colère, car en plus de la douleur d'avoir perdu sa fille et de l'humiliation d'avoir été interrogé, il avait été forcé de quitter sa maison pour que les flics puissent fouiller dans ses affaires.

— Vous avez trouvé quelque chose d'incriminant ? cria-t-il depuis l'autre côté de la table. Des preuves ?

— Où êtes-vous allé après avoir quitté votre domicile ? dis-je calmement.

— Alex, mon ex, m'a appelé quand elle a appris pour Lorrie. On est restés amis.

Il nous expliqua que Conroy vivait à Sacramento, où il s'était rendu en voiture. Il avait passé la nuit là-bas. Elle lui avait suggéré de partir loin de tout, d'aller passer un jour ou deux dans la station balnéaire de Carmel.

C'était à quelques heures de route. Ils avaient pris une suite avec un balcon qui donnait sur la piscine. Ils avaient beaucoup bu et dormi au bord de l'eau. Burke avait regardé son téléphone toute la journée et toute la nuit en espérant que Tara le contacte.

— Je croyais qu'elle m'appellerait et qu'elle se mettrait à pleurer, continua-t-il. Je pensais pouvoir la calmer et lui faire dire où elle était. M'arranger pour la rejoindre. Et ensuite, j'exigerais de savoir ce qui est arrivé à ma fille.

Il enfouit son visage dans ses mains. Des larmes roulèrent sur ses joues, mais Brady ne se laissa pas émouvoir. Il continua à le harceler de questions.

— Écoutez, vos options sont très limitées. Cette fille qui a été assassinée, Fogarty… c'était votre petite amie, hein ? Boxer, on t'écoute.

— C'était de notoriété publique, intervins-je. Elle m'a tout raconté de votre relation. Où vous vous retrouviez. Ce que vous vous êtes dit. Nous avons une lettre où vous lui promettez de l'épouser. Elle comptait vous voir le jour où on vous a relâché.

— Je n'avais pas rendez-vous avec elle.

— Elle était déçue, blessée, et elle s'inquiétait pour vous. Elle voulait vous réconforter.

— Arrêtez. Par pitié, arrêtez ! Ce que vous faites est criminel !

— Sa mort a été atroce, dis-je.

— J'aimais Misty. Quelqu'un assassine les gens que j'aime ! Vous ne voyez donc pas ? Moi aussi, je voudrais mourir.

Brady se moquait des récriminations de Burke.

— Moi, tout ce que je vois, ce sont les faits. La mère de Tara appelle le sergent Boxer dix fois par jour. Elle n'a pas de nouvelles de sa fille.

Où est-elle ? Vous avez fait une virée à Carmel alors que votre bébé est mort et que votre femme a disparu. Quel genre de mari ferait ça ? Donnez-moi vos horaires d'arrivée et de départ de l'hôtel. Est-ce que quelqu'un là-bas se souviendra de vous ? Où avez-vous mangé ? J'ai besoin de tous vos reçus de carte de crédit. Sans exception. Et d'un échantillon de salive. Pourquoi ? Parce que vous avez intérêt à être rayé de la liste des suspects. Vous êtes le seul dessus. Ouvrez votre portefeuille et donnez-moi vos tickets de caisse et vos réservations, poursuivit le lieutenant. Et votre téléphone, tout de suite. Ne me forcez pas à vous inculper pour meurtre.

— Alex a payé l'hôtel. Moi l'essence. Nous avons partagé les repas.

Burke posa ses cartes sur la table et tendit son téléphone à Brady. Ce dernier ouvrit le dossier photos et leva l'écran pour que je puisse le voir en même temps que lui. Il fit défiler les images et s'arrêta sur celles de Tara – Tara et Lorrie avec Burke.

— Et le dossier où vous cachez les photos de Misty ? demandai-je.

Il nous le montra également.

— Je garde tout ça pour le moment, déclara mon chef.

Il poussa un bloc-notes et un stylo vers son suspect.

— Écrivez tous vos déplacements depuis jeudi après-midi. On appelle ça une déposition.

Lucas grimaça d'incrédulité.

— Et n'essayez pas de partir, monsieur Burke. J'ai des agents derrière la porte. Boxer, avec moi.

Je me levai et le suivis hors de la pièce.

42.

Le lieutenant Jackson Brady et moi-même entrâmes dans la petite salle d'observation attenante aux salles d'interrogatoire, derrière les miroirs sans tain.

Clapper, Yuki et les inspecteurs de la Criminelle, Michaels et Wang, suivaient les interrogatoires des ex-conjoints.

— Alors ? demandai-je à Yuki.

— Conroy est une femme posée, répondit-elle. Les questions ne l'ont pas déstabilisée et elle a donné des réponses similaires à celles de Burke, avec une marge d'erreur normale.

Je hochai la tête et regardai Conroy répondre aux questions de Chi d'une voix égale. Le qualificatif « lisse » me vint à l'esprit.

Chi avait une sorte de sixième sens. Il voyait des détails qui nous échappaient. Cappy, lui, avait le don de se fondre dans son

environnement, comme un renard polaire. Ou un serpent d'eau. Ses questions précises semblaient inoffensives et les sujets répondaient volontiers. C'était un don, chez lui.

— Quel était le numéro de votre chambre ? demanda Chi.

— 317. Non. 319.

Burke nous avait donné les mêmes chiffres.

— Qui a réglé la note d'hôtel ?

— Moi. Lucas avait besoin d'une pause.

— Ce n'étaient pas les meilleures circonstances pour des vacances, n'est-ce pas ?

— Non, dit Conroy, en sortant son téléphone pour montrer des photos de Burke et elle.

Sur la plage. Des selfies au bord de la piscine. Des photos de l'océan. Burke ne souriait sur aucune d'entre elles.

— Luke était désespéré pour LuLu.

— LuLu ?

— Le surnom de Lorrie.

Je me tenais près de Brady qui envoya un SMS à Chi pour lui dire de passer la main à Castellano, l'assistante du procureur, dès qu'il serait à court de questions.

— Que vous a-t-il dit sur Tara ? lança Chi.

Elle répondit avec une certaine émotion que Burke était persuadé que sa femme était toujours en vie.

— D'après lui, elle se sentait coupable et se cachait. Ou elle était avec un autre gars.

Je n'étais plus du tout convaincue que nous retrouverions Tara Wyatt Burke vivante.

J'acquiesçai et frappai à la porte, avant de l'ouvrir.

— Chi, Cappy… madame Conroy. J'ai quelques questions à vous poser.

Les policiers m'invitèrent à entrer.

Je me tournai vers Conroy.

— Ce sont des questions un peu personnelles, mais elles ne quitteront pas cette pièce, mentis-je.

— Bien sûr. Que voulez-vous savoir ?

— Lucas s'est-il montré violent quand vous étiez mariés ?

— Vous voulez savoir s'il me battait ?

— Tout ce qui vous vient à l'esprit quand je dis « violent ».

— Euh. Eh bien, pour être honnête, il avait un caractère bien trempé. C'est pour ça que j'ai divorcé il y a trois ans. Mais je le jure – vous avez une bible ? Tant pis, croyez-moi sur parole, alors : le pire qu'il ait fait, c'est de crier, et de me tordre le bras de temps à autre. Il lui arrivait de dire des méchancetés. Parfois, il me faisait peur. On était très jeunes tous les deux quand on s'est mariés. Je ne comprenais

pas à l'époque. Mon père était un homme doux. Luke était dur. Mais il ne m'a jamais cassé un os ni menacée avec une arme, si c'est ce que vous voulez savoir. Il venait d'un quartier où les bagarres étaient monnaie courante. Maintenant, il est très poli et ne lève jamais la main sur personne, même sous l'effet de la colère. Il a mûri.

Je n'étais pas d'accord, mais je continuai :

— Avez-vous rencontré Tara ?

— Non. Mais je leur ai envoyé un cadeau de mariage et un cadeau de naissance. Et non, je n'ai jamais rencontré LuLu non plus.

— Qu'avez-vous offert à Lorrie ?

— Un siège bébé. C'était sur leur liste.

— Êtes-vous régulièrement en contact avec votre ex-mari ?

— Tous les quinze jours, je dirais. On s'envoie des mails quand on a des nouvelles importantes, bonnes ou mauvaises. Mais en dehors de ces quelques jours, la dernière fois que je l'ai vu, c'était à l'enterrement d'un ami commun, il y a environ deux ans.

Je lui demandai si nous avions ses coordonnées et elle répondit qu'elle les avait données au sergent Chi.

— Merci d'avoir répondu à nos questions.

Cappy me suivit.

— Je ne sais pas si on peut la croire, mais elle prétend qu'il ne s'est rien passé entre eux pendant leur escapade. Burke a juste parlé, bu, pleuré et s'est effondré.

Brady et Yuki m'attendaient dans le couloir.

— Vous en pensez quoi ? demanda le premier.

— C'est une simple spectatrice, dis-je.

— Je suis d'accord avec Lindsay, renchérit Yuki. Je vais faire vérifier leurs tickets de caisse, mais leurs histoires concordent. Ensuite, on verra si on arrête Burke ou si on le renvoie chez lui.

Des sentiments contradictoires s'affrontaient dans mon esprit.

Il nous fallait des aveux. Un témoin. Des preuves tangibles.

J'allai chercher un café et, de retour à ma table de travail, j'aperçus le directeur de la police scientifique dans le bureau de Brady. Les deux hommes étaient en pleine conversation. Quand le lieutenant me remarqua, il me fit signe d'approcher.

— Hallows a les images de la caméra de surveillance du parking de Sunset Park Prep et du meurtre de Fogarty. Il pense tenir quelque chose.

43.

Vers le milieu de l'après-midi, notre Task Force se réunit dans un bureau d'angle vacant qui appartenait au lieutenant Ted Swanson, avant qu'il ne termine en prison.

Brady et moi avions affiché des photos sur le tableau en liège – Tara et Lucas Burke, ainsi que des clichés de leur fille et des deux victimes prises à la morgue.

Hallows installa son ordinateur portable sur la table, et l'équipe se rassembla autour, Brady en tête.

— Je ne sais pas si Lucas Burke est le coupable, déclara Brady, s'il a engagé un tueur, s'il est affreusement malchanceux ou s'il est tellement tordu et intelligent qu'il ne laisse aucune trace. Mais ce que nous savons, c'est que…

Il lut sur son téléphone :

— … d'après le capitaine Geoffrey Brevoort, de la police de Marin, je cite : « Nous avons fouillé de fond en comble la vie de Wendy Franks. » Une femme peintre qui vivait seule. Elle avait deux amies qui n'ont jamais entendu parler de Lucas Burke. Selon elles, Wendy aimait les filles et se remettait à peine d'une rupture. Elle sortait seule avec son Sea Ray dans le port et ne voyait ses amies qu'occasionnellement.

— Burke a affirmé qu'il n'avait jamais entendu parler d'elle non plus, dis-je.

— D'accord, dit Brady. Épinglez-le en rouge. Conklin, c'est à toi.

L'intéressé vérifia ses notes.

— Le temps qu'Alvarez et moi arrivions sur les lieux, le corps de Fogarty était dans le fourgon du légiste, mais nous avons passé son 4 × 4 au peigne fin pendant des heures. Elle s'est vidée de son sang sur le siège conducteur. Le seul signe de lutte est la perte de ses chaussures et les traces de griffures sur le tableau de bord. Son sac à main était aux pieds du côté passager, son portefeuille intact, ses clés sur le contact.

Alvarez se leva.

— Le téléphone de Misty se trouvait sous le siège du conducteur. J'ai parcouru ses messages des derniers jours, en particulier ceux de la nuit dernière. Vers 19 heures, Melissa a envoyé un message à un téléphone prépayé : « Il faut que je te voie ». Elle a obtenu une réponse : « Viens à 20 heures, ne sois pas en retard ». Pourquoi aurait-elle envoyé un message à Burke sur un téléphone jetable ? Pour garder leurs échanges secrets ? Ou bien a-t-elle été piégée par une autre personne ?

Elle se rassit.

— J'ai vu le corps de Fogarty avant l'autopsie, dis-je. Comme l'a expliqué le Dr Washburn, sa gorge a été tranchée par-derrière, d'une oreille à l'autre. Ce qui me laisse perplexe, ce sont les entailles

apparemment aléatoires sur la partie supérieure de sa poitrine, comme pour l'autre victime. Je ne vois pas de motif dans ces blessures superficielles. C'est comme s'il avait griffonné, ou dessiné, sur la victime.

Je saisis le pointeur et le dirigeai sur les clichés de la morgue affichés sur le tableau, en faisant des cercles laser autour des entailles : dix sur Franks, sept sur Fogarty.

— Une idée ? Quelqu'un ?

— Il essaie de nous déstabiliser avec ces conneries, grogna Cappy.

— Je vais fouiner dans le fichier des criminels violents.

Yuki se leva et déclara :

— J'ai un mandat pour fouiller les comptes de Burke. C'est trois jours de travail, mais j'ai soudoyé des volontaires à coups de repas gratuits. Nous avons examiné les trois derniers mois des relevés de cartes de crédit de Burke, y compris ses tickets d'essence et de supermarché, et nous n'avons rien trouvé d'alarmant. Il effectue ses opérations bancaires chez SunTrust et à la Bank of America. Il n'y a pas eu de gros transferts d'argent sur ses comptes, juste des remboursements de crédits et des dépenses quotidiennes. Il a peut-être une autre banque ou de l'argent liquide, mais ses finances personnelles semblent saines.

Chi se leva et aligna des fiches sur la table : ses questions clés. Puis il récapitula son entretien avec Alex Conroy.

— Les allées et venues de Conroy ont été confirmées par des reçus, des vidéos et des selfies, ainsi que par deux gérants d'hôtel. J'ai envoyé des photos. Ils ont vérifié que Conroy et Burke ont quitté l'hôtel conformément à leurs déclarations. On ne trouve aucune faille dans leur histoire. Je ne vais pas vous mentir : si Burke est un tueur, il est extrêmement rigoureux. Trop. Et c'est très inquiétant.

Clapper entra et le coupa :

— Qu'est-ce qui vous inquiète, exactement ?

— Que Burke soit un psychopathe de génie ou que quelqu'un d'autre, un autre putain de psychopathe de génie, nous manipule.

— Et si vous deviez parier sur une des options ? lança le chef.

— Je jouerais à pile ou face, répondit Chi.

Clapper soupira et s'adossa au mur.

— Boxer, intervint Brady. Pile ou face ?

Je croisai les mains sur la table et résumai mes impressions sur Burke aujourd'hui : son apparence, son attitude, sa colère après la mort de la lycéenne, sa volonté de coopérer.

— Il affirme qu'il est victime d'un coup monté. S'il joue la comédie, c'est du grand art. Incroyable. Il pleure et bout de rage. Et on n'a pas la moindre empreinte digitale. Il n'est pas en garde à vue, mais Red Dog ne le lâchera pas…

Yuki rit à l'évocation de l'incroyable ténacité de son supérieur et plusieurs membres du groupe ne purent s'empêcher de se joindre à elle.

Mais les rires s'estompèrent rapidement sous le regard froid de Clapper.

Je repris.

— Disons qu'il soit coupable. Quel est son mobile ? Pourquoi tuer son propre enfant ? Que vient faire Wendy Franks là-dedans ? Pourquoi l'enterrer si près de chez lui ? Où est Tara ? Est-elle derrière tout ça ? Comment ? Pourquoi ? Quand je joue à pile ou face, c'est pile. Burke s'est fait piéger.

— Je suis d'accord, dit Clapper. Comme disait mon père, « avec un seul cul, on ne peut pas être à deux mariages ». Si Burke était à Carmel, il n'a pas tué Fogarty. Mais je parie que le tueur est sur la vidéo, ce salaud.

— Hallows, c'est à vous.

44.

Brady éteignit la lumière et baissa les stores. Gene Hallows commença :

— Voilà le parking de Sunset Park Prep hier soir, avant l'incident.

Comme on pouvait s'y attendre, la qualité de la vidéo était médiocre. L'image était granuleuse, sombre, et avec la distance entre la caméra et le parking, elle n'était pas nette.

Deux voitures étaient garées entre les lignes jaunes peintes sur l'asphalte, leurs plaques d'immatriculation à peine lisibles. Le parking était entouré d'une clôture grillagée. De l'autre côté, le terrain de l'école, avec un grand arbre tout près de la clôture.

— J'ai regardé les sept heures de cette vidéo en avance rapide, expliqua Hallows. La caméra était fixée sur un poteau et filmait sur le sentier qui part de l'extrémité sud du terrain de l'école à un angle de 90 degrés. À 16 heures, les cours étaient terminés et, en dehors de deux voitures, le parking était désert. Personne n'est entré ni sorti de ce parking. J'ai isolé la séquence qui démarre à l'arrivée de Misty à 19 h 55, et qui dure dix minutes. Vous remarquerez que Misty ouvre le portail du parking de l'école avec un passe électronique. J'ai trouvé une autre caméra orientée vers le portail, mais elle ne fonctionne plus depuis longtemps. Aujourd'hui, tous les conducteurs inscrits à Sunset Park Prep possèdent un passe pour entrer par le portail. La plupart sont des enseignants, mais il y a aussi quelques élèves de terminale. En

général, les gens se garent le plus près possible de l'entrée piétonne du campus. Misty Fogarty fait exception à cette règle. Elle se gare à la limite de l'angle de la caméra du côté est, sous cet arbre.

— Elle voulait être tranquille, expliquai-je. Pour rompre avec Burke.

— Ah, c'était le plan, alors ? Bon, la voilà qui arrive. Elle franchit le portail et fait le tour du parking, ce qui nous permet de déchiffrer facilement sa plaque d'immatriculation. C'est bien sa voiture.

— Une Outback bleu nuit, précisa Conklin. Je connais cette voiture sur le bout des doigts.

— Ensuite, reprit Hallows, Misty se gare sous l'arbre, éteint ses phares, sort de la voiture. Elle fait les cent pas. Elle regarde son iPhone, et on sait qu'elle envoie un texto à 20 heures pile.

— On est sur le point d'assister à ses derniers instants, dis-je. Ça me rend malade.

— Respire profondément, dit Brady.

— Tenez bon, mes amis, reprit Hallows. La situation va empirer. Maintenant, Misty observe le portail. La personne qu'elle attend s'approche à pied. On ne voit pas son véhicule.

— Une Audi gris argent, ça nous aurait arrangés, commenta Cappy.

— A-t-il pu sauter par-dessus la clôture ? demanda Alvarez.

— Certains d'entre vous pourraient le faire, d'autres non, répondit Hallows. Il mit la vidéo sur pause et pointa l'écran.

— Donc, pas de voiture. Mais voici notre tueur psychopathe. Un homme tout de noir vêtu : veste de sport, tee-shirt noir, jean noir, chaussures noires. Un bonnet en laine enfoncé sur les oreilles. Il marche le long de la clôture où nous pouvons à peu près le voir, mais j'ai beau manipuler le logiciel, je n'arrive pas à distinguer son visage. Il garde la tête baissée. Il sait qu'il y a une caméra. Compte tenu de la hauteur du grillage, ce type mesure environ un mètre quatre-vingts. C'est tout ce qu'on peut en déduire.

Hallows relança la vidéo.

— Le tueur et Misty discutent, on dirait, mais elle a l'air de vouloir se débarrasser de lui.

— Tu sais ce que j'en pense ? intervint Brady. Elle devait attendre quelqu'un d'autre. Burke, probablement.

Je tapai deux fois sur la table de mes phalanges en signe d'assentiment.

— Je commente juste la vidéo, dit Hallows

— Oui, bien sûr, répondit le lieutenant.

Après Clapper, Hallows était le meilleur enquêteur de la police scientifique. Nous avions tous hâte d'entendre son point de vue. Il enchaîna :

— Misty remonte dans sa voiture, allume ses phares, recule, et fait face à la sortie. Dommage que la lumière gêne presque la caméra. On

dirait qu'elle vient de passer la première, puis la porte arrière s'ouvre et il monte et referme la portière. Il est donc assis derrière elle quand il l'agresse. Toutes les preuves le confirment. Plusieurs secondes s'écoulent, continua l'expert. Si vous voulez mon avis, elle lui demande de descendre. On voit des ombres en mouvement à l'intérieur. On dirait qu'elle cherche à s'éloigner de lui, mais elle n'arrive pas à ouvrir la portière.

Je croisai le regard d'Alvarez. Nous ne voulions vraiment pas voir la suite.

— Maintenant, regardez bien. Les phares s'éteignent. Je pense que le type qui vient de lui trancher la gorge s'est penché pour couper le moteur.

— Il est intelligent, commenta Brady.

Le chef prit la parole.

— C'est sûr que ce type est organisé et entraîné. Audacieux. Et ce n'est pas sa première fois.

— Cela n'a pris qu'une ou deux minutes, dit Alvarez. La portière arrière s'ouvre déjà.

— Oui, renchérit Hallows. Et le voilà qui utilise l'ombre de l'arbre pour s'éclipser discrètement et qui sort du champ de la caméra. Le reste de la vidéo n'a pas d'intérêt. J'ai fait une avance rapide jusqu'à ce que l'agent de sécurité découvre le corps de Misty au petit matin et que les flics arrivent rapidement. Sans parler de la presse. Voilà, c'est tout.

C'était le moment pour nous de lancer des hypothèses, de poser des questions, d'imaginer des scénarios.

— En résumé, dis-je, Burke avait un alibi en dehors de la ville et il ne ressemble pas au tueur de Misty. Ce n'est donc probablement pas le tueur de Wendy non plus. Les corps portent des entailles similaires. Ce qui signifie que c'est peut-être un autre tueur qui s'en est pris à Tara.

— Wang et moi allons interroger le directeur de l'école, dit Michaels, ainsi que le gardien qui a découvert le corps. On va parler à un maximum d'étudiants. Deux gars de l'équipe de nuit du district nord veulent bien travailler avec nous, Burton et Krebs. C'est OK ?

— D'accord, pas de problème, répondit Clapper. Yuki, dites à Red Dog qu'on ne peut pas retenir Burke éternellement. Il a pris un congé de son poste d'enseignant. On le surveille 24 heures sur 24.

— Compris, dit-elle.

— Hallows, continua le chef, j'ai besoin de votre meilleure photo de ce tueur pour la diffusion. Merci à tous pour vos réflexions et votre travail. Jusqu'à nouvel ordre, les vacances et les week-ends sont annulés.

Il jeta un coup d'œil autour de la table, se retourna, et s'en alla.

45.

Claire eut l'idée géniale de nous retrouver chez Susie.

Depuis mercredi, le matin de la mort de Lorrie Burke, j'étais déchirée, j'avais le cœur brisé, et c'était valable pour nous quatre.

Nous avions besoin d'être ensemble. Il fallait qu'on règle ça. Peut-être qu'ensemble, nous pourrions trouver l'assassin de cette petite fille. Claire, Yuki et moi étions arrivées juste après 17 heures, ce qui nous donnait une longueur d'avance sur la foule du soir.

J'appelai Joe pour lui dire que je sortais avec les filles et que je rentrerais vers 20 heures. Les musiciens et les piliers de comptoir n'étaient pas encore arrivés ; Lorraine nous proposa de nous asseoir n'importe où.

C'était unanime. Nous longeâmes la cuisine et entrâmes dans la petite salle du fond, puis nous prîmes place sur les banquettes autour de la table. Avant d'éteindre mon téléphone, comme c'était la règle chez Susie, je contactai de nouveau Cindy.

— J'arrive, me dit-elle. Commandez pour moi. Le plat du jour.

— Jarrets de porc et riz safrané ?

— Parfait. Je suis en voiture.

— Dépêche-toi. Mais sois prudente, la nuit tombe.

Puis j'éteignis mon téléphone. Claire commanda de la bière pour la tablée, puis entra dans le vif du sujet.

Il n'était pas question de potins aujourd'hui. Sa première semaine de retour au travail avait été horrible.

— Ce tueur est un homme qui manie la lame avec précision. Aucune hésitation, aucun geste inutile pour lui trancher la gorge, et ensuite, pendant que le sang jaillit comme un tuyau d'incendie et draine le corps, il pratique ces entailles aléatoires sur la partie supérieure des seins.

— Que penses-tu de ces marques ? Ne réfléchis pas, dit Yuki. Qu'est-ce qui te vient à l'esprit ?

Elle ne répondit pas tout de suite, car Lorraine arriva pour prendre nos commandes : deux salades composées, un tacos de poisson avec des haricots, des jarrets de porc et du riz pour Cindy et des frites pour tout le monde.

Lorsque la serveuse s'en alla, Claire prit la parole :

— Ce que j'en pense ? C'est une signature bizarre, sauf si on veut relier les deux affaires. Il n'y avait pas de marques sur le corps de Lorrie, et Wendy était nue alors que Misty était habillée. Il est très malin à ce petit jeu. Ce n'était pas sexuel. C'est un tueur professionnel qui est très satisfait de lui. Il aime charcuter.

Cindy arriva et s'installa à côté de moi. J'avais envie de l'interroger

– *Que sais-tu de plus que moi ?* – mais je n'eus pas à le faire. Elle se mit à l'aise, nous salua en nous soufflant des baisers, puis tendit son verre à Claire pour qu'elle le remplisse.

Après avoir bu quelques gorgées, elle lança :

— Je suis tellement triste pour Misty. Je l'aimais beaucoup. Mon article de ce matin a généré beaucoup de mails, mais personne ne s'est désigné comme coupable, n'a proposé de suspects, ni n'a traité la fille morte de garce. C'étaient juste des gens furieux ou effrayés.

— Tu peux me faire suivre les mails ? demandai-je.

— Bien sûr, mais ne t'attends pas à des miracles. J'en ai publié une centaine sur mon blog. Je t'enverrai le reste.

— Merci. Au fait, tu le sais sûrement, mais ton histoire a fait sortir Burke du bois.

— Comment ça ?

— Il a déboulé tout droit de Carmel au Palais avec la première page de ton journal.

— Il s'est rendu ? Il a avoué ?

— Non, Cindy, il nous a accusés d'avoir tout inventé. Et il nous a dit qu'il n'avait pas tué Misty. Il est venu avec son alibi. En béton armé. Comment as-tu eu les détails du meurtre ?

— Je ne peux pas révéler mes sources, tu le sais bien.

— Eh bien, la signature du tueur est connue de tous maintenant. Un malade peut l'imiter. Et c'est un avertissement suffisant pour faire fuir le coupable. Ça n'aide pas les gentils, Cindy. Alors s'il te plaît, ne me dis pas « Je fais juste mon boulot ».

— Mon histoire est vraie. Et Burke s'est présenté au Palais. Ça, c'est bien, non ? Et les gens sont au courant qu'un tueur pervers rôde dans les parages. Ça pourrait sauver une vie. Ils verrouillent les portes de leur voiture, maintenant. Et je fais mon travail, oui, un travail pour lequel je suis douée. Mais je ne gagnerai jamais dans cette dispute avec toi, Linds, alors disons que c'est un match nul. D'accord ?

Je bus la moitié de ma chope de bière d'un trait.

— J'ai aussi fait des recherches sur Wendy Franks, reprit la journaliste.

Lorraine nous apporta nos assiettes et lui dit qu'elle aimait bien sa nouvelle coupe de cheveux, puis nous demanda si nous désirions autre chose. Notre amie réclama du pain.

— Cindy ? dit Yuki.

— Quoi ?

— Ne nous oblige pas à te supplier.

— D'accord, les filles. Wendy avait un bateau. Un Sea Ray. Le capitaine du port affirme qu'elle l'a sorti lundi soir. Elle avait un passager, un homme, mais le capitaine ne l'a pas bien vu.

— Je n'aime pas ce qui me vient à l'esprit, commenta Yuki.

Je terminai ma bière.

— Alors je vais le dire à ta place, dit Cindy. Wendy et un inconnu – peut-être Burke – auraient pu jeter le bébé dans l'océan.

— Tu ne vas pas publier ça ? m'écriai-je.

— Bien sûr que non. Je n'ai aucune preuve. Mais j'aime bien cette théorie.

Je m'efforçai de manger, mais les dernières minutes de la vie de Misty repassaient en boucle dans ma tête. Comme un film d'horreur de série B avec de mauvais acteurs et une fin déprimante.

Lorraine arriva avec une panière de pain pour Cindy et un téléphone sans fil pour Yuki.

— C'est ton mari, dit Lorraine.

Yuki la remercia et s'en saisit.

— Bonjour, mon chéri, dit-elle. Oh… non. Oui, elle est là.

Elle me passa le téléphone. La voix graveleuse de mon supérieur était forte et claire.

— Brady, j'ai éteint mon téléphone le temps de manger…

— Un autre corps a été retrouvé au parc McLaren, près de John F. Shelley Drive. Non identifié.

J'appris la nouvelle à mes amies, en omettant les détails que Cindy pourrait exploiter.

Après avoir réglé l'addition, nous nous étreignîmes et nous séparâmes. Chacune prit une direction différente. Ce fut la réunion du Women's Murder Club la plus courte, la plus tendue et la plus triste de l'histoire de notre petite bande.

J'appelai Joe pour lui dire que mon emploi du temps avait changé, montai en voiture et partis à la rencontre de Brady.

46.

Brady m'attendait devant le Palais, l'air impatient, et faisait sauter ses clés dans sa paume.

Il attendit à peine que je freine pour m'ouvrir la portière côté passager de son Tacoma.

— C'est Tara ?

— Donne-moi une seconde, répondit-il. Attache-toi.

Je me raidis quand il appuya sur l'accélérateur et enclencha le code 3, gyrophares allumés et sirènes hurlantes. Il prit la direction désormais familière du parc McLaren et se gara à moins d'un kilomètre de la maison à pignon de Burke. Lorsqu'il coupa le moteur, il déclara :

— Une main qui dépassait du sol a alerté deux joggeurs. C'est tout ce que je sais.

C'était sûrement Tara. Elle n'avait pas repris contact avec Kathleen, qui m'appelait trois fois par jour. Ni avec sa meilleure amie. Elle n'avait pas demandé d'argent à Lucas. Personne n'avait vu sa voiture. Elle n'avait pas utilisé son téléphone. Elle avait tout simplement disparu.

Était-elle captive ? En fuite ? Morte ? Je savais au fond de moi que la dernière hypothèse était la bonne. Nous nous étions arrêtés devant les voitures de police au bord de la route.

Nous prîmes tous deux une grande inspiration avant de déboucler notre ceinture de sécurité et de descendre. Brady se renseigna auprès des agents en uniforme et experts scientifiques qui se tenaient près de leurs véhicules sur le trottoir.

Le parc était arboré à cet endroit, mais quatre lampes halogènes brillantes nous éclairaient de loin.

Hallows nous rejoignit, les épaules voûtées, l'air grave, et dit à mon supérieur :

— Ce type est dingue, lieutenant. Il faut des patrouilles à cheval et en voiture dans ce parc jusqu'à ce qu'on lui mette la main dessus.

Je réprimai ma frustration, puis l'interrogeai :

— Que sait-on de la victime ?

Hallows me regarda. La déception se lisait sur mon visage.

— Désolé, Boxer. Ce n'est pas Tara.

La nuit était tombée à présent.

Muni de sa lampe torche, l'expert nous guida le long d'un sentier et, dix minutes plus tard, nous arrivâmes sur les lieux. La police scientifique avait monté une tente pour recueillir les indices à une douzaine de mètres d'un monticule de terre de la taille d'un corps, à moitié caché par des arbustes. Des objets avaient été placés sur une table pour être photographiés, puis emballés, étiquetés, et envoyés au laboratoire. Je vis un collier de perles bon marché trouvé dans la tombe. Il y avait aussi des chaussures de sport de couleur indéterminée et de marque inconnue. La victime portait encore des vêtements, c'était au médecin légiste de les lui enlever.

Culver supervisait les agents de la police scientifique qui ramenaient soigneusement la terre de la tombe sur une bâche pour la passer au crible par la suite.

— Dale, tu as trouvé sa carte d'identité ?

— Non. Mais on a encore une chance de dénicher son sac à main là-dedans.

Je restai assez longtemps pour voir les restes de la tombe de trente centimètres de profondeur être drainés et déposés sur un drap.

Les vêtements de la victime ne présentaient aucune particularité :

jean, pull à col en V, coupe-vent bleu.

— On lui a tranché la gorge ? demandai-je à Culver.

— Je ne peux pas te répondre et je n'ai pas envie de fouiller là-dedans. Le médecin légiste nous le dira…

— Regarde ses ongles.

— On va passer au crible tout ce qui sort de ce trou.

— D'accord, Dale. Je pense que mon travail ici est terminé.

Je retrouvai Brady dans la rue.

— Je vais rester encore un peu, dit-il. Et on reviendra demain. Demande à un agent de te raccompagner.

J'allai chercher mes affaires dans la voiture du lieutenant et je demandai à un policier de me ramener au Palais. Alors que je bouclais ma ceinture, j'entendis un coup à la fenêtre.

C'était un agent en uniforme. Je baissai la vitre.

— Sergent, la victime avait une carte de crédit dans sa poche arrière. On a un nom.

47.

J'appelai Rich Conklin depuis la voiture et nous nous mîmes d'accord pour nous retrouver au Palais le plus tôt possible.

Il était à son bureau quand j'arrivai, à 19 h 15. Je récupérai mon ordinateur portable et m'installai dans mon ancien fauteuil à roulettes, derrière mon ancien bureau. Je réglai ma lampe et poussai les dossiers d'Alvarez sur le bureau de Conklin, reprenant possession de mon territoire.

Cela me faisait du bien de mettre de côté le protocole de la Task Force et de revenir à ma routine.

— Il y a forcément un lien entre tous ces meurtres. Mais on pourrait mettre dix minutes ou dix heures à le trouver.

— Dans les deux cas, ça me va.

Je lui montrai les photos sur mon téléphone : la victime sous plusieurs angles, ainsi que la photo de sa carte de crédit.

— Susan Wenthauser. Bon, comment veux-tu procéder ?

— On va commencer par les pages blanches et la base de données d'immatriculations de véhicules. Quand on aura son adresse et son téléphone, on ira voir la banque pour obtenir la date du dernier mouvement sur son compte.

— D'accord.

Je tapai son nom dans mon navigateur. Une seconde plus tard, les résultats apparurent.

— Rich ?

— Ouaip ?

— Susan Wenthauser a été portée disparue le mois dernier, alors qu'elle devait prendre un vol de nuit pour Boise. Elle avait vingt-deux ans et rendait visite à une cousine à San Francisco. L'affaire a rapidement été abandonnée. Pas de corps, pas de témoin. Classée dans la catégorie des personnes disparues.

Conklin avait lui aussi lancé une recherche.

— Voici un article d'un journal de Boise…

Il lut à haute voix :

— « Thelma Wenthauser, la mère de Susan, a déclaré : "Susie est une si gentille fille. Elle n'a jamais quitté Boise. Elle était serveuse, vous savez. Et elle faisait des projets de mariage. Elle voulait rendre visite à sa cousine à San Francisco. Ce n'est pas une fugueuse. Il lui est arrivé quelque chose. S'il vous plaît, si quelqu'un a des informations qui peuvent nous aider à la ramener à la maison, appelez le journal ou la police". » Personne n'a appelé, précisa mon collègue.

La photo de la disparue figurait dans l'article, son bras autour de la taille de sa mère. C'était un joli cliché.

Puis je dénichai un article où la police de Boise citait la cousine : Susan lui avait rendu visite, avait pris congé et appelé un taxi, mais n'était jamais arrivée à l'aéroport. Un scandale politique avait éclipsé la disparition de la jeune femme, et les journaux de San Francisco n'avaient plus rien publié à son sujet.

Je décrochai mon téléphone et appuyai sur le numéro 2 :

— Brady, la victime venait de Boise. Elle a été vue pour la dernière fois à trois rues de la maison de Burke, où elle attendait un taxi pour l'aéroport. Ce n'est pas la peine d'essayer de retrouver le chauffeur, il n'y a pas eu de transaction bancaire. Je parie qu'un psychopathe lui a proposé une visite guidée de San Francisco avant de lui trancher la gorge.

48.

Joe ouvrit la porte d'entrée.

— La petite dort, dit-il.

Je tombai dans ses bras.

Il me serra fort contre lui, me frotta le dos, puis m'accompagna jusqu'au salon, et m'installa gentiment dans son fauteuil inclinable préféré. Il tira même sur la poignée pour relever le repose-pieds. Ensuite, il me débarrassa de mon arme, de ma veste, de mes

chaussures, et posa mon téléphone sur la table d'appoint.

— Qu'est-ce que je vous sers, Madame ? Du vin ? De la crème glacée ? Un masque de nuit ?

— Je suis désolée d'être si en retard. Les gens n'arrêtent pas de mourir autour de moi.

— Je sais.

— Comment ça ?

— J'ai eu Claire au téléphone. Rien de neuf. Elle veut que tu la rappelles demain matin.

— D'accord. On pourrait avoir du vin et de la crème glacée au lit ?

— Qui va nous en empêcher ?

Je restai sous la douche pendant une vingtaine de minutes. Martha s'assit sur le tapis de bain et regarda le jet couler sur le rideau. Je décidai de lui raconter ma journée de merde. Joe entra et coupa le robinet.

— Tu siphonnes l'eau chaude de tout l'immeuble.

Je ris. Je ne pensais pas en être encore capable.

Joe portait le pyjama que je lui avais offert pour son anniversaire, à rayures bleues et blanches, seulement le bas. Il m'aida à sortir de la douche et m'emmitoufla dans un peignoir en tissu éponge.

— Tu veux aller voir Julie ou venir te coucher ?

Il avait un verre de vin à la main qu'il me tendit.

— Je n'ai pas encore préparé la glace, ajouta-t-il.

Je l'embrassai, pris le vin, en bus une gorgée, puis lui rendis le verre.

— Je crois que je vais aller la voir. Peut-être la regarder dormir une minute.

J'entrai sur la pointe des pieds dans la chambre jaune pissenlit de Julie. Elle était dans son lit de grande fille – « sans barrières, maman ». Comme elle allait avoir quatre ans dans une semaine, nous étions tous d'accord qu'un lit sans barreaux était approprié à son âge.

Alors que je la regardais, Julie ouvrit les yeux, me fit un sourire ensommeillé et murmura :

— Tu as dépassé l'heure du coucher.

Cela me fit craquer. Non seulement elle aimait m'imiter, mais savait exactement quand et comment le faire.

— Je vais y aller, ma coccinelle. À demain matin.

Je déposai un baiser sur sa joue et elle me tendit sa vache en peluche, Mme Mooey Milkington. J'embrassai aussi Mooey, et Julie passa un bras autour de mon cou. Je la chatouillai jusqu'à ce qu'elle me lâche. Le sourire aux lèvres, je sortis de sa chambre et gagnai ma pièce préférée de la maison.

La chambre à coucher peinte en bleu ressemblait à un nuage avec son grand lit et ses rideaux blancs. C'était là que nous avions conçu

Julie et que je l'avais mise au monde, par une nuit sombre et orageuse, avec l'aide d'une douzaine de pompiers de San Francisco.

Joe avait manqué le drame, mais il s'était rattrapé de mille autres façons. Comme aujourd'hui. Il me tendit un sachet de pralines et un bol en faïence bleue rempli de crème glacée, le chardonnay encore frais, et retapa les oreillers moelleux derrière moi. Puis mon superbe mari prit place dans le lit à côté de moi.

— Tu prends soin de toi, Blondie ?

Il s'inquiétait de ma maladie chronique. L'anémie pernicieuse pouvait être fatale et nous avait fait très peur. Plus d'une fois.

— Je suis épuisée émotionnellement, mais pas physiquement.

Il m'observa d'un air dubitatif.

— Et toi, comment vas-tu ?

— Harassé de paperasse, mais ça va.

— Oh… raconte-moi tout avant que je m'endorme avec une cuillère à la main.

Mon téléphone portable sonna dans le salon. Je savais qu'il était sur la table à côté du fauteuil de Joe. Je voulus me redresser.

— Non. Pas question. Tu n'es pas de service.

— Je travaille demain.

— Demain est un autre jour.

Il avait raison.

Je me retournai et m'enroulai autour de mon mari. Il fit glisser mon peignoir, qui se retrouva par terre. Je passai les bras autour de son cou et contemplai son visage. Il m'embrassa, en prenant son temps.

Ses mains me caressèrent, réveillant mes ardeurs.

— Mmmmmh.

Il le prit comme un oui.

Je soupirai de bien-être et me laissai aller.

49.

Dimanche matin, je fus tirée de mon sommeil par la sonnerie de mon téléphone dans le salon.

L'horloge de chevet indiquait un peu plus de 5 heures du matin. Je me glissai hors du lit en faisant attention à ne pas réveiller Joe, et dénichai mon portable à tâtons dans l'obscurité. Qui m'appelait à cette heure ?

Brady.

— Désolé de te réveiller, Boxer, mais j'ai pensé que tu voudrais être au courant.

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Une voiture rouge, apparemment une Volvo, a été repérée sur China Beach à marée basse.

Je connaissais l'endroit, un grand parking public à cinq minutes du quartier chic de Sea Cliff, juste au sud de Baker Beach. Une route sinueuse, bordée d'arbres, menait à la plage. Là, la mer était parfois déchaînée. Quand les tempêtes agitaient les vagues, c'était l'une des plages les plus dangereuses de Californie. La marée ne donnait pas d'avertissement, pas de seconde chance, l'eau se déversait sous le pont, se mouvait de manière spectaculaire, avec des courants imprévisibles et des déferlantes mortelles. Rien que cette année, une demi-douzaine de nageurs téméraires étaient morts à China Beach.

— Brady, tu penses que c'est la voiture de Tara ?

— C'est possible. Je n'ai vu que le toit. Je suis sur le parking qui surplombe la plage en ce moment. Les garde-côtes sont venus avec deux petites grues et des dépanneuses. Des bateaux à moteur. Les experts de la Criminelle ont un camion plateau et… oh ! La voiture a échappé au câble. C'est comme une baleine difficile à remorquer. Ils sont dessus depuis des heures. Je t'ai peut-être réveillée pour rien. Mais je pense qu'il faut que tu voies ça.

Je secouai doucement Joe et lui expliquai que je devais partir – je l'appellerais plus tard.

— Quelle heure est-il ?

— Un peu plus de 5 heures.

— Sois prudente.

— Promis.

Je déposai des baisers partout sur son visage, récupérai mes chaussures sous la chaise et trébuchai sur Martha en me précipitant vers la porte.

— Désolée, choupette.

Je me préparai dans le salon et, une fois dans la rue, je pris ma voiture pour remonter Lake Street jusqu'à China Beach, où j'arrivai en huit minutes. J'empruntai la route qui donnait accès au point de vue et me garai entre le Tacoma de Brady et un fourgon des garde-côtes. Au bord du parking, le lieutenant observait avec ses jumelles l'activité policière en cours dans la mer sombre et agitée.

Un vent furieux fouetta mes cheveux quand je m'approchai de lui.

— Bonjour !

— Regarde par là-bas, me dit-il en me tendant ses jumelles.

Les premières lueurs de l'aube éclairaient la scène et la voiture qui remontait à la surface, ballottée par les flots. Une grue soulevait l'avant du véhicule ; deux dépanneuses avaient fixé des crochets à l'arrière et tendu des câbles pour le stabiliser dans l'eau. On l'arrachait lentement à un océan qui refusait de le libérer.

Je vis des agents de la police scientifique sortir une bâche de leur van.

— Ils vont emballer la voiture ? demandai-je.

— Allons voir, répondit-il.

50.

Brady m'offrit son bras musclé pour m'aider à descendre l'escalier, et notre timing était tel que lorsque nous atteignîmes la plage, nos badges à la main, la voiture tenait sur ses quatre roues.

Nous nous présentâmes au responsable des garde-côtes, puis nous glissâmes sous le cordon de police et nous approchâmes de la Volvo rouge, tandis que de l'eau, des poissons et du sable se déversaient par le dessous et par les fenêtres ouvertes. Un objet pâle attira mon attention. Un bras entraîné par le courant sortait par la fenêtre côté passager. C'était celui d'une femme, boursouflé et rongé par l'eau de mer et la faune marine.

En faisant le tour de la voiture, je me préparai mentalement à voir le visage ravagé de la morte. Elle se trouvait sur le siège passager quand la voiture avait plongé dans l'océan. Et y était toujours assise, maintenue fermement en place par sa ceinture de sécurité. Sa tête était inclinée sur le côté et l'entaille en travers de sa gorge s'était presque refermée, donnant l'impression d'une coupure nette. Une grosse pierre plate posée sur l'accélérateur avait dû faire décoller la voiture. J'étais persuadée qu'il s'agissait de Tara Burke, mais je ne pouvais l'identifier avec certitude. Pourtant, je reconnus la robe en jean qu'elle portait lorsqu'elle avait quitté sa maison lundi matin, et que l'on voyait sur la vidéo de surveillance. Elle n'aurait plus d'empreintes digitales, mais on pouvait supposer que des soins dentaires – si elle en avait eu – permettraient de confirmer son identité.

Brady attira mon attention sur le sac à langer rose coincé sous la banquette arrière, où se trouvait également un siège auto pour bébé, détaché. En étudiant la femme, je remarquai quelque chose au creux de son poignet : un petit tatouage en forme de cœur qui chassa mes derniers doutes.

D'une main tremblante, je pris une photo avec mon téléphone et fis le tour de la voiture pour la montrer à Brady.

Un expert de la police scientifique déclara :

— Excusez-nous, lieutenant. Nous allons emballer la voiture avec le corps à l'intérieur. Et ramener le tout au labo.

— D'accord, répondit Brady. Bien vu, Boxer. Je propose de laisser le champ libre à Hallows et son équipe. Nous allons réveiller Burke et l'emmener au poste. « On n'arrête ni le temps ni la marée. »

— C'est de qui ?

— Chaucer. J'ai aussi pris des cours de littérature anglaise. En gros, ça veut dire « On fonce ! »

51.

Je suivis Brady jusqu'à son véhicule sur le parking. Il ouvrit la portière, prit le récepteur radio et réclama des renforts à l'adresse de Burke.

— Trois voitures de patrouille. Code 2, ajouta-t-il.

Urgent, pas de gyrophares ni de sirènes.

Quelques minutes plus tard, il se garait dans Persia Avenue, à trois cents mètres de chez Burke. La maison était plongée dans la pénombre. L'Audi gris argent se trouvait dans l'allée et Reg Covington, le commandant de l'équipe des forces spéciales d'intervention, le SWAT, bloquait l'allée avec son véhicule blindé. Deux voitures banalisées étaient garées sur le trottoir et des flics en vestes de kevlar en descendirent discrètement et se répartirent de part et d'autre de la maison.

Brady et moi sortîmes du Tacoma et, avec le renfort du BearCat à quelques mètres de là, plus deux équipes disséminées autour de la maison, nous pénétrâmes au 79 Dublin Street. Les six membres des forces spéciales se servaient du capot, du toit et des portes de leur véhicule comme boucliers et support pour leurs armes. Nous étions couverts.

Brady déverrouilla la grille et s'approcha de la porte d'entrée bleu foncé avec son heurtoir métallique en forme de poing. Je me tenais à côté de lui. Il frappa, s'annonça, et je m'écartai de son chemin lorsqu'il leva la jambe pour donner un grand coup de pied dans la porte.

Aucune alarme ni lumière ne se déclenchèrent, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison. Covington et deux membres de son équipe se ruèrent à l'intérieur en criant :

— Police !

Personne ne se manifesta. L'équipe d'intervention écuma les pièces du rez-de-chaussée et grimpa l'escalier jusqu'aux chambres.

J'entendis Covington crier :

— Mains en l'air ! Face au mur !

Puis la voix de Burke :

— Qu'est-ce qui se passe encore ? C'est du harcèlement !

Brady et moi grimpâmes les marches quatre à quatre et découvrîmes notre suspect debout à côté du lit, en tee-shirt et en caleçon. Il nous montra ses mains vides et Brady le fit pivoter sur lui-même en lui ordonnant de mettre ses mains sur le mur. Puis le lieutenant ramena les bras de Burke dans son dos et lui passa les menottes, avant de le tourner vers nous.

— Lucas, je suis navrée de vous annoncer que nous avons retrouvé la voiture de Tara dans l'océan. Son corps était à l'intérieur. Vous êtes en état d'arrestation car vous êtes soupçonné des meurtres de Tara et Lorrie Burke.

— Non !

Je lui lus ses droits : il pouvait garder le silence et tout ce qu'il dirait pourrait être retenu contre lui. Il avait droit à un avocat et l'État lui en fournirait un d'office s'il n'avait pas les moyens d'en engager un.

— Comprenez-vous vos droits ?

Il me jeta un regard noir.

— Je n'ai tué personne.

— Boxer, répétez-lui ses droits, dit Brady. Plus fort.

Je répétai lentement ce que je venais de dire, d'une voix forte, en lui demandant à la fin de chaque phrase :

— Vous avez compris ?

— Oui, oui, oui, j'ai compris, siffla-t-il entre ses dents.

— Allons-y, dit mon supérieur en le poussant vers la porte de la chambre.

L'équipe de Covington nous suivit, et nous aida à pousser le suspect à l'arrière de notre véhicule banalisé.

Burke serait accusé d'homicide. Certes, nous ne l'avions pas pris sur le fait, nous n'avions ni témoin ni preuve matérielle d'aucune sorte, mais de son propre aveu, il s'était disputé avec sa femme le matin de sa disparition. Il serait plus difficile, voire impossible, avec ce que nous avions, de prouver qu'il avait tué Misty Fogarty, Wendy Franks et Susan Wenthauser. Le procureur s'en tiendrait donc aux dossiers les plus solides et, si nous trouvions des preuves supplémentaires, nous l'inculperions pour ces autres crimes.

Mais ce que nous avions était convaincant.

D'une part, Tara sanglée sur le siège passager de sa voiture, la gorge tranchée, et d'autre part, le bébé mort, asphyxié manuellement, son sac à langer à l'arrière, le siège auto pour bébé détaché. Burke était le dernier à les avoir vues. Il y avait des antécédents de violence conjugale. Il avait une liaison. Trois infractions.

Un bon procureur serait capable de convaincre les jurés que Lucas Burke était un loup déguisé en professeur de lycée. Un jury impartial croirait à sa culpabilité.

Du moins, c'était ce que je pensais.

52.

On était vendredi matin, 9 h 10.

Brady, Yuki et moi étions dans le bureau du procureur Len Parisi avec Lucas Burke et Newton Gardner, son avocat de la défense, un dur à cuire.

J'étais reposée, concentrée, et impatiente d'entendre ce que Lucas Burke avait à nous dire à propos de sa défunte épouse.

Il portait une tenue de prison orange, des tongs et une barbe de deux jours. Il avait grise mine, sentait mauvais et je devinais qu'il n'avait pas dormi depuis que nous l'avions arrêté l'avant-veille. Les pensées qui l'avaient empêché de dormir étaient sûrement aggravées par les conditions déplorables de détention, au sixième étage. Les cellules étaient sales, les lumières restaient allumées toute la nuit, et les autres détenus étaient pour la plupart grossiers et agressifs, voire carrément violents.

Pour sa propre sécurité, Burke avait probablement dormi adossé au mur de sa cellule.

J'avais presque pitié de lui.

Mais maintenant, il avait un représentant de première classe en la personne de Newton Gardner, et il payait ce privilège mille dollars de l'heure.

Je n'avais jamais rencontré Gardner, mais je l'avais vu devant le palais de justice et dans les journaux télévisés du soir, aux côtés de clients prestigieux, mystifiant la presse par son esprit, son sens du spectacle et son ambition évidente pour une scène toujours plus grande.

Deux étages au-dessus de la circulation dense du matin, Parisi était assis à son large bureau, surplombé par le visage rougeaud du pitbull de son horloge murale. Le reste de l'assemblée, y compris Burke et son avocat, s'était installée autour de la table.

Gardner portait un élégant costume gris, une chemise blanche amidonnée et des oxford noires classiques en cuir lustré. Il avait le crâne rasé, ce qui mettait en valeur ses yeux noirs et perçants. C'était lui qui avait convoqué cette audience, avec une seule idée en tête : convaincre Leonard Parisi d'abandonner les charges « ridicules » contre son client, avant que les journalistes du monde entier ne considèrent avoir affaire à un nouvel O. J. Simpson, laissant entendre par là qu'il ferait subir à la ville de San Francisco un procès humiliant

et une défaite cuisante.

— Maître Gardner, déclara le procureur, c'est votre réunion.

— Merci, monsieur Parisi. C'est très simple. Lucas Burke n'a pas tué sa femme et sa fille, et j'imagine que vous savez que le SFPD n'a aucune preuve, aucune, pas le moindre cheveu ni la plus petite empreinte digitale, sans parler d'une trace de l'ADN de mon client sur les corps. Il n'y a pas de témoin, pas de vidéo, rien. Je vous demande d'abandonner les poursuites pour une raison simple : Lucas n'a rien fait et vous n'avez aucune raison valable de l'inculper.

— D'accord. Merci d'être passé, Maître, dit Parisi en consultant sa montre.

Gardner comprit la pique et s'en offusqua.

— Je vous promets que je vais gagner, monsieur Parisi. Je vais sortir mon client de ce piège que vous lui avez tendu.

— Ne vous gênez pas, maître Gardner, répondit-il, imperturbable. Et je n'en attends pas moins de vous.

Il connaissait notre dossier par cœur.

Mais l'avocat n'en avait pas terminé avec lui. Il lui jeta un regard noir.

— Je pourrais simplement me lever et dire à mon client : « Dormez sur vos deux oreilles, Luke. Ils n'ont rien. On se revoit dans quelques jours. » Mais je veux que vous sachiez qu'en plus de démonter vos preuves infondées, je vais présenter des douzaines de témoins de moralité : des éducateurs, des voisins, et même un homme d'Église. En bref, Len, vous n'avez pas de quoi faire un procès. Pas la moindre chance. Vous voulez vraiment passer à la moulinette ? Ce ne serait pas mieux pour tout le monde si vos flics se démenaient un peu pour trouver le vrai tueur ?

Parisi croisa les mains sur son gros ventre et esquissa un sourire. Ça ne le dérangeait pas de laisser l'avocat lui expliquer son plan.

— Et, cerise sur le gâteau, reprit Gardner, si vous relâchez mon client tout de suite, nous ne poursuivrons pas la ville pour harcèlement policier et je vous épargnerai mes moqueries sur l'incompétence du SFPD. Qu'en dites-vous ?

— Maître Gardner, je vais vous laisser vous agiter tout seul. Je ne suis pas stupide. Nous n'accusons votre client que de deux meurtres, vous avez de la chance. Nous pouvons prouver qu'il a tué sa femme et sa fille avec préméditation. Et c'est ce que nous dirons au juge lors de la comparution. Les charges sont maintenues. Et maintenant, je dois me préparer pour une réunion.

J'avais envie de me réjouir, mais c'était prématuré.

— Je suis désolé de vous l'apprendre, cher ami, mais vous n'avez pas le droit de condamner un homme juste pour vous débarrasser d'une sale affaire.

— Ça suffit, Maître. Vous dépassez les bornes.

Au lieu de se tourner vers son client pour lui proposer de partir, il lâcha :

— Nous avons quelque chose à vous dire qui va faire exploser cette affaire de rien du tout.

— Vous avez trois minutes, Maître, déclara Red Dog. J'ai d'autres chats à fouetter.

Mais ce qui allait suivre dépassait presque l'entendement.

53.

Newton Gardner s'appuya sur les bras de son fauteuil et chuchota à l'oreille de son client.

Ce dernier hocha la tête :

— Oui, oui. D'accord.

Puis il leva les yeux et se mit à parler en direction de Brady, Parisi et moi à la fois.

— Je ne vous ai pas tout dit.

L'accusé avait toute notre attention. Même Red Dog, assis sur son siège comme un bouddha de pierre, se pencha en avant.

Qu'est-ce qu'il manigance ? J'essayai d'imaginer ce qu'il aurait pu nous cacher, mais j'étais totalement dans le noir. Une chose était néanmoins sûre : il allait nous mener en bateau.

— Je sais bien que ce que je vais vous dire va vous donner l'impression que j'ai tout inventé pour brouiller les pistes. Pourtant, ce n'est pas le cas. Je crois savoir qui a tué Lorrie et Tara. Et Misty. Quand j'étais dans votre bureau, sergent, avec le journal qui a publié la photo de Misty en première page, j'avais envie de le hurler. Mais je ne pouvais pas le prouver. Alors je n'ai rien dit.

— Je vais vous enregistrer, intervint Brady, si vous n'y voyez pas d'objection ?

Silence autour de la table. Le lieutenant appuya sur un bouton de son téléphone portable et le posa sur le bureau du procureur.

— Reprenez, dit-il à Burke. Depuis le début.

Burke soupira. Mais son visage était transfiguré par l'émotion. Je ne l'avais jamais vu dans cet état. Il était furieux, assurément. Et sans doute dépassé par les événements. Mais ce n'était pas tout. Il paraissait effrayé.

Il s'approcha du téléphone et déclara :

— Je m'appelle Lucas Burke et je n'ai pas tué ma femme et ma fille, ni Misty Fogarty, ni les autres femmes dont vous avez retrouvé les

corps. Mais je pense savoir qui est le responsable. Je coopérerai pleinement et je vous aiderai à attraper le tueur si je le peux, et je suis prêt à témoigner contre lui.

— Parlez, gronda Parisi. On a perdu patience depuis une semaine.

— Il y a quinze ans, ma mère, Corinne, et ma sœur, Jodie, ont disparu. Vous vous souvenez peut-être de l'affaire. Si ce n'est pas le cas, faites des recherches. Leurs corps n'ont jamais été retrouvés. Personne n'a jamais été arrêté. À l'époque de leur disparition, j'avais déjà une vingtaine d'années et je ne vivais plus à la maison. Mais bien que j'aie tout fait pour me convaincre du contraire, j'ai des raisons de croire que mon père, Evan Burke, les a assassinées toutes les deux. Je connais mon père. Vous voyez le processus ? D'abord ma mère et ma sœur. Puis ma femme et ma fille. Et une femme que j'aimais. Je ne peux pas nier l'évidence. Mon père est un tueur en série et un psychopathe, un vrai de vrai…

Yuki s'esclaffa. Mais mon attention était focalisée sur l'accusé et sur le téléphone de Brady qui enregistrait cette histoire franchement abracadabrante. Burke réclama un mouchoir, un verre d'eau, et Parisi demanda à son assistante, Katie Branch, de lui en apporter un.

Après ce bref interlude, il reprit son récit.

— J'ai fait douze ans de thérapie pour me persuader que mon père ne pouvait pas être un meurtrier. Mais il y a un lien que je ne peux ignorer. Mon père est fasciné par l'eau. Il a toujours possédé des bateaux. J'ai fait des recherches et maintenant, tout me paraît logique. Des femmes ont disparu à Catalina, là où on habitait. Et aussi à Isla Vista, près du campus de Santa Barbara. Des corps ont été découverts dans des zones côtières.

« Je ne dis pas qu'il les a toutes tuées, mais beaucoup de ces meurtres n'ont jamais été élucidés et souvent, les corps n'ont pas été retrouvés. Mon père est un homme lisse. Charmant, mais rusé. Et il aime tuer des femmes. Il veut peut-être que je souffre et que je sois le témoin de ces crimes. Voilà pourquoi il a fait en sorte que Tara et Lorrie meurent dans l'eau.

Lucas Burke semblait épuisé et fourbu par son discours, mais le procureur resta impassible. Tout comme Brady.

— Maître Gardner, monsieur Burke, dit le procureur. C'est ça, votre défense ? « Un autre gars est coupable… et c'est mon père ? »

— Mon client peut vous fournir les noms des victimes potentielles et les dates approximatives de leurs disparitions. Au vu de ces nouvelles informations, si la police mène une enquête minutieuse, je suis persuadé qu'elle trouvera des preuves que c'est Evan Burke, et non Lucas, qui a tué les deux victimes.

Je fis pivoter mon siège de façon à être en face de l'accusé et m'adressai à lui :

— Quel est le nom complet de votre père ?

— Evan William Burke.

— Quand lui avez-vous parlé pour la dernière fois ?

— Le jour où Tara et moi nous sommes mariés. Il y a trois ans. Mais avant ça, j'ai dû lui parler trois fois depuis la disparition de ma mère et de ma sœur.

— Où habite-t-il ?

— J'ai reçu une carte de lui pour mon quarantième anniversaire. L'adresse d'expédition indiquait une ville dans le comté de Marin. Si j'étudie un plan, je m'en souviendrai sûrement. Mais il serait logique qu'il habite près de chez moi à présent. Pour pouvoir m'observer, suivre les personnes qui me sont chères, et en assassiner d'autres pour brouiller les pistes. Écoutez, cet homme est un génie. Vous devez vous préparer…

Je l'interrompis :

— Vous avez une photo de lui ? Et un objet avec son ADN ? La carte d'anniversaire, par exemple. Le rabat de l'enveloppe ?

— Je l'ai jetée. Tout est parti à la poubelle. Mais parlez à la police de Marin. Il a été arrêté quand ma mère et ma petite sœur ont disparu. Ils auront pris des photos de lui, n'est-ce pas ?

Il nous faudrait sans doute confronter les archives de la police aux souvenirs de Lucas Burke.

Katie frappa à la porte du bureau, l'ouvrit et déclara :

— Monsieur Parisi, vous avez un rendez-vous avec le maire dans cinq minutes. Ensuite, vous avez une réunion avec les familles des victimes.

— Merci, Katie. Yuki, tu veux ajouter quelque chose ?

— Oui. Si Lucas Burke n'a pas tué sa femme et sa fille, maître Gardner pourra en informer le juge lors de la lecture de l'acte d'accusation.

— Très bien. Monsieur Burke, nous allons enquêter sur ce que vous venez de nous apprendre, même si cela nous semble totalement tiré par les cheveux. Je vous suggère, ainsi qu'à votre avocat, de vous préparer pour le procès. Sergent Boxer, si vous le voulez bien, ramenez M. Burke dans sa cellule.

54.

L'équipe se réunit à nouveau dans le bureau vide de Swanson, au bout du couloir de notre étage.

Je répétai toute l'histoire pour ceux qui ne l'avaient pas encore entendue.

Brady se positionna dos au tableau et déclara :

— À main levée, qui croit à l'innocence de Lucas Burke ?

Aucune main ne se leva. Et puis, comme si elle possédait une vie propre, ma main droite surgit au-dessus de la table.

— Boxer ?

— J'ai passé beaucoup de temps avec lui. Je ne l'aime pas. Mais sa détresse émotionnelle, à propos du bébé, et de Misty, m'a paru réelle. Quand je suis avec lui, je le crois sincère. Et à part ça ? ajoutai-je en levant les mains. C'est une lutte permanente, vous savez. Soit c'est un vieux pervers qui apprécie un peu trop les jeunes filles, soit en plus, c'est un manipulateur génial et un assassin discret. Ou les deux à la fois. Ou les deux, et en plus, son psychopathe de père l'a piégé. Mais je n'ai toujours pas de certitudes.

Le lieutenant m'observa de son regard bleu glacier un peu trop longtemps, puis répondit :

— J'ai rendez-vous avec le maire. Boxer, tu prends les commandes. Mais voilà comment je vois les choses. Ce que Gardner a dit est vrai : nous n'avons que des preuves indirectes. Alors, si Lucas Burke dit la vérité, nous devons mettre la main sur Evan, le faire venir au poste, et le cuisiner. Notre enquête doit être irréprochable. Voyez si Burke senior vit en Californie. Vérifiez ses déplacements au cours de la semaine écoulée, à la minute près. Il n'est pas question d'inculper la mauvaise personne.

Il quitta la pièce et je pris le relais.

Je répartis les effectifs en six équipes pour faire des recherches dans toutes les bases de données dont nous disposions. Jusqu'à ce que nous trouvions Evan Burke, nous allions passer au crible tous les meurtres de femmes non résolus des quinze dernières années.

L'État de Californie avait produit beaucoup de données.

Tout le monde se mit aussitôt au travail.

Une simple recherche sur « Evan Burke » permit de trouver soixante hommes portant ce nom rien qu'en Californie.

Nous fîmes un premier tri pour ne retenir que les hommes d'une soixantaine d'années, mais ce n'était pas suffisant.

Je contactai le capitaine Geoffrey Brevoort, de la police du comté de Marin. Même s'il me confirma rapidement la disparition de Corinne et Jodie Burke, les souvenirs de Lucas concernant l'arrestation de son père ne correspondaient pas au dossier. Brevoort n'avait rien sur Evan, ni photo d'identité, ni empreintes, ni ADN. Il avait bel et bien été interrogé. Mais ses alibis tenaient la route et non seulement il avait coopéré, mais il était totalement effondré.

Pendant que j'étais au téléphone avec Brevoort, Conklin trouva une douzaine d'Evan Burke dans la base de données des véhicules à moteur. Nous avions ainsi les adresses, les dates de naissance et, encore mieux, les photos de plusieurs douzaines d'hommes portant ce nom en Californie. Aucun d'eux ne ressemblait à Lucas.

Puis Alvarez dénicha un permis de navigation californien pour un certain E. W. Burke à Sausalito, à six milles nautiques de la côte de San Francisco. Il n'y avait pas de photo jointe au dossier, pas d'empreintes, mais c'était un bon point de départ.

Je rappelai Brevoort et demandai à parler aux enquêteurs chargés de l'affaire Wendy Franks pour leur communiquer ce que nous avions découvert. Puis je contactai le capitaine du port de Sausalito, celui qui avait vu la jeune femme sortir son Sea Ray avec un passager non identifié.

Je lui envoyai une vidéo de l'homme en noir qui avait été filmé sur le parking de Sunset Park Prep. Cela ne suffisait pas pour la reconnaissance faciale, mais peut-être que la photo sombre et granuleuse lui donnerait une idée.

Ce ne fut pas le cas.

Je lui envoyai par SMS les informations qu'Alvarez avait trouvées : le nom, le certificat de navigation et le numéro d'identification du bateau. Le capitaine n'avait aucun navire de ce type dans sa marina. Il me proposa de vérifier et je l'en remerciai.

Nous fîmes une pause pizza avant de reprendre nos recherches, les yeux fixés sur nos écrans. La journée se déroula si lentement que lorsque Brady revint au QG de la Task Force, je fus surprise de constater qu'il faisait encore jour.

Il était 17 h 15 précises.

Je fis le point avec notre chef.

— Nous avons progressé. Aucun Evan Burke n'a de casier. L'un d'entre eux vivait à Sausalito, et sa femme et son enfant ont disparu, mais l'affaire a été classée. Il y a dix ans, ce même Evan possédait un bateau Century 30 Express et un permis. Il l'a vendu. Le propriétaire actuel vit dans les Caraïbes. Nous n'avons pas d'adresse pour cet Evan Burke, mais c'est un bon début.

— Bon travail, Boxer. Ça ira pour aujourd'hui.

— Vraiment ?

— Oui. Tout le monde a besoin d'une bonne nuit de sommeil.

55.

Notre équipe de huit personnes inséra des marque-pages dans les dossiers papier, enregistra des fichiers, prit des notes pour le lendemain, puis regagna la salle de brigade.

De retour à mon bureau, j'appelai Joe, qui me dit que Julie venait de dîner.

— Tu veux qu'on se retrouve au parc ? proposa-t-il.

Cette question fit japper Martha comme un chiot, et j'eus la même réaction. Parc. Herbe. Lac. Ma fille, mon mari, mon chien, tous ensemble.

— Pas la peine de me le dire deux fois, répondis-je. Je serai à la maison dans un quart d'heure, si ça roule bien.

Ma famille m'attendait sur le perron de l'immeuble quand je me garai au bord du trottoir. Joe ouvrit ma portière et, tandis que Julie s'accrochait à la laisse de notre vieille chienne, il me donna un gros baiser.

Je verrouillai la voiture, pris notre fille dans mes bras et la portai sur tout un pâté de maisons, heureuse de me dégourdir les jambes et d'entendre carillonner sa voix à mon oreille.

— On a mangé des chicken wings.

— Oh, super !

— Papa t'a gardé de la tarte.

— De la tarte à quoi ?

— Papa, de la tarte à quoi ?

— Aux pêches !

— Génial. J'adore la tarte aux pêches.

— Pose-moi maintenant, maman.

À notre arrivée, le parc était rempli de familles et de chiens. Julie retrouva son amie Chrissy. Pendant que les petites nourrissaient les canards et leur donnaient des noms, Joe et moi prîmes place sur un banc au bord du lac, d'où nous pouvions surveiller les filles et contempler la nature alentour.

Mon mari et moi étions assis l'un contre l'autre sur un banc en bois dans la douceur du soir, et je lui serrai la main.

— Mauvaise journée ?

— Pas la pire de toutes, mais sacrément compliquée.

— Eh bien, ma journée n'a pas été compliquée. Alors, je suis là.

— J'espérais justement pouvoir compter sur ton esprit d'analyse.

— Je t'écoute.

Je lui racontai tout. Puisque j'avais à mes côtés l'ancien directeur de la Sécurité intérieure, avec des années d'expérience à la CIA et au FBI, j'espérais qu'il m'aiderait à résoudre cette fichue affaire. Je lui relatai la réunion de ce matin avec Red Dog, Lucas Burke et son requin d'avocat, Newton Gardner.

— Soit Burke a plus d'argent qu'on le pense, dit-il, soit Gardner pense se faire un maximum de publicité avec cette affaire.

— Ça ne m'étonnerait pas. « Un homme tue sa femme et son bébé » n'est pas juste un gros titre pour les journaux à scandale. C'est un sujet pour une émission de faits divers. Et on n'a pas encore dévoilé les autres victimes.

— Donc, on ne parle pas dans la presse de Misty ni de la femme peintre qui vivait à Sausalito ?

— Wendy Franks. Non, en effet. Pas plus que de la fille de Boise, Susan Wenthauser. On ne peut rien prouver, pas même le mobile. Peut-être que d'ici le procès, s'il y a un procès, on aura des preuves. On peut toujours espérer qu'une personne ose témoigner pour Franks ou Fogarty.

— Ce témoin risque d'avoir très peur.

— Oui. Mais… en plus, on a un coup de théâtre potentiel, grâce à Burke et à son avocat. Imagine, Joe. On était tous assis autour de la table de Parisi, Burke sur la sellette. La réunion était terminée. On était à deux doigts de quitter la salle, quand Gardner a chuchoté à l'oreille de son client, et il a pris la parole…

Soudain, je me levai pour rattraper Julie avant qu'elle ne se jette dans le lac. J'eus avec ma fille une charmante conversation à propos des canards, saluai la mère de Chrissy, puis retournai auprès de Joe, qui sourit affectueusement en observant cette petite scène.

— Tu me fais mariner.

— Désolée. Où en étais-je ?

— Il a pris la parole…

— Oui, voilà. Encouragé par son avocat, il a lancé : « C'est mon père qui a tué ma mère et ma sœur, et sûrement d'autres femmes. Je pense que mon père est un tueur en série et qu'il a assassiné Lorrie et Tara. »

— Son père ?

— C'est ce qu'il a dit. Il aurait tué la femme et la fille de Lucas, mais aussi sa propre femme et sa propre fille. Nous avons fait des recherches. Evan Burke a un vieux permis bateau, mais aucune adresse connue. J'ai vu un rapport de police selon lequel sa femme et sa fille ont bel et bien disparu et ont fait l'objet d'une enquête pour homicide. Mais c'est une affaire classée, maintenant.

— Eh bien, si c'était moi, je chercherais des disparitions de femmes selon le même mode opératoire. Et si Evan Burke vivait dans les

environs.

— Oui, oui, bien sûr. On va trouver un expert informaticien pour nous dégotter ça.

Le silence s'installa un moment. Nous observions les enfants en songeant aux meurtres en série.

— J'ai une idée, dit Joe. Je t'ai déjà parlé d'un certain Berney ?

— Je ne crois pas. Qui est-ce ?

— Il travaillait au FBI, au bureau de Washington, à une époque. On le considérait comme un magicien du côté obscur. Il a des contacts, des informateurs, un réseau aux États-Unis et à l'étranger. Et un sens aigu du détail. Je crois que j'ai encore son numéro.

Joe sortit son téléphone de sa veste, pianota sur les touches et, quelques secondes plus tard, on répondit à son appel.

Les deux hommes échangèrent quelques banalités. Du genre « Où es-tu ? Que fais-tu de beau ? Ça fait combien de temps ? » Puis Joe lança :

— Berney, voilà l'objet de mon appel. Tu te souviens de ma femme, Lindsay, qui est sergent à la brigade criminelle du SFPD ? Elle bosse sur une affaire qui ressemble à un trou noir.

Je n'avais pas l'oreille collée au téléphone, mais d'après les propos de Joe, je compris que le réseau de Berney était toujours actif. Il était au courant des meurtres. Il savait aussi que Lucas était soupçonné des homicides.

— Pourrais-tu faire une recherche sur le père ? Il s'appelle Evan Burke. Et avant que tu ne me poses la question, je n'ai pas d'idée précise de sa localisation, si ce n'est la Californie.

Joe écouta Berney parler, puis répondit « D'accord, je comprends », « Bien sûr », et « Merci, toi aussi », avant de mettre fin à la conversation.

— Berney connaît les Burke, père et fils. Il m'a fait comprendre que c'était une situation dangereuse pour toi. Je n'en suis pas certain, mais il se pourrait que Burke et son fils fassent l'objet d'une enquête du FBI. Ou peut-être que Berney les connaît depuis un certain temps pour des crimes antérieurs. La mère et la sœur de Lucas Burke, par exemple. Dans tous les cas, Lindsay, sois très prudente quand tu es avec l'accusé, et si tu trouves Evan, ça vaut aussi pour lui. Berney m'appellera s'il trouve quelque chose.

— C'est tout ?

— C'est déjà beaucoup.

Avec son sens du timing impeccable, Julie courut vers nous et enjamba Martha pour s'installer sur mes genoux.

— On rentre maintenant, maman ? S'il te plaît !

Elle éclata de rire. Joe aussi.

Très bien. Après avoir rassemblé nos affaires, sans oublier la laisse

de la chienne, nous reprîmes le chemin de la maison.

Deuxième partie

56.

Quand Yuki ouvrit les yeux lundi matin, il faisait encore noir dehors.

Elle vérifia sa montre connectée et, grâce à la petite lueur verte, elle vit qu'il était à peine 4 heures du matin. *Non, non, non*. Il était bien trop tôt. Des pensées et des images se bousculaient dans sa tête, et elle entendait la voix pathétique de Lucas Burke. Elle pensa aux clichés de l'autopsie de Tara que Claire lui avait montrés, ainsi qu'aux photos déchirantes du bébé. Elle revoyait Newton Gardner, l'avocat flamboyant. Elle savait que si quelqu'un pouvait faire libérer l'accusé, c'était bien lui.

Elle tapota son oreiller pour le regonfler et ferma les yeux, puis s'efforça de compter à rebours par tranches de sept, en vain. Quatre-vingt-treize, quatre-vingt-six… elle se remémora les apparitions de Gardner à la télévision et se souvint d'une de ses plaidoiries. Ses méthodes de chien enragé et sa capacité à captiver un jury l'avaient à la fois impressionnée et écœurée. Tout le monde l'adorait. Y compris la presse : pendant les pauses, il sortait de la salle d'audience pour parler aux journalistes.

L'avocat allait faire de l'affaire Burke sa campagne de publicité personnelle.

Allongée sous les couvertures, Yuki réfléchissait, s'assoupissait, puis reprenait ses réflexions, tout en écoutant la respiration de son mari à côté d'elle. Enfin, elle s'endormit.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, Brady se tenait à côté du lit, une serviette autour de la taille.

— À ton tour, chérie.

— D'accord. Tu lances le café ?

Elle sortit du lit, se doucha, se lava les cheveux, les essora, et enroula sa mèche blonde autour de son doigt. Pendant tout ce temps, elle mettait de l'ordre dans ses pensées, se demandait si le mieux ne serait pas d'ignorer purement et simplement Newt Gardner. Il détesterait ça, c'était sûr.

Aujourd'hui, c'était la lecture de l'acte d'accusation. Coupable ou non coupable, comment plaider ? Elle songea à la juge, Vivian Kahn, une avocate sans états d'âme, originaire de Los Angeles, nommée à la magistrature de San Francisco trois ans plus tôt. C'était la personne idéale pour prendre cette décision. Elle avait du caractère. Elle pouvait se montrer acerbe, mais avait aussi le sens de l'ironie. Et si

Burke racontait que c'était son père qui avait fait le coup, elle ne le prendrait certainement pas au sérieux.

Mais Yuki ne le saurait que lorsqu'elle se tiendrait devant elle pour lui présenter les chefs d'accusation.

Elle enfila sa robe et consulta l'heure. Il n'était que 7 h 15. Elle avait le temps de passer au bureau, de voir Red Dog, de vérifier son courrier, et de stresser encore un peu. Elle trouva son mari dans la cuisine, en train de jeter un reste de café dans l'évier.

— On a besoin de vraie caféine, dit-il en scrutant l'expression de sa femme. Tu maîtrises la situation, chérie. J'essaierai d'être là pour te voir écraser l'avocat de la défense.

— Oui, tu dis toujours ça.

— Laisse-moi te le dire autrement : je ferai mon maximum. Mais je vois déjà la scène. Tu vas quitter la salle d'audience sur un petit nuage. La presse va se jeter sur toi. Newton Gardner se dira qu'il a perdu son mojo. Il va nous faire une dépression.

— Tu es très optimiste aujourd'hui.

— Je veux que Burke finisse derrière les barreaux et mon souhait va se réaliser, c'est tout.

— Si tu continues, tu vas me porter la poisse.

Il l'enlaça et l'embrassa.

— Mets ton tailleur Armani bleu, dit-il.

— Je l'ai déjà suspendu au dos de la porte.

— Tu as besoin de quelque chose avant que je parte ?

— Non, j'ai tout ce qu'il faut. Laisse ton téléphone allumé.

Il l'embrassa à nouveau et quitta l'appartement.

57.

Yuki enfila son tailleur et ses talons, puis se rendit en voiture au palais de justice, où elle prit l'ascenseur jusqu'au deuxième étage.

Après avoir traversé la réception, elle tourna à gauche et vit que le bureau de Len Parisi au bout du couloir était ouvert. Une fois devant, elle frappa un coup léger à la porte. Le procureur leva la tête et lui fit signe d'entrer.

Il était en bras de chemise, cravate desserrée, une pile de documents devant lui.

— Tu veux faire le point une dernière fois ?

— Pas la peine.

— Clapper va probablement assister à l'audience. Il se postera au dernier rang, près de la porte.

— Pas de problème. Et toi ? Tu vas venir ?

— Tu en as fait des milliers de ce genre, Yuki. Tu n'as pas besoin de mon aide.

Elle sourit, le remercia et sortit en faisant claquer ses talons sur le lino. Elle entra dans son bureau pour consulter le courrier interne. La porte close, elle vérifia son maquillage, ses dents et la mèche blonde juste au-dessus de son sourcil. Tout était en place.

Elle se demanda si elle n'était pas un peu trop habillée, mais son adversaire le serait aussi. C'était l'heure du spectacle. Ils allaient peut-être devoir attendre des heures avant que l'affaire soit appelée, et une fois qu'elle le serait, cela ne prendrait que cinq minutes. Mais elle aurait le temps de foudroyer l'accusé et de l'envoyer en détention provisoire, sans possibilité de libération conditionnelle.

Yuki ouvrit à nouveau sa porte et salua son assistante, Deirdre Glass. Cette dernière portait elle aussi un tailleur et avait mis des perles et des boucles d'oreilles assorties. Elle informa sa supérieure que le dossier d'accusation était en ordre et semblait impatiente d'entrer en lice.

— Vous voulez votre mallette ou juste le dossier ?

— La mallette. Allons inculper cet enfoiré.

Deirdre obéit et toutes deux se dirigèrent vers la salle d'audience. Un garde leur ouvrit la porte et elles prirent place derrière la barre dans la grande salle bondée. La blonde repéra Gardner et son client de l'autre côté de l'allée. L'avocat parlait et l'accusé avait l'air tout à fait confiant.

Ce n'était pas la première fois de la journée que Yuki avait des doutes.

Les accusés, les officiers de justice et les avocats traversèrent la salle et prirent place dans la galerie. La presse se tenait dans les rangs du fond, et chaque fois que la porte s'ouvrait, Yuki apercevait la foule de journalistes venus pour une seule chose : la mise en examen de Lucas Burke.

Quelle carte Gardner allait-il jouer ?

Son client serait-il placé en détention provisoire, ou demanderait-il un report de l'audience ? Dans ce cas, Burke chercherait-il à s'enfuir ? Ce n'aurait pas été la première fois.

Elle ne pouvait que faire de son mieux, comme toujours. Deirdre tapota la manche de sa supérieure.

— Vous êtes vraiment géniale, Yuki. Vous n'avez aucun souci à vous faire.

Le greffier se campa devant la salle et annonça :

— L'Honorable Vivian Kahn préside l'audience. Veuillez vous asseoir et faire silence.

La juge avait une cinquantaine d'années mais paraissait plus jeune. Derrière ses lunettes à monture rouge, elle étudia les chefs d'accusation qui lui furent soumis.

Puis elle leva les yeux vers les avocats et l'accusé.

— Bonjour, mesdames et messieurs. Dans l'affaire qui oppose l'État de Californie à Lucas William Burke, Maîtres, présentez-vous.

— Yuki Castellano, pour l'État de Californie, déclara-t-elle à la Cour.

— Votre Honneur, bonjour. Newton Gardner, avocat de Lucas William Burke.

— Très bien. Madame Castellano, êtes-vous prête ?

— Oui, Votre Honneur. À ce stade, l'État de Californie dépose auprès de cette Cour une plainte à deux titres contre Lucas Burke, l'accusé. Les chefs d'accusation sont le meurtre au premier degré avec circonstances aggravantes, conformément au Code pénal, au regard de l'âge de l'une des victimes : la fille de l'accusé, un bébé d'un peu plus de seize mois.

La juge l'interrogea :

— Avez-vous informé l'accusé de ses droits constitutionnels ?

— Oui, Votre Honneur. Et les agents qui ont procédé à son arrestation, le lieutenant Jackson Brady et le sergent Lindsay Boxer, de la station sud du SFPD, ont également informé l'accusé de ses droits constitutionnels lors de son arrestation.

— Maître Gardner, votre client a-t-il signé et produit le formulaire à cet effet ?

— Votre Honneur, répondit-il, nous avons reçu la copie de la plainte hier en fin d'après-midi. Il s'agit d'une quinzaine de pages. Mon bureau aimerait l'examiner plus en profondeur afin de décider si la défense souhaite demander un report d'audience.

— Madame Castellano, souhaitez-vous répondre ?

— Oui, Votre Honneur. Le ministère public s'opposerait fermement à une demande de report. L'accusé a avancé une théorie pour expliquer ces crimes, et la police de San Francisco, en collaboration avec d'autres services de police, a passé les trois derniers jours à enquêter sur la théorie de l'accusé et n'a trouvé aucune preuve pour l'étayer.

— Quelle théorie ?

— L'accusé affirme qu'il n'est pas l'auteur de ces crimes, qu'il s'agit d'une autre personne. Le bureau du procureur suggère que cette théorie alternative soit présentée au tribunal à un jury, Votre Honneur, ce qui est requis par le code.

Kahn se rangea à l'avis de l'accusation.

— Avez-vous d'autres sujets à évoquer à ce stade, madame Castellano ?

— Nous devons aborder la question de la libération sous caution.

— Très bien, dit Kahn en retirant ses lunettes, qu'elle laissa tomber le long de la chaîne à son cou. Étant donné la section 1270.5 du Code pénal, l'accusé n'a pas droit à une libération conditionnelle en raison de la nature des charges, et plus particulièrement des « circonstances aggravantes » concernant le bébé. Souhaitez-vous être entendu sur la question de la caution, Maître ?

Gardner semblait tout à fait convaincu qu'il obtiendrait gain de cause.

— Oui, Votre Honneur. M. Burke est un citoyen exemplaire, et même le ministère public reconnaît qu'il n'a pas de preuves directes contre lui. Il s'imagine que cet homme a tué sa femme et sa fille. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Mon client est au bord de la dépression nerveuse à la suite de la perte de sa famille.

— D'accord, ça suffit, Maître, coupa la juge. Madame Castellano, avez-vous quelque chose à ajouter ?

— Oui, Votre Honneur. M. Burke risque de s'enfuir. Quand la police a perquisitionné sa maison, il en a profité pour quitter la ville. Le ministère public ne peut pas prendre le risque que cela se reproduise.

— Monsieur Burke, dit la juge, que plaidez-vous ?

— Non coupable, Votre Honneur. Puis-je prendre la parole ?

— Gardez-la pour votre procès.

— Votre Honneur, je suis innocent !

— Bien, dit Kahn. Étant donné l'article du Code pénal précité et les circonstances aggravantes, la Cour n'accorde pas la libération sous caution à l'accusé, qui sera placé en détention provisoire dans la prison pour hommes du palais de justice dans l'attente de son procès. Le procès aura lieu, disons, dans trois mois. La date exacte vous sera communiquée ultérieurement.

Le greffier appela l'affaire suivante et Yuki se dirigea vers le fond de la salle d'audience. Clapper se tenait dans l'allée quand elle gagna la sortie. Il lui toucha l'épaule et lui souffla :

— Bien joué.

Elle le remercia avant d'être emportée par la foule.

Comme son mari – et son assistante – l'avaient prédit, elle avait été brillante.

Et elle était sur un petit nuage.

59.

Cindy se tenait dans l'espace étroit derrière la dernière rangée de la salle d'audience, d'où elle pouvait voir les têtes des spectateurs.

Dès que la juge eut refusé la libération sous caution de Burke, la journaliste quitta la salle et se posta dans le couloir, face à la double porte. Jonathan se tenait juste derrière elle et filmait déjà le flot de personnes qui se déversait dans le couloir.

Elle ébouriffa ses cheveux, redressa son col et s'humecta les lèvres.

Dans quelques secondes, Yuki serait là. De l'avis de Cindy, son amie s'était acquittée de son rôle comme une pro. Elle avait écrasé son adversaire et en était ressortie victorieuse.

Les portes de la salle d'audience s'ouvrirent et une marée humaine boucha la vue de Cindy. Elle leva les yeux vers son caméraman, qui la dépassait d'une tête.

— Jonny ?

— Vas-y, je te suis.

Cindy se fraya un chemin dans la foule, repéra Yuki et la héla en levant la main.

L'assistante du procureur se tourna vers elle et lui adressa un grand sourire avant de faire claquer sa paume contre la sienne. Samuels commença le compte à rebours, repliant ses doigts un par un. Cinq, quatre, trois…

Puis la journaliste déclara :

— Nous avons avec nous l'assistante du procureur Yuki Castellano, qui vient de présenter les chefs d'accusation contre Lucas Burke, professeur d'anglais à Sunset Park Prep, et meurtrier présumé de sa femme et de sa fille. La demande de mise en liberté sous caution de M. Burke a été rejetée par la juge Vivian Kahn. L'accusé a été placé sous mandat de dépôt jusqu'à son procès. Madame Castellano, un commentaire, s'il vous plaît, pour nos auditeurs ?

— Bien sûr. En bref, c'est une bonne journée pour les habitants de…

Elle ne put terminer sa phrase. Kathleen Wyatt, vêtue d'une tunique rouge et d'une casquette, venait de quitter la salle d'audience en trombe, une lueur de folie dans les yeux. Elle se rua Yuki en s'écriant :

— Madame Castellano, merci, merci !

Puis elle s'effondra et se mit à sangloter sur son épaule.

— Kathleen, c'est moi, Cindy Thomas. Voulez-vous faire une déclaration pour la presse ?

Elle hocha vigoureusement la tête et s'essuya les yeux du dos de sa main tandis que Yuki disparaissait dans la foule.

— J'ai avec moi Kathleen Wyatt, reprit la journaliste, mère de Tara Burke et grand-mère de Lorrie Burke. Kathleen ?

Elle plaça le micro devant le visage de la femme désemparée.

— Je tiens à dire que même si Tara ne verra jamais son vingt et unième anniversaire et que Lorrie n'atteindra jamais son deuxième, je

suis heureuse de savoir que Lucas est en prison. C'est tout. Et j'aimerais remercier le SFPD et le bureau du procureur pour tout ce qu'ils ont fait.

Samuels éteignit la caméra alors que son amie mettait fin à la conversation.

Après le départ de Kathleen, Cindy lâcha :

— Waouh, ce n'était pas prévu. Est-ce qu'on peut s'en servir ? Je sais. Si besoin, j'appellerai Yuki pour refaire une prise de vue en solo dans la rue.

C'est alors qu'elle vit l'avocat de la défense quitter la salle, l'air victorieux, entouré de journalistes.

Il s'arrêta pour s'adresser à eux.

— Chers amis, ce que vous venez de voir est un exemple classique du laxisme des services de police et de leur jugement hâtif. Mon client a subi une perte terrible et a plaidé « non coupable » aux accusations portées contre lui. Il a été accusé à tort et nous le prouverons. Comme tous les citoyens, mon client aura droit à un procès et sera jugé par ses pairs. C'est tout. Je vous remercie.

Samuels se tourna vers Cindy.

— Eh bien, c'est ce qui s'appelle clore le débat.

60.

Je quittai la salle d'audience par l'escalier de secours pour échapper à la cohue et rattrapai Yuki sur le palier du deuxième étage.

Mon étreinte la surprit et manqua de nous faire basculer toutes les deux dans l'escalier. J'empoignai la rampe pour arrêter notre chute, puis nous éclatâmes de rire.

— On ne plaisante pas avec les talons hauts, dit-elle en pointant un doigt sur moi.

— Désolée. Mais tu as été géniale. Tu l'as fait passer pour un ver de terre.

— Ha ! En tout cas, il n'a pas réussi à libérer Burke. Tu as vu Brady dans la galerie ?

— Non, mais viens, on va le chercher.

Yuki regarda sa montre.

— Allons-y.

Elle enleva ses chaussures et nous montâmes au quatrième étage. Depuis l'entrée de la salle de brigade, je vis Brady, mais il n'était pas seul.

— Il est avec Cindy et son photographe souffla Yuki. Je vais

m'éclipser. Il vaut mieux qu'elle l'interroge sans moi. Et si on se retrouvait chez MacBain's après le boulot pour discuter autour d'une bonne bière ?

— Super idée !

L'emplacement du MacBain's, un restaurant qui servait burgers et pintes après les heures de bureau, ne pouvait pas être plus pratique pour moi, Yuki et Claire ; Cindy n'était qu'à un bref trajet en taxi.

À 18 heures, nous attendions notre amie journaliste à la table entre la vitre et le vieux juke-box. Claire avait téléchargé sur son téléphone l'article de la retardataire qui faisait la une et le lisait à haute voix, pour le plus grand plaisir de Yuki. Je faisais remarquer que Cindy était toujours en retard, quand elle passa la porte.

Elle parcourut la salle du regard avant de nous apercevoir et de nous faire signe. Elle était chargée de sacs : sac à main, sacoche d'ordinateur, radio de police et caméra. Il lui fallut quelques minutes pour s'installer, pendant lesquelles Sydney MacBain lui apporta une pinte de Sam Adams et remplit le bol de chips.

— Je viens d'apprendre la nouvelle, dit la serveuse. Félicitations, Yuki !

— Merci. Ce n'est que la première étape, mais au moins Burke est sous les verrous.

On porta un toast à Yuki, puis à moi. Je bus une longue gorgée, et après avoir posé mon verre, je lançai :

— Vous vous rappelez quand la vie était « normale » ? demandai-je en mimant les guillemets. Les week-ends libres. Le temps de lire, de courir, de jouer de la guitare.

Les filles me regardèrent comme si j'avais perdu la tête.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— C'était quand la dernière fois que tu as joué de la guitare, ma chérie ? demanda Claire.

— Eh bien, je suis peut-être rouillée, mais je sais encore jouer.

Elles éclatèrent de rire, et c'était Claire qui riait le plus fort, parce qu'elle savait très bien que je n'avais pas touché un instrument depuis des années.

Yuki était en train de s'étrangler de rire avec sa bière quand une ombre apparut sur la table. Je levai les yeux et fus prise au dépourvu : c'était mon mari, Joe. Pourtant, il ne venait jamais chez MacBain's.

— Comment va Julie ? demandai-je, immédiatement sur le qui-vive.

— Elle va bien. Elle est dans la voiture avec Mme Rose, répondit-il.

Il salua mes amies, puis lança :

— Chérie, j'ai essayé de te joindre.

— Je te rappelle notre règle des téléphones éteints.

Il eut l'air amusé, mais son expression cachait quelque chose.

— Tu as une seconde ? Il faut que je te parle. Dehors.

— Euh, d'accord, répondis-je en jetant un regard à mes compagnes. Je vous laisse, les filles.

Je posai dix dollars sur la table et suivis Joe. Une fois sur le trottoir, il annonça :

— Je viens d'avoir des nouvelles de Berney.

61.

Joe s'était garé à l'autre bout du pâté de maisons.

Il déverrouilla les portes à distance et j'aperçus Julie et Mme Rose sur la banquette arrière. Mme Mooey Milkington était allongée sur les genoux de ma fille, qui était concentrée sur sa tablette et son jeu en cours, écouteurs aux oreilles. Elle leva les yeux lorsque j'ouvris la portière et tendis la main vers elle.

— Maman, attention ! Je compte les poules.

Ce jeu vidéo était devenu une obsession, songeai-je. Une obsession inoffensive, au moins.

— D'accord, d'accord, répondis-je.

Je lui caressai la tête avant de saluer Mme Rose de la main.

— Merci, Gloria.

Elle me fit un clin d'œil.

— Avec plaisir !

— Joe, dis-je à voix basse. Qu'a dit Berney ?

— Beaucoup de choses, Linds. Trop.

— Je t'écoute.

— Ne me presse pas. Je n'ai pas pris de notes.

— Désolée.

— Bon, premièrement, Evan Burke a changé son nom en Jake Winslow il y a une quinzaine d'années, après la disparition de sa femme et de sa fille. Ils vivaient tous les trois dans le comté de Marin. Lucas avait déjà quitté la maison.

— Pour aller à la fac, c'est ça ?

— Oui. Donc, après la disparition de la femme et de la fille, présumées mortes, le père vend la maison de quatre chambres avec vue sur l'océan et déménage dans une région inconnue. On vient de le localiser près de Mount Tam où, selon Berney, il s'est aménagé une vie en dehors des radars. On trouve très peu de traces de lui sous l'un ou l'autre nom. Il paie tout en liquide.

S'il ne voulait pas être repéré, c'était le meilleur moyen. Mill Valley était une ville huppée, mais en continuant vers le nord, on trouvait des petites communautés installées dans les bois, autour du mont

Tamalpais. Beaucoup de libres penseurs des années soixante et soixante-dix vivaient dans cette région pour ne pas laisser de traces.

— Google Earth n'a pas enregistré sa maison, continua mon mari, mais grâce à des images de drone, Berney a déniché son repaire dans la forêt. Regarde, dit-il en me montrant son téléphone. La cabane se trouve au bout d'une piste.

— Euh, on ne voit pas grand-chose…

— En effet. Il y a plusieurs pavillons de chasse sans adresse dans le coin. Pour son courrier, il va au bureau de poste de Mill Valley. Et ce n'est pas tout : il s'est fait refaire le visage.

— Mais pourquoi ? Et pourquoi s'installer dans un endroit aussi isolé ? On dirait qu'il est en cavale. On a une photo de son nouveau visage ?

— Je te l'ai envoyée, Blondie. Allume ton téléphone.

— Merci, dis-je en lui donnant un léger coup de poing dans l'épaule.

Je sortis mon portable de ma poche de poitrine.

— Hmmm, dis-je en étudiant la photo d'un homme qui traversait la route en plein soleil.

Il n'était pas mal, mais n'avait rien de particulier.

— Aucun signe distinctif, commentai-je. Environ un mètre quatre-vingt-dix. Cheveux noirs. Il a l'air plus jeune… mais il doit avoir, quoi, soixante ans.

— Exact. Il se teint peut-être les cheveux pour aller avec son nouveau visage.

— Quel genre de véhicule conduit-il ?

— Il possédait un bateau à moteur à une époque, avec une cabine. Il l'a peut-être encore.

— Il sait vivre à l'écart du monde, en tout cas. Qu'en penses-tu, Joe ? Est-ce qu'il cherchait à faire son deuil, à recommencer de zéro ? Ou bien est-ce un tueur en cavale ?

— Voilà pourquoi ça ne pouvait pas attendre, Lindsay. Berney dit qu'il a tendance à disparaître après un crime. Il se prépare sûrement à changer d'air, ou il est déjà parti. C'est tout ce qu'on m'a dit.

— Donc, un tueur professionnel qui se fait discret et qui risque de se faire la malle.

— Tout ce que nous savons, ou pensons savoir, c'est qu'il est libre comme l'air. Là, vous avez une chance de le coincer. Il ne s'attend pas à voir le SFPD lui tomber dessus.

— Compris. Je vais en parler au patron. Merci de ton aide, Joe.

— Content de pouvoir aider. Un jour, tu pourras remercier Berney.

Avec le glouglou réconfortant des poules électroniques en bruit de fond, je me rapprochai de Joe, passai mes bras autour de son cou, et l'embrassai sur la joue.

Je réclamai un baiser à Julie assise sur la banquette arrière et

remerciai Mme Rose avant de prendre congé.

— Tu es trop loin, maman !

Je sortis de la voiture et ouvris la portière arrière.

— Je dois y aller, ma coccinelle.

Elle enroula ses petits bras autour de mon cou et m'embrassa.

— Sois prudente, dit Joe. Dis-toi que tu as affaire à un psychopathe qui cherche à se venger.

— Je vais juste voir Brady, le rassurai-je en tapotant mon étui de révolver. À tout à l'heure.

Je retournai au Palais et gagnai la brigade. Brady était au téléphone quand je me glissai sur le siège en face de son bureau.

— Je t'aime aussi, dit-il dans le combiné avant de raccrocher avec Yuki.

Je passai ensuite dix minutes à lui rapporter les propos du mystérieux informateur de mon mari.

— D'accord, on va vérifier cette histoire, dit-il. Explique tout ça à Conklin. J'ai des coups de fil à passer.

62.

Rich Conklin travaillait seul à son bureau.

Je me laissai tomber dans le fauteuil pivotant qui s'était adapté à mon poids et à ma forme au fil des années. Puis je tendis le bras et balayai les affaires de Sonia Alvarez : lunettes de soleil, thermos, pile de documents, presse-papiers en verre, stylos et ainsi de suite.

Je croisai les bras sur l'espace que je m'étais aménagé.

Mon ex-partenaire affichait un large sourire.

— Quoi ?

— Je pense que tu l'aimerais bien si tu lui donnais une chance.

— Tu dis n'importe quoi, Richie. Je l'aime bien. Elle est ici depuis, quoi ? Une semaine ? Je vais l'emmener déjeuner, d'accord ? J'ai juste besoin de m'étaler.

— Elle est enthousiasmée par notre quotidien…

— Notre quotidien est sur le point de devenir encore plus intense, coupai-je en regardant ma montre, puis Richie. Très bientôt.

— Raconte.

Je lui répétai tout ce que Joe m'avait dit, à l'exception du nom de sa source. Evan Burke, qui avait changé de nom et de visage ; l'avertissement de l'indic, qui pensait que notre suspect allait disparaître. Nous n'avions rien sur lui, à part la théorie improbable de Lucas selon laquelle son père était un tueur en série.

Il était temps d'agir.

Conklin ne souriait plus, et l'envie de chanter du Sheryl Crow avec ma guitare m'était complètement passée.

— Appelle Alvarez. Dis-lui que nous avons besoin d'elle, et maintenant. Tu crois qu'elle est prête pour son baptême du feu ?

— Sans aucun doute.

À 20 heures, notre équipe se rassembla dans la rue, devant le palais de justice.

Brady nous briefa sous un réverbère et nous décrivit notre objectif : faire sortir Evan Burke de son repaire pour lui poser des questions sur son fils.

— Il faut le débusquer sans tirer un coup de feu et sans enfoncer une porte. Mais si nous n'avons pas le choix, nous sommes prêts à agir.

Puis le lieutenant monta dans un fourgon avec Cappy, Alvarez et deux membres de l'équipe tactique.

Conklin et moi avions une voiture banalisée avec un canal dédié, un système de navigation high-tech et des gilets équipés de micros. Comme mon partenaire voulait prendre le volant, je nous guidai à travers une région que je ne connaissais pas. Le capitaine Brevoort avait chargé les enquêteurs de l'affaire Wendy Franks de se joindre à notre escouade, tandis que Chi restait au Palais et se servait du bureau de Brady comme centre des opérations.

Au fur et à mesure que la mission se précisait, mes émotions oscillaient entre l'exaltation et la peur.

Notre équipe s'appuyait sur les informations que j'avais obtenues d'un informateur. Si Berney se trompait, je me tiendrais pour responsable de ce road trip inutile, et, s'il y en avait, des blessés ou des morts à la clé.

Mais si l'indic avait raison, nous étions sur le point d'affronter un assassin rusé, sans motif d'arrestation. Si Evan Burke, *alias* Jake Winslow, était le tueur, il était d'une brutalité et d'un sang-froid sans commune mesure. Il avait assassiné sa femme, sa fille, ainsi que la femme, le bébé et la jeune maîtresse de son fils, sans parler des autres victimes qui correspondaient au même profil. Lucas pensait qu'il en avait assassiné d'autres.

Si tout cela était vrai, cette soirée pourrait être notre meilleure chance de capturer ce serial killer doublé d'un psychopathe. Ce faisant, nous pourrions sauver d'innombrables vies, clore des affaires non résolues depuis des lustres et, de surcroît, ressentir la profonde satisfaction d'être policier.

Mais si ça tournait mal, la soirée pourrait virer au désastre.

63.

L'escouade se mit en route à 20 h 15.

Conklin connaissait le chemin, si bien que mon esprit était libre de se figurer une petite fille morte aux cheveux roux pâle et le corps boursouflé de sa mère sanglé dans une Volvo rouge. Je me rappelai l'étreinte de Misty Fogarty alors que nous quittions le Comfy Corner, quatre heures avant qu'un monstre ne lui tranche la gorge.

Je voulais accélérer. Quand j'imaginais mon futur proche, je me voyais avec mon partenaire devant la porte d'Evan Burke. J'espérais qu'il se défendrait : ainsi, nous pourrions l'arrêter pour agression d'un agent de police. Le menotter. Le jeter à l'arrière de la voiture. Et lui faire subir un interrogatoire musclé au poste.

— Linds ? dit mon partenaire.

— Hmmm ?

— Je t'ai demandé si tu voulais t'arrêter pour prendre un café.

— Non merci, Rich. Allons-y.

Je voulais découvrir par moi-même si Lucas Burke, qui attendait son procès au sixième étage du palais de justice, avait réellement été piégé par son père, qui avait changé de nom et de visage, et vivait dans une cabane si isolée qu'elle n'apparaissait même pas sur Google Earth.

Il ne fallut que quinze minutes à notre équipée pour traverser le pont du Golden Gate et arriver à Sausalito. Une fois dans le comté de Marin, Brady nous mit en relation avec le capitaine Geoffrey Brevoort pour lui signaler que nous étions arrivés sur son territoire.

— Capitaine, nous devons interroger un suspect pour d'autres homicides. Dès qu'on aura mis la main dessus, on vous tient au courant.

Après être sortis de l'autoroute, nous dépassâmes le Commodore Dock et une petite marina sur la droite. Une douzaine de péniches étaient amarrées au ponton et plusieurs hydravions se balançaient doucement sur l'eau. Cependant, il n'y avait pas de bateau à moteur. Peut-être était-il sorti en mer.

Pendant les quelques kilomètres suivants, nous traversâmes les jolies villes de Mill Valley. Puis nous suivîmes la courbe ascendante de la route, nous éloignant de la civilisation pour nous enfoncer dans les forêts profondes du mont Tamalpais.

À un moment donné, j'appelai Brady, et nous nous rangeâmes au bord de la route pavée, le fourgon de police juste derrière nous. Une fois sortis de nos voitures, nous examinâmes les cartes routières sur nos téléphones pour repérer les sentiers sinueux et peu éclairés qui contournaient les affleurements rocheux et glissaient à l'ombre de la montagne.

Brady avait une série de photos prises par des drones d'une cabane censée appartenir à Burke/Winslow. Elle était seule au milieu d'une minuscule clairière et, dans l'obscurité, nous serions à couvert. Il n'y avait pas d'autres habitations à moins de quatre cents mètres. Nous allions sûrement le prendre au dépourvu et il accepterait de revenir avec nous au Palais. *S'il vous plaît, mon Dieu, sans effusion de sang.* Et puisque je m'adressais à Dieu, je fis une autre prière. Pour qu'il avoue : « Vous m'avez eu. C'est moi le coupable ! »

Le lieutenant nous demanda de vérifier nos micros. Ensuite, nous resserrâmes les sangles de nos gilets et remontâmes dans nos véhicules. Le fourgon nous suivait de près. En montant, la route se rétrécissait et passait du bitume à la terre battue. Les racines des arbres rampaient sur les chemins de terre. Rapidement, il parut évident que la camionnette ne pourrait pas négocier les sentiers bordés d'arbres. Brady trouva une route plus praticable, mais elle se trouvait à cinq bonnes minutes de la cabane.

Nous n'avions pas de meilleure solution.

Conklin emprunta un chemin étroit sur notre droite, en ne laissant allumés que les feux de position. Les véhicules banalisés n'étaient pas conçus pour circuler hors des sentiers battus, mais, par chance, nos pneus ne s'embourbèrent pas dans les ornières. Il y eut un moment de confusion quand nos feux de croisement montrèrent que la piste se divisait en deux.

Je pris le micro et me mis d'accord avec Brady : nous prendrions l'embranchement de droite, et le fourgon ne serait pas bien loin de toute façon.

Même avec une faible visibilité et une connaissance limitée du terrain, notre plan semblait tenir la route. Nous continuâmes à rouler, surprenant au passage toutes sortes de créatures à poils et à plumes. Conklin tourna dans une sorte d'allée et se gara.

Je contactai le fourgon par radio et, après avoir eu la confirmation que l'équipe tactique était en place, nous étudiâmes la maison et le terrain.

64.

La maisonnette se situait dans une clairière envahie par les mauvaises herbes et entourée d'arbres de différentes espèces. Une cabane à outils se trouvait sur le côté.

De petite taille, elle n'était pas en préfabriqué, mais aurait pu être montée de toutes pièces en quelques jours par des ouvriers habiles.

Ce qui expliquait sans doute pourquoi il n'y avait aucune trace de cette maison dans les registres fiscaux, ni aucun titre de propriété. Autrefois, cet endroit était une simple clairière au cœur de terres protégées par l'État, et un jour, quelqu'un en avait discrètement accaparé une petite partie.

J'espérais trouver une voiture avec une plaque d'immatriculation, mais il n'y en avait pas. Cependant, je vis la lumière bleue d'un écran et la lumière de flammes vacillant à travers les fenêtres.

Il y avait quelqu'un dans la maison.

Je contactai Brady par radio, lui indiquai notre position, et l'informai que nous étions sur le point d'intervenir.

— Prêt ? dis-je à Conklin.

— Allons-y.

Armes dégainées, nous nous dirigeâmes vers la porte d'entrée, mais à quelques mètres du porche, des projecteurs s'allumèrent sous l'avant-toit.

La lumière était aveuglante. Je ne voyais plus la cabane.

Une voix d'homme tonna :

— Lâchez vos armes. Immédiatement !

Il était sorti sous le porche. Ce n'était qu'une silhouette, mais je vis la kalachnikov dans ses mains. Une simple pression sur la gâchette et il pouvait nous abattre, Conklin et moi.

C'était ma faute. Tout. Mon plan. J'étais l'officier supérieur sur le terrain. Et je n'avais pas le temps de réfléchir au moyen de nous sortir de là.

La voix reprit :

— Vous êtes sur une propriété privée. Jetez vos armes vers moi.

— Impossible, dis-je. Police de San Francisco. Je rengaine mon arme et je recule.

— Police ? Pourquoi ne pas l'avoir dit ? Montrez-moi vos mains. Attention, reprit-il. Je ne plaisante pas.

65.

J'avais rengainé mon arme.

Je montrai mes mains à l'enfoiré sous le porche et Conklin fit de même. Ce faisant, j'allumai mon micro pour que Brady puisse suivre la conversation.

— Nous n'allons pas tirer, annonçai-je. Vous n'êtes pas en danger. Nous sommes venus ici pour discuter. Et si vous commenciez par éteindre les projecteurs pour qu'on puisse le faire ?

Il entra dans la maison pour débrancher une prise ou actionner un interrupteur. Toutes les lampes s'éteignirent, sauf une. Nous étions à vingt mètres du porche, suffisamment près pour reconnaître l'homme qui figurait sur la photo que Berney avait transmis à Joe. Son arme était toujours braquée sur nous.

— Dépêchez-vous, dit-il.

Je déclinai mon identité et lui demandai de faire de même.

— Winslow, répondit-il. Jake. Vous êtes ici pour mon fils ?

— Oui.

Mon cœur battait la chamade, le fusil de Burke pointé sur lui.

— Alors, voilà ce que vous devez savoir. Vous ne trouverez aucune preuve contre Lucas. C'est un génie qui a un goût prononcé pour le drame. Il n'a aucune conscience. Aucune. Mais je vais vous dire une chose : c'est lui qui a tué sa mère et sa sœur. Et maintenant, il a tué sa femme et sa fille.

— Vous avez la preuve qu'il a commis l'un de ces meurtres ? Un témoin ? Une lettre ? Un enregistrement de conversation ?

— Et vous ? Croyez-moi sur parole ou pas. Lucas est un tueur depuis qu'il est petit. Des animaux, bien sûr. Mais ma femme et ma fille ont été ses premières victimes humaines – à ma connaissance.

Sa voix se brisa. Il toussa, puis reprit la parole :

— Je ne sais pas ce qu'il a fait de leurs corps. Il vous le dira peut-être si vous passez un accord avec lui. Il ne me l'a jamais dit. C'est un malade, et un menteur. C'est lui qui vous a envoyés ici, n'est-ce pas ?

— Votre nom a été mentionné, répondit Conklin.

Il renifla.

— Nous aimerions que vos commentaires sur votre fils soient consignés dans le dossier, poursuivit mon partenaire. Il faudrait vous emmener au poste, vous enregistrer et vous ramener. Un simple aller-retour et on vous laisse tranquille. Vous pourrez vous dire que vous avez fait une bonne action.

— Je n'irai pas. Vous tenez déjà votre coupable. J'en ai fini avec vous deux – et avec lui. Maintenant, sortez de ma propriété et ne revenez pas. Vous connaissez la chanson. Les intrus seront abattus à vue.

66.

Nos phares se posèrent sur Brady, qui attendait sur la route.

Il ouvrit la portière une fois la voiture garée à côté du fourgon.

— Je veux tous les détails. Commencez par le moment où le type

vous a interpellés.

Je lui racontai les projecteurs, le fusil d'assaut, l'homme qui ressemblait à la photo d'Evan Burke.

— Ses traits étaient lisses et ordinaires, de ce que j'ai vu. Il a dit que son fils, Lucas, a assassiné beaucoup de personnes, à commencer par sa mère et sa sœur, puis Tara et Lorrie. Mais il n'a aucune preuve.

— Il était trop loin de vous pour que je distingue ses paroles, dit le lieutenant.

— Il affirme que son fils est un psychopathe et un génie, et qu'on ne le prendra jamais en flagrant délit. Mais il est certain que c'est lui qui a fait le coup.

— On dirait qu'on a affaire à deux psychopathes, soupira Brady. On ferait bien de rester dans le coin pour surveiller les routes qui mènent chez Burke ce soir. Peut-être qu'il va décamper et qu'on pourra le prendre en filature.

Cappy et Alvarez descendirent du fourgon, se dégourdirent les jambes, et notre supérieur sortit une glacière. Il y avait assez d'eau et de sandwichs pour calmer notre faim, mais j'étais encore passablement vexée d'avoir été chassée par Burke.

Conklin et moi regagnâmes notre véhicule pour nous préparer à une nuit de veille. Au fur et à mesure que l'adrénaline qui m'avait enflammée se dissipait, je me sentais découragée, à la limite de la déprime.

Au moins, j'étais en faction avec Conklin. Cela me rassurait. Comme au bon vieux temps.

Un peu plus tard, quand il me réveilla en me secouant, je lançai :

— Quoi ?

— Une moto. Alvarez l'a vue descendre de la maison de Burke. Attache ta ceinture.

La voix de Brady grésilla dans la radio.

— Boxer, Conklin, suivez-le. Pas de gyrophares. Pas de sirènes. Ne le perdez pas.

La moto avait de l'avance. Nous la suivîmes à environ trente mètres de distance. Il n'y avait pas d'autres véhicules sur la route. Je regardai dans le rétroviseur et vis notre fourgon derrière nous.

Alors que nous suivions la moto, elle prit un virage serré en montée. Elle ne se dirigeait pas vers la maison de Burke, alors où allait-elle ? J'étais en communication avec le lieutenant lorsqu'une autre moto descendit de la montagne par un autre sentier. L'une d'elles était un leurre, l'autre était sûrement la bonne. La seconde fonçait sur la Route 1 en direction du pont, au sud. Conklin accéléra et dépassa la nôtre, ce qui me permit de voir le conducteur. Son casque et ses lunettes couvraient la majeure partie de son visage, mais pas sa bouche, et je vis qu'il souriait.

Lorsqu'il emprunta Morton Road, je compris que nous avions été bernés.

Brady fit demi-tour à toute vitesse, en direction de chez Evan Burke.

Quelques instants plus tard, sa voix s'éleva dans le récepteur.

— La maison est vide. J'ai jeté une pierre par la fenêtre, mais il n'y a eu aucune réaction. Ni lumière, ni alarme, ni explosif. J'ai poussé la porte et j'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur. Personne.

— Ce salaud joue avec nous.

Cela ne me surprenait pas du tout.

— Où êtes-vous ? demanda notre supérieur.

— On arrive à la marina. On va aller voir de plus près.

Le capitaine du port se trouvait dans son petit bureau sur la jetée. C'était un homme d'une soixantaine d'années, les cheveux hirsutes, enjoué et bavard, qui se présenta sous le nom de Monty McAllister. Oui, bien sûr, il connaissait Jake Winslow, qui avait un bateau à la marina, mais non, il ne l'avait pas vu depuis des semaines.

— Aucune moto n'est venue ce soir. Pas une seule.

Conklin demanda à voir le bateau de Winslow.

— Suivez-moi, répondit-il.

Le bateau, en bon état, était nommé *Lucky Strike*. Vide.

Je regagnai notre véhicule pour faire mon rapport.

— Restez sur place, dit Brady. Il peut se pointer à tout moment.

« À tout moment » ne vint jamais. Le lever de soleil éclaira le haut de l'architecture métallique du célèbre pont. Le capitaine nous apporta des tasses de café et nous restâmes dans la voiture jusqu'à 8 heures du matin.

Brady nous appela :

— Alors ?

— Rien, patron.

— Ici non plus. Burke n'est pas rentré chez lui. Ce salaud nous a filé entre les doigts.

67.

Cindy Thomas conduisait sur le Golden Gate tandis que Jonny Samuels somnolait sur le siège passager.

Ils se rendaient au mont Tam avec un objectif en tête : interviewer Evan Burke, ou des gens qui le connaissaient, afin d'obtenir une histoire solide, une citation choc et, si possible, une photo de Burke en train de parler avec elle.

Elle se sentait en veine d'être la seule journaliste à tenir une piste

solide. Elle avait des sources fiables au Palais. D'après quatre d'entre elles, Lucas Burke affirmait que son propre père, Evan, avait tué Tara et Lorrie Burke, et certainement Wendy Franks, Misty Fogarty, Susan Wenthauser, ainsi que sa femme et sa fille. Selon lui, son père était un tueur en série qui cherchait à le piéger.

C'était sa ligne de défense, mais d'après ses informations, il n'avait aucune preuve.

Cela dit, si elle était vraie, cette histoire de meurtre familial en cascade était stupéfiante, une bombe qui n'en finirait pas de faire parler d'elle et qui intéresserait les producteurs de cinéma. Mais seulement si elle était vraie.

Les affirmations de Lucas Burke avaient fui comme le gaz d'un conduit fissuré et s'étaient enflammées. Le blog de Cindy était assailli de questions et d'accusations contre Evan et Luke. Les gens prenaient parti. La journaliste avait publié plusieurs articles bien écrits de lecteurs intelligents, en rappelant que ces prises de position n'engageaient pas le *Chronicle*.

Elle avait fait ses propres recherches après les heures de bureau, en téléphonant à des amis qui travaillaient au service administratif du Palais, et elle avait appris un détail qu'elle pouvait vérifier par elle-même. Evan Burke habiterait à Sausalito, au pied du mont Tamalpais.

Elle n'avait pas été en mesure de confirmer cette localisation auprès d'une personne bien informée, comme son amoureux, Rich Conklin, ou bien Lindsay, Yuki ou Brady, mais au moins, elle tenait une piste. Et elle l'avait creusée toute la matinée, sillonnant les collines autour du mont Tam, frappant aux portes, demandant à tous ceux qui voulaient bien lui répondre s'ils connaissaient Evan Burke.

Elle portait une robe. Oui, une robe ! Un imprimé sombre jusqu'aux genoux et un blazer bleu marine. De son point de vue, elle faisait élégante, mais pas sophistiquée.

Pourtant, on la traitait comme une représentante de commerce. Dès qu'elle annonçait qu'elle travaillait pour le *San Francisco Chronicle*, on lui claquait la porte au nez.

Cela n'avait pas cessé de la journée.

C'était un sentiment très désagréable. Elle savait que les anciens du mont Tam détestaient la « fausse » presse plus que tout. C'était à la fois perturbant et motivant. Elle était certaine qu'elle arriverait à faire parler au moins une personne, et Samuels pourrait la défendre en cas de besoin.

Ce dernier mesurait un mètre quatre-vingt-dix et pesait près de cent kilos, et il était ceinture noire de karaté. Plutôt intimidant, c'était certain.

Mais pour le moment, elle le laissait dormir.

Elle avait étudié la carte chez elle, et dès qu'elle l'avait apportée à

Richie, il avait secoué la tête :

— Tu sais que je ne peux pas t'aider avec cette histoire. Mais tu es tellement fouineuse…

— Curieuse, tu veux dire !

— … et j'aurais dû verrouiller mon téléphone. Mais j'ai oublié de le faire. Si cette histoire est vraie, tu es en train de traquer un tueur en série, auquel cas tu risques d'avoir de très gros ennuis. Tu es le genre de victime que ce tueur apprécie.

— Quel genre ?

— Une femme. Mignonne. Menue. Avec un joli cou. Interdiction de me citer.

— Et toi, c'est quoi, ton genre ?

— Le même. Viens ici que je te morde.

Elle avait compris l'avertissement, et elle n'était ni imprudente ni stupide. Si elle tombait sur Evan Burke, elle essaierait juste de discuter.

Cindy conduisait en observant le paysage. Au vu de la densité de la forêt et de l'étroite piste cyclable à sa droite, elle se rapprochait de l'endroit qu'elle avait repéré en jetant un coup d'œil au téléphone de Richie. Elle mit son clignotant pour se ranger sur le bas-côté de Morton Road et étudia les alentours.

Sur sa droite, les ornières du sentier étaient plus profondes. Elle passa la troisième et laissa son véhicule faire le travail, les pneus patinant au fur et à mesure que la piste grimpait. Puis elle arriva à un embranchement. Droite ou gauche ? Plouf plouf…

Elle opta pour la droite.

Samuels se réveilla.

— Où sommes-nous ?

— Je ne sais pas. Cette piste n'est pas signalisée.

Au bout de cinq cents mètres, la route déboucha sur une clairière au centre de laquelle se trouvait une maisonnette étrange et asymétrique, sans rideaux aux fenêtres, ni pot de fleurs, ni même de corde à linge.

Son avis ? Un homme y vivait seul.

Elle freina et dit à son collègue :

— Reste là, et garde un œil sur moi. Je ne vais pas entrer, mais on ne sait jamais.

— Je ne te lâche pas, répondit-il en se frottant les mains avant de baisser la vitre.

Cindy sortit de la voiture, traversa la cour de gravier et monta les deux marches qui menaient au porche. Elle n'entendit rien. Pas de chien. Pas de musique. Pas de voiture ni de vélo dans l'allée ou sur le côté de la maison. À première vue, il n'y avait personne.

Elle frappa quand même et attendit.

Rien. Elle toqua de nouveau et appela :

— Bonjour ? Il y a quelqu'un ?

Comme ses appels restaient sans réponse, elle glissa sa carte de visite dans la fente du chambranle en espérant que le propriétaire la contacterait.

De retour au volant, elle redescendit le sentier troué d'ornières, prit cette fois-ci l'embranchement de gauche et, quelques minutes plus tard, elle arriva à une maison forestière d'un genre très différent.

Également entourée d'arbres, cette maison était recouverte de bardeaux de cèdre, avec un jardin fleuri, une brouette, et un 4 × 4 flambant neuf dans l'allée.

Ces propriétaires étaient plus susceptibles de lui accorder un entretien. Ils accepteraient peut-être de lui parler.

Elle entendit du jazz provenant de l'intérieur de la maison. Un chat roux, assis sur le dossier d'un canapé, l'observait à travers la fenêtre du salon.

Une femme à l'allure soignée et aux cheveux blond argenté lui ouvrit.

— Je peux vous aider ?

— Bonjour, je suis Cindy Thomas du *Chronicle*. J'écris un article sur les meurtres de San Francisco et un résident de cette communauté a été l'une des victimes…

La femme sur le seuil lança « Allez vous faire foutre ! » et lui claqua la porte au nez.

— Eh !

Samuels sortit de la voiture. Cindy lui fit signe de ne pas s'approcher et frappa à nouveau.

À l'intérieur, le volume de la musique monta d'un cran. Le chat observait toujours la journaliste, qui finit par regagner sa voiture et faire démarrer le moteur.

— Pas cool, marmonna son ami quand elle lui raconta ce qui s'était passé. Tu veux que je lacère ses pneus ?

— Jonny, le journalisme, c'est un métier glamour, tu sais ?

— En effet. On va où, maintenant ?

— On redescend, on repasse le pont, et on se remet au boulot. Ils ne perdent rien pour attendre.

68.

Il faisait encore nuit, mais Joe et moi étions réveillés, et discutions dans le lit.

— Non, bien sûr, mets-la. J'adore le rouge.

Je ris. Au cours des dix années qui s'étaient écoulées depuis l'achat de cette robe rouge en soie, je ne l'avais pas portée plus de quatre fois.

Et la cinquième devrait encore attendre.

Le fameux Berney était à San Francisco. Il avait des informations, mais elles devaient rester strictement confidentielles, intraçables. La veille, lorsqu'ils avaient parlé au téléphone du lieu de leur rendez-vous, j'étais assise à côté de Joe sur le canapé, assez proche pour entendre la voix de l'informateur.

— Je veux le rencontrer, avais-je soufflé à mon mari.

Il avait secoué la tête. *Non.*

J'avais hoché vigoureusement la tête pour dire *si*, et il avait déclaré au magicien du côté obscur :

— Lindsay aimerait te rencontrer.

À notre grande surprise, son contact avait répondu :

— Je peux venir chez vous.

— Excellent. Demain matin, 6 h 30 ?

À présent, l'horloge de Joe, dotée d'un projecteur, indiquait 5 h 15 au plafond.

— Tu veux te doucher en premier ?

— Oui, dis-je. Je prends moins de temps que toi.

Une fois sortie, j'ouvris la porte de Julie et fis entrer Martha dans sa chambre, pour que ma vieille chienne ne soit pas dans nos pattes. Les paupières de notre fille s'ouvrirent.

— Tu as fait un mauvais rêve ? murmura-t-elle.

— Non, je voulais te faire un bisou, et te border comme il faut. Rendors-toi. Il est très tôt.

Elle bâilla.

— Pourquoi tu es debout ?

— Papa et moi, nous avons une réunion avec un vieil ami. Martha et toi, vous allez vous rendormir.

Quand la chienne sauta dans le lit, Julie la serra dans ses bras. La question était réglée.

Je quittai sa chambre sans faire de bruit, mis le café à chauffer et sortis un sachet de muffins du congélateur. J'allumai le four, puis la télévision, pour savoir ce que les présentateurs des journaux du matin avaient à raconter, et bien sûr, les meurtres non résolus de l'affaire Burke étaient toujours à la une, un mois plus tard. Il y eut un gros plan de Brady et moi en train de parler à Cindy devant la salle d'audience. Puis Yuki expliquait que Lucas allait être jugé pour les meurtres de sa femme et de sa fille. Des images de la mère et de l'enfant apparurent à l'écran.

C'était douloureux à regarder.

Si seulement nous étions sûrs d'avoir attrapé le bon.

Peut-être que Berney nous fournirait des éléments utilisables lors du procès. N'importe lesquels.

Joe sortit de la salle de bains, rasé de frais, avec une tenue presque identique à la mienne, un jean et une chemise blanche en coton. Il aligna les muffins sur une plaque à biscuits et les glissa dans le four préchauffé.

Je m'étais faite à l'idée qu'il soit plus domestique que moi. Ça me plaisait. Tout me plaisait chez lui.

— Berney, c'est son nom ou son prénom ?

— Je ne sais pas. On l'appelle comme ça, et c'est tout ce que j'ai besoin de savoir.

À 6 h 30 précises, la sonnerie de l'interphone retentit. Joe dit à son ami de prendre l'ascenseur et, quelques minutes plus tard, il ouvrit la porte au mystérieux espion.

Il ne ressemblait en rien, mais en rien du tout, à ce à quoi je m'attendais.

69.

Je suppose que je m'attendais à un espion débraillé de la Seconde Guerre mondiale. La quarantaine, environ un mètre quatre-vingts, les cheveux blonds clairsemés, Berney portait des lunettes à monture métallique, un pantalon cargo et un pull-over rose qui masquait les bourrelets de son ventre.

En bref, il ressemblait à un pasteur moderne d'âge moyen.

Une fois assis à la table de la cuisine, il lança :

— Lindsay, ne le prenez pas mal, mais puisque nous venons de nous rencontrer, je dois vous prévenir. Je ne suis pas doué pour faire la conversation. Je ne peux pas vous dire où je travaille, où j'habite, ni ce que je fais de mes loisirs. Rien de ce que je vais vous expliquer ce soir ne pourra être relié à moi d'une quelconque manière. Je ne témoignerai pas. Je ne parlerai pas au procureur. Je n'existe pas.

— J'ai compris. Merci pour votre aide.

— Joe, dit Berney. Tout va bien ?

— Parfaitement.

— Bien, dit Berney. Allons-y.

Il prit un muffin, mais renonça au sucre et à la crème pour son café.

— D'après un contact de l'agence, Evan Burke aurait dit à un de ses amis que son détraqué de fils lui a mis les récents meurtres sur le dos. Puis il aurait ajouté : « Luke est intelligent. Mais pas autant qu'il le croit. »

— Il m'a dit presque la même chose depuis le porche de sa maison du mont Tam, dis-je. D'après lui, Lucas a tué sa mère et sa sœur, et c'est un dangereux psychopathe. Je dois dire qu'Evan est très convaincant.

— Très convaincant, oui, confirma notre indic. C'est l'un des secrets de sa réussite. Et il a été formé par les forces spéciales.

Interloquée, je regardai Joe. C'était une sacrée nouvelle.

— On le surveille depuis des décennies, poursuivit Berney. On l'appelle le Fantôme de Catalina, ou Vif-Argent, parce qu'il ne se fait jamais prendre. On n'a jamais trouvé de preuves incriminantes contre lui. Et tout d'un coup, de nouveaux cadavres font surface. Burke aime créer la confusion. Parfois un étranglement. Parfois une arme à feu. Ce qui est constant, c'est l'absence d'indices. Pas d'agression sexuelle, pas de traces, rien qui puisse le mettre en cause.

J'acquiesçai en songeant aux photos de Misty Fogarty prises à la morgue.

— Sur les victimes que vous attribuez à Evan, avez-vous connaissance de blessures superficielles sur la poitrine de la victime ? Des coupures de l'épaisseur d'une pièce de monnaie ?

— Non. Il a peut-être eu une nouvelle idée. C'est possible. Il est doué avec les couteaux.

Je songeai aux paroles de Claire après les autopsies : elle avait qualifié ces marques au couteau de « charabia de tueur en série ».

— Quelle est votre théorie sur Lucas ?

Il haussa les épaules.

— J'en sais plus sur Evan que je ne le voudrais et je n'ai toujours rien pour le coincer. Je ne surveille pas Lucas. Si je suis ici, c'est parce que je vous ai apporté quelque chose.

Il sortit une petite enveloppe brune de la poche de sa chemise, sous son pull-over.

— Si on te demande, tu as trouvé ça tout seul, hein, Joe ?

Il le passa à mon mari, qui répondit :

— Est-ce que j'en veux ?

— Ça pourrait être utile à tes proches. Sinon, brûle-le et disperse les cendres. Je l'ai récupéré dans les dossiers du Pentagone, après la disparition de la femme de Burke, Corinne, et de sa fille, Jodie, il y a quinze ans. Il n'y avait pas de fichiers numériques à l'époque et celui-là ne figure dans aucune base de données connue.

J'avais entre les mains une carte de dix empreintes digitales encrées avec une photo d'Evan Burke à l'époque où il avait rejoint les forces spéciales, à l'âge de dix-huit ans.

— On ne peut pas utiliser officiellement ces empreintes sans vous mettre en cause, dis-je à Berney, mais on peut les comparer à des empreintes suspectes non identifiées. Par exemple, sur la voiture de

Misty Fogarty.

Mon interlocuteur hocha la tête. Je poursuivis mon raisonnement.

— Et si la police scientifique trouve une correspondance avec les empreintes d'Evan Burke, cela pourrait prouver qu'il était à proximité de Misty juste avant sa mort.

Cette simple carte me redonnait espoir.

70.

Joe raccompagna son ami, et quand il revint peu après, je l'interrogeai :

— Alors, qui est le coupable ? Lucas ou Evan ?

— Ni l'un ni l'autre : c'est un extraterrestre qui se fait passer pour le père et le fils en même temps.

En d'autres termes, il n'en avait aucune idée.

En faisant démarrer ma voiture, je songeai à ce que le père, sous les traits de Jake Winslow, avait déclaré alors qu'il nous tenait en joue sous l'œil noir et froid de son fusil d'assaut. Il avait dit que Lucas tuait depuis qu'il était enfant, un psychopathe qui avait assassiné sa mère et sa sœur, et qui s'en était toujours tiré à bon compte.

Je n'aimais ni le père ni le fils, et pourtant je n'arrivais pas à me débarrasser du sentiment que Burke senior disait la vérité.

Alors que je n'étais plus qu'à quelques rues du Palais, mon téléphone se mit à sonner. Je jetai un coup d'œil à l'identité du correspondant. Yuki.

— On peut se voir dans mon bureau ? demanda-t-elle.

— J'arrive bientôt, répondis-je. Richie peut se joindre à nous ?

— Bien sûr. Je vais l'appeler.

Mon trajet de quinze minutes se déroula normalement pour un vendredi matin. Je regardais la circulation sans la voir tout en pensant à Yuki. Mon amie avait pourtant du solide. Burke avait eu les moyens et l'opportunité de commettre les crimes – ce dossier tenait la route.

Mais un juré qui insisterait pour obtenir une preuve irréfutable pourrait faire basculer la partie.

Je me garai dans le parking en face du Palais, traversai la rue, et vis que Cindy et plusieurs dizaines de journalistes avaient pris position sur le trottoir.

Mon amie était accompagnée de son photographe et d'une Kathleen Wyatt en deuil.

Comme Kathleen l'avait dit le jour où elle avait fait irruption dans les bureaux du *Chronicle*, sa fille et sa petite-fille étaient au centre de

sa vie. Tara appelait sa mère tous les matins, et la seule fois où elle ne l'avait pas fait et n'avait pas répondu, sa mère avait deviné qu'un drame s'était produit. Pourquoi ? Parce qu'elle avait peur que Lucas fasse du mal à sa fille.

Je fis signe à la journaliste, qui m'invita à la rejoindre, mais je repris mon chemin. Après avoir grimpé les marches de l'entrée deux par deux et passé la sécurité, je montai l'escalier de service en trottinant jusqu'au deuxième étage.

Yuki m'attendait à l'entrée des bureaux du procureur. Elle me fit entrer.

— Conklin est déjà dans mon bureau, m'informa-t-elle.

On aurait dit qu'elle avait dormi sur un lit de clous. Veste mal boutonnée, cheveux décoiffés, rouge à lèvres sur les dents.

J'avais envie de lui dire : « Tout va bien se passer », mais elle ne se fiait qu'à son instinct. Je savais qu'elle avait de grands moments de doute : elle se demandait pourquoi elle continuait à se battre, et si elle n'aurait pas mieux fait d'avoir des enfants et de se consacrer à sa famille et à son foyer. Parfois, elle s'en voulait lorsqu'un trou béant s'ouvrait juste avant la ligne d'arrivée. Et parfois, elle était la première à franchir le ruban sous les acclamations de la foule en délire.

Je la réconfortais toujours en lui disant qu'elle vivait sa passion. Combien de personnes avaient cette chance ?

Dans son bureau chèrement gagné m'attendait mon partenaire de longue date, le frère que je n'avais jamais eu, l'ami à qui je confiais ma vie comme il me confiait la sienne.

Il se prélassait sur le canapé à deux places, ses longues jambes étendues devant lui, ses cheveux bruns sur ses yeux. Aujourd'hui, il avait l'air détendu, comme s'il passait une journée à la plage. Ce qui n'était pas le cas.

Yuki semblait nerveuse. Elle arpentait son petit bureau et parlait avec son efficacité habituelle. Sa capacité à raconter une histoire avec conviction et à captiver les jurés était l'une de ses forces.

Elle résuma la situation pour son auditoire restreint.

Nous étions vendredi. Le procès débuterait lundi. Elle connaissait parfaitement le dossier. Sa plaidoirie d'ouverture était une véritable tuerie. Mais son argumentaire ne reposait que sur deux choses : le lien de Lucas Burke avec les victimes, et son alibi un peu faible.

Si elle faisait bien son travail, cela suffirait à le faire condamner. Yuki cita plusieurs affaires majeures qui avaient été gagnées grâce à des preuves indirectes. Scott Peterson me vint immédiatement à l'esprit. D'un autre côté, O. J. Simpson avait été acquitté lors d'un procès similaire.

— Regarde ça, dit Yuki.

Elle brandit la première page du *Bay Area Herald*, un journal sérieux

qui publiait des informations classiques. Elle le tourna pour que Rich et moi puissions lire le gros titre, avec une photo d'elle en train de quitter le bâtiment la veille au soir, sacoche d'ordinateur à l'épaule et mèche blonde dans les yeux.

On lisait : « Parisi confie le procès de Burke à une assistante du procureur qui n'a pas fait ses preuves. »

Sa voix tremblait lorsqu'elle lut à haute voix :

— « Accusé de double homicide, Lucas Burke voit ses chances d'être acquitté s'améliorer en affrontant Yuki Castellano, un substitut du procureur général dont les antécédents en matière de condamnations pénales ne sont guère convaincants. »

— Ne te laisse pas déstabiliser par ce trou du cul, Yuki, dit Conklin.

Je lui tins à peu près les mêmes propos. Et je les pensais. Elle était formidable. Elle avait subi quelques revers dans sa carrière, mais avait gagné plus d'affaires qu'elle n'en avait perdues, bien que les journalistes la considèrent parfois comme une cible facile.

— Le jury va adorer l'avocat de la défense, soupira-t-elle. Newt Gardner a un charme fou, il est parfait pour la télévision. Il est capable de présenter ses arguments avec aplomb et de mystifier les jurés. Je l'ai vu faire. Moi-même, j'en suis venue à me demander : « Mon Dieu, est-ce que je me suis trompée de coupable ? »

Je ne pouvais pas l'aider. Encore moins lui donner ce qu'elle désirait le plus : une preuve irréfutable, en béton armé, que Lucas Burke avait tué sa femme et son bébé.

— Je sais que vous avez tous travaillé sans relâche, mais je peux vous dire que les plaidoiries d'ouverture et de clôture de Newton Gardner seront exactement les mêmes : Lucas est innocent. L'accusation ne peut pas prouver – et n'a pas prouvé – qu'il était coupable. Et alors, vous, moi, Brady, Red Dog, Clapper, et l'ensemble du SFPD, nous risquons de subir un coup dur, un échec cuisant dans nos carrières, et de voir le psychopathe libéré.

71.

Une heure s'était écoulée depuis mon entrevue avec Yuki. Conklin était à son bureau, face à Alvarez, installée dans mon ancien fauteuil.

Ils avaient du café à portée de main, tandis que leurs ordinateurs continuaient leurs recherches sur des meurtres de jeunes femmes à travers le pays ces trente dernières années. Jusqu'à présent, le schéma de la gorge tranchée accompagnée d'une constellation d'entailles sur les seins était unique.

La ligne personnelle du bureau de Richie s'alluma. Il décrocha – « Conklin ! » – et enclencha le haut-parleur.

— Bonjour, Claire, dit-il. Je te mets sur haut-parleur pour que Sonia puisse t'entendre aussi.

— Je viens de passer deux heures en ligne avec des légistes de la côte est.

— Quel est le consensus ?

— L'arme du crime est probablement la même pour Tara Burke, Wendy Franks et Melissa Fogarty. Comme vous le savez, le bébé a été étouffé. La première victime, Wenthauser, vue pour la dernière fois à quelques rues de la résidence des Burke, était dans un état de décomposition trop avancé pour établir une cause probante du décès. Pour les autres, le tueur a utilisé une lame droite – un rasoir ou un couteau aiguisé – et je parle de similitude entre les deux parce que la longueur et la largeur des entailles de Misty et de Wendy sont semblables.

— Et Tara ?

— Sa blessure mortelle a été déformée par sa longue immersion dans l'eau. Pour ce qui est des entailles à la poitrine, six médecins légistes et moi-même sommes d'accord. C'est bien du charabia de tueur en série.

— Un petit jeu ? lança Sonia. Il s'amuse, rien d'autre ?

— Absolument, répondit-elle. Les entailles ont été pratiquées à la fois ante et post mortem. L'assassin se moque de savoir si les victimes sont vivantes. Il se fout de la gueule des flics et joue au chat et à la souris avec les experts médico-légaux.

— Des idées sur le pourquoi ? demanda Alvarez.

— Rien de précis. L'une des hypothèses est que la victime avait reçu un coup de couteau pour chaque blessure émotionnelle qu'elle avait infligée au tueur. Rien ne vient l'étayer. Une autre est que le meurtrier a indiqué le nombre de secondes qu'il avait fallu à la victime pour rendre son dernier souffle une fois sa gorge tranchée. C'est possible. Euh… la troisième est que le tueur pratique ces entailles au rythme d'une de ses chansons préférées. Pour moi, conclut-elle, cela relève juste du charabia pathologique…

L'appel terminé, Alvarez bascula son siège en arrière et contempla le plafond de ses grands yeux noirs sans ciller.

— À quoi tu penses, Alvarez ?

— Tu veux la version longue ou courte ?

— À toi de choisir.

— D'accord, ce que je pense de Lucas, c'est que ce type n'est pas cool. Il est versatile. Et très émotif. Tu es d'accord ?

— Tout à fait.

— S'il est un psychopathe, il a pu faire semblant, mais quoi qu'il en

soit, il n'aurait pas pu être à Sacramento et sur le parking de Sunset Park Prep à la même heure.

— C'est à cause de cet alibi, et parce que son ex-femme a confirmé qu'il était arrivé à Sacramento vers 21 heures, qu'on ne l'a pas inculpé du meurtre de Fogarty.

— Même si l'ex a menti sur l'heure de son arrivée, je ne pense pas qu'il ait tué Misty. Il aimait cette fille et il aurait scarifié sa poitrine ? J'ai vu des choses atroces, que je ne pourrai jamais oublier. Mais mutiler les seins de sa copine, ça ne colle pas.

— Je sais. Mais comme on ne l'accuse pas de ce meurtre, à quoi ça nous avance ?

— Je ne sais pas encore, dit Alvarez. Mais si la même personne a tué Tara, Misty et Wendy, et que Lucas n'a *pas* tué Misty, il y a des chances qu'il n'ait pas tué Tara et Lorrie non plus. Voilà pourquoi j'ai choisi la version longue.

Elle eut un petit sourire.

Elle avait l'air triste et Conklin ne savait pas pourquoi. Elle ne s'était pas émue, même lorsqu'ils avaient fouillé la voiture de Misty et pris ses objets personnels dans la boîte à gants, dont son écharpe à l'odeur fleurie ; même en voyant le sang dont la victime s'était vidée sur le siège de la voiture.

Sa nouvelle partenaire s'en était sortie comme une pro, il devait bien le reconnaître.

Alors, qu'est-ce qui la bouleversait ? Elle but une gorgée de café froid pour se donner une contenance.

— Sonia ?

— Écoute, je suis rentrée chez moi hier soir en écoutant la radio. Je me vidais la tête. Et une vieille chanson est passée, des années soixante-dix je crois. Je la connais parce que quand j'étais en voiture avec mes parents, ils mettaient la radio et chantaient par-dessus.

Il sourit.

— Je vois. Quelle chanson ?

— *Cat's in the Cradle*.

— Harry Chapin, dit Rich en fredonnant : « Le chat dans le berceau et la cuillère d'argent… »

— C'est ça. « Un petit garçon triste et un homme dans la lune ».

Elle fit basculer le fauteuil de bureau de Lindsay vers l'avant pour que les pieds touchent le sol.

— Et donc, reprit-elle, c'est une chanson triste à propos d'un petit garçon qui veut être comme son père. Mais le père a du travail et n'est jamais là. Et il fait des promesses à son fils qu'il ne peut pas tenir. Le petit garçon aime son père et veut être comme lui quand il sera grand. C'est ce qu'il dit. Il veut être comme son père.

— Oh, mon Dieu, murmura Richie.

— Le garçon grandit, se marie, a des enfants. Le père est à la retraite et veut voir son fils. Mais le fils n'a pas le temps d'être avec son père. Et il se dit…

— « Il est devenu exactement comme moi ».

— Et je me suis mise à sangloter. Moi ! La brigade des mœurs… les stupéfiants… j'ai tout vu. Je n'ai pas de problèmes particuliers avec mes parents. Alors, mes larmes étaient-elles dues à l'empathie ? Ou au sentimentalisme ? Parce que je me rappelais que mon père chantait cette mélodie dans la voiture ? Puis j'ai écouté les paroles. Et je me demande maintenant où était Evan quand Lucas était petit. Lucas voulait-il être comme son père – qui a probablement tué sa femme et sa fille ? Était-il le petit garçon triste, et Evan, l'homme dans la lune ? D'après une source de Joe, il fait l'objet d'une enquête depuis des décennies pour de multiples homicides à travers le pays. Que savait Lucas sur son père, consciemment ou non, au plus profond de lui ?

— C'est une sacrée idée, Sonia.

Elle acquiesça, puis ajouta :

— Mais attends. Ce n'est pas fini.

— Continue. Je suis tout ouïe.

72.

La salle de brigade bourdonnait d'activité matinale. Les flics répondaient au téléphone, escortaient les sujets vers les salles d'interrogatoire, se parlaient à travers l'open space, et Brenda répondait à tous ses téléphones. Les allées et venues vers la salle de repos se succédaient à un rythme soutenu, et Conklin et Alvarez, dans leur bulle, ignoraient le passage des agents.

— J'ai fait demi-tour et je suis revenue ici.

— Hein ?

— L'équipe de nuit ne me connaissait pas, je leur ai dit que je travaillais avec toi. Ensuite, je me suis assise et j'ai regardé la vidéo.

— Laquelle ?

— Celle-là.

Elle mit sur pause la vidéo de surveillance du parking de Sunset Park Prep sur son ordinateur de bureau et tourna le moniteur pour que Rich puisse la voir aussi. C'était une copie des dix minutes d'attente de Misty. Elle se tenait debout devant sa voiture, et regardait dans la direction de la caméra.

— Nous y voilà, Rich. Un type tout de noir vêtu se pointe ; ça pourrait être Lucas ou un inconnu.

Tous deux le regardèrent se glisser sur le côté du parking, la partie la plus obscure. Derrière le grillage se trouvaient un terrain vague et une station-service. Un arbre planté dans le champ projetait ses branches au-dessus de la clôture et masquait le clair de lune de 20 heures.

— Je pense toujours ce que j'ai dit quand le directeur Hallows nous a montré ces images. Au fur et à mesure que le suspect se rapproche, on comprend au langage corporel de Misty qu'elle sait que ce n'est pas Lucas. Alors…

— Elle monte dans la voiture et allume les phares, dit son interlocuteur. Elle est prête à sortir de là quand ce psychopathe grimpe sur la banquette arrière, se penche, et l'égorge comme un animal.

— Exactement. Maintenant, regarde bien. Il fait nuit, mais les phares et les lampes au-dessus de la caméra sont allumés, ce qui est à la fois bon et mauvais pour nous. On distingue le champ, mais par contraste, le type habillé en noir paraît encore plus sombre quand il sort de la voiture et s'éloigne.

— Oui. En effet.

— Tu vois, il longe la clôture, passe sous les branches de l'arbre – pour mieux se cacher, j'imagine. Et puis là, il fait un geste de la main.

Elle pointa l'écran de l'ordinateur.

— Il repousse des feuilles ou un truc de ce genre ? suggéra Rich. Ou peut-être qu'il touche son bonnet pour s'assurer qu'il ne l'a pas perdu.

— Possible. Mais laisse-moi revenir en arrière. Regarde son geste encore une fois.

Elle rembobina la vidéo, appuya à nouveau sur Lecture, puis sur Pause.

— On peut avoir une meilleure définition ?

— Malheureusement, elle est déjà au maximum. Mais regarde bien, ici. Quand le tueur lève la main, ça ne pourrait pas être pour jeter quelque chose par-dessus la clôture ?

— Oh, mon Dieu ! L'arme du crime ? Tu as sûrement raison, Sonia ! Appelle Brady. C'est le 1 en numérotation rapide.

73.

Cindy et Jonny se trouvaient dans la rue, de l'autre côté du périmètre de sécurité autour de Sunset Park Prep.

À côté du parking, un terrain vague s'étendait derrière une vieille station-service. Le terrain était envahi par de hautes herbes qui

poussaient à travers les piles de vieux pneus et les châssis rouillés.

Au cours des dernières heures, le terrain avait été totalement transformé. De grands piquets avaient été plantés tous les mètres. La police scientifique avait sécurisé la zone, et dix techniciens postés à intervalles réguliers passaient des détecteurs de métaux sur le sol. Ils se concentraient le long de la clôture grillagée qui séparait les deux propriétés.

Cindy scruta les environs. Au centre du terrain, Clapper donnait des ordres à Hallows. Brady, les bras croisés, observait le remue-ménage à travers la clôture, visiblement perturbé. Et Richie parlait à une femme – sans doute sa nouvelle partenaire, Sonia Alvarez, qu'elle n'avait pas encore rencontrée. Elle admira le pendentif en fer à cheval que la nouvelle portait autour du cou. Tous ceux qui travaillaient sur cette affaire auraient bien besoin d'un peu de chance.

Rich étant en numérotation rapide, elle confia sa radio de police à Samuels et appela son petit ami.

— Décroche, Richie. Décroche.

Elle le regarda sortir son téléphone de sa poche arrière, et regarder qui l'appelait avant de répondre.

— Hé, bonjour, Cin. Je travaille en ce moment.

— Je te vois.

— Où es-tu ?

— Tourne-toi de soixante degrés et cherche un grand type dans la rue. Je suis à côté de lui.

— Ah. OK. Je te vois aussi.

— Rich, j'ai eu l'info avec ma radio. Donc je suis là, mais ce n'est pas toi qui m'as prévenue. Je peux t'interviewer ? Dis-moi juste ce qui se passe ! Attends. Je sais ce qu'on va faire.

— Quoi donc ?

— Je vais faire une supposition. Si j'ai raison, dis : « Je t'aime aussi. » Si je me trompe, dis quelque chose d'autre et je lancerai une autre hypothèse.

— « Je t'aime aussi. »

— Attends, bon sang. Laisse-moi deviner.

Elle entendit Rich dire à sa collègue :

— C'est Cindy.

— Les experts cherchent l'arme du crime, reprit-elle.

Rich vit les techniciens en combinaison de protection converger vers un périmètre d'une vingtaine de mètres de circonférence autour d'un vieux chêne.

L'un d'eux brandit quelque chose qui semblait avoir un peu d'éclat, et cria :

— Je l'ai !

Cindy coupa l'appel avant que Rich puisse répondre « Je t'aime

aussi », car elle savait qu'elle avait raison.

Elle entendit leur lieutenant appeler Rich et Alvarez, et Samuels braqua son objectif sur l'expert.

— Tu l'as eu ? interrogea Cindy.

Il lui montra le petit viseur à l'arrière de son appareil photo et agrandit l'image. Une main gantée tenait ce qui ressemblait à un rasoir coupe-chou banal. La lame mesurait environ dix centimètres de long – on pouvait le deviner grâce à la main qui le tenait.

— C'est bon ? demanda son caméraman.

— Si c'est bon ? Oh, mon Dieu. Le Pulitzer ! Envoie la photo à Tyler. Je commencerai à écrire dans la voiture.

74.

Yuki Castellano et Newt Gardner se faisaient face dans la salle d'attente du bureau du juge John Passarelli.

— Vous avez les nerfs à vif ? railla Gardner.

— Mes nerfs se portent très bien, répondit-elle. Mais vous transpirez, Newt.

Elle passa son index sous son nez. L'avocat prit son mouchoir et se tamponna le visage. Elle avait réussi à le déstabiliser.

— Alors, convoquer le juge une demi-heure avant le début du procès signifie *No problemo*, selon vous ? J'ai hâte d'entendre ce que vous allez sortir de votre, euh, chapeau.

Gardner tira sur sa manchette droite et consulta sa montre.

— C'est dingue, même de votre part. Le jury est prêt. Je suis prêt. Pourquoi pas vous ?

— Parce que nous allons inculper Burke d'un autre meurtre au premier degré.

— Faites-moi rire. Vous n'avez rien d'autre sur Burke que des suppositions. C'est totalement tiré par les cheveux. Cette affaire aurait dû être classée et vous le savez. Parisi a peur de la mauvaise presse, ce que je comprends. Pour moi, c'est l'affaire de rêve.

Yuki sourit.

— Vous pouvez toujours rêver, Maître.

Il s'esclaffa, et la porte du cabinet s'ouvrit. Le juge invita les deux avocats à entrer dans son bureau et tous trois s'installèrent autour de la table près de la fenêtre. Les politesses faites, Yuki posa sa mallette sur le sol à côté de sa chaise, en sortit un dossier, et le plaça devant elle.

— Madame Castellano, c'est vous qui nous avez conviés, déclara

Passarelli.

— Votre Honneur. Maître Gardner. Les experts ont trouvé vendredi après-midi ce qui semble être l'arme du crime utilisée dans le meurtre de Melissa Fogarty, la petite amie de Lucas Burke. Cet objet, un coupe-chou, a été immédiatement analysé par le laboratoire de police scientifique. Hier soir, à 21 heures, j'ai reçu ce rapport.

Elle en fit passer des copies au juge et à Gardner.

— Monsieur le juge, je ne suis au courant de rien ! s'indigna l'avocat.

— Le rapport est très détaillé. Mais l'essentiel est que le rasoir en question a le sang de Melissa Fogarty sur la lame et les empreintes digitales de Lucas Burke sur le manche. Il a été trouvé dans les mauvaises herbes, à quinze mètres du grillage de la scène de crime. Votre Honneur, nous n'avons pas inculpé M. Burke pour le meurtre de Mme Fogarty avant parce que nous n'avions pas encore de preuves.

— Attendez, attendez, intervint Gardner. Les preuves sont apparues vendredi ? Des empreintes et du sang ? C'est commode, n'est-ce pas, madame Castellano ? Par hasard, ce rasoir pourrait-il avoir été placé là par la police ?

— En réexaminant de près la vidéo filmée par la caméra de surveillance du parking, nous avons vu le tueur se débarrasser de cette preuve, expliqua-t-elle.

— Donc, vous ajoutez ce meurtre aux chefs d'accusation ? interrogea le juge.

— C'est exact, Votre Honneur. Je demande un report d'audience pour que maître Gardner et moi-même puissions rassembler nos témoins et revoir nos dossiers en tenant compte de ces nouvelles données.

— Maître Gardner ? interrogea le juge.

— Mon client est toujours en détention, sans possibilité de libération sous caution. Je ne suis pas opposé à un report, mais je vous demande d'envisager une mise en liberté conditionnelle à ce stade.

— Votre Honneur, nous allons inculper Lucas Burke d'un troisième crime capital. L'accusation maintient que Burke est dangereux et risque de fuir la justice, maintenant plus que jamais.

— Je suis d'accord avec vous. Pour ce qui est de l'ajournement, est-ce que deux mois vous conviendraient à tous les deux ?

— Oui, Votre Honneur, répondit Yuki.

— J'aimerais une réunion avec Mme Castellano pour visionner la vidéo dont elle a parlé. Êtes-vous disponible cet après-midi ?

— J'ai du temps entre 14 et 16 heures.

Une fois le rendez-vous pris et le juge remercié, ils quittèrent le cabinet ensemble, et prirent des directions opposées dès que leurs pieds eurent foulé le sol en marbre du couloir.

— À tout à l'heure, Newt, lança Yuki par-dessus son épaule.

— Je serai là à 14 heures, avec mon scepticisme.

— Ha ha. Bien vu, répondit son opposante.

Elle prit l'ascenseur jusqu'au quatrième étage, entra dans la salle de la brigade de la Criminelle, salua Brenda au passage et emprunta l'allée centrale pour rejoindre le bureau de son mari.

— Tout va bien ? demanda Brady.

— Oui. Fais-moi un câlin.

Il la serra dans ses bras jusqu'à ce qu'elle le supplie d'arrêter en riant.

— À plus tard, lui dit-elle.

Elle ressortit, félicita Lindsay en passant, puis gagna le rez-de-chaussée pour faire à Red Dog un compte rendu de son entrevue avec le juge.

Troisième partie

DEUX MOIS PLUS TARD

75.

Le tribunal était en session.

Le juge Passarelli avait donné au jury les instructions suivantes :

— Ne lisez pas les journaux et ne regardez pas la télévision, et je ne plaisante pas. Ne discutez du procès avec personne, que ce soit votre conjoint, des membres de votre famille, pas même un inconnu dans un train. Vous ne devez pas non plus comparer vos notes avec celles des autres membres du jury ni vous parler à haute voix quand vous vous lavez les mains, pendant votre sommeil ou en toute autre circonstance, tant que vous n'êtes pas dans la salle des délibérations. À ce moment-là, vous pourrez débattre avec les autres jurés jusqu'à ce que vous parveniez à un verdict. D'accord ? Tout le monde a bien compris ?

Tous les jurés, sauf un, avaient souri. Ils appréciaient le juge autant que Yuki.

La galerie bondée bourdonnait comme une ruche. La presse avait été autorisée à assister au procès, à condition de ne pas prendre de photos. Yuki examina le fond de la salle et repéra Cindy au dernier rang. Comme elle avait donné l'alerte sur cette affaire avant même que la petite Lorrie ne soit retrouvée morte, l'assistante du procureur espérait que son amie pourrait signer un grand reportage. Un gardien ouvrit la porte et Brady se faufila dans la salle d'audience pour se poster à côté de Cindy. Il leva le pouce à l'intention de sa femme.

Elle hocha la tête et se tourna vers la salle d'audience, puis vers son confrère, Nick Gaines, assis à sa gauche.

Gaines était le second assistant. Il était revenu au bureau du procureur après plusieurs années dans un nouveau cabinet d'avocats. Il faisait un excellent numéro deux, organisé, optimiste et drôle. Elle était heureuse de l'avoir à nouveau comme bras droit, et c'était réciproque. Nick aimait être du côté de l'accusation et s'estimait chanceux d'être revenu juste au moment où l'on traitait l'affaire de la décennie.

Les rebondissements de ce procès n'intéressaient pas seulement les États-Unis. L'affaire Burke captivait le monde entier. L'issue de ce procès resterait dans les annales pendant des années, quelle qu'elle soit.

La pression montait au fur et à mesure que les affaires du tribunal se terminaient et que le moment approchait où le juge dirait « Madame Castellano, c'est à vous ».

Elle tourna la tête vers la droite pour observer la table de la défense. À ce moment précis, Newt Gardner la regarda. Il était prêt pour le spectacle : le crâne fraîchement rasé, la chemise raide comme du marbre, le costume fin et élégant. Sur mesure, d'un bleu marine classique.

Il sourit et inclina la tête en guise de salut. Elle le lui renvoya : il n'y avait aucune raison de prendre personnellement ce que son adversaire faisait ou disait. Le mantra de Yuki pour la journée était : « Patience, ma fille. Tu as toutes les cartes en main. »

Nicky Gaines tapa sur sa tablette pour lui montrer un message : *Quel sale type*.

Elle hocha la tête, et écrivit en réponse : *Oui, et ce n'est même pas lui, le tueur*.

Cela dit, l'accusé semblait en piteux état.

Il était mal rasé, à croire qu'il ne savait plus se servir d'un rasoir en plastique après l'acier tranchant dont il avait l'habitude. On l'avait autorisé à mettre un costume, une chemise et une cravate, plutôt que la combinaison orange qui risquait de lui porter préjudice auprès des jurés. Pourtant, sa veste en tweed froissée et sa chemise défraîchie ne clamaient pas son innocence.

Il sembla à Yuki qu'il avait vieilli depuis les assassinats. Il avait la peau du menton plus fripée, probablement à cause du poids qu'il avait perdu. Ses cheveux étaient passés de l'auburn au gris. Son avocat se pencha pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Puis il se redressa, comme si se tenir droit pouvait l'acquitter d'un triple homicide.

L'assistante prit une grande respiration, expira longuement en silence et, les yeux fermés, visualisa Baker Beach à la place de la salle d'audience aux murs de bois blond. Elle avait vu des photos du bébé sur le rivage, et c'était l'image qu'elle allait implanter dans l'esprit des jurés.

Son bras droit lui donna un coup de genou sous la table.

Les murmures dans la galerie se turent.

— Bon, un peu de calme, tout le monde, dit le juge Passarelli. Taisez-vous, si vous ne voulez pas être expulsés de la salle d'audience. Il y aura une pause déjeuner vers midi. Tous ceux qui ont besoin d'aller aux toilettes doivent partir maintenant et revenir à 13 heures. Pas de questions ? Bien. Prête pour votre plaidoirie d'ouverture, madame Castellano ?

76.

Cindy attendait ce jour depuis que Kathleen Wyatt avait déboulé dans son bureau, folle d'inquiétude, pour lui demander de rechercher sa fille disparue – qui ne s'était absentée que depuis quelques heures.

Son instinct était bien aiguisé.

La journaliste avait bien fait d'impliquer Lindsay. Cela avait été le début d'une abominable série de meurtres. Et à partir d'aujourd'hui, son travail consistait à rendre compte quotidiennement de ce procès. Elle savait que sa chronique serait reprise dans tous les médias un peu partout à travers le monde. Si Yuki parvenait à convaincre le jury, l'accusé serait condamné pour trois homicides.

Il ne connaîtrait plus jamais la liberté.

Le juge demanda à l'accusation de faire sa plaidoirie d'ouverture, et Cindy vit sa chère amie se diriger vers le box du jury.

Elle dit bonjour et se présenta aux douze jurés et aux trois suppléants, un total de huit femmes et sept hommes. Selon la journaliste, plus il y aurait de femmes, mieux ce serait, et pour ce procès, la présidente du jury était également une femme.

Face aux jurés, les mains le long du corps, Yuki se lança :

— Je veux vous emmener un lundi matin dans la petite maison de Dublin Street de Lucas et Tara Burke. D'après l'accusé, sa femme et lui se sont disputés. Lucas est en colère parce que Tara dépense trop d'argent en vêtements et autres futilités. Par la suite, il a raconté à la police que cette querelle s'était soldée par des cris et des portes claquées. Rien de physique. Il y a une caméra de sécurité au-dessus de la porte d'entrée, et quand nous vous montrerons les images, vous verrez que le lundi matin, après cette altercation, M. Burke monte dans son Audi gris argent et roule à vive allure vers le nord dans Dublin Street. Vingt minutes plus tard, Tara Burke, âgée de vingt ans, quitte la maison avec leur petite fille de seize mois, Lorrie Annette Burke. Elle emporte trois sacs : un pour l'ordinateur, un pour les couches et un pour la nuit. La vidéo montre Tara montant dans sa Volvo rouge et, après avoir sanglé le bébé dans le siège auto et bouclé sa propre ceinture de sécurité, elle roule vers le sud sur Dublin Street, dans la direction opposée à celle de son mari. Une fois qu'elle a quitté le champ de la caméra, on ne les reverra plus jamais, sa fille et elle.

Cindy vit son amie s'arrêter pour étudier les expressions des jurés, puis elle reprit son récit captivant.

— D'après les témoins, son mari est arrivé à Sunset Park Prep un peu avant 8 heures ce matin-là. Il reste à l'école, donne ses cours, rencontre les élèves. Les relevés téléphoniques indiquent qu'à 11 h 10, il appelle sa femme depuis son portable et qu'elle lui répond. Leur appel dure un peu moins de trois minutes. Que se sont-ils dit ? Des excuses ont-elles été présentées ? Ont-elles été acceptées ? M. Burke a-t-il pris des dispositions pour retrouver sa femme après l'école ? Il a

déclaré à la police qu'il s'était excusé et pensait les revoir à la fin de la journée, mais que Tara et Lorrie ne sont jamais rentrées à la maison…

Une quinte de toux s'éleva de la galerie et résonna dans la salle. Yuki en profita pour retourner à la table de la défense, où elle but un verre d'eau, laissant sa dernière phrase en suspens.

Cindy nota dans son calepin : « Tara et Lorrie n'ont jamais été revues vivantes. » Elle enregistrait les minutes du procès sur son téléphone, mais cette phrase constituait un sous-titre accrocheur : elle mettait l'accent sur les derniers instants de vie de Tara et de Lorrie ce matin-là.

La toux s'arrêta et Yuki reprit la parole.

— Les deux victimes ne sont pas rentrées à la maison ce soir-là. Elles ne sont jamais rentrées chez elles. À 6 h 15, mercredi matin, le petit corps de Lorrie s'est échoué sur Baker Beach.

77.

Le regard de Yuki se porta sur la jurée qui se trouvait sur la gauche, au deuxième rang.

Cinq minutes après le début de son discours, la jolie jeune femme avait déjà une boule de mouchoirs dans les mains et les larmes aux yeux. Yuki savait, pour l'avoir interrogée lors de la sélection du jury, qu'elle avait un bébé.

Ne pas l'exclure témoignait d'un excès de confiance de la part de Newt.

La magistrate baissa les yeux vers le premier rang et, après avoir résumé les derniers mouvements connus des victimes, elle déclara :

— Le même jour, après la découverte du corps de Lorrie, M. Burke a affirmé au SFPD que lorsqu'il était rentré la veille, la maison était vide, qu'il avait regardé la télévision et éteint les lumières à 22 heures. Dès lors, je me pose une question à laquelle il n'a pas répondu de manière satisfaisante. Qu'a-t-il fait le lundi lorsqu'il a quitté l'école à 15 h 30 ? Il a précisé avoir fait un long trajet en voiture le long de la côte pour réfléchir à son mariage et à sa vie. Sa femme et sa fille sont mortes cette nuit-là et leurs corps ont été rejetés par l'océan. L'eau a effacé la plupart des preuves, nous ne saurons donc jamais exactement ce qui leur est arrivé. Mais ce que nous savons avec certitude, c'est que… quand Lucas Burke est rentré chez lui le lundi soir, elles n'étaient pas là, pas plus que le lendemain. Pourtant, il n'a pas téléphoné à sa femme, en dehors de la communication de trois minutes que j'ai citée. Il n'a pas prévenu la

police pour signaler la disparition de Tara et de Lorrie. Mercredi matin, il se rend à son travail et le directeur de l'école interrompt son cours pour lui annoncer une terrible nouvelle. Une petite fille d'environ seize mois s'est échouée sur Baker Beach. Burke quitte Sunset Park Prep et arrive sur les lieux du crime à 9 heures. Le parking public est déjà bondé de curieux, de journalistes et de policiers, et un cordon de sécurité a été établi devant la route. La police écarte les badauds et demande aux automobilistes de déplacer leur voiture. Lucas, désemparé, identifie le bébé mort comme étant sa fille. Pourtant, la veille, quand il est interrogé par les enquêteurs du SFPD, il ne se dit pas inquiet pour le sort de sa femme et de sa fille, qui ne sont toujours pas rentrées. Il décrit Tara comme maniaque, impulsive, « folle », et affirme que ce n'est pas sa première fugue. Il pensait, affirme-t-il, qu'elle était allée faire du shopping et qu'elle était toujours en colère contre lui, et malgré ses excuses sincères après leur dispute, il a supposé qu'elle était allée dormir dans un motel ou chez une amie. Il avait détruit ses cartes de crédit avant l'altercation : il pense donc qu'elle n'a pas beaucoup d'argent liquide, va bientôt être à court et sera forcée de rentrer. Mais elle ne rentre pas, Mesdames et Messieurs, même après la découverte du cadavre de sa fille. On ne trouve aucune trace de sa voiture. Elle n'a appelé ni sa mère, ni son mari, ni aucun de ses amis. Donc, M. Burke est retenu comme témoin clé. Pendant l'interrogatoire, il est furieux. Il est persuadé que sa femme a fait n'importe quoi. La police doit continuer à la rechercher. Vingt-quatre heures plus tard, après sa libération, la police obtient un mandat de perquisition pour chercher dans la maison des Burke les preuves d'un acte criminel. Pendant la fouille de sa maison, il prend sa voiture et ne donne plus signe de vie pendant les deux jours suivants. Où va-t-il ? À Sacramento, où vit son ex-femme, Alexandra Conroy, et tous deux se rendent dans un complexe hôtelier à Carmel. Selon M. Burke, ce qui le pousse revenir à San Francisco, c'est un journal qui fait sa une sur le meurtre d'une élève avec qui il entretient une liaison, Melissa Fogarty, connue sous le nom de Misty. Comment le ministère public peut-il accuser Burke du meurtre de Mme Fogarty alors qu'il n'était pas à San Francisco ? Parce que, bien qu'il ne puisse pas être à deux endroits à la fois, nous pensons que son alibi, volontairement ou non, ne tient pas la route. Nous pensons que son ex-femme n'était pas tout le temps avec lui pendant leur séjour à Carmel, et qu'il est retourné à San Francisco pour tuer sa victime le vendredi soir. Nous montrerons une vidéo de Mme Fogarty qui l'attend sur le parking de l'école vers 20 heures ce vendredi soir. Misty fréquentait cette école. C'est là que M. Burke enseigne, qu'ils se sont rencontrés et que leur liaison a commencé. Ce soir-là, vous le verrez monter sur la banquette arrière de la voiture de son élève. Vous verrez

le mouvement de son bras lorsqu'il tranche la gorge de l'adolescente. Un geste rapide, par-derrière, de gauche à droite. Un peu plus tard, alors qu'elle se vide de son sang, M. Burke quitte la voiture. Il se débarrasse de l'arme du crime en la jetant par-dessus la clôture qui sépare le parking de l'école d'un terrain vague envahi de mauvaises herbes et de pièces détachées. Pourtant, grâce au travail assidu de la police et à une analyse approfondie de la vidéo du meurtre, les enquêteurs de la scène de crime trouvent l'arme, un rasoir coupe-chou appartenant au suspect. Le laboratoire médico-légal a déterminé que les empreintes digitales de Lucas et le sang de Misty se trouvaient tous deux sur le rasoir qui a été utilisé pour lui trancher la gorge. Les preuves indirectes combinées aux preuves matérielles désignent un seul coupable. L'accusé, Lucas Burke.

78.

Yuki entendit des pleurs dans la galerie ; les parents et les amis de Misty sanglotaient sans pouvoir s'arrêter.

Le marteau s'abattit avec force sur la table. Plusieurs personnes se levèrent et, sans qu'on le leur demande, quittèrent la salle. Certains spectateurs en profitèrent pour se déplacer vers l'avant.

À la table de la défense, Newt Gardner chuchota à l'oreille de son client, qui regardait dans le vide. Comme si son cerveau était en veilleuse.

Le juge Passarelli demanda à la magistrate de poursuivre.

— Ce dimanche-là, quatre jours après que le corps de Lorrie s'est échoué sur la plage et deux jours après le meurtre de Misty Fogarty, la Volvo rouge de Tara refait surface à marée basse, au large de China Beach. Son corps est sanglé sur le siège passager. Sa gorge a été tranchée. Une pierre de la taille d'une miche de pain, d'un poids de quatre kilos, a été calée sur l'accélérateur de la voiture pour maintenir la vitesse au moment du grand saut dans le vide. Le sac à langer du bébé était coincé sous le siège du conducteur, et la victime portait les mêmes vêtements que le matin où elle a quitté sa maison pour la dernière fois. On n'a trouvé aucune trace de son ordinateur, de son sac à main ni de son bagage pour la nuit. Alors, que s'est-il passé ? Son mari prétend ne pas le savoir. Selon la légiste en chef de San Francisco, la docteure Claire Washburn, Lorrie a été étouffée, mais la cause de la mort de Tara est une coupure nette par une lame tranchante au niveau de la gorge, et la docteure témoignera que Melissa a été tuée de la même manière. Nous vous montrerons l'arme

du crime avec les empreintes de l'accusé sur le manche, et le sang d'une des victimes sur la lame. C'est une preuve directe, Mesdames et Messieurs, et nous vous prouverons la culpabilité de l'accusé au-delà de tout doute raisonnable. Merci de votre attention.

Elle retourna s'asseoir. La galerie se remit à bourdonner. Elle jeta un coup d'œil à Cindy et constata que Brady n'était plus là. La tablette de Nick Gaines devant elle affichait un mot.

Un travail impeccable, Yuki. Parfait.

C'était aussi ce qu'elle pensait.

La défense fut appelée à faire sa plaidoirie d'ouverture, et son sentiment de travail bien fait était sur le point de s'effondrer.

79.

Cindy se débattit avec son chargeur de téléphone pour l'insérer dans la prise électrique derrière son siège.

Le juge demanda à l'avocat de la défense s'il était prêt pour sa plaidoirie d'ouverture, lequel répondit par l'affirmative. Ce n'était pas le moment que son téléphone la lâche. Elle réussit enfin à brancher le portable, puis ramassa son carnet de notes par terre et, comme les cent quarante personnes présentes dans la salle d'audience, concentra son regard sur Newt Gardner. Il était connu pour son goût du spectacle, et bien que Cindy soit là pour soutenir son amie, tous ses sens journalistiques étaient en alerte, car avec cet avocat, tout pouvait arriver.

Il se leva et posa une main amicale sur l'épaule de son client, pour montrer que ce dernier était un homme bien. Il resta un moment derrière sa table, laissant monter le suspense. Puis il gagna le pupitre au centre de la salle, d'où il pourrait s'adresser non seulement aux jurés, mais aussi à tous les spectateurs.

Il se présenta, mentionnant au passage qu'il faisait ce métier depuis trente ans. C'était la définition même de la fausse modestie, songea la journaliste. Il aurait tout aussi bien pu dire « Vous savez déjà qui je suis », mais il avait préféré donner son nom et déclarer qu'il représentait un homme innocent.

— Je suis heureux de représenter Lucas Burke, qui n'a jamais commis de crime ni de délit. Il ne s'est jamais garé sur un emplacement interdit, n'a jamais été arrêté pour vandalisme ou trouble à l'ordre public, encore moins commis de meurtre. L'accusation vous demande d'assembler les pièces du puzzle. Quelqu'un voit-il un puzzle ? Il n'y en a pas. Des événements

terribles se sont produits et Lucas en est l'une des victimes. Sa fille, sa femme et, oui, sa petite amie, ont toutes les trois été assassinées en l'espace d'une semaine. Mais le coupable n'est pas sur le banc des accusés. Le coupable est un tueur en série qui est toujours en liberté. S'il était assis sur le banc des accusés, Mme Castellano vous raconterait une histoire différente. Elle vous expliquerait que ce tueur est recherché par le FBI depuis des décennies. Qu'il s'agit d'un psychopathe. Qu'il a fait l'objet d'une chasse à l'homme pour avoir tué sa propre femme et sa fille, ainsi que de nombreuses autres jeunes femmes innocentes. Et la personne qu'il déteste le plus au monde est mon client. Sa vanité est en jeu. Son narcissisme est sans limite. Il a peut-être d'autres justifications pour ses actes, mais nous ne comprendrons jamais cet homme. Les forces de l'ordre le recherchent depuis des décennies, mais il a toujours réussi à leur glisser entre les doigts, sans jamais laisser de traces derrière lui. Il a reçu une formation militaire. Il aime tuer à mains nues.

Gardner se tut pour parcourir l'auditoire du regard, puis se retourna pour faire face aux jurés.

— Depuis une vingtaine d'années, ce meurtrier est connu sous de nombreux pseudonymes : le Fantôme de Catalina. Vif-Argent, l'ancienne appellation du mercure. On ne peut pas saisir le mercure. Il vous coule entre les doigts. Ce tueur a employé d'autres noms, mais le plus puissant, celui qui vous serre le cœur, c'est le nom que mon client lui a donné toute sa vie. Lucas l'appelait « papa ».

Un long silence tomba sur le tribunal. Cindy nota tous les détails, le choc du juge, l'accablement de l'accusé, qui s'effondra sur sa table, tandis que Yuki restait de marbre.

Le temps s'égrena jusqu'à ce que le juge Passarelli lance :

— Maître Gardner ?

— Désolé, Votre Honneur.

L'avocat se dirigea vers sa table et se pencha pour murmurer un mot à son client.

Ce dernier acquiesça, s'essuya le visage avec un mouchoir et, s'agrippant aux bras de sa chaise, se redressa de son mieux. Cindy écrivit : « Lucas Burke semble brisé ».

Newt Gardner retourna devant le pupitre et déclara :

— Mesdames et Messieurs les jurés, je n'invente pas cet individu fantôme. Il est bien réel, et d'après mes contacts auprès des organisations gouvernementales, nous ne connaissons qu'une fraction des femmes qu'il a assassinées. Mais pour les besoins de ce procès, nous nous intéressons à trois d'entre elles. Tara Burke, Lorrie Burke et Melissa Fogarty, une lycéenne de dix-huit ans qui aimait Lucas, et que Lucas aimait aussi. Je peux vous le jurer : mon client n'a tué aucune d'entre elles. Il aurait préféré mettre fin à ses jours.

80.

Yuki était à la fois choquée et impressionnée par la présentation de son adversaire.

Il s'était assuré, en parcourant du regard la petite salle d'audience, de la fixer droit dans les yeux afin de lui faire perdre pied.

Il demandait au jury de croire qu'Evan Burke, qui n'apparaissait même pas sur la liste des témoins parce qu'il s'était évanoui dans la nature, était coupable du meurtre de trois personnes.

Elle savait où il voulait en venir avec sa théorie, mais elle comptait sur les jurés pour discerner, à travers cet écran de fumée, le vrai meurtrier, assis en chair et en os à quelques mètres d'eux, et pour le déclarer coupable, une bonne fois pour toutes.

Tara. Lorrie. Melissa.

Les moyens, le mobile, l'opportunité, et l'arme du crime avec ses empreintes sur la poignée.

Gardner poursuivit :

— L'accusation a bien sûr fourni à la défense des vidéos qu'elle vous montrera. Tout d'abord, vous verrez sur ces images Lucas quitter sa maison le lundi matin, après sa dispute avec sa femme. Trente-deux minutes plus tard, elle part avec le bébé. Comme vous l'a dit le procureur Castellano, elle a plusieurs sacs et prévoit probablement de passer la nuit ailleurs. Plus tard, à la nuit tombée, la caméra montre que Lucas rentre chez lui vers 20 h 30 et repart le lendemain matin à 7 heures. La voiture de Tara n'est pas dans le champ de vision de la caméra. Elle n'est pas garée dans l'allée. Le mardi, Lucas est interrogé par le SFPD dans son bureau et coopère pleinement. Le lendemain matin, il apprend, comble de l'horreur, que sa petite fille est morte dans les vagues de Baker Beach. Un sergent de police le conduit dans ce même bâtiment, où il est interrogé comme témoin clé, puis relâché le lendemain. Il rentre chez lui et, quelques heures plus tard, des voitures de police se garent devant sa maison. Plusieurs policiers se présentent à sa porte et remettent à Lucas un mandat de perquisition. On lui demande de rester à l'extérieur pendant que les experts fouillent les lieux, et Lucas, fou de chagrin, prend sa voiture et file tout droit à Sacramento. Après que la police scientifique a pénétré dans Dublin Street, nous n'avons plus d'images de la caméra de surveillance de la maison des Burke. On a débranché l'appareil pour le faire analyser au laboratoire. Mais l'information la plus importante dans cette affaire se trouve sur la vidéo. On voit Tara Burke quitter la maison, sans fermer la porte à clé. Mon client m'a expliqué que sa femme ne fermait jamais les portes, ni de devant, ni de derrière. Par conséquent, si une personne avait l'intention de la tuer, elle aurait pu

accéder à la maison par-derrière, où il n'y a pas de caméra. Ce fait est essentiel : Tara ne ferme jamais les portes à clé. L'accusation vous montrera une vidéo de Mme Fogarty, la petite amie de mon client. La vidéo a été prise le vendredi, deux jours après que le corps du bébé a été retrouvé sur Baker Beach. Cette vidéo a été prise à 20 heures sur le parking de l'école où Luke enseignait l'anglais et où Misty était en classe de terminale. Ces deux-là se retrouvaient souvent à cette heure sur le parking vide, mais ce soir-là, ils n'avaient pas rendez-vous. Lucas est parti en voiture à Sacramento, où son ex-femme lui propose d'aller à Carmel pour se ressourcer. Ils s'y rendent tous les deux le vendredi matin. Le lendemain, alors qu'ils prennent le petit déjeuner à l'hôtel, Lucas voit un gros titre qu'il ne peut pas croire. Voici le journal en question.

Gardner brandit le *Chronicle* que Yuki avait vu assez souvent pour en mémoriser le titre. « Le tueur à l'arme blanche fait une deuxième victime. » Le doux visage de Misty occupait le reste de la première page.

— Mme Conroy témoignera que Lucas et elle étaient ensemble depuis leur arrivée à Sacramento jusqu'au lendemain en fin de matinée, où ils sont retournés à San Francisco. Alors comment l'accusation peut-elle avoir une vidéo où l'on voit mon client tuer sa petite amie et jeter l'arme du crime dans les mauvaises herbes – une arme avec le sang de Melissa sur la lame et les empreintes digitales de Lucas sur le manche ? La théorie de l'accusation ne tient pas la route. C'est une théorie pleine de lacunes parce que mon client n'était pas là. Ils ont potentiellement l'arme du crime, laquelle a peut-être appartenu à Lucas. Mais ils n'ont aucune preuve qu'elle était dans la main de Lucas quand la victime a été tuée. Je vais vous prouver qu'un autre homme a commis ces meurtres innommables. Il avait accès à la maison de mon client. Il avait accès à sa lame de rasoir. Pour ce qui est de Tara, lorsque la voiture de cette pauvre femme a échoué près de China Beach, elle était dans l'océan depuis près d'une semaine. Elle était boursouflée, et les créatures marines – poissons, crabes, phoques et autres – s'étaient attaquées à son corps. Mais il est clair qu'elle a été tuée avec un coupe-chou qui lui a tranché la gorge de gauche à droite. Alors qu'elle était morte, ou mourante, son meurtrier a calé une lourde pierre sur l'accélérateur et a envoyé la voiture dans l'océan, avec la mère et sa fille à l'intérieur. Mon client n'a pas fait ça. L'accusation peut dire ce qu'elle veut, mais elle n'a aucun témoin, aucune trace, aucune vidéo claire de la personne qui a tué Tara Burke. Mon client n'est pas coupable. Il n'a pas tué ces victimes. Ni personne d'autre. Mais en tant qu'avocat, je n'ai pas à prouver son innocence. C'est à l'accusation de prouver sa culpabilité au-delà de tout doute raisonnable.

Yuki regarda Gardner remercier le jury et retourner à sa place.

Il passa son bras autour des épaules de Burke, et ce dernier posa sa tête sur la table en sanglotant sincèrement.

Le juge demanda aux deux avocats de s'approcher :

— Je vous propose de suspendre la séance et de reprendre après le déjeuner.

— Oui, répondit Gardner. Pour l'amour du Ciel !

— Je suis d'accord, Votre Honneur, renchérit Yuki.

L'audience fut ajournée jusqu'à 13 heures.

81.

J'étais dans le bureau de Brady quand il prit l'appel. Au bout d'un moment, il déclara à son correspondant :

— Attends, chérie, il faut que tu le dises aussi à Lindsay.

Il appuya sur un bouton de sa console et je gagnai mon bureau pour décrocher le téléphone.

— Yuki ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Sa voix était tendue.

— Linds, j'ai demandé à Brady si tu pouvais essayer de remettre la main sur Evan Burke. Je veux lui parler.

— On a placé une caméra sur sa maison au mont Tam. Il n'est pas revenu. Son bateau est toujours à la marina de Richardson Bay.

— Tu es en train de me dire qu'on est dans une impasse ?

Il était 10 h 30, le lundi matin.

Si Yuki nous demandait de le retrouver, c'était qu'elle avait des doutes, et si elle ressentait cela, ça devait également être le cas des jurés.

— Que s'est-il passé ce matin ?

— Tout allait comme sur des roulettes, mais Gardner a lâché une bombe au beau milieu de la salle d'audience.

— Donne-moi des détails, s'il te plaît.

Elle soupira.

— D'accord. Gardner a tout fait pour prouver qu'Evan était le vrai coupable, qu'il les avait toutes assassinées. Lucas a craqué. Le juge a suspendu l'audience à cause des pleurs. On reprendra après une longue pause déjeuner.

— Bon, on te rappelle après, dis-je. Et je t'offre un verre.

— Ou deux, répondit-elle.

— Courage, ma chérie.

Je raccrochai, et entraînai Cappy, Chi, Alvarez et Conklin jusqu'au

bureau de notre Task Force. Nous étions passés à d'autres affaires d'homicides dès que le procès de Lucas Burke avait été programmé.

Alors que nous traînions tous les cinq nos chaises jusqu'à la table, je déclarai à l'équipe que nous devions réétudier toute la chronologie avec un regard neuf.

— Réexaminons la moindre faille. Ne vous inquiétez pas si ce n'est pas le Saint Graal. On a besoin d'une piste.

La photo d'identité d'Evan, datant de sa période militaire, était aimantée au centre du tableau blanc. Il était enfant quand le cliché avait été pris, et si son fils lui ressemblait, le père était plus beau. Si c'était le tueur, on imaginait facilement comment il avait ensorcelé les jeunes femmes avant de les assassiner sans même qu'elles se rendent compte du danger.

Nous avions des tonnes de données sur papier et sous format numérique, et comme Paul Chi était très organisé, il s'y retrouvait très facilement.

Il prit les choses en main, ouvrit les dossiers un par un, afficha plusieurs cartes sur au tableau. Nous avions des affaires non résolues sur toute la côte ouest, avec cinq à sept victimes dans certaines aires géographiques. Principalement en Californie, mais pas seulement : l'Oregon et le Nevada comptaient également plusieurs femmes tuées selon le même mode opératoire.

La victimologie était vague, mais en disait long sur le meurtrier. On avait retrouvé des corps frais et d'autres enterrés de longue date. Il s'agissait de femmes de moins de trente ans, toutes égorgées par une lame tranchante.

— Notre homme se cantonne à la côte et aux cours d'eau intérieurs quand il le peut, expliqua Chi. Si on relie les lieux des crimes, on voit bien que le point focal est San Francisco.

Nous avions examiné toutes les données sur les victimes potentielles de notre serial killer et n'avions trouvé qu'un seul cas de victime avec des entailles sur la poitrine, comme celles de Misty et de Wendy Franks. Il était possible que le meurtrier soit en train de se chercher un style.

Alvarez nous avait fait part de sa théorie selon laquelle Luke était si attaché à son père toujours absent qu'il avait développé pour lui des sentiments contradictoires d'amour et de haine.

Il est où, papa ? Parti loin de la ville, poussé par une folie meurtrière, avant de revenir assassiner sa propre femme et sa fille.

— J'ai fait des recherches sur cette dissociation parentale maladive, dit Alvarez. En France et en Suisse en particulier, on parle de « pères éclipses » pour désigner ceux qui ne sont jamais à la maison.

Si c'était le cas d'Evan, Lucas avait besoin de son attention. Puis sa mère et sa sœur avaient disparu. Leurs corps n'avaient jamais été

retrouvés. Peut-être qu'il était au courant. Peut-être avait-il eu un mauvais pressentiment qu'il n'avait jamais pu exprimer. Ou bien… peut-être avait-il commis ces crimes pour obtenir l'amour de son père ?

Quelqu'un avait-il une autre théorie ? Non, aucune. Si des dizaines de brigades criminelles n'avaient pas réussi à le coincer, que pouvions-nous faire de plus dans cette pièce lugubre, alors que l'horloge tournait et que l'audience allait reprendre ?

Je sortis dans Bryant Street et appelai Joe.

— Tu peux contacter Berney, s'il te plaît ? C'est maintenant ou jamais.

82.

Mon mari me rappela avant que je n'atteigne la salle de brigade.

— J'ai eu Berney. Il a suivi Evan Burke jusque dans le Nevada. Le tueur a déjà sévi à Vegas par le passé. Il m'a demandé de te faire passer un message : « Dis à Lindsay de me retrouver à l'hôtel Bellagio ce soir. »

— C'est tout ?

— Il n'est pas très causant. Voire pas du tout. Je te suggère d'emmener du renfort.

J'étais presque sûr que mes boss allaient s'opposer à cette demande, mais tant pis. Il fallait essayer. Clapper faisait une de ses rares visites à la salle de brigade pour voir Brady. Je grattai à la vitre et entrai dans la foulée. Les deux hommes levèrent les yeux vers moi et ne dirent pas un mot jusqu'à la fin de mon bref exposé.

— Yuki veut interroger Evan Burke. Un contact confidentiel de Joe le suit à la trace et m'a conseillé de partir immédiatement pour Las Vegas. Si vous êtes d'accord, j'emmène Alvarez. Elle connaît Vegas, les flics et la sécurité des casinos. Je vais avoir besoin de l'aide de la police locale.

— Ça me va, répondit Brady. Chef ?

— Très bon choix de partenaire, renchérit Clapper.

Il prit le téléphone du lieutenant et appela le chef de la police de Las Vegas, Alex Belinky, pour l'informer que nous « traquions un témoin » et que nous avions une citation à comparaître.

— On en a une ? lui demandai-je dès qu'il eut raccroché.

— On va l'avoir.

Une heure et demie plus tard, Alvarez et moi étions dans le terminal 3 à l'aéroport international de San Francisco.

Notre vol décollait dans quarante-cinq minutes.

Alvarez apporta des Cinnabon et du café à nos places, où j'étais en FaceTime avec Joe et Julie.

Je montrai à ma fille les sculptures métalliques suspendues au-dessus de nos sièges. Des lumières brillantes reflétaient notre environnement à six mètres de haut : des vues de la foule en mouvement et des devantures de magasins. Une musique d'ambiance était diffusée et la température était idéale.

Je donnais l'impression d'être gaie, mais bien sûr je faisais semblant. Je dis au revoir à ma famille et leur promis de les appeler de Las Vegas.

Puis je contactai Richie.

— Ça va ? interrogea Rich.

— J'ai des flash-back.

La dernière fois que nous étions dans le terminal 3, il y avait eu une bombe à retardement dans l'aéroport.

De faux policiers avaient tiré des coups de feu et une course-poursuite s'était terminée par une fusillade mortelle. Nous aurions facilement pu y passer. Je revoyais la scène aussi clairement que dans un casque de réalité virtuelle.

Je n'étais pas prête à partager mes flash-back post-traumatiques avec Alvarez, alors je sirotai mon café en observant les escaliers roulants et les boutiques de l'aéroport. Même si une partie de moi se trouvait encore dans le passé, j'étais inquiète de l'avenir immédiat. Nous étions à la recherche d'Evan Burke et notre guide spirituel était le mystérieux Berney.

Joe avait reconnu que son contact s'était montré vague.

— Il est comme ça, avait-il ajouté. Mais je lui fais confiance.

Je n'avais aucune raison de me méfier de cet homme – ni de lui faire confiance. Bien sûr, mon mari le connaissait très bien, mais pour moi, il restait une énigme, et d'après mon expérience, Evan Burke était armé et très dangereux.

— Boxer ?

Alvarez me ramena au présent.

— Hmm ?

— Notre vol a été appelé.

Nous nous dirigeâmes vers la porte d'embarquement, sans autre information sur notre mission que « Dis à Lindsay de me retrouver à l'hôtel Bellagio ce soir ».

83.

Le vol pour Vegas fut bref et se déroula sans encombre. Notre Uber nous attendait devant le terminal principal de l'aéroport McCarran à 14 heures.

Nous gagnâmes rapidement le Bellagio. Notre voiture passa devant sa merveilleuse fontaine, qui se synchronisait avec plus de trente chansons différentes. Nous prîmes nos chambres à l'hôtel et le réceptionniste me tendit deux enveloppes. La plus grande portait la mention « Business Center » avec mon nom dactylographié sur une étiquette. L'autre était une enveloppe de l'hôtel, avec mon nom imprimé à l'encre bleue.

J'attendis qu'Alvarez et moi soyons installées dans notre suite de deux chambres – une idée de Clapper, qui préférait nous loger au même endroit que l'informateur de Joe. Nous avions une vue panoramique éblouissante sur la ville éclairée aux néons. Mais ce n'étaient pas des vacances, loin de là. Je déchirai la grande enveloppe et en fis glisser le contenu sur une table. Elle contenait deux documents pliés en trois.

Le premier était une citation à comparaître pour Evan Burke, signée par le juge de première instance et le procureur. Le second était un ordre d'extradition à transmettre à la cour suprême du Nevada, en cas de nécessité.

— Clapper est formidable, hein ? lança ma compagne.

J'acquiesçai et ouvris le rabat de la petite enveloppe. À l'intérieur, une page arrachée d'un bloc-notes avec un mot manuscrit : « Rendez-vous au Lago à 20 heures. B. »

Je la montrai à ma collègue.

— Le Lago est le restaurant de l'hôtel. Sonia, je peux aller dîner dans cette tenue ?

J'étais habillée comme d'habitude : pantalon, chemise, blazer bleu, Glock et chaussures plates. Elle m'étudia, haussa les épaules, avant de me répondre :

— Tu es très bien, mais je vais descendre dans les boutiques du rez-de-chaussée pour acheter une robe en solde. Sinon, on va ressembler à un couple de fliquettes. Tu fais du trente-huit-quarante ?

— Oui.

— Je vais voir ce que je trouve. Je suis douée pour les déguisements.

— Je vais peut-être faire une petite sieste.

— Laisse ton téléphone allumé.

— Reçu cinq sur cinq.

Je posai mon portable sur la table de nuit de la chambre la plus proche et me laissai tomber sur le lit. Ma tête avait à peine touché l'oreiller que je dormais déjà. Je rêvai de Berney. Dans mon fantasme, je l'interrogeais sur le banc des accusés. *Quel est ton nom ? Ton vrai*

nom ? Pourquoi t'intéresses-tu autant à Evan Burke ? Suis-je un appât ? Ou de la main-d'œuvre gratuite pour que vous puissiez coincer le suspect et le ramener à Washington ?

Dans mon rêve, l'espion aux allures de prêcheur souriait, mais ne répondait pas.

Je fus réveillée par un bruit de papier froissé. Alvarez était de retour de son excursion shopping avec deux sacs brillants.

— Qu'est-ce que tu as acheté ?

Elle ouvrit un sac et en sortit une robe noire moulante avec des paillettes sur le haut.

— Essaie ça, dit-elle.

— Qui, moi ?

— J'ai une solution de rechange au cas où…

Je me déshabillai et enfilai la robe de cocktail d'un noir étincelant.

— Parfait. Pointure trente-neuf ?

Elle sortit de l'autre sac une paire d'escarpins à petits talons et me les tendit. J'y glissai les pieds. Elles m'allaient bien.

Pendant que j'admirais mes jambes, Alvarez passa un tailleur-pantalon de couleur crème.

Nous étions transformées.

— Deux drôles de dames, raillai-je.

J'ajoutai en plaisantant que nous pourrions les faire passer en notes de frais, comme tenues de couverture.

Nous éclatâmes de rire, puis elle me lança :

— Ce n'est pas terminé.

84.

Nick Gaines positionna le tableau blanc de façon que le juge, les jurés et les témoins voient les photos de Lorrie, de Tara Burke et de Melissa Fogarty, ainsi que leurs noms, leurs dates de naissance et de décès.

Yuki se sentait bien. Elle montait son dossier, brique par brique, contre l'accusé.

Elle avait fait appel à plusieurs policiers et garde-côtes, tous expérimentés en matière de témoignage au tribunal.

L'agent Jay Whitcomb était le premier sur les lieux quand le corps de la fillette aux cheveux roux avait été retrouvé sur la plage de Baker Beach. Le lieutenant des garde-côtes Samuel Waverly avait dirigé la récupération du véhicule de Tara Burke. Mike Cassidy, agent de sécurité de l'école, était le malheureux qui avait découvert Misty

Fogarty vidée de son sang sur le parking de Sunset Park Prep. La meilleure amie de Misty, Johanna Weber, avait témoigné que Burke avait dit à l'adolescente qu'il l'aimait et voulait l'épouser.

La magistrate avait également une copie de la lettre adressée par Lucas à Misty. Elle avait été versée au dossier et montrée au jury.

Il était environ 15 h 30 quand elle appela la docteure Claire Washburn à la barre.

Cette dernière faisait autorité dans son domaine et s'exprimait normalement, pas dans un jargon médical incompréhensible.

Elle expliqua que le bébé avait été asphyxié et, à en juger par les ecchymoses sur son visage, très probablement étouffé à mains nues.

Elle décrivit ensuite au jury ce qu'elle avait pu déduire des autopsies.

— Le corps de Tara Burke était gonflé et, je ne vois pas comment le dire autrement, dévoré par la faune marine. Ses yeux, ses doigts, une partie de ses joues avaient disparu, et l'entaille à la gorge était extrêmement enflée. Cela dit, seule une lame tranchante en travers du cou aurait pu causer cette blessure mortelle. Elle a nécessité une grande force, et la victime a pratiquement été décapitée. Tara et Lorrie avaient toutes les deux succombé avant que la voiture ne tombe dans l'eau.

Yuki se dirigea vers le tableau blanc et désigna la photo.

— Est-ce Melissa Fogarty ? demanda-t-elle à son témoin.

— Oui.

Les jurés observèrent l'image de la lycéenne. D'après son expression, elle appréciait la personne derrière l'objectif. Ses yeux souriaient. Elle riait presque. C'était une jolie jeune fille de dix-huit ans.

À la demande de Yuki, Claire décrivit l'entaille sur la gorge de la jeune fille, et détailla les marques apparemment aléatoires de couteau sur ses seins, ce que la légiste appelait du « charabia de tueur en série ».

La magistrate prit plusieurs gros plans des blessures sur le tableau et les transmit aux jurés.

Puis elle remercia son témoin et confia les clichés à l'avocat de la défense.

Newt Gardner n'avait pas posé de questions aux forces de l'ordre, mais il voulait faire subir un contre-interrogatoire à Claire. Il se leva, et cette fois, il s'exprima depuis la table de la défense.

— Docteure Washburn, votre conclusion professionnelle est-elle que ces trois victimes ont été tuées par la même personne ?

— Je vois un *modus operandi* dans la manière dont les deux femmes adultes ont été tuées.

— S'il vous plaît, répondez à la question, Docteur. Pouvez-vous nous dire si les victimes ont été toutes les trois tuées par la même

personne ?

— Pas catégoriquement, mais les preuves tendent à désigner un assassin unique.

— Comment cela ?

— Tara et Melissa sont toutes deux décédées à la suite d'entailles similaires en travers de la gorge.

— Alors, si je vous comprends bien, vous n'avez aucune preuve contre le tueur de Lorrie.

— Aucune preuve scientifique.

— C'est donc un « non ». Pendant vos examens post-mortem des deux adultes, avez-vous trouvé des preuves qu'elles ont été tuées par mon client ?

— Comme je l'ai dit, maître Gardner, la gorge de Mme Burke a été tranchée. Elle est restée dans l'océan pendant plusieurs jours. Ce que nous pouvons dire de cette blessure mortelle gonflée par l'eau, c'est qu'elle a été infligée par une lame tranchante. Et c'est le même type de plaie que Melissa Fogarty.

— Identique ou similaire ?

— Vu l'état du corps de Mme Burke, je ne peux dire que « similaire ».

— Donc vous n'êtes même pas sûre que les gorges de ces deux jeunes femmes aient été tranchées par la même arme ni par le même individu, n'est-ce pas ?

Comme Claire ne répondait pas, Gardner insista :

— Vous n'avez rien trouvé sur les trois victimes qui vous amènerait à croire que mon client les a tuées, je me trompe ?

Claire ne répondit pas.

— Oui ou non, docteure Washburn ?

— Je n'ai aucune preuve directe que votre client a assassiné ces deux femmes, en effet.

— Je n'ai pas d'autres questions à poser au témoin.

Yuki se leva et déclara :

— J'aimerais reprendre, Votre Honneur.

Elle se dirigea vers Claire.

— Les entailles peu profondes sur la poitrine de Melissa Fogarty que vous avez appelées du « charabia de tueur en série » pourraient être la signature du tueur, une manière de marquer ses victimes, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Y avait-il des coupures similaires sur le corps de Tara Burke ?

— L'état des tissus indique des coupures causées par une lame avec force. Je vois donc un mode opératoire, la signature du même tueur sur ces deux femmes.

— Merci, docteure Washburn. Vous pouvez vous retirer.

85.

Yuki avait préparé Kathleen Wyatt à ce qui allait être une épreuve pour tout le monde, surtout pour elle.

Toutes les deux avaient répété la scène à la table de la cuisine de la quarantenaire. Yuki avait endossé le rôle d'avocat de la défense et mitraillé Kathleen de questions. Elle ne lui avait pas fait de cadeaux, pour lui montrer de quoi Gardner était capable. Quand elle avait fondu en larmes, Yuki lui avait pris la main.

— Il peut essayer de vous discréditer, mais il doit faire attention à ne pas passer pour insensible aux yeux du jury. Dites simplement ce que vous savez. Répondez à ses questions, ne vous écartez pas du script, et surtout, n'insultez pas Lucas. C'est normal d'être en colère et triste, mais…

— Je ne dois pas sortir de mes gonds.

— Parce que ?

— Parce que si je passe pour folle, ma crédibilité va en prendre un coup.

— Exactement. S'il tente de vous mener en bateau, de vous déstabiliser ou de déformer vos propos, je ferai objection. Si vous vous sentez dépassée, dites au juge que vous avez besoin d'une pause.

Elles avaient eu cette conversation deux jours plus tôt. À présent, Yuki appelait son témoin.

Un agent de sécurité ouvrit une porte au fond de la salle d'audience, et Kathleen remonta l'allée centrale.

Elle portait un tailleur-pantalon gris et avait discipliné ses cheveux avec du gel. Nick lui ouvrit le portail, et elle gagna le box des témoins. Il sembla à la magistrate qu'elle marchait sereinement, à tel point qu'elle se demanda si elle avait pris un médicament pour se calmer. Il ne fallait pas qu'elle paraisse déséquilibrée, mais la situation pourrait mal tourner si elle se montrait apathique.

La femme de quarante-six ans atteignit le pupitre, posa la main sur la bible, et jura de dire toute la vérité.

Yuki s'approcha d'elle.

— Bonjour, madame Wyatt. Tara était-elle votre fille unique ?

— Oui, et c'était une très gentille fille.

— Êtes-vous mariée ?

— Mon mari est mort d'un cancer il y a environ cinq ans.

— Je suis vraiment navrée. Avez-vous un emploi ?

— J'enseigne le yoga trois jours par semaine dans une salle de sport de Hyde Street et je m'occupe d'envois postaux pour la SPA.

— Merci. Et maintenant, je voudrais vous parler des événements récents concernant votre fille et votre petite-fille décédées.

— D'accord. Oui.

— Bien. Durant la dernière année de la vie de Tara, avez-vous été amenée à appeler la police ?

— Oui, plusieurs fois. Trois ou quatre.

— Pourquoi l'avez-vous fait ?

— Une fois, Tara m'a appelée en criant que Lucas voulait la tuer. Une autre fois, je me lavais les mains quand elle est sortie de la douche. J'ai vu des hématomes sur son épaule et sa cuisse. De cette taille, dit-elle en écartant les mains d'environ quinze centimètres. Une autre fois, j'ai vu des bleus sur le bras de Lorrie. On aurait dit des empreintes de doigts.

Yuki se tourna vers la défense pour regarder Lucas qui, là encore, était recroquevillé sur la table et semblait affaissé comme un sac en papier. Ses yeux étaient fixés sur ses mains croisées.

— La police est-elle venue quand vous l'avez appelée ?

— Oui. Mais à chaque fois, Tara a inventé une histoire. Luke n'avait pas voulu lui faire mal, il l'avait juste rattrapée quand elle avait trébuché dans l'escalier. Une autre fois, elle était tombée de vélo. Et pour la petite, c'était… laissez-moi réfléchir. Ah oui, elle a dit à la police que Lorrie s'était coincé le bras entre les barreaux de son lit.

— Avez-vous discuté de ces maltraitances avec votre fille ?

— Elle a tout nié en bloc. Parfois, ses yeux étaient injectés de sang à force de pleurer, mais elle niait quand même. Elle disait que Lucas était un bon mari et elle me montrait la Volvo rouge toute neuve qu'il lui avait achetée après la naissance de leur fille.

— Avez-vous dit à quelqu'un que vous la soupçonniez d'être maltraitée par son mari ?

— Oui. J'en ai parlé à des amis, et à la seconde où elle a disparu, j'ai posté un message sur le blog de Cindy Thomas, du *Chronicle*.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ?

— Le journal a supprimé mon message, parce qu'il s'agissait d'une accusation infondée et que la mention de vrais noms pouvait être de la diffamation.

— Lorsque vous avez écrit au journal, qu'espériez-vous obtenir ?

— J'espérais que la police arrêterait Lucas et retrouverait Tara et Lorrie.

— Quand votre message a été retiré, êtes-vous allée au *San Francisco Chronicle* ?

— Oui. Je n'arrivais pas à joindre ma fille, alors qu'on se donnait toujours des nouvelles toute la journée. Je l'ai appelée toutes les quinze minutes, mais elle n'a pas décroché et ne m'a pas rappelée.

— C'était inhabituel ?

— C'était la première fois depuis son mariage qu'elle ne me répondait pas. Plus de trois ans.

— Pouvez-vous dire au jury ce qui s'est passé quand vous êtes allée au *Chronicle* ?

— Cindy Thomas ne pouvait pas publier mon article accusant Luke car c'était ma parole contre la sienne. Alors elle a appelé la police pour moi.

— Que s'est-il passé alors ?

— J'ai parlé au sergent Boxer.

— Et Tara ? Vous avez eu de ses nouvelles ?

— Non. Deux jours plus tard, j'ai appris que Lorrie, mon ange, mon adorable petite-fille, était morte.

Le silence dans la salle d'audience se transforma en soupirs et en murmures. Le juge abaissa son marteau et le calme revint.

— Quatre jours plus tard, je crois, la voiture de Tara a été retrouvée dans l'océan. Elle était à l'intérieur. Morte. La gorge tranchée. La police a ouvert une enquête pour meurtre.

— Kathleen, voyez-vous l'homme que vous accusez assis dans cette salle d'audience ?

— C'est lui, dit-elle en pointant du doigt Lucas Burke. Mon gendre, le mari de ma fille, ou devrais-je dire le veuf, l'horrible et diabolique père de ma petite-fille morte.

— Merci pour votre témoignage, dit Yuki. Maître Gardner, le témoin est à vous.

86.

Kathleen serra ses mains sur ses genoux quand l'avocat s'avança vers le pupitre. Il passa la main sur son crâne rasé et déclara, l'air pensif :

— Madame Wyatt, nous sommes tous désolés de la perte de votre fille et de votre petite-fille. C'est une tragédie.

— Merci. Oui, c'en est une.

Elle leva les yeux sur son gendre, mais ce dernier resta concentré sur la table de la défense.

— Vous venez de nous dire que vous avez contacté la police trois ou quatre fois pour signaler que M. Burke avait violenté votre fille ?

— Oui, c'est exact.

— A-t-il jamais été arrêté ?

— Non. Tara n'a pas porté plainte. Elle leur a dit qu'elle s'était blessée toute seule.

— Tara s'est-elle jamais plainte à vous de mauvais traitements ?

— Ce n'était pas nécessaire. J'ai vu les bleus. Et ses yeux étaient

rouges à force de pleurer.

— C'est donc un « non ». Non, elle ne vous a pas dit que Lucas l'avait violentée.

— Elle lui trouvait des excuses.

— Je vois. Certaines personnes prennent des photos de leurs ecchymoses suite à des violences conjugales. Et elles en parlent à leurs amis.

— Objection, Votre Honneur, intervint Yuki. On influence le témoin.

— Permettez-moi de reformuler, dit l'avocat. Avez-vous des preuves de ces violences ?

— Son meurtre n'est-il pas une preuve, maître Gardner ? Et la mort de Lorrie ? Ce n'est pas une preuve ?

— C'est une preuve qu'elles ont été assassinées, madame Wyatt. Pas que Lucas Burke est l'auteur de ces meurtres. Je vous remercie. Je n'ai rien d'autre à ajouter. Encore une fois, toutes mes condoléances.

Kathleen se mit à crier après lui :

— Une mère sait des choses ! Je sais qu'il mettait la petite dans le placard quand elle pleurait…

— J'en ai fini avec ce témoin, Votre Honneur, dit Gardner.

— Lucas. Regarde-moi ! hurla soudain Kathleen à Burke. Tu les as tuées ! Dis-moi pourquoi. Pourquoi as-tu fait ça ?

Le juge fit signe aux auxiliaires de justice, qui se dirigeaient déjà vers le box des témoins.

— Je n'ai pas besoin d'escorte, Votre Honneur, dit la quarantenaire au juge.

Elle était déjà debout et passait devant Burke quand les gardes lui prirent chacun un coude pour la raccompagner jusqu'à la sortie.

— Tu ne t'en tireras pas comme ça ! cria-t-elle par-dessus son épaule alors qu'on la poussait vers la porte.

Yuki ne savait pas ce que le jury penserait du coup d'éclat de son témoin. La verraient-ils comme une folle ? Ou comme une femme devant faire face à l'homme qui lui avait arraché le cœur et l'avait laissée agonisante au bord de la route ?

87.

Je mis un bonnet en nylon pour aplatir mes cheveux et Sonia m'enfila une perruque brune sur le crâne.

— Attention, dis-je. Doucement.

— Désolée. Voilà, c'est bon. Qu'en penses-tu ?

— Qui est cette fille dans le miroir ?

— C'est l'idée, non ?

La sonnette de la suite retentit.

Je m'approchai de la porte et regardai par le judas. C'était peut-être Berney. Mais non, c'était Joe !

J'ouvris la porte et m'écriai :

— Mon Dieu, Joe. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Quel accueil, Blondie.

— Tout va bien ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je le dévisageai en le faisant entrer dans la suite sans détecter un malheur dans ses yeux. Il n'était rien arrivé à Julie. Il me sourit.

— Je pensais aller dîner avec Berney et toi. Je reprends l'avion dans la soirée.

— Bonjour, Joe dit ma compagne. Je suis Sonia Alvarez, la partenaire de Conklin. Vegas est ma ville natale.

Mon mari lui serra la main.

— Enchanté de faire votre connaissance. Je t'ai apporté des vêtements de rechange, et Julie t'envoie un jouet et un livre, ajouta-t-il à mon intention.

Je ne savais pas si je devais rire ou pleurer. Tout allait bien. Il était merveilleux, et ma fille, adorable.

— Votre ami nous rejoint à 20 heures, intervint Alvarez.

— Il ne s'attend pas à vous voir, répondit-il. Je vais le prévenir. Nous avons un peu de temps devant nous. Quelqu'un a envie d'un déjeuner tardif ? Je recommande le Lago, le restaurant de l'hôtel.

Peu après, nous étions assis à une table de l'élégant restaurant, avec une vue panoramique sur le lac, au-delà de l'emblématique fontaine du Bellagio. La comptabilité allait faire une attaque en voyant nos notes de frais.

Joe et Sonia s'entendaient comme des copains de fac à la réunion des anciens, sans doute parce qu'ils avaient tous les deux travaillé sous couverture. Mon attention se partageait entre un éventuel message de Berney sur mon portable et le grignotage de pain. Qui était délicieux.

Mon mari était le gourmet de cette tablée. Il passait le menu en revue quand on tira la chaise à côté de moi – et il présenta Alvarez à son « vieil ami Berney ».

Ce dernier lui serra la main. Le serveur s'approcha, et il commanda un whisky avec glaçons, l'air guilleret.

— L'aigle a atterri, dit-il.

— Evan Burke ? interrogea Alvarez.

— Je parlais de moi. Non, je plaisante. Notre homme n'est pas loin et je le suis grâce à mon GPS, précisa-t-il en sortant son portable de sa veste avant de l'agiter. Je peux vous transmettre les infos. Mais vous ne pourrez parler ni de moi ni de l'agence. C'est le deal. Si vous me

grillez, je ne pourrai plus jamais vous aider. Ma carrière sera terminée.

Alvarez et moi dessinâmes une croix sur notre cœur avant de prendre son numéro, et de suivre les recommandations de Joe : une savoureuse salade de fruits de mer pour moi et une pizza Margherita pour Sonia. Mon mari opta pour les calamars farcis aux crevettes et son ami, pour les côtelettes d'agneau grillées. Joe et moi nous fîmes goûter nos plats, et une fois les assiettes débarrassées, je commandai un plateau de douceurs pour tout le monde.

Et du café, bien sûr.

Berney prit alors la parole.

— Bien, voilà comment ça se passe. Je suis le fromage dans le piège et le ressort est en place. Quand vous en aurez fini avec lui, nous vous en débarrasserons.

Jusqu'à cet instant, j'étais partagée entre la peur et l'excitation. Ce serait formidable de le coincer. Le Vif-Argent, le Fantôme de Catalina, un criminel recherché depuis des dizaines d'années qui avait pointé sa kalachnikov sur Conklin et moi depuis son porche avant de s'évanouir dans la nature.

La peur s'était dissipée, ne laissant place qu'à l'excitation de passer les menottes à ce salaud et de le cuisiner au Palais.

J'avais une citation à comparaître en poche et de nombreuses questions à poser à l'homme dans la lune.

88.

Cindy était assise au fond de la salle d'audience, en train de feuilleter une page de son carnet de notes, quand Kathleen Wyatt avait piqué une crise.

Les gardes l'avaient à moitié traînée hors de la salle d'audience. C'était horrible. La journaliste s'apprêtait à aller la chercher, à la réconforter, à la raccompagner chez elle, mais Yuki avait appelé son témoin suivant : l'inspecteur Richard Conklin.

Elle se rassit. Richie lui posa la main sur l'épaule en entrant dans la salle, et elle lui toucha les doigts. Il lui fit un clin d'œil et remonta l'allée jusqu'à la barre des témoins.

Quand l'inspecteur eut prêté serment et se fut assis, Yuki posa des questions préliminaires pour établir son rôle au sein du SFPD et de la Task Force chargée de cette série de meurtres. Rich avait déclaré qu'il avait été témoin de toutes les étapes de l'enquête.

En réponse, Rich avait donné la chronologie des multiples affaires qui selon lui avaient un lien avec l'accusé.

Cindy connaissait tout cela par cœur. Non seulement elle en avait discuté avec lui, mais elle était aussi présente sur la scène du crime à Baker Beach, avait vu depuis le parking le chef Clapper soulever le bébé de l'océan qui se retirait. Elle n'était pas à l'intérieur de la maison de Burke au moment de la perquisition, mais elle était garée de l'autre côté de la rue avec son caméraman. Elle avait facilement visualisé la scène grâce à la description de son amoureux : Burke était monté dans sa voiture et avait démarré sur les chapeaux de roues loin pendant que les experts passaient la petite maison de Dublin Street au peigne fin.

— Avez-vous trouvé quelque chose d'intéressant dans son logement ?

— Nous avons trouvé ce qui ressemblait à des excréments dans une couverture de bébé sur le sol d'un placard à l'étage. Et nous avons localisé la caméra de sécurité. Nous avons visionné la vidéo des Burke quittant la maison séparément. Nous l'avons fait après avoir obtenu les mandats de perquisition pour la maison et tout son contenu, y compris les appareils électroniques.

— Pouvez-vous dire à la Cour ce qu'il y avait sur la vidéo ?

— Rien de pertinent jusqu'au matin en question, quand ils sont partis. J'ai fait remarquer qu'ils étaient en désaccord, mais rien qui puisse indiquer l'imminence d'un meurtre.

— Votre Honneur, déclara Yuki, nous aimerions inscrire cette vidéo comme preuve et la montrer au jury.

Gardner se leva et se récria :

— Objection, Votre Honneur. Montrer cette vidéo a pour seul but de traumatiser mon client. Elle n'a rien à voir avec le crime présumé. L'accusation veut simplement ramener les morts à la vie et attiser la sympathie des jurés.

— Madame Castellano ?

— La vidéo est clairement pertinente. Le jury doit juger par lui-même de la dernière apparition connue des deux victimes.

— Objection rejetée, maître Gardner, a déclaré le juge Passarelli. J'aimerais la voir, moi aussi.

89.

Yuki demanda aux agents d'éteindre les lumières, et son bras droit appuya sur le bouton Lecture du fichier vidéo.

Le film démarra sur le tableau blanc.

C'était exactement comme Conklin l'avait décrit : Lucas Burke

quittait la maison en coup de vent. Le visage sombre, il montait dans sa voiture de sport gris argent et s'éloignait à toute allure.

Comme l'avait prédit Gardner, la vue de sa femme dans sa robe en jean, les bandoulières de ses sacs en travers de sa poitrine, le bébé sur sa hanche, un petit poing agrippant une mèche de cheveux de sa mère, était suffisant pour émouvoir les jurés. Ces images auraient brisé un cœur de marbre.

À la fin de l'audience, quand les lumières se rallumèrent, Yuki jeta un coup d'œil à son adversaire. Mais l'avocat de la défense était adossé à sa chaise, le visage dénué d'expression, comme pour lui signifier son mépris. *C'est tout ce que vous avez ?*

Il savait bien que non.

La magistrate se dirigea vers le tableau blanc et, après l'avoir fait tourner, désigna la photo de Misty.

— Inspecteur Conklin, vous étiez sur les lieux du meurtre de Melissa Fogarty.

— Oui, c'est exact.

— Pouvez-vous nous en dire plus ?

Conklin sortit plusieurs feuilles agrafées de la poche intérieure de sa veste, les aplatit, les parcourut, et déclara :

— Voici le rapport établi par notre Task Force et notre lieutenant trois jours après la découverte du corps de Lorrie. Sa mère était toujours portée disparue et le corps de Mme Fogarty venait d'être retrouvé dans sa voiture, le matin même, par la sécurité de l'école.

— Continuez, s'il vous plaît.

— Eh bien, elle a été tuée vendredi soir et son corps a été découvert samedi matin. Nous avons fouillé la maison des Burke le lendemain. En raison de cette série de meurtres, notre brigade travaillait jour et nuit. Le samedi, l'accusé et son ex-femme se sont présentés au poste. M. Burke était furieux, il brandissait un journal avec la photo de Mme Fogarty en première page.

Richie s'accouda à la rambarde du box des témoins et s'adressa directement à Yuki.

— Bon, nous savons que Melissa Fogarty est, ou plutôt était, la petite amie de Lucas. Le sergent Lindsay Boxer et moi-même avons séparé M. Burke et Mme Conroy pour les interroger individuellement. Le premier nous a affirmé que son ex-femme et lui se trouvaient encore à Carmel le matin même. Ils sont revenus à San Francisco pour affronter la police et découvrir la vérité sur la mort de Mme Fogarty, au lieu de l'apprendre par la presse.

— Avez-vous pu confirmer l'endroit où se trouvait M. Burke au moment du meurtre de Mme Fogarty ?

— En grande partie, oui, répondit le policier. Son trajet en voiture jusqu'à Carmel a pu être vérifié. Le fait qu'il ait partagé une chambre

avec Mme Conroy également. Mais la pièce manquante est de taille. Nous n'avons pas la preuve qu'il a quitté Carmel et est retourné à San Francisco le vendredi soir. Ces quelques heures sont critiques. Mme Fogarty a été assassinée à 20 heures. M. Burke et Mme Conroy affirment que c'est l'heure à laquelle cette dernière était au spa.

— Inspecteur, intervint Yuki, quand l'ex-couple s'est présenté à la brigade criminelle, aviez-vous des raisons de douter de l'emploi du temps de M. Burke ?

— Eh bien, le fait que Mme Conroy était occupée au moment précis où Mme Fogarty a été tuée n'est pas un alibi très convaincant. Il s'agit d'une contradiction impossible à résoudre. Nous avons vérifié toutes les informations dont nous disposions, mais rien ne prouve que M. Burke se trouvait dans le parking où son élève a été tuée. Le samedi matin, quand il est venu au poste, il était soupçonné de plus d'un meurtre, et les victimes avaient toutes des liens étroits avec lui. Nous l'avons détenu pendant vingt-quatre heures, nous avions fouillé sa maison et son bureau, et les experts scientifiques ont examiné ses appareils. Nous avions de bonnes raisons de penser qu'il avait tué au moins deux personnes. Pourtant, à ce moment-là, nous n'avions aucune preuve directe contre lui.

Newt Gardner se leva pour mener le contre-interrogatoire de l'inspecteur Conklin.

Cela s'avéra bref.

— Malgré tout, vous êtes toujours prêt à jurer que l'homme sur la vidéo du parking, l'homme qui a vraisemblablement tué deux femmes, est mon client ?

— Maintenant, je suis prêt à le jurer, oui, répliqua le policier.

— Eh bien, dit l'avocat, je suis tout aussi sûr qu'il ne l'est pas. Madame Castellano, passons à la vidéo.

90.

Yuki fit pivoter le tableau blanc pour qu'il redevienne un simple écran. Derrière elle, Nick relança les images du parking sur l'ordinateur portable. On entendit un grésillement d'électricité statique, puis la vidéo démarra.

— Inspecteur Conklin, dit l'assistante du procureur, pouvez-vous décrire ce que vous voyez sur l'écran ?

— Je vais faire de mon mieux, répondit-il. C'est le genre de vidéo de mauvaise qualité que l'on voit souvent sur les caméras des grands magasins. Il faisait nuit et le parking n'était pas très éclairé. On voit

Mme Fogarty sortir de sa voiture. Elle fait les cent pas, et on ne peut pas se méprendre, car elle passe dans l'unique faisceau de lumière du parking. Maintenant, si nous pouvons faire une avance rapide…

Nick passa au moment où un homme entrait dans le parking.

— Là. C'est Burke, déclara le policier. Il est habillé en noir et se coule dans l'ombre pour s'approcher de sa victime. Elle lui dit quelque chose, mais il n'y a pas de son sur cette caméra de sécurité. Malgré tout, nous pouvons voir que les derniers mouvements de Mme Fogarty ont été de tourner le dos à l'accusé et de monter dans sa voiture. Elle fait démarrer le moteur et allume les phares, mais son agresseur ouvre la portière arrière de son 4 × 4 et grimpe à l'intérieur. Une minute plus tard, il ressort. Observez comme il reste dans l'ombre avant de sortir du champ de la caméra. La voiture ne bouge pas jusqu'au lendemain matin, où le corps est retrouvé par l'agent de sécurité. Elle a eu la gorge tranchée et elle s'est vidée de son sang sur le siège avant de sa voiture.

— Comment avez-vous déterminé l'identité du tueur en regardant cette vidéo ? interrogea Yuki.

— Encore une fois, il faisait sombre. L'homme portait des vêtements noirs et un bonnet. Ce grand arbre, juste là, pousse sur le terrain d'à côté, et ses branches passent par-dessus la clôture, ce qui projette une grande ombre. Mais au huitième visionnage de cette vidéo, une membre de notre groupe de travail a remarqué un mouvement étrange de la part de l'assassin.

— Pouvez-vous nous le montrer ? demanda l'assistante du procureur.

— Comme ceci, répondit-il en rejetant sa mèche de cheveux sur son front. Je me demandais s'il remettait son bonnet en place ou s'il écartait des branches, quand une de nos agentes a suggéré que cet individu avait peut-être jeté un objet par-dessus la clôture. Nous avons aussitôt pensé qu'il pouvait s'agir de l'arme du crime et nous avons demandé un agrandissement des images. Notre logiciel de reconnaissance faciale n'a pas pu trouver de correspondance entre l'homme du parking et l'accusé, à cause de la mauvaise qualité de la vidéo. Alors la police scientifique a fait appel à un spécialiste en photographie médico-légale pour examiner et comparer cet agrandissement avec la photo de M. Burke. Malgré la médiocre définition de l'image, la correspondance était de quatre-vingt-quinze pour cent.

— Monsieur Gaines, pourriez-vous repasser la vidéo au moment où l'homme fait ce geste avec sa main ?

Nick s'exécuta et Yuki demanda :

— Mettez-la sur pause ici. Merci.

— La clôture sépare le parking de l'école d'un terrain vague situé

derrière une station-service, reprit son témoin. Le terrain est envahi de mauvaises herbes d'un mètre de haut et de pièces détachées de voiture. Il n'appartient pas à l'école. Nous n'avions pas de mandat pour ce champ d'herbes folles. Nous avons fouillé chaque centimètre carré du parking, nous avons entièrement démantelé le Subaru au labo, mais il n'est venu à l'idée de personne de fouiller le terrain vague.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que nous avions un nouveau meurtre sur les bras.

— S'il vous plaît, racontez-le à la Cour.

— Bien sûr. C'était un dimanche, et à la demande du chef Clapper, nous avions travaillé tout le week-end. La voiture et le corps de Tara Burke avaient été retrouvés dans l'océan, près de China Beach, et nous avions du pain sur la planche.

— Le terrain vague a-t-il été fouillé ?

— Oui. Heureusement, deux mois plus tard, l'arme du crime nous attendait au milieu des mauvaises herbes, à environ un mètre de la base de l'arbre.

Yuki lui montra une série de photos prises lors de la fouille du champ : dix hommes en combinaison blanche et, pour finir, le cliché d'une main gantée brandissant un rasoir.

— Est-ce l'arme du crime ? interrogea-t-elle.

— Oui, absolument.

La magistrate observa les visages des jurés. Elle avait toute leur attention.

La photo du coupe-chou fut inscrite comme preuve et montrée au jury. Yuki ajouta également le rapport de Conklin sur le séjour de Burke avec son ex-femme.

Elle remercia l'inspecteur et informa Gardner que le témoin était tout à lui. Elle était prête à parier qu'il n'allait pas demander à Conklin comment le rasoir pouvait être lié à son client.

Jusqu'à preuve du contraire, Lucas était innocent.

Mais elle avait bien l'intention de prouver qu'il ne l'était pas.

91.

Notre dîner au Lago était terminé.

Les assiettes à dessert avaient été débarrassées et notre serveur apportait l'addition à Berney.

— Nous aimerions vous inviter, lui proposai-je.

Il déclina notre offre et lut attentivement l'addition, comme s'il

décodait un message. Pour ce que j'en savais, c'était peut-être le cas.

Son plan, tel que je le comprenais, était de nous laisser capturer Burke, puis de nous aider à emmener cette enflure à San Francisco pour l'interroger. Après nous avoir remerciés de notre aide, il le ramènerait à Quantico, enfin décidé à avouer les innombrables crimes qu'il était soupçonné d'avoir commis.

Alvarez semblait très à l'aise sur son ancien territoire. Ce n'était pas mon cas. Le plan consistait essentiellement à « improviser ». Nous n'avions guère d'expérience ensemble, et l'espion et moi n'en avions aucune.

J'aurais préféré qu'il nous annonce qu'une vingtaine d'agents du FBI déguisés en portiers et en femmes de ménage étaient prêts à se saisir de l'assassin présumé pour le ramener en hélicoptère au Palais, où nous lui ferions subir des interrogatoires nocturnes qui aboutiraient soit à des aveux en béton, soit à un déni crédible.

Berney jeta un coup d'œil à son téléphone en attrapant son portefeuille. Son air satisfait disparut aussitôt.

Joe lui demanda ce qui n'allait pas.

— Le signal du GPS de Burke est coupé, répondit-il.

Ainsi, l'espion était dans le noir, comme nous tous.

Était-ce une coupure temporaire ?

Ou avait-il délibérément quitté la route et coupé le moteur pour que son signal GPS s'éteigne ?

Il pourrait être ici même. À cet instant précis.

— Vous avez tous mon numéro, dit Berney. Appelez-moi en cas d'urgence uniquement.

— Merci.

Il posa une liasse de billets sur la table, et partit aussi vite qu'il était arrivé.

— Je dois y aller, dit Joe. Tu as un message pour la coccinelle ?

Un classique de Neil Diamond passait, « Cracklin' Rosie ».

J'accompagnai mon mari jusqu'à l'escalator et lui demandai de chanter à Julie quelques mesures de la chanson.

— Je peux le faire, Blondie, mais je ne sais pas comment expliquer « Cracklin' Rose, tu es une femme achetée en magasin ».

Je ris.

— Tu peux juste la fredonner.

— Pourquoi pas. Comment te sens-tu ?

— Moyen. J'ai très envie de mettre la main sur Burke. Ton ami m'a dit d'être prudente, mais je ne comprends pas vraiment le plan.

— Tu vas assurer, Linds. Tu l'as acculé sur le mont Tam, et Berney te respecte pour ça. Il ne va pas te quitter des yeux. Alvarez est un gros atout. Et faire tomber les méchants, c'est ton boulot. Le plan, c'est simplement de repérer Burke et d'appeler Berney pour qu'il t'aide à

l'amener à Clapper.

Hum. Ça ne me plaisait guère.

— Où est ton arme ?

Je palpai mon sac à main.

Il m'embrassa, me dit qu'il m'aimait, et me demanda de l'appeler dès que possible. En descendant l'escalator, il me fit un signe de la main. Je crois qu'il chantait Neil Diamond.

92.

Alvarez et moi étions élégamment vêtues et avions nos pistolets chargés dans nos sacs à main.

Comme il était encore tôt dans la soirée, elle m'entraîna dans la grande salle du Bellagio.

Nous jetâmes un coup d'œil à la table de baccara dans une alcôve du casino. C'était bien plus calme que les tintements et les sonneries des machines à sous et la bruyante exaltation des joueurs, qui oubliaient leur quotidien au rythme des grands succès de Sinatra.

Alvarez m'expliqua comment on jouait au baccara tandis que nous flânions dans l'aire de jeux au sol de marbre, avec son plafond de verre convexe au-dessus de l'immense rez-de-chaussée, son jardin d'hiver, son hall d'entrée et son dôme décoré de quarante tonnes de fleurs en verre de Chihuly. Nous avions fait du lèche-vitrine dans les boutiques chics – Dior, Prada, Chanel – car Alvarez connaissait suffisamment de gens pour obtenir d'intéressantes réductions sur les vêtements de soirée de la saison dernière.

C'était très agréable.

Mais je ne cessais de penser à notre cible.

À 21 heures, nous étions de retour à la table de baccara, où jouait Berney. Soit il avait une veine incroyable, soit le croupier était de mèche, car tous les regards étaient tournés vers lui. Les autres joueurs portaient des vestes, alors qu'il arborait un pull rose. Si Burke cherchait l'espion, il ne pouvait vraiment pas le manquer. Pendant que les curieux observaient le spectacle, je fis signe à ma partenaire que j'allais faire un tour.

Berney me jeta un bref regard au moment où je partais et lança les dés. Je n'attendis pas de voir le résultat. Je déambulai dans la salle principale en observant les rangées de machines à sous, les tables de poker, les chandeliers au-dessus de la vase salle.

Et je vis Evan Burke. Du moins, c'est ce que je crus.

Il était très différent de l'homme que j'avais vu sous son porche,

fusil braqué sur moi. À présent, Vif-Argent était assis sur un tabouret autour d'une table oblongue, avec cinq autres joueurs qui empilaient leurs jetons, les yeux rivés sur le croupier. Il était élégamment habillé, un smoking gris sur une chemise de la même couleur dont le col était ouvert.

Il surveillait les cartes, et une jolie jeune fille aux longs cheveux blonds et bouclés se tenait derrière lui, lui touchait l'épaule, lui murmurait à l'oreille. Après chaque main gagnante, ils s'étreignaient comme si c'était le grand amour. Burke avait des gains importants et une fille de moins de la moitié de son âge pressait son corps contre le sien. Il me semblait que l'ancien militaire surentraîné avait de quoi s'occuper à Vegas.

La bonne nouvelle dans ce tableau, c'était qu'il ne m'avait pas repérée. Je revins sur mes pas jusqu'à la salle de baccarat et fis un bref signe de tête à Alvarez et à Berney pour leur faire passer le message : *Il est là.*

Sonia me rejoignit rapidement et nous retournâmes dans le casino proprement dit, nous fondant dans la masse mouvante des joueurs exaltés.

Alors que nous l'observions, un grand cri de joie s'éleva de la place de Burke à la table de cartes. Il ramassa une petite montagne de jetons et délaissa son tabouret.

Avant que je puisse dire « Monsieur Burke. Nous aimerions vous dire un mot », la jeune et jolie blonde ouvrit son sac et Evan Burke y fit glisser ses jetons. Ensemble, ils se dirigèrent vers la sortie.

Alvarez et moi les suivions à distance, sans les perdre de vue. Par les portes ouvertes, je vis un taxi de couleur orange couvert de publicités pour le casino s'arrêter devant l'entrée. Le voiturier ouvrit la portière arrière pour Burke et sa compagne. Tous deux grimpèrent à l'intérieur, et leur taxi fit demi-tour pour s'engager sur le Strip.

J'écartai la foule en brandissant mon badge.

— Police ! Faites place ! Police !

Un autre taxi s'arrêta et je mis mon badge sous le nez du chauffeur.

Je n'aimais pas utiliser cette expression éculée, mais une fois Alvarez et moi assises et ceinturées sur la banquette arrière, je criai :

— Suivez ce taxi. Et ne le perdez pas !

93.

Le taxi couleur mandarine d'Evan Burke était bloqué à trois voitures devant nous.

Les hôtels se succédaient des deux côtés de la route et leurs icônes lumineuses restaient un moment imprimées sur mes paupières. Le terre-plein qui séparait les voies nord et sud du Strip était planté d'une rangée hypnotique de grands palmiers Sabal. Je regardais tout cela d'un œil distrait, mon attention concentrée sur la voiture orange.

Un embouteillage à l'intersection devant moi se désagrégea et les voitures prirent de la vitesse, avant de s'arrêter au feu suivant.

Où va-t-il ? m'interrogeai-je. Mais alors que notre taxi tournait à gauche vers Fremont, Alvarez répondit à ma question.

— On dirait qu'il se dirige vers l'hôtel Golden Eagle. Autrefois, c'était le lieu de prédilection des stars de cinéma, mais aujourd'hui, c'est surtout des marginaux qui y séjournent. Il a besoin d'une rénovation qui ne se fera jamais.

Je vis un énorme bâtiment rectangulaire en briques à trois rues de là. Il occupait tout un pâté de maisons et était coiffé d'un grand aigle doré, avec un oiseau identique mais plus petit perché sur la marquise. Il me faisait plus penser à une usine de munitions en temps de guerre qu'à un hôtel du Strip.

— Sonia, tu connais cet endroit ?

— Bien sûr. Je connais l'agencement, le personnel, l'emplacement des toilettes pour dames. J'ai passé une bonne partie des dix dernières années sous couverture ici.

Plus loin, le feu vira au rouge. Le taxi orange vif passa en trombe. Les klaxons retentirent, mais on n'entendit pas de bruit de tôle froissée. Les conducteurs entre nous et Burke étaient à l'arrêt.

Je m'adressai au chauffeur à travers la cloison :

— Le taxi orange, l'avez-vous vu déposer des passagers à l'Eagle ?

— On dirait qu'il a ralenti dans le virage… oui, il tourne dans la rue suivante.

Je lui aurais bien demandé de griller le feu, mais c'était impossible. Nous étions piégés par la circulation de tous les côtés.

Il se tourna vers moi.

— Vous voulez descendre ici ?

Je calculai le temps et la distance, dégottai un pourboire de vingt dollars dans mon sac à main et le glissai dans le tiroir-caisse.

— Allons-y ! dis-je à Alvarez.

Elle était déjà à moitié sortie du taxi.

Je descendis à mon tour, contournai la file de voitures, et partis en petites foulées vers l'hôtel, à un pâté de maisons de là.

Chaque seconde comptait. Si nous perdions notre proie, nous risquions de ne plus jamais remettre la main dessus.

Des portiers en livrée nous ouvrirent les portes d'entrée. Sonia avait en sa possession la photo de Burke vieille de quarante ans, mise à jour grâce à un logiciel de vieillissement du visage. Elle la montra au

portier, dont le badge indiquait « Reynolds », et lui demanda :

— Jamie, ce type est là ?

— Il était avec une fille.

Il fit un mouvement de rotation avec son index au niveau de sa tempe, ce qui pouvait signifier que la fille avait les cheveux bouclés ou qu'elle était folle.

— Je parie qu'ils sont au casino.

Nous entrâmes dans le hall obscur et froid tout droit sorti des années 1940. Un aigle était dessiné sur la moquette et les murs étaient recouverts de papier peint à rayures dorées. Le casino se trouvait sur la droite, la réception juste devant. Je parcourus les deux pièces de mon regard perçant, mais ne vis pas la jeune femme aux boucles d'or. Pas plus que son compagnon.

— Je vais faire un tour au casino, dis-je.

Ma partenaire s'approcha de la réception, où une femme âgée comptait de l'argent et rangeait les grosses coupures sous le tiroir.

Je gardai mes yeux cachés sous mes faux cheveux et parcourus les rangées de machines à sous, à la recherche de l'homme en costume gris et de la fille bouclée.

J'entendis Alvarez m'appeler.

— Il s'est enregistré sous le nom de « William Marsh », dit-elle, et a présenté sa compagne comme étant son épouse.

— Tu as son numéro de chambre ?

— Mieux que ça, Boxer. J'ai la clé.

94.

La « clé » s'appelait Christopher Johns et était l'un des responsables du Golden Eagle.

Âgé d'une trentaine d'années, il servait d'informateur officieux à Alvarez pour arrondir ses fins de mois.

— Inspecteur, ne me faites pas virer pour ça.

— Pour quoi ?

— Il est dans la chambre B16.

Elle lui glissa un billet dans la main.

— Elle se trouve au sous-sol. Elle doit coûter à Burke environ vingt-neuf dollars par nuit.

Alors que nous nous dirigions vers une longue allée de machines à sous, Sonia sortit son téléphone de son sac et passa un appel.

— Chef Belinky, le sergent Boxer et moi avons besoin de deux voitures de police au Golden Eagle. Code 2. Si tout se passe bien, il

nous faudra aussi un transport jusqu'au poste pour notre suspect. Oui, c'est ça. Merci, chef.

En pensant à Berney, toujours à la table de baccara du Bellagio, je fis apparaître son contact sur mon téléphone et lui partageais notre localisation. Après quoi, je dis à ma partenaire :

— Allons gâcher la petite fête de Burke.

Nous continuâmes notre route dans l'allée des machines à sous, animée de flashes, de sonneries, de cris, de jurons, de sons de cloches et du tintement des pièces dans les plateaux. Il y avait encore plus de bruit sur les côtés : à droite, un bar plongé dans la pénombre ; à gauche, un buffet de fritures ouvert toute la nuit éclairé aux néons ; et un peu plus loin, une salle de réception débordant d'invités de mariage, avec des dizaines de jeunes qui se déhanchaient sur une musique que je n'avais jamais entendue.

L'ascenseur de service tout au bout du hall faisait la taille d'un wagon. Mon cœur tambourinait d'adrénaline quand j'appuyai sur « B » et que la cabine nous fit descendre d'un étage jusqu'au sous-sol.

Qu'est-ce qui nous attendait en bas ? Allions-nous dormir dans nos lits ce soir ?

Je pris le temps de me repérer.

En face des portes de l'ascenseur se trouvait la buanderie de l'hôtel, avec des séchoirs qui tournaient à plein régime. Il y avait seize chambres à ce niveau, huit de chaque côté du couloir. Et une sortie de secours tout au bout. Entre la dernière chambre et l'issue de secours, il y avait une alcôve avec un distributeur automatique sur la gauche et une cuisine sur la droite, où les employés recevaient les commandes et envoyaient les plats pour le buffet. Une musique enjouée faisait vibrer le plafond et les murs.

— Tu crois vraiment que la fille est venue ici avec lui de son plein gré ?

— Il a mis beaucoup de jetons dans son sac.

La chambre B16 était proche de la sortie. Nous contournâmes un chariot du service d'étage et nous approchâmes de la porte de Burke.

J'avais confiance en Alvarez et nous connaissions la procédure par cœur.

Elle se posta à gauche. Je me campai à droite et frappai à la porte.

— C'est la réception, monsieur Marsh. De la fumée a été signalée dans la chambre voisine. Je dois vérifier la vôtre très rapidement.

Je m'attendais à ce qu'il m'ignore ou qu'il me crie : « Allez voir ailleurs ! »

Au lieu de cela, le cri aigu d'une fille déchira l'air – un hurlement à vous donner la chair de poule.

— Au secours ! Aidez-moi !

Je pris une grande inspiration et donnai un puissant coup de pied dans la porte.

Cela suffit pour que la moitié du cadre se détache du mur. La seule lumière de la pièce provenait du couloir. Je tâtonnai en avançant et trouvai la salle de bains sur ma droite, juste à l'entrée.

Je pressai l'interrupteur et une ampoule d'un jaune terne s'alluma au-dessus du lavabo.

Des coups de feu retentirent et une balle se ficha dans la porte ouverte.

Alvarez se jeta par terre et se servit du mur de la salle de bains comme bouclier.

— Evan Burke ! criai-je. Police de San Francisco ! Jetez votre arme vers moi. Faites-le maintenant ou le SWAT va vous sortir de là sur mon ordre !

Ma partenaire était au téléphone.

— L'Eagle Hotel. Au sous-sol. On a tiré des coups de feu sur des officiers de police. Deux inspectrices en civil sont sur les lieux.

— Aidez-moi, s'il vous plaît ! hurlait la fille. Il est fou ! Au secours !

Puis sa voix fut étouffée par la main que Burke avait sans doute plaquée sur sa bouche.

Je voulais l'aider, mais l'obscurité recouvrait tout et la faible lumière en provenance de la salle de bains et du couloir était à contre-jour. La situation de la fille nous mettait en danger. Nous ne portions pas de gilet pare-balles. Mes options étaient limitées et il risquait de tirer à nouveau.

Soudain, Burke poussa un cri de douleur.

— Va te faire foutre, salope !

La fille l'avait sans doute mordu et réussi à écarter la main de sa bouche. Mais il la tenait toujours. Elle n'arrêtait pas de crier.

— Ta gueule ! Ta gueule ! grogna-t-il.

Il semblait à bout.

— Laissez-la partir, Burke ! Jetez votre arme vers moi et levez-vous. Mains en l'air. Si vous voulez sortir d'ici vivant, c'est le seul moyen.

— C'est vous, sergent Boxer ? J'ai failli ne pas vous reconnaître.

Où se cachait-il dans ce trou à rats ?

Cette pièce était un piège, d'autant que je n'arrivais pas à me débarrasser des perturbations sonores – les cris, les lave-linges, les sèche-linges, le fracas de la cuisine. D'une minute à l'autre, les employés de l'hôtel allaient venir par ici et seraient en danger.

Enfin, ma vision s'habitua à l'obscurité, et je distinguai notre assaillant.

Il était à l'autre bout de la pièce, assis par terre, le dos appuyé contre le mur du fond, les genoux repliés. La fille était calée entre ses jambes et semblait torse nu.

— Sergent, vous et votre collègue, posez vos armes ou je la bute.

— Nous avons déjà eu cette discussion. Vous savez que je ne vais pas baisser mon arme.

J'entendais des bavardages dans le couloir et des cris en espagnol. Comme je le craignais, les employés de l'hôtel se massaient dans le couloir.

— *Vámonos !* leur cria Alvarez. Éloignez-vous de la porte !

Le temps se figea.

Puis tout se passa très vite.

La fille poussa un long hurlement de pure terreur.

Des coups de feu retentirent et son cri se brisa.

Je ne vis pas le sang gicler, mais je sentis une odeur métallique dans l'air. La faible lumière se refléta sur l'arme de Burke, toujours braquée vers moi.

Nous étions entraînés à tirer pour tuer – deux coups rapprochés au centre de la cible. Mais je ne pouvais atteindre la poitrine de Burke, et le touchai à l'épaule de son bras armé.

Et merde. Au même moment, les employés paniqués se mirent à courir et à crier dans le couloir, jusqu'à ce que l'un d'eux pousse la sortie de secours, déclenchant l'alarme.

Je vis juste Burke essayer de saisir son arme à deux mains. Mais il n'arrivait pas à me mettre en joue.

Nous en profitâmes pour intervenir. Ma collègue désarma le criminel pendant que je soulevais la fille du sol et la posai sur le lit. Elle saignait abondamment de l'arrière du crâne. Je la suppliai de tenir bon – *s'il te plaît.* Ses paupières papillonnèrent dans l'obscurité.

— Les secours arrivent, dis-je, mais je savais qu'elle ne s'en sortirait pas.

Pendant ce temps, Sonia maintenait fermement la main intacte de Burke contre le mur. Notre suspect gémissait quand j'appelai le chef Belinky.

— Que se passe-t-il, sergent ?

— Le suspect nous a tiré dessus, chef. Il a tiré une balle dans le crâne de son otage. Nous l'avons mis hors d'état de nuire. Nous avons besoin d'une ambulance et d'un légiste. Il faut aussi des agents au sous-sol pour mettre en place un périmètre de sécurité. Alvarez et moi sommes en civil et attendons les renforts.

Evan poussa un glapissement quand Alvarez lui tordit les bras dans le dos et le menotta.

Elle l'arrêta pour meurtre et lui lut ses droits.

— Oui, j'ai compris, bon sang ! grogna-t-il, tandis que j'allumais le plafonnier.

La jeune fille regardait fixement vers le haut, les yeux vides. Il y avait du sang partout – sur elle, sur le lit, et sur Burke, dont le visage grimaçant était plaqué contre le mur.

Je sortis mon téléphone et appelai Brady. La réception sans fil était mauvaise, mais je lui résumai la situation en trois phrases.

— Je te rappelle quand il est bouclé.

Ses actes de ce soir avaient insinué dans mon esprit des images terribles, et des doutes. Yuki avait-elle inculpé le mauvais Burke pour le triple homicide ? Je n'arrivais pas à chasser ce sentiment, d'autant que j'avais un tueur en chair et en os sous les yeux.

Me retournant vers lui, je lançai :

— Alvarez et moi, on vous a vu tuer votre compagne. On va témoigner. Si vous vous voulez négocier, c'est le moment de vous mettre à table.

Il eut un gloussement qui ressemblait à un rire.

— Vous allez être accusé de meurtre au premier degré. Les fédéraux se feront un plaisir de s'occuper de votre cas. Le procureur de San Francisco pourrait intercéder en votre faveur si vous avouez le meurtre de Tara et de Lorrie Burke, de Melissa Fogarty, voire d'autres victimes.

— Vous êtes impayable, Madame. Ces crimes appartiennent à Lucas. Je le connais mieux que quiconque et je vous le dis, sergent, c'est un tueur.

— Comme vous.

— Il est pire que moi. Il tue depuis qu'il est tout petit. Des bébés oiseaux, des chiots, il les découpe, les poignarde, leur fait un trou dans la poitrine toutes les secondes jusqu'à ce qu'ils meurent. Ne gaspillez pas votre sympathie pour lui. Boxer, c'est ça ? Lindsay. C'est un sauvage. Un monstre. Quel genre d'homme tue son propre enfant ?

Deux agents se tenaient sur le seuil. Je leur donnai la version courte.

— Il a tué sa copine. Il est en état d'arrestation. Une ambulance va arriver. Ne le lâchez pas d'une semelle.

Les flics étaient en train de boucler le couloir quand la police scientifique arriva.

— Le temps presse, dis-je à Burke.

— Vous êtes mignonne en robe.

J'ignorai sa remarque :

— Comment s'appelait votre rencard ? Candy ? Tammy ? Sugar ?

Je pris une photo de Burke et l'envoyai à Berney alors que la pièce se remplissait d'ambulanciers et d'experts de la scène de crime. Avant que l'inconnue ne soit enveloppée dans un drap et transportée sur un brancard, Alvarez prit un gros plan de son visage, avec le trou dans son front.

Elle paraissait si jeune. Avait-elle vingt ans ? Une adolescente habillée en adulte ? Comment s'était-elle retrouvée dans les pattes du meurtrier ?

Ses proches allaient être dévastés.

Je me sentais mal, moi aussi. Elle s'était battue, avait crié à l'aide, et je n'avais pas pu la sauver.

Les ambulanciers détachèrent Burke, le hissèrent sur un brancard et lui attachèrent les poignets aux rails. Avant d'être emmené, il me héla :

— Sergent ?

Allait-il parler ?

— Je suis là.

— Vous tirez comme une fille. J'ai de la chance.

Il rit et me fit un doigt d'honneur.

Un secouriste noua un autre lien souple autour de son bras droit et le fixa au rail de la civière, en tirant fermement dessus. Burke jura tandis qu'on l'emmenait par la sortie de secours.

J'appelai Clapper.

— On l'a eu, chef.

— Bon travail, Boxer. Vous allez bien toutes les deux ?

— Tout va bien. Burke doit passer sur la table d'opération. On aura une petite discussion avec lui dans la matinée.

Il était près de 23 heures.

On devrait être de retour le lendemain midi.

Dans le couloir, Alvarez et moi nous félicitâmes, puis… oh, et puis zut ! Nous tombâmes dans les bras l'une de l'autre.

— Bon sang ! lâcha-t-elle.

— Je me disais la même chose, répondis-je.

Nous avions failli mourir dans ce trou à rats. J'arrachai ma perruque et mon bonnet et m'ébouriffai les cheveux. Puis nous suivîmes les secouristes par la sortie de secours, laissant derrière nous le donjon de l'Aigle d'or. Pour toujours.

Des agents nous ouvrirent les portières de la voiture de police et nous conduisirent au Bellagio.

Ce matin-là, Yuki remarqua que l'avocat de la défense portait une chemise bleu layette assortie à son beau costume gris.

Sa barbe d'un jour lui donnait un air vulnérable, sympathique, comme s'il avait travaillé toute la nuit pour dédouaner son client innocent.

Newt Gardner avait même l'air bienveillant lorsqu'il déclara :

— Bonjour, inspecteur Conklin.

Elle le trouvait crédible, même s'il était évident qu'il jouait la comédie.

Le flic était la cible de Gardner. L'inspecteur avait déclaré sous serment que Lucas Burke avait menti sur l'heure à laquelle il avait quitté San Francisco pour se rendre à Sacramento. L'officier de police avait également témoigné que Burke avait tranché la gorge de Melissa Fogarty sur le parking de l'école.

Gardner ne pouvait pas accepter ce témoignage, et cela inquiétait Yuki. L'inspecteur était solide, mais il faisait face à un magistrat déterminé à gagner la partie.

— Inspecteur, M. Burke vous a dit qu'il était dans une station balnéaire avec son ex-femme à Carmel vers 20 heures vendredi, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Est-ce que Mme Conroy a corroboré cet horaire ?

— Oui, nous avons leur parole à tous les deux. Mais je ne crois plus que cet…

— Merci, vous avez répondu à la question.

Le policier insista :

— Comme je le disais, je ne crois plus à l'emploi du temps de Burke parce que l'arme du crime indique qu'il a commis le meurtre de Melissa Fogarty.

Une jurée sursauta et se plaqua la main sur la bouche. Le juge fixa la jurée d'un regard dur, puis laissa tomber :

— Maître Gardner, veuillez poursuivre.

— Donc, selon vous, l'arme du crime invalide les déclarations de mon client sur ses actes à 20 heures le soir du meurtre.

— Je m'en tiens aux preuves, Monsieur.

À ce moment-là, Lucas Burke se leva de son siège à la table de la défense et hurla :

— Ce n'est pas moi ! Je n'ai jamais tué personne. C'est forcément mon père ! C'est l'homme le plus diabolique du monde. Il m'a piégé !

Le juge abattit son marteau jusqu'à ce que le brouhaha de la salle d'audience s'apaise.

Cette perturbation avait duré au moins trois minutes. Yuki retint son souffle quand le juge demanda à Gardner s'il avait autre chose à dire au témoin.

— Je me réserve le droit d'interroger à nouveau l'inspecteur Conklin après que l'accusation aura présenté ses prétendues preuves, répondit l'avocat.

Yuki se leva d'un bond.

— Objection à la caractérisation des preuves par l'avocat de la défense. Demande de radiation.

Le juge John Passarelli poussa un profond soupir.

— Retenue. Madame Clemons, dit-il à la greffière, veuillez rayer « prétendues ». Les jurés ne tiendront pas compte de cette caractérisation, et maintenant, passons à la suite. Oui, Maître, vous pourrez rappeler ce témoin plus tard.

Yuki comprit que l'avocat l'appâtait, elle, et tentait de faire naître un doute raisonnable dans l'esprit des jurés. Cela fonctionnait-il ? L'éclat plaintif de Burke avait-il ému des jurés ?

Yuki, elle, se sentait émue, mais elle avait des preuves. Et si Dieu le voulait, cela suffirait à condamner Lucas Burke.

98.

— Le ministère public appelle le directeur de la police scientifique, le docteur Eugene Hallows, déclara Yuki.

Les portes s'ouvrirent et le témoin entra dans la salle d'audience. La cinquantaine, grand, voûté, il semblait mal à l'aise lorsqu'il se dirigea vers la barre des témoins. Six mois seulement après avoir été nommé à la tête du laboratoire de police scientifique, il devait faire ses preuves, tant au laboratoire que face au tribunal.

La magistrate s'approcha de lui et lui sourit.

— Docteur Hallows, ou plutôt directeur Hallows, quelle est votre formation en sciences médico-légales ?

Hallows énuméra d'une traite les grandes lignes de son CV : ses deux doctorats en criminologie de l'université de Californie à Irvine, ses années passées au laboratoire de Chicago, ses cinq années en tant que directeur adjoint du chef Clapper et sa récente promotion au poste de directeur de la police scientifique. Aujourd'hui, il supervisait deux cents personnes au laboratoire de Hunters Point.

— Avez-vous joué un rôle direct dans l'affaire Burke ? interrogea Yuki.

— Oui, depuis la découverte du bébé jusqu'à aujourd'hui.

La magistrate lui présenta les éléments de l'enquête, en insistant sur la récupération du rasoir. Puis elle gagna sa table et Gaines lui tendit une enveloppe brune fermée par le ruban adhésif rouge de la police

scientifique.

— Directeur Hallows, c'est vous qui avez scellé cette enveloppe ?

Elle la lui tendit.

— Oui, c'est ma signature.

— Pouvez-vous l'ouvrir pour nous à présent ?

Il déchira le rabat, puis pencha l'enveloppe pour faire glisser un petit sac en plastique lesté dans sa paume.

Il le donna à son interlocutrice, qui le leva à hauteur de ses yeux. Même à travers le plastique, la lame en acier et le manche chromé de l'arme brillaient. Voilà. C'était la preuve dont elle avait besoin, enfin dans sa main.

— Est-ce le rasoir qui a servi à égorger Melissa Fogarty ? demanda-t-elle.

— Oui, absolument.

— Pouvez-vous dire à la Cour d'où vous vient cette certitude ?

— On a trouvé le sang de la victime sur la lame et dans la charnière, et les empreintes de Lucas Burke sur le manche.

Un bourdonnement s'éleva dans la salle tandis que Yuki inscrivait la lame comme pièce à conviction. Elle remit ensuite le sachet fermé à la présidente du jury. Pendant que les jurés se passaient l'enveloppe scellée entre eux, elle donna deux clichés à son témoin.

— Voici deux photos. Pouvez-vous les décrire ?

— La première est un agrandissement de la vidéo du meurtre de Melissa Fogarty. C'est le visage de l'agresseur sur le parking de l'école. La seconde est celle de l'accusé, Lucas Burke, prise lors de son arrestation il y a cinq mois. Comme les détails du visage numéro 1 étaient difficiles à discerner sans un œil exercé, même avec un logiciel de reconnaissance faciale, nous avons contacté un spécialiste en photographie médico-légale très respecté, le docteur Werner Stutz. Nous lui avons demandé de comparer les deux visages.

Yuki afficha les deux agrandissements sur le tableau blanc, sous leurs étiquettes respectives.

— Pouvez-vous nous expliquer les similitudes et les différences entre les deux ?

— Bien sûr. Ce que vous avez ici est le résultat d'un système de mesure et de comparaison des caractéristiques faciales utilisé depuis plus de deux mille ans. Cependant, nos instruments numériques sont plus précis que ceux de l'Antiquité. Voyez les mesures notées sur les photos. Ici et ici, la distance entre les coins des yeux. Ici, entre le centre des yeux et le bout du nez. Là, la longueur de l'arête du nez, la distance entre les pommettes, et là, entre les pommettes et les lobes d'oreilles. Comme vous pouvez le voir, il y a beaucoup d'autres mesures.

— Le docteur Stutz est-il parvenu à une conclusion ?

— Oui. Avec quatre-vingt-quinze pour cent de certitude, son jugement d'expert est que les deux photos représentent le même homme.

— Pas à cent pour cent ? demanda-t-elle.

Elle préférait attirer l'attention sur la faiblesse de la démonstration avant que l'avocat de la partie adverse ne cherche à décrédibiliser son témoin.

— La silhouette de la vidéo avait un bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils, qui lui couvrait le bout de ses oreilles. Ce sont les cinq pour cent manquants. Sur la photo de comparaison, l'accusé ne porte pas de bonnet.

— Merci, directeur Hallows. Votre Honneur, l'accusation n'a plus de questions. Vous pouvez y aller, maître Gardner.

99.

Alvarez et moi étions assises à l'arrière d'une voiture de police qui roulait sur le Strip à toute allure pour gagner l'aéroport.

J'avais hâte de rentrer, mais le travail n'était pas terminé.

— Sonia, je nous sens en veine.

— Oui. Il a été opéré très tard hier soir ou ce matin. Il n'a pas eu le temps de prendre un avocat. J'ai des contacts aux urgences.

Je lançai à travers la grille de séparation :

— Nous aimerions faire un arrêt au Sunrise Med. Pouvez-vous nous déposer et nous attendre ? On n'en a pas pour longtemps.

— À vos ordres, sergent.

Quelques minutes plus tard, nous étions garés près des ambulances, devant les urgences. Alvarez et moi étions en uniforme, nos badges épinglés sur la poitrine. À notre approche, les portes automatiques s'ouvrirent et nous eûmes une vue dégagée sur la salle d'attente, qui n'était que modérément occupée ce matin-là.

— Merde, dit Alvarez en regardant l'infirmière en chef au bureau des admissions. Je ne la connais pas.

— Fais le bon flic. Si ça ne marche pas, je jouerai la dure à cuire.

L'infirmière leva les yeux à notre approche et avisa nos uniformes et nos badges.

— Comment puis-je vous aider ?

— Ma partenaire et moi sommes de la police de San Francisco et nous travaillons sur une affaire avec la police de Las Vegas. Nous devons parler à un patient qui est arrivé vers minuit avec une blessure à l'épaule.

— Son nom ?

— Il est connu sous le nom de William Marsh.

Elle parcourut sa liste du doigt et trouva le patronyme en question.

— Ne bougez pas. Je vais chercher un titulaire.

Peu après, un grand trentenaire en blouse blanche arriva.

— Salut Marco, lança Alvarez.

— Salut à toi, Yorkie. Déjà de retour ?

— Non, non. Voici ma coéquipière, le sergent Lindsay Boxer, du SFPD. Boxer, je te présente le docteur Marco Ganz. Marco, nous aimerions parler à notre suspect, rien qu'une minute. C'est William Marsh.

— Il est sorti du bloc. Sa chambre est au bout du couloir.

— Merci, Docteur, dis-je. Il a tué une femme la nuit dernière, sa petite amie ou son rencard. Il nous faut le nom de la victime.

— Venez avec moi.

Nous le suivîmes jusqu'à une pièce où des policiers se tenaient de chaque côté de la porte. Lorsqu'il l'ouvrit, Burke était seul, allongé dans un lit d'hôpital étroit, une perfusion dans le bras. Les moniteurs retranscrivaient ses constantes en émettant des bips réguliers.

— Monsieur Marsh, dit Ganz, vous avez de la visite. Juste une minute. J'attends dehors.

Leur suspect avait écarté sa couverture. Il portait une chemise d'hôpital blanche à pois bleus au dos ouvert, des chaussettes assorties, et son bras droit était en écharpe sur sa poitrine.

— Comme c'est gentil. J'apprécie la visite. Surtout de votre part, sergent Boxer. Vous vous inquiétez pour moi.

— Vous voulez que j'appelle quelqu'un pour vous ? demandai-je sans ciller.

Il ne répondit pas.

— Bon, d'accord. Nous prenons le prochain vol pour San Francisco. Avez-vous quelque chose à proposer à notre procureur ? Par exemple, des aveux pour les meurtres de Tara et Lorrie Burke, et de Melissa Fogarty ? Si vous êtes convaincant, je pense qu'il plaidera en votre faveur auprès du procureur de Vegas.

— Eh bien, voilà une offre que je ne peux pas refuser.

C'était du pur sarcasme. Il était lucide et alerte, malgré sa voix pâteuse. C'était sans doute du Demerol qui coulait dans ses veines.

— Voici ce que j'ai pour votre procureur, très chère sergente. Vous allez adorer. Je couchais avec la femme de Luke depuis des années. Il ne le savait pas. J'ai même assisté à leur mariage.

Est-ce qu'il vient d'inventer ça ?

Il sourit. J'avais l'impression qu'il lisait dans mes pensées.

— Lorrie était ma fille, lâcha-t-il. Croyez-moi sur parole. Je ne l'aurais jamais tuée. Ce qui s'est passé, d'après moi, c'est que Tara a

balancé toute l'histoire à son mari, le vrai père de sa fille et tout le reste. Alors Luke a pété les plombs. Mon fils a un tempérament de tueur.

Bon sang. Il mentait, n'est-ce pas ? Alors pourquoi avais-je envie de le croire ? Lucas avait-il vraiment tué sa propre famille ? Ou bien était-ce Evan ?

Je n'arrivais pas à y voir clair, et je n'aimais pas ça.

Ma coéquipière prit son téléphone portable et montra à notre suspect le visage de l'inconnue avec un trou de balle dans le front.

— Comment elle s'appelle ? Ses parents aimeraient sûrement savoir ce qui lui est arrivé.

— Je… ne… sais pas…

Il avait cessé de lutter contre les sédatifs.

— Pourquoi l'avez-vous tuée ? lui jetai-je en pleine figure. Pourquoi avez-vous fait ça ?

Ses yeux s'ouvrirent.

— Elle n'arrêtait pas de crier.

— Vous l'avez tuée parce qu'elle criait ? Elle était juste terrifiée.

— D'accord, sergent. Qu'est-ce que vous dites de ça… ?

Il marqua une longue pause, et j'attendis la suite.

— J'en avais marre de courir. Je voulais m'arrêter…

Son visage se relâcha. Puis ses paupières se fermèrent.

Le docteur Ganz entra dans la salle de réveil.

— Vous avez ce qu'il vous faut ? N'oubliez pas qu'il est sous sédatifs.

— Oui, c'est bon, répondis-je.

Le médecin ouvrit les bras et Alvarez l'étreignit.

— Merci, Docteur, ajoutai-je.

Puis je quittai le bâtiment, Alvarez sur les talons. Je grimpai dans la voiture et lui lançai :

— Yorkie ?

— C'est mon surnom, répondit-elle en écartant sa frange de ses yeux. Ganz trouve que je ressemble à un terrier. Une fois que j'ai attrapé quelque chose…

Je ris, puis m'adressai à notre chauffeur :

— Nous embarquons dans vingt minutes.

— Bien reçu, sergent.

Nos ceintures bouclées, la voiture s'engagea sur South Maryland Parkway.

— Que penses-tu de la version de Burke ?

— C'est une bonne question.

Il avait donné à Lucas un mobile de meurtre crédible. Son père couchait avec sa femme, Lorrie n'était pas sa fille… certaines personnes tuaient pour moins que ça. Mais Evan avait assassiné cette

pauvre fille sous nos yeux sans raison valable. Il aurait pu tenter de s'échapper avec son otage vivante. C'était un monstre, mais un monstre intelligent. Je ne comprenais pas sa stratégie. Ah, si. Il en avait « marre de courir ».

— Franchement, Sonia, on ne peut pas croire un mot de ce que dit ce psychopathe.

100.

Nous volions à trente mille pieds au-dessus du Nevada. Je regardais par le hublot en réfléchissant à Evan et Lucas Burke.

Je ne savais plus si le second avait tué sa femme, son enfant et la pauvre Misty. Son père disait-il la vérité lorsqu'il avait déclaré *:* « Ces crimes appartiennent à Lucas » ? Il l'avait dit avec une telle conviction. Mais y avais-je cru parce que c'était ce que je voulais ? Parce que j'avais vu le bébé mort échoué sur la plage ? Parce que j'avais passé du temps avec Kathleen ? Parce que j'avais bu un thé avec Misty et lui avais conseillé de rompre avec Luke ?

Je n'arrivais pas à comprendre le fonctionnement du plus vieux. Avions-nous inculpé le mauvais Burke ? J'imaginais le père et le fils face à face et je devais choisir le vrai monstre – et soudain, je me mis à pleurer.

Je cherchai mon sac à tâtons sous le siège sans parvenir à l'atteindre. Mes larmes se muèrent en sanglots.

Alvarez somnolait sur le siège à côté de moi. Je saisis une serviette en papier dans la pochette du siège devant elle et me tamponnai les yeux. Quand mes pleurs cessèrent, je me mouchai, ce qui réveilla ma voisine.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Rien. Désolée. Rendors-toi.

— Lindsay… qu'est-ce qui ne va pas ?

Je balayai sa question, mais elle insista.

— Je crois que j'ai compris maintenant, finis-je par répondre.

— Compris quoi ?

— Pourquoi Burke a tué sa petite amie sous nos yeux.

— Dis-moi.

Une hôtesse de l'air fit rouler un chariot jusqu'à notre rangée, proposant des en-cas et des boissons. Je choisis un burrito et une mini-bouteille de chardonnay.

— La même chose pour moi, dit Sonia.

Une fois que nous fûmes servies, j'abaissai le store du hublot et

dévissai ma bouteille de vin. Elle attendait toujours que je lui expose ma théorie et me pressa le bras

— Alors ?

— D'accord. Ma théorie est la suivante. Burke a vu Berney au Bellagio. Il suppose à juste titre que l'espion est là pour lui. Comme nous avons gâché sa fête à l'Eagle, il décide de tenter le tout pour le tout. Mieux vaut risquer une inculpation pour meurtre à Vegas que faire face à un tribunal fédéral.

— Mais la peine de mort existe toujours au Nevada, objecta Alvarez.

— Oui, mais disons qu'il engage un excellent avocat, un pitbull du coin qui cherche un gros procès médiatique. Il pourrait inventer une histoire convaincante à propos de Jane Doe et mystifier le jury. Auquel cas, il écoperait d'une peine légère, voire serait relaxé. Tu l'as entendu, Sonia. Il est capable de dire n'importe quoi avec une telle conviction. Donc, poursuivis-je, Burke raconte son histoire : « Il faisait sombre dans la pièce. »

— C'est vrai, commenta-t-elle. C'était sombre. Et bruyant.

— Exactement. On entendait la musique du mariage au-dessus, le fracas des casseroles et les cris de la cuisine d'à côté. Et bien sûr, Jane Doe et Burke étaient en train de respirer fort quand sa porte a été enfoncée.

— Il pourrait prétendre qu'elle n'a jamais crié à l'aide.

— Eh bien, ils prenaient du bon temps, n'est-ce pas ? D'après l'avocat de Burke, son client ne nous a pas entendues frapper. Il ne nous a pas entendues dire « Police ! ». Il était occupé à autre chose. Puis la porte est enfoncée et il voit des silhouettes armées. Qu'est-il censé croire ?

— Que nous ne sommes pas le service d'étage. Que quelqu'un veut lui voler ses gains. Alors il s'empare de son arme et tire.

— Exactement. Et voilà que la fille sur ses genoux hurle. Il essaie de lui faire baisser la tête pour viser la porte…

— Mais elle s'écarte ou bouge la tête. Et oups ! non !

— Voilà. Une balle dans le crâne de la fille. C'est un accident. Un homicide involontaire, pas un meurtre, et nous ne pouvons pas prouver le contraire.

— Son avocat évoque une terrible tragédie, compléta Alvarez.

— Burke est un joueur invétéré. Il gagne. Il perd. C'est peut-être le plus gros pari de sa vie.

101.

Newt Gardner avançait avec l'assurance et la détermination d'une panthère en direction de la barre pour mener le contre-interrogatoire du témoin vedette de son adversaire.

— Directeur Hallows, j'ai plusieurs questions à vous poser. À propos du rasoir qui, d'après vous, a servi à égorger Mme Fogarty. En supposant que le sang sur la lame est bien le sien…

— Il l'est.

— … et vous affirmez que les empreintes sur le manche sont celles de Lucas Burke, si j'ai bien compris ?

— Absolument.

— Combien de temps des empreintes digitales peuvent-elles rester sur un tel objet ?

— Si personne ne touche la surface, cela peut durer très longtemps.

— Donc, si on avait pris le rasoir avec des mains gantées sans nettoyer le manche, les empreintes seraient préservées ?

— Si on voulait les préserver, oui.

— Bien. À présent, vous avez vu la vidéo où Lucas puis Tara partent de chez eux ?

— Oui, j'ai visionné cette séquence plusieurs fois. Image par image.

— Avez-vous vu Tara verrouiller la porte d'entrée ?

— Non. Elle avait les mains pleines.

— Dès lors, est-ce qu'une personne portant des gants aurait pu entrer par la porte non verrouillée et prendre le rasoir de Lucas Burke, avec ses empreintes digitales dessus ?

— C'est possible.

— Alors…

Gardner se détourna du témoin, tenant les spectateurs et les jurés en haleine, puis pivota vers Hallows, sur lequel il darda son regard d'aigle.

— … nous sommes d'accord. Si une personne aux mains gantées a pris le rasoir de mon client chez lui et que le manche portait les empreintes de M. Burke, cette personne aurait pu tuer la victime avec. Et même si ce coupe-chou était resté caché dans les mauvaises herbes pendant des mois, il y aurait toujours le sang et les empreintes dessus, n'est-ce pas ?

Yuki écouta l'avocat exposer sa théorie sur le dos de Hallows. Ce dernier était un excellent criminologue, mais Clapper lui reprochait de ne pas avoir fouillé le terrain vague plus tôt.

— Je suis un scientifique, Monsieur. Vous me demandez de donner des réponses concrètes à un certain nombre d'hypothèses qui n'ont pas été vérifiées et qui s'additionnent. Ce n'est pas comme ça que je travaille.

— Je m'adresse à l'expert. Ce scénario est-il possible ?

— Oui, il l'est.

— D'accord. Maintenant, l'accusation a présenté le travail de votre analyste photographique pour étayer son dossier. Ce type « d'analyse » est-il une science ?

— L'analyse faciale par la mesure des traits est un mélange de technique et de théorie.

— Très bien. Pour les besoins de l'argumentation, disons que la méthode utilisée par le docteur Stutz se réfère à ce qu'on appelle le nombre d'or. Son but est d'établir des proportions faciales parfaites pour les normes de beauté. J'ai une vue de 10 sur 10, pourtant je peux à peine distinguer les traits de l'inconnu du parking de l'école sur ce que vous appelez une « photo ».

— Notre analyste utilise des microscopes et des compas numériques puissants.

— Quand bien même. Vous dites que ce n'est pas une correspondance parfaite parce que l'homme du parking portait un bonnet ?

— Oui. Le bonnet couvre cinq pour cent de ses traits.

— D'accord, je comprends. Alors, voici ma question : si mon client ressemble beaucoup à son père, qu'il fait nuit noire et que l'appareil photo est de qualité médiocre…

— Objection, Votre Honneur, la défense déroule un scénario fantaisiste !

— Retenue. Gardez ces envolées pour votre plaidoirie finale, Maître.

— Désolé, Votre Honneur. Voilà ma conclusion : si Stutz utilise une photo défectueuse pour établir sa correspondance, par définition, cette correspondance est défectueuse. Et cette photo pourrait être celle du père de l'accusé, Evan Burke.

Yuki se leva d'un bond.

— Pure spéculation, Votre Honneur ! L'avocat de la défense mène la danse et prend des libertés avec la Cour.

— Votre Honneur, le témoin veut faire passer des méthodes douteuses pour un procédé scientifique.

Hallows ne l'entendait pas de cette oreille.

— Si une expérience est répétée un nombre incalculable de fois et obtient le même résultat précis, alors ce résultat est scientifiquement prouvé.

— Ça suffit ! intervint le juge. L'objection de l'accusation est retenue. Madame Clemons, veuillez annuler les déclarations de l'avocat de la défense à partir de « D'accord, je comprends ». Avez-vous d'autres questions pour ce témoin, monsieur Gardner ?

— Non, Votre Honneur. Plus de questions.

— Madame Castellano, voulez-vous reprendre ?

— Oui, merci. Directeur Hallows, concernant la lame de rasoir, vous misez votre réputation sur la validité du test sanguin et de l'analyse

des empreintes digitales ?

— Oui. À cent pour cent.

Yuki remercia Hallows et retourna s'asseoir à sa table. Elle était ébranlée par l'échange, mais plus sûre que jamais de la culpabilité de Lucas.

Les jurés – tous les jurés – seraient-ils du même avis ?

Ou se laisseraient-ils influencer par la démonstration théâtrale de son adversaire ?

102.

Newton Gardner, ténor du barreau, champion médiatique et lutteur amateur, lança la contre-attaque en appelant son premier témoin, l'ex-épouse de son client.

Il se montra aimable avec elle et lui posa les questions attendues pour établir l'alibi de Burke, car au moment de la mort de l'adolescente, il était dans les bras de Mme Conroy, à sangloter sur la perte de son enfant et l'étalage de sa vie privée.

Les questions étaient brèves et concises.

À quelle heure M. Burke vous a-t-il appelée ? Est-il venu chez vous ? De quelle humeur était-il ? Quand êtes-vous arrivés à Carmel ? Quand votre ex-mari a-t-il lu les gros titres sur le meurtre de son élève ? Qu'avez-vous fait alors ?

Il ne lui fallut pas plus de cinq minutes pour répondre. Puis Gardner passa la main à l'accusation.

Conroy était le témoin clé de la défense, et Yuki avait fait les mêmes recherches que la partie adverse.

Elle avait sa propre stratégie.

— Madame Conroy, après plusieurs jours d'émotions intenses, comment pouvez-vous être sûre que Lucas était dans votre chambre d'hôtel à 20 heures ce soir-là ?

— J'ai vérifié l'heure avant mon rendez-vous au spa parce que je voulais passer une commande au service d'étage, répondit-elle.

— Avez-vous passé la commande à 20 heures ? interrogea la magistrate.

— Non, plus tard. Je voulais d'abord parler à Luke.

— À quelle heure avez-vous fait cette commande ?

— Plus tard. Peut-être vers 21 heures.

Yuki alla chercher une feuille imprimée sur sa table et revint vers elle :

— Est-ce une copie de la commande que vous avez passée par téléphone ?

— Je ne sais pas.

— Pouvez-vous lire votre nom en haut de la page ainsi que l'heure à laquelle vous l'avez passée ?

L'ex-Mme Burke répliqua :

— Je ne porte pas mes lunettes.

L'assistante du procureur ne put s'empêcher de ressentir une bouffée de colère alors qu'elle se concentrait sur Conroy, prête à lui asséner la

vérité. Elle pointa une ligne sur la feuille de réservation et déclara :

— Vous avez passé cet appel à minuit trente-cinq.

— Oh. Eh bien…

— Cela laissait assez de temps à Luke pour tuer Misty à 20 heures et revenir à Carmel à 22 heures. Prendre une douche. Manger un morceau, peut-être boire un verre. Regarder, disons, une petite série.

— Objection ! s'indigna Gardner.

— Retenue. Attention, madame Castellano.

— Désolée, Votre Honneur. Madame Conroy, savez-vous vraiment si votre ex-mari est resté dans votre chambre d'hôtel ?

— Je n'en suis pas sûre, répliqua-t-elle. Luke était bouleversé ce week-end-là. Je voulais le réconforter. C'est ce que j'ai fait. Je ne regardais pas l'heure.

— Merci, répondit la magistrate. Pas d'autres questions, Votre Honneur.

Une fois Conroy partie, Gardner appela son prochain et dernier témoin.

— J'appelle Lucas Burke à la barre.

Il aida son client à contourner la table des avocats sans renverser sa chaise, puis lâcha son bras et le regarda parcourir seul les derniers mètres qui le séparaient de la barre des témoins.

Yuki se demandait quelles questions il allait poser à Lucas pour contrebalancer les témoignages incriminants. L'accusé allait-il à nouveau s'effondrer ? Ou bien son avocat avait-il une carte « sortie de prison » dans sa manche ?

Quoi qu'il en soit, il tenait en haleine les quelque cent quarante personnes présentes dans la salle d'audience.

L'huissier se tenait derrière Burke, prêt à l'aider à gravir les deux marches menant au box des témoins.

103.

En le regardant, Cindy était encore choquée de voir à quel point Lucas Burke, un homme d'une quarantaine d'années en bonne forme physique, avait décliné après cinq mois d'incarcération.

Gardner s'approcha de son client.

— J'ai des questions à vous poser, monsieur Burke. J'espère qu'elles vous permettront d'expliquer la situation dans laquelle vous vous trouvez aujourd'hui.

— Je suis prêt, répondit-il.

— Très bien. Avez-vous, peut-être avec de bonnes raisons, tué

quelqu'un ? Votre femme et votre fille, votre maîtresse, quelqu'un d'autre ?

— Absolument pas. Il est vrai que ma femme et moi, on se disputait, parfois. Elle n'avait que vingt ans. Elle n'avait jamais travaillé pour gagner sa vie, et elle voulait toujours des vêtements et des accessoires qu'on ne pouvait pas s'offrir avec mon salaire d'enseignant. On se disputait, mais on n'en venait jamais aux mains. On s'insultait, et une fois, elle m'a lancé une casserole à la tête, mais elle m'a manqué. Quant à ma fille chérie…

Sa voix se brisa et il couvrit son visage de son bras. Ses épaules se mirent à trembler.

— Prenez votre temps, dit Gardner.

Burke écarta son bras, s'éclaircit la gorge, but quelques gorgées d'eau, puis déclara d'un ton chevrotant :

— J'aimais ma fille plus que tout au monde. Ma petite sœur et ma mère ont disparu il y a plus de quinze ans, et je ne me remettrai jamais de cette perte. Lorrie me rappelait ma sœur Jodie quand elle était bébé. J'ai le cœur brisé. Je prie pour qu'elle n'ait pas compris ce qui lui arrivait. Qu'elle n'ait pas souffert.

— Je suis vraiment désolé, Luke. Je dois vous demander ce qu'il en est de Melissa. Vous l'appeliez Misty.

— Misty était une adorable jeune femme, mais notre histoire était vouée à l'échec. Elle aurait dû aller à l'université.

— Aviez-vous rendez-vous avec elle le soir de son assassinat ?

— Non, mais si cela avait été le cas, elle serait encore en vie. On se retrouvait souvent sur le parking, mais je ne savais même plus quel jour on était. Je ne pensais pas à Misty. Je venais de sortir de prison, et la police était en train de saccager ma maison. J'ai pris ma voiture et j'ai roulé très vite. Mon ex-femme m'avait appelé quand elle a appris pour Lorrie. Elle vit à quelques heures d'ici. Je voulais être avec elle, juste pour parler. Bien que notre mariage soit terminé depuis longtemps, Alex m'a toujours compris. Je l'ai appelée et elle m'a dit : « Viens. » Alors j'ai roulé tout droit jusque chez elle. Il faisait nuit quand je suis arrivé.

— Et après ?

— On a discuté. J'ai pleuré pendant des heures. Elle a réservé un week-end dans un centre hôtelier à Carmel. On s'est levés tôt et on a repris la route. On a passé la nuit du vendredi et la matinée du samedi là-bas. Dans la salle du petit déjeuner, j'ai vu le journal avec la photo de Misty en première page. Alors on a réglé la note et on s'est rendus directement au poste de police, où j'ai été arrêté pour des meurtres que je n'ai pas commis, je n'aurais jamais pu faire ça. Dieu m'en garde.

— Merci, Lucas.

Gardner tourna son beau visage vers le jury comme pour dire : *Voilà le genre d'homme auquel vous avez affaire. Un homme innocent…*

— Il est à vous, ajouta-t-il à l'intention de Castellano.

— Pas de questions, répondit-elle.

— Très bien. La défense se retire.

104.

Le juge demanda une pause de vingt minutes, ce qui donna à Yuki le temps de calmer ses nerfs.

C'était le moment. Elle était sur le point de présenter sa plaidoirie finale. Cela faisait des mois qu'elle en répétait des variantes avec Len Parisi, Nick Gaines et son mari.

Elle observa le fond de la salle et vit Brady debout à côté de Cindy.

Il lui fit un sourire, qu'elle lui rendit.

Elle entendit le juge l'appeler et sentit le silence traverser la salle d'audience comme une brise fraîche. Nick avait écrit un mot sur sa tablette : *Allez-y à fond !*

Elle se dirigea vers le pupitre et s'adressa au jury avec toute l'assurance dont elle était capable.

— Mesdames et Messieurs, comme vous le savez, cette affaire concerne le meurtre de deux jeunes femmes innocentes et d'une petite fille, toutes trois intimement liées à l'accusé. M. Burke prétend les avoir toutes aimées et nie sa culpabilité, mais les preuves montrent qu'il avait prémédité de les tuer tous les trois. Comment le savons-nous ? Il a témoigné que son mariage était en train de prendre l'eau. Tara était trop dépensière, et Lucas a déclaré qu'il n'avait pas les moyens de payer ses caprices. Il lui a dit de grandir, de ne pas dépasser le budget, et comme elle continuait à dépenser sans compter, il a annulé ses cartes de crédit. Elle était en colère. La mère de Tara a témoigné que son gendre était violent avec sa fille. Elle le niait, mais c'est souvent le cas des conjoints maltraités. Bagarres, ecchymoses, colère grandissante. Burke avait déjà une autre petite amie, une adolescente. Nous avons présenté le mot qu'il a écrit pour lui promettre de l'épouser, mais à ce jour, il ne lui a pas offert d'alliance. Non seulement cette liaison prouve que Lucas Burke ne respectait pas ses vœux de mariage, mais elle incite à penser qu'il subissait la pression de sa petite amie. Au vu de ces circonstances financières et émotionnelles, je pense qu'il admettrait lui-même qu'il se couchait énervé tous les soirs et qu'il se réveillait énervé tous les matins. Il ne pouvait peut-être plus contenir cette colère et devait agir avant qu'elle

ne le consume. Le lundi, il s'est disputé avec sa femme. C'était le dernier jour de sa vie. Les relevés téléphoniques montrent que son mari l'a appelée pour la dernière fois à 11 heures. Ils ont parlé pendant trois minutes, après quoi il ne l'a plus jamais rappelée. Pas même après que leur fille a été retrouvée morte. Pas une seule fois pendant cette période de près d'une semaine où Tara a été portée disparue. Contrairement à sa mère, il n'a pas harcelé les services de police pour exiger d'être informé de l'avancée des recherches ou collé d'affiches pour chercher à la retrouver. Car il savait où elle était. Nous pouvons en déduire que lors de ce dernier appel, il lui propose de la voir, soi-disant pour arranger les choses, mais c'est une ruse. Il a une autre idée en tête. Il lui donne rendez-vous dans un endroit romantique au bord de l'eau et la tue en lui passant sa lame de rasoir en travers de la gorge. Ensuite, il étouffe son propre bébé à mains nues. Il les installe toutes les deux dans la voiture de Tara, bloque l'accélérateur et, après être sorti du véhicule, il le fait basculer dans l'océan, où il est resté jusqu'à samedi. Selon notre médecin légiste, Tara et Lorrie étaient mortes avant d'avoir touché l'eau. La défense n'a pas présenté de preuves contradictoires. Vous avez entendu le directeur de notre laboratoire médico-légal qui a analysé les preuves, et nous vous avons montré l'arme du crime utilisée pour égorger Melissa Fogarty. Le sang a été retrouvé sur la lame, les empreintes digitales de Lucas sur le manche du rasoir. De plus, il est la dernière personne connue à avoir vu sa femme et sa fille en vie et s'est donné beaucoup de mal pour se débarrasser de leurs corps. Pourquoi a-t-il perpétré cette série de meurtres ? Nous pensons que c'est parce qu'il ne voulait pas être accablé par les attentes d'autrui. Au lieu de s'en aller, il a laissé s'exprimer sa personnalité versatile. Et il a cru qu'il pourrait s'en tirer à bon compte. Sa stratégie de défense est classique. Les procureurs et les policiers la connaissent par cœur – nous la surnommons même : « C'est pas moi, c'est l'autre. » Dans cette affaire des trois mortes qui aimaient l'accusé, la défense cherche à blâmer quelqu'un d'autre. Mais le père de M. Burke n'a pas de casier judiciaire. Il ne s'est présenté à cette Cour ni en personne ni par l'intermédiaire de témoins. D'ailleurs, la défense n'a pas produit un seul témoin pour étayer cette théorie de « l'autre ». Cela ne tient pas la route. Une seule personne connue avait un mobile pour assassiner les trois victimes en l'espace d'une semaine. Elle est assise devant vous, la tête baissée. Pour des raisons qui lui appartiennent, Lucas Burke est le responsable. Pour le bien des victimes, et pour que cet homme ne puisse plus nuire à personne, je vous demande de le déclarer coupable de ces trois meurtres au premier degré.

Joe, Julie et Martha m'attendaient dans la zone d'embarquement de l'aéroport. Toute ma petite bande était là.

Ma fille me serra la taille jusqu'à ce que je l'installe dans son siège auto, la chienne se glissa entre mes jambes, et mon mari m'enlaça avant de m'ouvrir la portière côté passager.

Je mourais d'envie de retrouver ma petite famille et, pour être tout à fait honnête, je voulais raconter à Joe ce qui s'était passé à Vegas depuis qu'il était parti en chantonnant.

Mais mon téléphone joua une petite musique, et quand je vis l'identité du correspondant, je n'eus d'autre choix que de prendre l'appel.

— Chef Belinky ?

— Sergent. Je suis content d'avoir réussi à vous joindre.

Qu'est-ce qui ne va pas ? Burke s'est-il échappé ? A-t-il tiré sur quelqu'un d'autre ? Est-il mort ?

— Je viens d'atterrir. Qu'est-ce qui se passe, chef ?

— Evan Burke est en soins intensifs. Il a une sorte d'infection pulmonaire. Son système immunitaire est en train de le lâcher.

Je fis signe à Joe – « Une seconde ! » – et priai pour que le chef fasse vite.

— Il veut vous voir. Il a quelque chose à vous dire…

— C'est un menteur, et un homme dangereux. L'assistante du procureur voudrait prendre sa déposition.

— Eh bien, comme on ne sait pas ce qu'il veut vous dire, et qu'il n'a pas réclamé d'avocat, il est trop tôt pour faire intervenir le bureau du procureur, même si le procès de son fils est en cours.

Tandis que j'intégrais toutes ces informations, le chef poursuivit :

— Je vais m'assurer qu'il ne puisse pas vous faire de mal.

Je n'avais aucune envie de revoir Evan. Je ne me sentais pas en sécurité avec lui, et pourtant, ce salaud était très convaincant. Même blessé et malade. Même avec le sang d'une femme morte sur les mains et son fils accusé de meurtre. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme lui, et je l'avais assez vu.

J'aurais pu demander son avis à Alvarez, mais elle était déjà retournée à la salle de brigade.

— Je dois en référer à mon lieutenant, à mon chef et à mon mari.

— Je n'en ai pas parlé à votre mari, mais votre chef, votre lieutenant et votre équipe veulent tous que vous alliez le voir.

— Bon, je vous rappelle, d'accord ?

— Sergent, ce serait rapide et sans douleur. Vous prenez l'avion. Une voiture vous conduit à l'hôpital. Vous l'écoutez, puis vous

retournez à l'aéroport. Dites oui, que je puisse m'organiser.

J'étais agente de police, et un haut gradé me suppliait presque de parler à l'homme que j'avais vu commettre un meurtre de sang-froid.

— Bon sang !

— Ce n'est pas loin, insista Belinky. J'ai vérifié les vols : vous pouvez être ici à 17 heures. Une voiture vous attendra.

Je ne voyais pas de bonne raison de refuser, d'autant que je pourrais peut-être faire avancer l'affaire.

— Oui. Bon. D'accord.

Il me donna les informations sur le vol. Je raccrochai et résumai la situation à Joe. Il était d'accord avec mon supérieur.

— C'est peut-être ton moment Ted Bundy, Linds. Quand tu rentreras demain, la coccinelle, Martha et moi, on sera là pour t'accueillir.

Ils me raccompagnèrent jusqu'au terminal. Je montrai à Julie les énormes lumières métalliques suspendues au plafond, avant de lui acheter un T-shirt à la boutique de souvenirs et un sweat à capuche rose pour Mme Rose. Après avoir mangé une pizza bien garnie dans l'aire de restauration, Joe et Julie me firent au revoir de la main dans la file d'attente de l'enregistrement.

Je repris l'avion pour Las Vegas en me demandant ce qu'Evan Burke pouvait bien avoir de si important à me dire. Malgré son charisme, je ne lui faisais aucune confiance.

106.

Belinky m'attendait à l'entrée du Sunrise Medical Center. Âgé d'une cinquantaine d'années, il portait un costume bleu et une cravate rouge, mesurait environ un mètre quatre-vingts, et avait des cheveux poivre et sel.

Il s'avança vers moi et prit ma main dans les siennes.

— Merci d'être venue, sergent. Vous ne le regretterez pas.

J'étais loin d'être aussi optimiste que lui.

— Burke est menotté à un lit de l'unité de soins intensifs. Il est sous sédatifs et sous antibiotiques, apparemment ses poumons sont pleins d'une substance visqueuse, mais je n'ai toujours pas confiance en lui. J'ai promis de vous protéger, alors nous avons pris toutes les précautions. Le lit est entouré de parois vitrées. Nous pourrons tout voir, et en plus, il y a une caméra braquée sur lui. Voici votre micro. Nous enregistrerons aussi tout ce qu'il vous dira.

— Parfait.

Je fixai l'appareil au revers de ma veste.

Après avoir pris l'ascenseur, nous suivîmes les flèches menant à l'unité de soins intensifs. Le chef continua son briefing.

— Des agents sont postés devant la porte. Laissez-la entrouverte. Son bras valide et ses chevilles sont menottés. Son bras droit n'est pas attaché, mais il est en écharpe, et vous pourrez surveiller sa main. J'ai promis à toutes les forces de l'ordre de l'État de Californie que vous sortiriez de cette pièce indemne.

— Merci, Chef.

— Ce type n'a pas d'avocat et ne s'attend pas à un entretien en privé, n'est-ce pas ?

— Non. Les gens ont le droit d'entrer et sortir de sa chambre. C'est un hôpital.

— Bien. Nous sommes d'accord.

Au milieu du service de soins intensifs, la chambre de Burke était facile à repérer grâce aux deux flics costauds qui se tenaient de part et d'autre de la porte.

— Maintenant ou jamais, soupirai-je.

Je saluai les deux agents et pris le temps d'observer Burke à travers la paroi vitrée.

Il était allongé sur le lit, les yeux fermés, la couverture remontée jusqu'au menton, un bras bandé contre le corps. J'entrai dans le box en laissant la porte entrouverte.

Tirant une chaise jusqu'à son lit, je l'appelai, et il ouvrit les yeux.

— Oh. C'est vous, Sergent ? Je voulais vous voir.

— Eh bien, me voilà.

Il pressa sur un bouton à portée de sa main menottée, et la tête de son lit se releva.

— Pourriez-vous… ? demanda-t-il en inclinant le menton vers la table de chevet.

Un verre d'eau avec une paille était posé dessus. Je poussai le verre vers lui pour qu'il puisse l'atteindre et boire une gorgée d'eau.

— Ils ne savent pas ce que j'ai, dit-il après avoir reposé son verre, sûrement une pneumonie, et un autre truc que je n'arrive pas à combattre et qui n'est apparemment pas contagieux.

— Comment va votre bras ?

— Mieux.

— Bon. J'ai pris l'avion pour venir vous voir, Burke, parce que vous avez demandé à me parler. Qu'est-ce que vous avez à me dire ?

— Je veux vous dire que j'ai tué des gens dans ma vie. Beaucoup de gens. Oui, beaucoup.

À quoi jouait-il encore ? De faux aveux pour pouvoir négocier ? Ou de la vanité ?

— Et alors ? Vous voulez permettre à certaines familles de tourner la page ? C'est ça ?

— Je vous l'ai dit à la cabane, sergent. Mon fils, Lucas, est aussi un meurtrier. Il a commencé très jeune. Ses premières victimes étaient de petits animaux, et des années plus tard, je suis presque sûr qu'il a tué Corinne et Jodie. Un jour, il est rentré de l'école sans rien dire à personne. Et on n'a plus jamais revu ma femme et ma fille.

— Ce n'est toujours pas une preuve, Evan. Pourquoi me dites-vous cela ?

— Parce que. Je ne sais pas combien de temps il me reste. Je veux m'assurer qu'on raconte correctement mon histoire.

— Je vois.

En réalité, je ne voyais pas du tout. Ces deux Burke étaient tordus, et ils cherchaient à me vriller le cerveau. Burke Senior n'avait pas l'air de regretter d'avoir tué cette jeune fille sous mes yeux. Que voulait-il ?

— Pourquoi ne pas reprendre depuis le début ? dis-je.

— Chaque chose en son temps. Je réfléchis à ce que…

Sans crier gare, il s'étrangla, inhala bruyamment, et fut pris d'une terrible quinte de toux.

Le sifflement me fit penser à un accordéon atteint de pleurésie. Il ne pouvait pas poser la main sur sa poitrine ni se tourner sur le côté car son poignet valide était menotté et ses chevilles, entravées.

Je me levai pour demander de l'aide, mais le personnel hospitalier avait vu la scène à travers les parois vitrées et les secours arrivèrent aussitôt sous la forme d'une infirmière, d'une aide-soignante et le médecin chef de l'unité de soins intensifs.

L'infirmière mit un masque sur le visage de Burke et j'entendis le sifflement de l'oxygène. Le médecin me demanda de sortir.

Elle avait ajouté « s'il vous plaît », mais c'était un ordre, et j'obtempérai aussitôt.

Evan accusait son fils d'avoir tué Corinne et Jodie, mais il n'avait pas fait la lumière sur le triple homicide pour lequel Lucas était maintenant jugé. Et même si Yuki voulait le faire témoigner sous serment, cela avait peu de chances de se produire.

107.

Newt était installé avec son client dans la salle de conférences du septième étage, et rongeait son frein en attendant que les jurés rendent leur verdict.

La pièce de la taille d'une cellule était meublée d'une petite table et de quatre chaises à dossier droit. Assis en face de Luke, Gardner posa

sa main sur son bras. Il était totalement abattu, comme recroquevillé au plus profond de lui-même, et son avocat n'arrivait pas à lui remonter le moral. Il lui avait dit qu'il avait bien fait de témoigner. Son récit était très émouvant.

— J'ai peut-être tort, mais je pense que mon plaidoyer était presque aussi bon que le vôtre, plaisanta l'avocat.

L'accusé ne réussit pas à esquisser un sourire. Gardner posa un sac sur la table.

— C'est pour vous. Ouvrez-le.

Luke obéit sans enthousiasme et en sortit une chemise et une cravate en soie rouge et jaune neuves, qui, de l'opinion de Gardner, rehausseraient le teint blafard de son client.

— Merci. Mettez ça sur ma note, voulez-vous, Newt ?

— C'est un cadeau. Et j'ai quelque chose d'autre pour vous.

Il lui avait demandé de trouver où avait été inhumée Misty, et Newt avait appris qu'elle se trouvait dans la concession de la famille Fogarty, au cimetière de Grand Rapids, dans le Michigan. L'avocat avait contacté un ami qui vivait dans le coin et lui avait demandé d'aller prendre une photo de la pierre tombale.

Il sortit la photo de sa mallette et la tendit à Luke.

— J'espère que c'est ce que vous vouliez.

Son client étudia le cliché de la tombe, qui portait l'inscription : « À notre fille bien-aimée ».

— Elle est chez elle, souffla Luke. Dans la concession familiale. Elle adorait son père. Merci, Newt. C'est une bonne chose.

— Gardez-le, répondit l'intéressé. Mais ne soyez pas morbide. Je m'attends à ce que le jury vous donne raison.

— Ça a l'air paisible, dit Luke. Comme être dans son propre lit pour toujours.

— Puis-je vous rappeler que vous n'avez qu'une quarantaine d'années ?

— Tara et Lorrie sont dans la concession de Kathleen, à Colman ?

— En effet. Pourriez-vous faire un effort pour ressembler à l'homme innocent que vous êtes, un homme qui a traversé l'enfer pour avoir eu une dispute avec sa femme ?

Il acquiesça.

— Combien de temps avant le retour du jury ?

— On ne peut pas savoir, ça ne fait qu'une heure.

— Merci encore. Vous avez été formidable. J'ai besoin de m'allonger.

Après que Luke eut été raccompagné dans sa cellule, Gardner discuta brièvement dans le couloir avec le gardien en chef, le sergent Holmes.

— Surveillez-le, Larry.

— Promis.

— Il est très déprimé.

— D'accord.

— Voici ma carte, ajouta-t-il. N'hésitez pas à m'appeler en cas de besoin.

Gardner croyait en Lucas et sa foi n'avait jamais été ébranlée. Il se dirigea vers l'ascenseur et appuya sur le bouton RDC.

108.

Len Parisi appela Yuki deux heures après que Nick et elle eurent quitté la salle d'audience : le jury était de retour.

Son estomac se noua tandis qu'elle remontait le couloir menant du bureau du procureur à la salle d'audience où Gaines attendait déjà à la table de la défense.

Souvent, le retour rapide d'un jury indiquait un verdict de culpabilité. Mais pas toujours. Peut-être que les jérémiades de Lucas avaient influencé un ou deux jurés. Elle pensait à d'autres tueurs qui avaient réussi à apitoyer leur monde en témoignant lorsqu'elle entendit son nom. Elle se retourna et vit Lindsay.

— Salut, toi.

— Il n'y a que des places debout ici, Linds. Trouve-toi une chaise, s'il te plaît. Je veux que tu sois là quand le verdict sera prononcé.

— Bien sûr, répondit-elle. Je suis là pour toi. On dîne toutes ensemble ce soir, d'accord ?

— D'accord.

La magistrate regarda son amie se serrer à côté de Cindy dans la rangée du fond. Des murmures parcouraient l'auditoire.

Le juge frappa sa table avec son marteau jusqu'à ce que la salle se calme.

— Êtes-vous parvenus à un verdict ? demanda-t-il à la présidente du jury qui se leva.

— Oui, Votre Honneur.

Elle tendit un bout de papier à l'huissier, un homme à l'air las qui se dirigea vers elle avant de revenir vers le juge.

Ce dernier saisit la feuille, la tourna, la lut en gardant un air impénétrable, puis la donna à l'huissier, lequel la rendit au juré.

— Madame la présidente, voulez-vous nous lire le verdict ?

Nick poussa sa tablette vers Yuki. Il avait dessiné un point d'interrogation avec des rayons tout autour.

Yuki scruta les jurés.

Qu'avaient-ils décidé ? Elle n'arrivait pas à déchiffrer leurs visages.

109.

Claire, Cindy et moi avions récupéré Yuki à l'entrée du Palais et l'avions embarquée dans la berline Hyundai de Cindy pour la conduire au QG du Women's Murder Club.

Elle s'installa sur le siège passager à côté de la journaliste, se tourna vers Claire et moi, et se mit à monologuer à un rythme effréné, s'arrêtant à peine pour respirer, avec une gaieté contagieuse.

J'étais ravie pour elle – et j'étais fière de toute l'équipe, en particulier d'Alvarez. Elle et moi étions encore tout étonnées d'être revenues de l'embuscade de Las Vegas sans une égratignure.

L'assistante du procureur nous raconta que Red Dog lui avait dit de se détendre en attendant le verdict, mais cela avait été impossible.

— Chaque fois que je m'imaginais en train de flotter sur une mer calme, je voyais des requins foncer vers moi et je paniquais. Alors, merci à vous toutes pour… eh bien, pour tout.

À 17 heures, nous étions confortablement installées sur notre banquette rouge moelleuse, dans l'arrière-salle du Susie's Café. Lorraine arriva, ses cheveux auburn attachés en queue-de-cheval, un stylo à bille sur l'oreille. Elle s'adressa directement à Yuki :

— Tu as gagné ?

Elle acquiesça.

— Vous savez quand je l'ai su ?

Les quatre femmes demandèrent à l'unisson :

— Quand ?

— Quand la présidente, cet ange, a lu le verdict à haute voix. « Nous déclarons l'accusé, Lucas Burke, coupable du premier chef d'accusation… »

Cindy ajouta :

— Gardner a interrogé les jurés et ils étaient unanimes. Ils ont tous voté coupable.

Je n'avais jamais vu Lorraine toucher l'une d'entre nous, mais là, elle souleva Yuki de son siège et la serra dans ses bras.

— Un pichet de margarita ! lança la serveuse. Et c'est pour moi. Je reviens tout de suite.

— Merci, Lorraine. J'ai besoin de ma dose de tequila.

— Une bière pour moi ! criai-je après elle. Et des chips !

— Et des menus, ajouta Claire.

Habillée de rose, cette dernière avait l'air reposée, souriante et

remise de l'opération qui l'avait empêchée de travailler pendant des mois. Notre amie journaliste avait posé son ordinateur portable sur la table pour terminer son article dans l'intervalle entre la commande et l'arrivée des plats et des boissons.

Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis que j'avais partagé une pizza avec Joe et Julie à l'aéroport. J'étais affamée.

Des margaritas, de la sauce piquante, des chips et des menus arrivèrent, ainsi qu'un pichet de bière et une chope givrée.

Je la remplis, la soulevai et lançai :

— À Yuki, procureur de choc !

— À toi, Lindsay, et à ton groupe de travail qui a coincé Luke, ce tueur au cœur noir. À toi, Claire, pour avoir tenu bon face à Newt Gardner. Et à toi, Cindy, pour avoir envoyé Kathleen Wyatt à Lindsay dès le début, et pour avoir couvert l'enquête et le procès – merci de t'être autant investie dans cette affaire.

Bien sûr, nous laissâmes éclater notre joie. Et nous avions commandé trop de nourriture, pour éponger les margaritas et empêcher Yuki de se mettre à chanter et à danser. Quand nous en arrivâmes à la tarte au citron vert, j'appelai Brady pour qu'il vienne chercher Yuki.

Il mit une dizaine de minutes à franchir la porte du café caribéen.

— Brady, assieds-toi, lui dis-je. Prends quelque chose à boire.

— Un Dr Pepper et l'addition, s'il vous plaît, déclara-t-il.

Quelques minutes plus tard, il levait son verre.

— Il n'existe pas de club du crime plus formidable !

Son soda terminé, il ajouta :

— Je vais ramener ma petite chérie à la maison. Je vous aime toutes.

Le Women's Murder Club carillonna de concert :

— Bonne nuit à vous deux !

110.

Claire commanda un Uber, je raccompagnai Cindy à sa voiture, puis je pris un taxi qui venait de déposer un client devant le restaurant.

Quand il me déposa à Lake Street, je me sentais en pleine forme, satisfaite, et heureuse d'être en vie.

Mon mari, ma fille adorée et ma formidable chienne m'attendaient derrière la porte d'entrée. J'étais chez moi – et même un hôtel avec une fontaine immense qui jouait des airs célèbres ou des machines à sous promettant un million de dollars en pièces de monnaie ne

pouvaient rivaliser.

Personne ne m'avait appelée – ni le chef Belinky, ni Alvarez, ni aucun des responsables du SFPD. Un petit miracle. Je fis la lecture à ma petite coccinelle jusqu'à ce qu'elle me dise :

— On dirait que tu chantes, maman.

— Ah bon ?

— Hmm-hmm. J'aime bien.

— Je vais continuer à lire.

Mais elle s'était endormie sur mes genoux.

Je la bordai, pris une douche chaude, enfilai un pyjama tout propre, et me glissai sous les draps.

Il était 22 heures passées quand je compris que je n'avais pas rallumé mon portable depuis le Susie's Café.

Je me relevai pour aller le chercher dans mon sac, mais Joe me le prit des mains. Malgré mes protestations il ne me laissa pas vérifier mes appels.

— Il faut que tu te reposes, Linds, je le garde.

Je savais qu'il avait raison, mais lorsque j'ouvris les yeux à 4 heures du matin, une question me tiraillait, comme un flash surgissant de l'obscurité.

Qu'est-ce que ce salaud d'Evan Burke voulait me faire savoir ?

Je me glissai hors du lit, trouvai mon téléphone branché dans l'entrée et consultai ma messagerie vocale.

On m'avait appelée pendant que j'étais avec la bande chez Susie.

— Sergent, ici le chef Belinky. Burke a pris un avocat. Rappelez-moi.

111.

Il était presque midi quand j'eus Belinky au téléphone depuis mon bureau.

Je baissai la tête pour que personne ne m'interrompe et me concentrai sur les propos du chef de la police de Las Vegas.

— Sergent, la donne a changé avec Evan Burke. Son avocat est Randall Lanning.

Je tapai d'un doigt le nom du magistrat sur le moteur de recherche de mon ordinateur portable. Il y avait une quarantaine de pages Google sur les Lanning de Las Vegas, mais je n'arrivais pas à les parcourir et à écouter en même temps.

— L'avocat voudra vous interroger, Alvarez et vous. Le procureur aussi, et vous serez toutes les deux appelées à témoigner contre Burke

lors de son procès.

— C'est inévitable, je suppose.

— Il sera inculpé lundi…

— Je pourrai lui parler après la lecture de l'acte d'accusation ?

— C'est peu probable. Lanning l'a sommé de ne parler à personne d'autre que lui. Il va essayer d'obtenir la clémence du juge, mais entre vous et moi, il a du pain sur la planche.

— J'essaie de ne pas hurler, là, chef. Si Burke n'avait pas eu cette quinte de toux, si je n'avais pas dû sortir des soins intensifs, il m'aurait parlé. Il aurait peut-être résolu plusieurs affaires pour nous. Il a dit qu'il avait tué « beaucoup de gens ».

— Pas de noms, hein ? Mon avis, c'est qu'il allait tenter de conclure une sorte de marché avec vous, puis il serait revenu sur ses déclarations ou aurait cherché à obtenir un meilleur accord. Il est tellement tordu qu'il a peut-être tout inventé.

— Je ne peux pas vous contredire sur ce point.

— Notre procureur est Joseph Masci.

— Ce nom me dit quelque chose.

— Son père était Ray Masci.

— Le meilleur ami du mafieux ?

— C'est ça. C'était l'avocat de la mafia, à une époque.

Il avait défendu tous les barons de la drogue, les magnats de la fraude immobilière, du blanchiment d'argent, ainsi que les gangsters qui enterraient leurs victimes sur des chantiers ou dans le désert.

— Comme son père, Joe est un dur, mais c'est un réformateur. Il pourrait enseigner le droit pénal à son alma mater, mais au lieu d'occuper une chaire à Harvard, il s'efforce de réhabiliter le nom de la famille et de la ville. Il s'intéresse de près à l'affaire Burke. Et il y a de fortes chances qu'il plaide lui-même.

112.

Lanning avait fait entrer son client dans la salle bondée du tribunal pour la lecture de l'acte d'accusation. Alors qu'ils attendaient que leur affaire soit annoncée, il eut du mal à trouver un siège pour le fauteuil roulant d'Evan Burke.

Il connaissait la juge, Sarah Valencourt, et savait que, comme lui, elle avait le sens de l'urgence. Comme un siège s'était libéré près de l'allée, il poussa l'encombrant fauteuil roulant et s'assit.

À un peu plus de 10 heures, son numéro de dossier fut appelé et l'avocat poussa Evan Burke jusqu'au banc des accusés. Son client

n'avait pas dit grand-chose ce matin-là. Il semblait perdu dans ses pensées, ce qui était compréhensible. Lanning l'avait préparé à deux possibilités.

Soit le montant de la caution serait très élevé et il n'aurait aucune chance de réunir les dix pour cent requis, soit la libération sous caution lui serait refusée, ce qui paraissait le scénario le plus probable.

Face à eux, la juge présidait l'audience. Elle étudia les documents sous ses yeux, puis observa l'assistance, et regarda Evan, l'homme qui faisait la une de la presse.

Elle s'adressa à lui, mais il était ailleurs, et son avocat donna un coup de genou dans son fauteuil pour le secouer. Il revint à la réalité et répondit à la question du juge.

— Non coupable, Votre Honneur. C'est une mascarade. Un coup monté. La police sait très bien que je n'ai pas tiré exprès sur cette fille. On a enfoncé ma porte…

— Madame l'assistante du procureur Mintner ?

Lanning l'avait déjà affrontée. Elle était intelligente et très appréciée de Masci.

— Votre Honneur, déclara-t-elle, M. Burke présente un danger pour la société. Il est accusé du meurtre d'une femme sans défense et d'avoir tiré sur des policiers. Nous avons l'intention de présenter ces policiers comme témoins au procès. L'accusé risque de s'enfuir et s'est déjà soustrait à des arrestations dans le Nevada, en Californie et dans l'Oregon. Dois-je poursuivre ?

— Je pense que c'est inutile. Maître Lanning ?

— Mon client a été attaqué par la police sans avertissement. La mort de la victime était accidentelle. Il a une maison tout près de Las Vegas et je recommande une assignation à résidence, sous surveillance policière si nécessaire.

— Madame Mintner ? Une caution ?

— C'est hors de question, Votre Honneur. Le mieux pour la population comme pour l'accusé lui-même est de le mettre en détention provisoire jusqu'au procès.

— Ainsi soit-il, statua la juge. La libération sous caution est rejetée. L'accusé sera placé en détention provisoire.

En sortant de la salle d'audience, Burke dit à son avocat :

— Je veux passer un accord.

— Quel genre d'accord ?

— Si je plaide coupable et que j'évite le procès, j'ai beaucoup à dire.

Lanning poussa le fauteuil jusqu'à l'ascenseur. Les portes s'ouvrirent et deux personnes en sortirent. L'avocat leur tint la porte, et quand Burke fut dans la cabine, il appuya sur le bouton RDC.

— Prenez le temps de réfléchir, Evan. Nous devrions discuter des moyens de pression que vous pouvez exercer.

— Maître Lanning. Randall. Je pourrais tout aussi bien être en enfer. Enchaîné au lit. Menottes et aiguilles.

— C'est un hôpital, pour l'amour du ciel. Vous êtes malade.

— C'est un hôpital en enfer.

Il toussa jusqu'à la rue, et une fois qu'il fut dans l'ambulance, on lui donna de l'oxygène. Furieux, il frappa sur la vitre du véhicule de sa main valide jusqu'à ce que le sédatif agisse et qu'il cesse enfin son manège.

Lanning allait devoir maîtriser son client, ou il ne lui serait pas d'une grande utilité.

113.

Pour une fois, j'avais dormi tard, et la salle de brigade était plutôt calme quand j'arrivai.

Je voulais parler à Conklin, Alvarez et Brady, mais ils étaient tous les trois sur une nouvelle affaire, une prise d'otage impliquant un jeune enfant.

Une nouvelle idée avait germé dans ma tête.

Je m'emparai du dernier porte-gobelet dans la salle de repos et le remplis de trois cafés avec leur couvercle. Ensuite, je rassemblai quelques accessoires et pris l'ascenseur jusqu'au sixième. Pendant que les chiffres lumineux défilaient, je tentai de me préparer à ce que j'espérais être une réunion productive avec Lucas Burke.

Le sergent Bubbleen Waters était assis derrière le bureau de service. Je lui tendis un café.

— Oh ! Parfum crème irlandaise. Merci, Lindsay.

Je lui souris. Dès notre première garde commune au commissariat, nous nous étions appréciées.

— Je n'hésite jamais à soudoyer une amie, répondis-je. Tu penses que je pourrais avoir quelques minutes avec Lucas Burke ?

— Si tu le remets dans le droit chemin. Je peux vous laisser la cage jusqu'à ce qu'un avocat la réclame.

Cinq minutes plus tard, Burke et moi nous faisions face dans la salle de réunion des avocats. J'essayai de jauger son humeur. Il ne ressemblait pas à l'homme que j'avais rencontré à Sunset Park Prep il y avait plusieurs mois. Je lui offris un café noir accompagné d'un assortiment de sachets de sucre et de petites tasses de crème.

Il le but d'un trait et me fit comprendre que j'allais devoir parler en premier.

— J'ai vu votre père il y a quelques jours.

— Épargnez-moi ça. Je vais être condamné à la prison à vie et je ferai de mon mieux pour oublier que je l'ai connu. Je vais m'inventer une famille dont il ne fera pas partie. Ou peut-être me cogner la tête contre les parpaings. Un seul coup devrait suffire.

Je chassai cette image de mon esprit.

— Vous êtes au courant de ce qui s'est passé ? Il était dans une chambre d'hôtel au sous-sol avec une fille qui appelait à l'aide. J'ai défoncé la porte et il a tiré dans le crâne de la fille.

— Intéressant, dit-il, alors qu'il semblait totalement s'en moquer.

— J'ai tiré deux balles dans son épaule.

— Vous ne pouviez pas faire mieux ?

— Eh bien, non, vu les circonstances.

— Alors pourquoi me le dire ?

Il avait avalé son café. Avec un certain plaisir, je suppose. Je poussai le mien vers lui.

— Il est très sucré. Je l'aime comme ça.

— Bon, ça fera l'affaire. Vous a-t-il dit pourquoi il a tué ma femme, ma fille et ma petite amie ?

— Non. Il affirme toujours que c'est vous le coupable.

Lucas se leva et attrapa les barreaux de la cage de ses mains menottées.

— Garde ! Garde !

Tenant toujours les barreaux, il se tourna vers moi et me dit :

— Ce n'était pas moi. Je me fiche de ce que vous croyez. J'ai été reconnu coupable. Je vais être condamné dans une semaine environ. Je serai placé dans une prison de haute sécurité pour les cinquante prochaines années. À ce stade, je me fiche de ce qui va m'arriver. Je n'ai tué personne.

Le gardien arriva.

— Ramenez-moi dans ma cellule.

Il ne me dit pas au revoir. Il sortit de la cellule, encadré par les gardes, les chaînes autour de ses chevilles cliquetant au détour d'un virage.

Je récupérai les gobelets de café et tentai de maîtriser mes propres émotions. Je n'aimais pas Lucas Burke, et je croyais avoir de bonnes raisons pour cela. Mais des questions me hantaient depuis que j'étais entrée en contact avec son père.

J'avais peu d'espoir qu'il avoue avoir tué sa femme, son enfant et la fille qu'il disait aimer, mais après l'avoir rencontré seul à seul, après avoir entendu sa voix et ressenti sa douleur à la suite de la perte de tous ses proches, j'étais plus sûre que jamais qu'il était innocent.

Comme Berney l'avait promis, le FBI était venu réclamer Evan Burke. Le procureur Masci avait été informé des noms des membres de sa famille, vivants et morts, et savait que l'accusé figurait sur la liste

des personnes les plus recherchées par l'agence. C'était la raison pour laquelle il avait changé de nom, d'adresse et de visage. Mais il ne pourrait pas échapper aux charges qui pesaient désormais contre lui.

114.

Randall Lanning avait appelé le procureur pour lui dire que son client voulait le rencontrer.

Il s'attendait à un « Je le verrai au tribunal », mais au lieu de cela, Masci avait répondu :

— Qu'est-ce qu'il veut ? J'ai une demi-heure de libre à 15 heures pour entendre votre client, qui, si j'ai bien compris, se prend pour un serial killer pas encore accusé.

— Il dit qu'il a quelque chose qui va vous intéresser, et vous savez, Joe, il veut passer un marché.

L'avocat avait communiqué l'heure de la réunion à son client, qui était encore à l'hôpital, puis avait ajouté :

— Trouvez quelqu'un pour vous raser et vous couper les cheveux, Evan.

— Demandez-le-leur, vous. J'ai déjà de la chance d'avoir un bassin pour chier.

— Je vous le répète : négocier avec lui n'est pas une bonne idée. Ce type est un vrai serpent à sonnette. Il est venimeux. Et il est vif comme l'éclair. Si vous voulez vraiment tenter votre chance, soyez prudent. Réfléchissez bien avant de vous lancer.

À 15 heures, le procureur était dans son bureau, et Randall fit entrer l'accusé.

L'assistant de Masci mit tout le monde à l'aise et demanda à son patron :

— Vous prenez vos appels ?

— Seulement s'ils sont urgents. À vous de voir, George. Ça ne prendra pas longtemps.

Le procureur était petit et costaud. Il serra la main gauche de Burke avec fermeté.

— J'ai dix minutes, et elles sont toutes à vous. Comment puis-je vous aider ?

— Merci de m'accorder un peu de votre temps. Vous ne savez rien de moi, monsieur Masci. Mais je suis un grand homme, un homme important, aucun autre serial killer n'a mon envergure. Je ne plaisante pas. Hypothétiquement parlant, je suis prêt à faire quelque chose qui me fait mal. Admettre que j'ai tué la femme et la fille de Lucas, et

aussi cette lycéenne.

Masci était parfaitement au courant que l'accusé se prenait pour un tueur en série qui avait toujours échappé aux autorités. Il connaissait les noms des Burke, vivants et morts, et savait que celui-là avait changé d'identité pour échapper au FBI.

C'était à cause de lui que Masci avait passé la matinée au téléphone avec un agent spécial très haut placé, J. Edward Bernstein, *alias* Berney, qui s'était dit heureux de le débarrasser du tueur.

— Et pourquoi, exactement, vous accuseriez-vous d'un triple homicide ? demanda Masci.

— Pour sauver mon fils, mon fils innocent, que je déteste.

Lanning se mit à griffonner frénétiquement sur son bloc-notes pendant que son client continuait à parler. C'était la première fois qu'il entendait des déclarations contradictoires de sa part.

— Et ce n'est que le début. J'avouerai avoir tué la fille de l'Eagle ainsi que plus d'une centaine de personnes dans trois États, dont le Nevada, et j'en ai les preuves. En échange, je souhaite quelques privilèges.

— Quels privilèges, hypothétiquement parlant ?

— La peine de mort est exclue. Je veux une cellule privée avec la télévision et l'accès à des livres et des films. Un droit de visite pour les personnes de mon choix. Des visites conjugales et un téléphone portable pour bonne conduite.

— Des chocolats sur votre oreiller ?

Burke sourit.

— Non. Mais merci pour votre offre.

— Autre chose ?

— Un moment de la journée où j'ai la salle de bains et la douche pour moi tout seul.

Masci s'adossa à sa chaise et laissa son regard se perdre dans le vide.

— Et vous nous fournirez des preuves écrites de ces crimes ?

— Absolument.

— Je ne suis pas intéressé, dit-il.

— Comment ? Je parle d'une centaine de victimes, en plus des trois de San Francisco. Pour vous prouver ma bonne foi, je vous donne ces trois-là maintenant.

— Vous avez tué votre petite-fille, votre belle-fille et la petite amie de votre fils ?

— Oui. Et je vous dirai tout. Comment, quand et où pour ces trois-là, et une centaine d'autres que je garde pour plus tard.

— Evan, taisez-vous ! intervint Lanning. Plus un mot !

Masci sortit une feuille de papier à en-tête et écrivit un moment. Puis il la tendit à Burke.

— Veuillez lire ceci à haute voix.

— « Je soussigné, Evan William Burke, jure, en présence de mon avocat et de Joseph Masci, procureur du comté de Las Vegas dans l'État du Nevada, avoir assassiné Tara Burke, Lorrie Burke et Melissa Fogarty. Mon fils, Lucas Burke, est innocent de ces crimes. Signé et constaté par des témoins. »

Le procureur appuya sur un bouton de son bureau et son assistant entra. Lanning secoua la mauvaise épaule de son client pour attirer son attention.

— Aïe !

L'avocat tourna le dos à Masci.

— Evan, non. Ne faites pas ça !

Mais l'intéressé s'écarta de son avocat.

— Je sais ce que je fais.

— Ne signez pas ce document sans avoir la garantie que vous ne serez pas condamné à la peine de mort. Je peux la rédiger directement sur cette feuille…

— Je l'ai fait en connaissance de cause, répliqua Burke. Je fais confiance au procureur, et je lui fournirai les informations sur les récents assassinats de San Francisco…

— George, donnez ce document à M. Burke et soyez témoin de sa signature. Ensuite, faites transcrire l'enregistrement de cette réunion. Merci.

Une fois le document signé en main, Masci déclara :

— Monsieur Burke, je vais remettre vos aveux au procureur de San Francisco et peut-être qu'il libérera votre fils. Comme je viens de vous le dire, je ne suis pas intéressé par un quelconque marché avec vous. Nous avons un solide dossier contre vous. Gardez vos secrets. Nous ne pouvons vous tuer qu'une seule fois. Merci d'être venu.

Il se leva, se dirigea vers la porte ouverte et lança :

— Rendez-vous au tribunal, Randall. J'ai hâte.

Et il s'en alla.

Alors que Lanning poussait son client hors de la salle, ce dernier déclara :

— Je pense qu'il va parler à Parisi. Vous l'avez entendu. Mais j'ai une assurance sous la forme d'une lettre dans ma chambre d'hôpital. Je veux que vous la donniez à Cindy Thomas.

— Vraiment ?

— Oui, elle est journaliste au *Chronicle* et elle est au courant de toute l'affaire. C'est urgent, Randy. Ne l'ouvrez pas. Envoyez-la par coursier pour qu'elle l'ait avant que je quitte l'hôpital.

Lanning hocha la tête, puis ajouta :

— C'est la dernière chose que je fais pour vous, Evan. Trouvez-vous un autre avocat.

Rich Conklin et moi étions allés déjeuner chez MacBain's et, par chance, nous avions trouvé une place non loin du juke-box.

Il y avait juste assez de bruit de fond pour masquer notre conversation sans nous empêcher de nous entendre. Il m'expliqua que le petit garçon pris en otage avait été sauvé et remis aux services de protection de l'enfance, tandis que son père avait été arrêté.

— Ce salaud affamait le gamin, le battait, et lui disait que lorsqu'il saurait bien se tenir, il l'enverrait en colonie de vacances. Quand un voisin a appelé les flics, il a pointé un .38 sur la tête du petit Duane.

— Tu as pu le cogner ?

— Si seulement.

Brady franchit le seuil, regarda autour de lui et nous repéra. Il s'approcha et tira un tabouret.

— Bonjour, patron, dit Conklin. Le gamin va bien.

— Bon travail. Burke est mort.

— Quoi ? Lequel ?

— Le nôtre. Lucas.

— C'est impossible, m'écriai-je. J'ai pris un café avec lui il y a deux heures.

— C'est très perturbant pour toi, j'imagine. Raconte, demanda-t-il en hélant Sydney. Je ne sais pas quoi commander. Je n'ai même pas faim. Syd, j'ai besoin de quelque chose pour me remplir le ventre parce que je suis noué.

— Un milkshake, suggéra Conklin.

— Je fais une intolérance au lactose. Qu'est-ce que tu as comme soupe, Syd ?

Pendant qu'ils discutaient potage, je mis mon sandwich au bacon et au fromage de côté. Quelques minutes plus tôt, j'en rêvais.

Conklin picora quelques frites, mais sans grand enthousiasme, et finit par abandonner. Quand Syd nous demanda si nous avions terminé, nous hochâmes la tête et elle débarrassa les assiettes, ne laissant sur la table que nos chopes de bière.

— Brady, qu'est-il arrivé à Burke ? demandai-je.

— Son avocat.

— Newt Gardner l'a tué ?

— Désolé, je n'arrive pas à me faire à l'idée. Gardner lui a acheté une veste et une cravate pour le tribunal. Selon le sergent Waters, il allait bien après ton départ, et ils ne l'ont pratiquement pas quitté des yeux. Il avait caché la cravate sous sa combinaison. Il a fait un nœud coulant – c'est ce qu'on a compris après coup – et il s'est installé sur la couchette du haut. Il a fermé les yeux, tu vois ? Et au moment où

personne ne le regardait, il a noué l'extrémité de la cravate au cadre du lit et s'est laissé tomber.

— Je ne… il s'est brisé le cou ?

Brady hocha la tête.

— Claire a récupéré le corps à l'heure qu'il est. Elle nous dira si c'était bien un suicide.

Je secouai la tête en repensant à ma conversation avec le condamné.

— Qu'est-ce qui t'a poussée à aller le voir ? interrogea Brady.

— Je cherchais à mettre un point final à cette histoire, patron.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda Rich.

— Qu'il était innocent. Il n'essayait pas de me convaincre. Il était mort à l'intérieur.

— Boxer… ce type était déprimé, et pour de très bonnes raisons. Mais ça n'a rien à voir avec nous.

— Il m'a demandé pourquoi je n'avais tiré que dans le bras d'Evan.

— Rich, dit notre lieutenant en fouillant dans sa veste, je suis là parce que j'ai un courrier urgent pour Cindy.

Syd revint avec un bol de soupe au poulet et aux nouilles pour Brady, qui tendit l'enveloppe marquée « Urgent » à Conklin. Ce dernier l'étudia, décrocha son téléphone, et appuya sur un contact.

— Cin ? C'est moi. Ça prendra deux secondes. Tu peux nous rejoindre chez MacBain's ? Je suis avec Brady et Lindsay. Oui, c'est ça. Je t'aime aussi.

Il raccrocha.

— Elle est en route. Elle arrive dans dix minutes.

— Moins que ça, je parie, dis-je.

— Je n'aime pas ça, dit mon partenaire. Qu'est-ce qu'Evan lui veut ?

116.

Quand Cindy arriva chez MacBain's, Syd nous installa à une grande table à l'écart du juke-box.

Elle prit l'enveloppe, mais la regarda à peine.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ça vient d'Evan Burke, expliqua Brady. Apparemment, il est fan de ton travail. Et j'ai des nouvelles, officieuses.

— Est-ce qu'on peut laisser tomber la promesse de garder le silence ? Il y a tellement de policiers devant le Palais que l'info va se répandre dans tous les cas.

— Lucas Burke s'est suicidé. Fin de l'histoire.

— Quoi ? Il est mort ?

— Je crois que c'est la première fois que je te donne un scoop, non ?

Bouche bée, elle hocha la tête.

— Son corps est à la morgue. Tu obtiendras peut-être des infos de Claire. Je dois retourner voir Clapper pour calmer le jeu, annonça-t-il en réglant sa note. Cindy, d'après l'avocat de Burke, il veut te rencontrer. Il est au Sunrise Medical Center de Las Vegas, sûrement toujours en soins intensifs. Boxer et Conklin peuvent t'accompagner. En tant qu'ami, je te déconseille d'aller le voir seule.

Sur ces mots, il prit congé.

— Je n'arrive pas à croire que Lucas est mort, lâcha la journaliste. Je l'ai observé pendant des mois. J'espérais l'interviewer. Je tourne le dos cinq minutes et il met fin à ses jours ?

— Je l'ai vu ce matin, dis-je. Il était très déprimé, mais il l'est depuis le jour de notre rencontre.

— Je dois écrire la fin de son histoire. (Cindy glissa la lettre non décachetée dans son sac.) Je serai au bureau de Claire.

— Attends, Cindy, intervint Rich. Lis la lettre.

— Je vais faire une crise de panique.

— Chérie, lis-la devant ton amie et ton amoureux, ici même. On ira voir Claire après.

— D'accord.

Elle prit un couteau à pain et ouvrit l'enveloppe.

— « À l'attention de Cindy Thomas », lut-elle avant de lever les yeux. C'est écrit au feutre sur du papier d'imprimante, et c'est daté d'aujourd'hui.

Elle parcourut la lettre, but une gorgée d'eau, et bredouilla :

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Je n'ai jamais rencontré Evan Burke.

— C'est une clé collée sous sa signature ?

— Oui. Voici ce qu'il écrit : *Je suis un tueur hors pair et en plus de vingt ans, c'est la première fois que je me fais prendre. En partie par frustration, en partie parce que j'en ai assez de faire tout ce travail sans en retirer aucun mérite. C'est là que vous intervenez, Cindy.* Puis il ajoute : *Gardez cette clé. Si vous voulez une histoire qui fasse les gros titres pour l'éternité, venez me voir au Sunrise Medical Center, à Las Vegas. Dans l'unité de soins intensifs. Le bleu layette vous va très bien.*

— C'est un menteur pathologique, commenta Rich.

— Je vais tenter ma chance, répliqua-t-elle. Et on verra bien.

Elle m'embrassa sur la joue, donna un baiser à Conklin, s'empara de ses sacs et s'en alla.

— Le patron a raison, on devrait l'accompagner, dis-je.

Je fis signe à Sydney.

— Tu sais, Rich, Evan m'a dit qu'il couchait avec Tara depuis des années. Et que Lorrie était sa fille.

— Quoi ? C'est dingue. Tu penses que c'est vrai ? Tu y crois ?

— Je n'ai pas cru un mot de ce qu'il m'a dit, mais il a réussi à m'atteindre. Et si c'était en partie vrai ? Maintenant, j'ai le sentiment qu'il va avouer avoir tué les trois victimes. Et cela signifierait… oh, mon Dieu.

— Si c'est vrai, cela signifierait que Luke a été condamné à tort. Et qu'il s'est suicidé parce que son père l'a piégé et qu'il n'avait aucune porte de sortie.

117.

Le badge du médecin de l'unité de soins intensifs indiquait « Dr R. Warren ». Ce dernier expliqua à Cindy que son patient tenait absolument à la voir et qu'il autorisait cette visite parce qu'il ne voulait pas qu'Evan ait une crise cardiaque.

— Vous n'êtes pas apparentée au patient, dit le médecin. Vous n'êtes même pas une amie. Mais il est soumis à des restrictions inhabituelles, alors si passer cinq minutes avec vous lui permet de se sentir mieux, je veux bien l'autoriser.

— Cinq minutes ? interrogea Cindy. J'ai pris un vol depuis San Francisco.

— Je peux vous en accorder six, pas une de plus.

— D'accord. D'accord, Docteur. Merci.

Evan était dans son lit d'hôpital, menotté aux barreaux, une perfusion dans le bras. Une infirmière changea ses bandages, puis lui tapota la main. Il ouvrit les yeux et tourna la tête. La journaliste ressentit un choc, comme si elle avait été frappée par la foudre.

Elle articula « Cindy » et se montra du doigt.

Burke leva l'index pour lui demander de patienter une minute. Quand le nouveau bandage fut en place, l'infirmière rajusta la robe de chambre du patient, et sortit parler à la blonde :

— Ça fait deux jours qu'il vous attend.

— Ces menottes sont solides ?

— Oui, et ces deux policiers là-bas veilleront sur vous. Ne vous asseyez pas trop près de lui au cas où il…

— … où il m'attraperait, je suppose.

— Soyez prudente. Je taperai à la vitre quand votre temps sera écoulé.

Elle entra et s'assit sur la chaise, hors de portée du criminel.

— Monsieur Burke. Comment vous sentez-vous ?

— On n'a pas vraiment le temps de papoter.

— Cela ne vous dérange pas que j'enregistre notre conversation ?

On gagnera du temps.

— Allez-y.

Elle sortit son téléphone, lança l'application micro, et le posa sur ses genoux.

— J'ai beaucoup de choses à dire, alors je vais parler vite.

Cindy hocha la tête.

— J'ai suivi vos articles sur les récents événements à San Francisco – l'hystérie de Kathleen, la fuite de Luke, la voiture de Tara. J'ai tout lu et, sans exagérer, vous serez célèbre un jour.

— Merci.

— Je vais vous aider. Ou vous tourner en ridicule. Je suis capable des deux.

Cindy se demanda s'il était sincère ou complètement fou. Disait-il la vérité ? Ou était-il en train de lui raconter son plus grand fantasme ? Est-ce qu'il pouvait la mener en bateau ? Quel que soit le type de projecteur que Burke voulait braquer sur lui, le *Chronicle* ne serait sûrement pas d'accord, mais en attendant la décision de Tyler, elle pouvait jouer le jeu.

— Qu'avez-vous à me dire ?

— Je suis l'un des plus grands tueurs en série de ce siècle et personne ne le sait.

Déterminée à le faire parler, elle s'efforça de ne montrer aucune émotion. De ne pas reculer sa chaise. De ne pas faire de commentaires.

— Imaginez toutes les phrases que vous avez écrites au cours de votre carrière, mais au lieu de les diffuser dans le monde, vous les avez gardées pour vous. Où est le plaisir là-dedans ?

— Et vous voulez…

— La célébrité, bien sûr. Je veux voir mon nom dans votre journal. Je veux un agent. Je veux qu'Al Pacino joue mon rôle dans un film. Je veux tout. J'ai une maison à Lonelyville, près de Red Rock Canyon. J'ai donné à l'infirmière un plan ainsi que l'autorisation pour vous d'entrer chez moi et de prendre mes affaires personnelles. Vous n'avez que vingt-quatre heures pour le faire. J'ai vendu la cabane pour payer mon idiot d'avocat. Les nouveaux propriétaires prendront possession des lieux demain dans la matinée. Alors si vous voulez cette histoire, vous feriez bien de vous préparer à charger votre voiture. Des questions ?

— Comment s'appelle l'infirmière à qui vous avez donné ces papiers ?

— Nancy.

— Comment obtiendrai-je ces informations ?

— Vous avez la clé ?

— Oui.

— Montrez-la-moi.

Cindy passa la main dans le col de sa chemise et en sortit un cordon rouge avec la clé nouée au bout.

— Bien.

On entendit un coup à la vitre.

Cindy se retourna, hocha la tête, puis regarda le malade.

— Allez chercher la lettre que j'ai laissée pour vous, dit Burke, au cas où je quitterais ce monde avant de vous avoir parlé. Prenez cette lettre et dites à Nancy que j'ai besoin de mon cathéter. Ravi de vous avoir rencontrée. Et n'oubliez pas de regarder sous le lit.

Il ferma les yeux. L'infirmière lui fit signe de sortir.

— Vous avez une lettre pour moi ? demanda la journaliste.

Nancy fouilla dans un tiroir.

— Oh, ma pauvre.

Il y avait un journal sur la chaise près du bureau. C'était le *Chronicle*. Cindy le prit et lut le titre en première page.

« Lucas Burke, condamné pour un triple homicide, met fin à ses jours. »

— Votre patient a-t-il vu ce journal ?

— Oh, oui. Il l'a appris à la télévision et il est venu chercher le journal.

— Comment a-t-il réagi ?

— Il a semblé furieux, puis il a ri et dit quelque chose du genre : « Quel con ! » Puis il s'est plaint que les menottes lui entaillaient la peau. Je lui ai dit qu'il ne resterait pas longtemps ici. Je vais l'installer dans une chambre plus tard dans la journée.

Elle tendit l'enveloppe à Cindy.

— Voilà, ma chère. Que Dieu vous aide !

La journaliste la remercia et quitta l'hôpital. Elle avait beaucoup à faire, et le temps pressait.

118.

Rich et moi étions dans la salle d'attente, à une vingtaine de mètres du cœur de l'unité de soins intensifs et à l'abri des regards.

Quand Cindy nous rejoignit, elle était pâle. Comme effrayée.

— Comment ça s'est passé ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Comment ça s'est passé ? C'était *Clarisse rencontre Hannibal Lecter*. Il s'est montré froid, amical, abrupt, affable – tout ça en cinq minutes. Je dirais qu'il est aussi loin de l'être humain qu'on peut l'être sans que le cœur s'arrête de battre. Je sais qu'il en a un, mais seulement parce que son moniteur bipait. Et il est au courant pour

Luke. Attendez, je crois que je vais vomir.

Je pointai du doigt les toilettes, mais elle ne bougea pas.

— Qu'est-ce qu'il voulait ? demanda son compagnon.

— Je vous le dirai dans la voiture.

Nous nous engoufrâmes dans notre SUV de location et Conklin prit le volant.

Cindy s'assit à l'avant avec lui et je pris mes aises sur la banquette arrière. J'appelai Belinky et lui exposai rapidement la situation, à savoir que nous avions une autorisation écrite pour entrer chez le tueur et un plan de l'emplacement de sa maison.

— Il est toujours enchaîné à son lit, Chef, mais il va sortir des soins intensifs et être installé dans une chambre aujourd'hui. Je suppose qu'il va mieux. On se reparle bientôt.

D'après la distance indiquée sur la carte dessinée à la main, la maison se trouvait à quarante-cinq kilomètres du Strip. Suivant les indications de Cindy, nous restâmes sur la Route 95, qui traversait des lotissements et un désert parsemé de broussailles.

Je n'aurais jamais imaginé Burke vivant aussi loin de la côte. Aussi loin de tout.

Même si je n'avais jamais visité une région aussi désolée, je ne pouvais en ignorer la beauté. Le coucher de soleil. Le mont Charleston au loin, éclairé par le ciel enflammé de jaune, d'orange et de rouge vifs.

Rich pointa du doigt une sortie sur notre gauche.

— C'est là, dit la journaliste. Bien vu, Richie.

Il emprunta la bretelle et nous parcourûmes environ huit cents mètres jusqu'à ce qu'une petite cabane sinistre apparaisse dans les faisceaux de nos phares.

Rich s'arrêta devant une petite maison semblable à celle de Burke au mont Tam. La structure était hybride : un vieux camping-car attaché à une cabane en bois. Au bout de l'allée, un panneau rouge et blanc sur un poteau indiquait « Vendu par Patricia McNamee, agent immobilier ». Il n'y avait aucune lumière dans la maison, pas de voiture dans l'allée, seulement des bruits d'insectes, tandis que le soleil disparaissait à l'horizon.

— Ça a l'air cosy, dis-je.

Mon amie rit nerveusement.

— Cindy, reste ici jusqu'à ce qu'on vienne te chercher, dit son compagnon. Et verrouille les portières.

Nous nous approchâmes de la maison avec nos lampes de poche et nos armes. Nous guettâmes des signes de vie aux portes et aux fenêtres, collâmes nos oreilles sur les revêtements en aluminium et en bois.

La maison semblait déserte.

119.

C'était formidable de travailler à nouveau avec Richie.

Nous n'avions pas eu besoin de parler pendant que nous faisions le tour de la cabane, moi à gauche, lui à droite. Nous n'avions rien entendu, rien vu par les fenêtres ni dans la cour, et après avoir vérifié la remise à outils, nous avions exécuté la procédure d'approche habituelle.

Je frappai et criai :

— Police ! Ouvrez la porte.

Pas de réponse. C'était verrouillé et il y avait une boîte à clé juste devant.

Conklin cria « Police ! » à son tour, plus fort cette fois. Comme il n'y avait toujours pas de réponse, il enfonça la porte à coups de pied, jusqu'à ce qu'elle sorte de ses gonds.

J'entrai et allumai les lumières, qui éclairèrent le vaste espace intérieur.

La pièce principale servait de chambre à coucher et de salon, avec un lit encastré, une bibliothèque remplie de livres avec une table d'écriture rabattable, et des placards au-dessus. La cuisine et la salle de bains se trouvaient dans la partie camping-car.

Nous explorâmes les lieux, sans oublier les deux dressings et la cabine de douche. Une fois certain qu'il n'y avait aucun danger, Rich regagna l'entrée et appela Cindy.

Nous nous écartâmes pour la laisser franchir le seuil et commencer sa chasse au trésor bien méritée.

— Ce que je cherche est censé être sous le lit, dit-elle.

Il était à deux places et constitué d'un cadre rectangulaire encastré dans le plancher. Il n'y avait pas de place en dessous pour les moutons de poussière ni quoi que ce soit d'autre. Rich souleva le matelas et l'appuya contre le mur. Il ne fallut qu'une minute pour enlever les lattes du cadre – et voilà.

Une simple malle en bois, de la taille d'un coffre à jouets d'enfant.

— Vas-y, dis-je à mon amie.

Elle s'avança dans l'ouverture et essaya d'ouvrir le couvercle du coffre. Il était verrouillé.

— Oh, c'est vrai ! s'exclama-t-elle.

Elle tira le cordon rouge de sa chemise, et je vis la clé qui était scotchée sur la lettre de Burke. Elle l'inséra dans la serrure et, après quelques manipulations, la boîte s'ouvrit avec un déclic.

Elle souleva le couvercle et contempla le trésor qu'il contenait. Trois livres reliés de cuir avec des dates gravées sur les couvertures. J'en feuilletai un dont les pages étaient noircies d'une petite écriture

cursive serrée.

Cindy sortit un grand album du fond du coffre. Lorsqu'elle l'ouvrit, nous découvrîmes qu'il était rempli de photos. Uniquement des photos de femmes qui souriaient à l'objectif, âgées d'une quinzaine ou d'une vingtaine d'années, sous lesquelles Burke avait écrit, par exemple : *Becky Weise, Catalina, 1998, tatouages d'oiseaux et de fleurs autour de la cheville. Les roses sont rouges. L'été est jaune. Rien ne dure.*

Sous chaque cliché, une date, un nom, ou la mention « inconnue », ainsi qu'une carte indiquant le lieu où Burke avait vraisemblablement tué sa victime et enterré, jeté ou caché sa dépouille.

Je regardai la journaliste et je vis des larmes couler sur ses joues. Je la serrai fort dans mes bras et m'efforçai de retenir mes propres larmes. C'était trop douloureux. L'album avait transformé les vantardises, les mensonges et les remarques sournoises de Burke en personnes réelles ; des jeunes filles qu'il avait assassinées.

— Que dois-je faire ? bredouilla Cindy. Quelle est la marche à suivre ?

— Fais-moi voir la lettre, celle que l'infirmière t'a donnée, dit son compagnon.

Il s'assit par terre à côté de nous et parcourut la note manuscrite, la carte de la maison, puis ce qui ressemblait à un document juridique.

— « Je soussigné Evan William Burke lègue, par la présente, ma maison de Lonelyville et tout ce qu'elle contient à Cindy Thomas. »

Le document était daté, signé et attesté par Nancy Shepherd.

— Ces livres t'appartiennent, Cin. Mais les informations qu'ils contiennent ne peuvent pas être diffusées en ligne.

— Non, bien sûr que non. Mais à quelle autorité les confier ?

— Je sais, dit-il.

Nous fouillâmes les livres sur les étagères, le bureau, et nous découvrîmes d'autres lettres, ainsi qu'un autre album de photos. Le tout termina dans le coffre en bois. Après une exploration minutieuse des tiroirs et des placards, nous trouvâmes d'autres objets intéressants.

La clé d'un bateau à moteur du même modèle que celui de Wendy Franks.

Une étiquette de bagage, monogrammée « SW », probablement pour Susan Wenthauser, la jeune voyageuse tuée avant d'avoir pu rentrer chez elle.

Une photo de Misty Fogarty dans son uniforme bleu et blanc, collée à l'intérieur d'un placard de cuisine. Il était écœurant de penser qu'il avait pris cette photo avant de l'égorger par dépit.

Une fois les preuves chargées dans le coffre, Rich nous conduisit à un centre commercial à une quinzaine de minutes de là, où nous captâmes un bon signal wifi sur le parking.

Nous passâmes alors plusieurs appels. D'abord à Brady, pour lui

faire savoir que nous étions en sécurité. Puis j'appelai Joe.

— Ne quitte pas, me dit-il, avant de me mettre en conférence téléphonique.

J'entendis ensuite la voix de Berney.

— Nous avons tout l'historique des assassinats commis par Evan Burke, dis-je. Il les a donnés à mon amie journaliste avec un document signé et constaté par des témoins.

— Puis-je lui parler ?

— Bien sûr. Berney, voici mon amie, Cindy.

Alors que Rich et moi sortions pour leur donner un peu d'intimité, j'entendis mon amie dire :

— Je veux vous donner tous les documents de Burke. Mais quand ce sera terminé, j'en aurai besoin pour les publier.

Elle me rendit le téléphone en souriant.

Je dis au revoir, puis elle appela son avocat et ami, Bob Barnett. Il l'avait représentée lorsqu'elle avait écrit son roman policier, *Fish's Girl*.

Je collai mon oreille au téléphone pour entendre leur conversation.

— Bob, je suis à Las Vegas. J'ai une superproduction en préparation, une histoire vraie qui se lit comme un roman.

Il sembla ravi d'entendre sa voix.

— Cindy ! C'est l'histoire de Burke ? Je l'ai suivie. De près. Dès que vous le pourrez, venez à Washington pour que nous puissions établir un plan d'action.

— D'accord, Bob, à bientôt, dit-elle.

Nous nous étreignîmes tous les trois, puis Rich reprit le volant en direction de l'aéroport pour rentrer chez nous.

REMERCIEMENTS

Merci à toutes ces personnes exceptionnelles pour leurs conseils :

Le capitaine Richard Conklin, à Stamford, dans le Connecticut. Lisa Raquel Pallack, médecin légiste du département de la santé du comté d'Ulster, dans l'État de New York. Et nos talentueux chercheurs, Vivian Kahn, Heather Parsons, et Ingrid Taylar, notre limier sur la côte ouest pendant quinze ans. À l'équipe Patterson : vous êtes les meilleurs ! Et nous sommes très reconnaissants à Mary Jordan, qui garde la piste libre pour les décollages et les atterrissages, et qui fait disparaître les ovnis.

Nous garderons un souvenir ému de Philip Hoffman, avocat chez Pryor Cashman LLP à New York, pour ses conseils sur les procès de ce roman et des précédents volumes. Repose en paix, Phil.